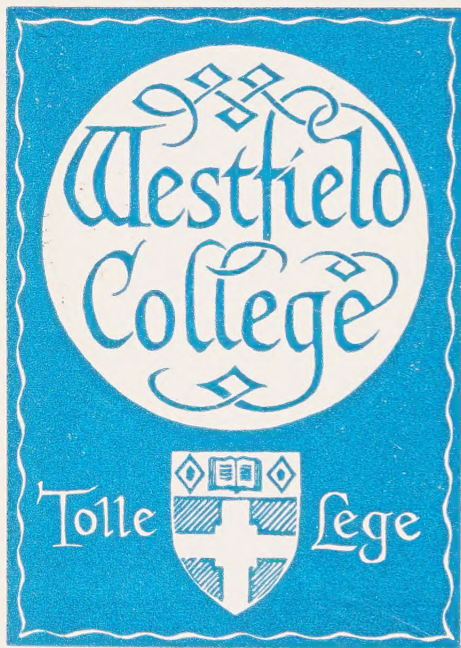


Author.....Nithardus.....

Class. No.....DC 70 ~~2~~ NIT.....

Accession No.....7732.....




QMW Library



23 0908560 3

WITHDRAWN
FROM STOCK
QMW LIBRARY



Digitized by the Internet Archive
in 2023 with funding from
Kahle/Austin Foundation

07732
305.49

LES CLASSIQUES
DE L'HISTOIRE DE FRANCE
AU MOYEN AGE

PUBLIÉS SOUS LA DIRECTION DE LOUIS HALPHEN

Fascicule 7



PRINCIPAUX OUVRAGES DU MÊME AUTEUR :

Le règne de Louis IV d'Outre-Mer. Paris, 1900. In-8°, XL-375 p. (fasc. 127 de la « Bibliothèque de l'École des hautes études ; sciences historiques et philologiques »).

Robert I^{er} et Raoul de Bourgogne, rois de France (923-936). Paris, 1910. In-8°, IV-117 p. (fasc. 188 de la même « Bibliothèque »).

Le palais de Latran. Étude historique et archéologique. Paris, 1911. In-fol., IV-647 p. et 35 pl.

Les annales de Flodoard. Paris, 1905. In-8°, LXVIII-307 p. (fasc. 39 de la « Collection de textes pour servir à l'étude et à l'enseignement de l'histoire »).

Les diplômes originaux des Mérovingiens. Paris, 1908. In-fol., texte et album (avec la collaboration de M. Ch. Samaran).

Collections manuscrites de la Bibliothèque nationale relatives à l'histoire des provinces de France. Inventaire. Paris, 1905 et 1911. 2 vol. in-8°, XXXI-503 p. et 765 p.

Recueil des actes de Louis IV, roi de France. Paris, 1914. In-4°, LXXVI-153 p. et 8 pl. (collection des « Chartes et diplômes » publiés par l'Académie des inscriptions et belles-lettres).

Robert de Clari. La conquête de Constantinople. Paris, 1924. In-8°, XVI-132 p. (fasc. 40 de la collection des « Classiques français du moyen âge »).

LES CLASSIQUES DE L'HISTOIRE DE FRANCE
AU MOYEN AGE

publiés sous la direction de LOUIS HALPHEN

NITHARD

HISTOIRE
DES FILS DE LOUIS LE PIEUX

ÉDITÉE ET TRADUITE

PAR

PH. LAUER

BIBLIOTHÉCAIRE AU DÉPARTEMENT DES MANUSCRITS
DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

Avec un fac-similé des Serments de Strasbourg



PARIS

LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION, ÉDITEUR
5, QUAI MALAQUAIS (VI^e)



Tous droits réservés
Copyright by Edouard Champion, December 1925

INTRODUCTION

I. — L'AUTEUR.

La plupart des chroniqueurs de la période carolingienne ayant appartenu au clergé, la personnalité de Nithard, grand seigneur historien, qui n'est jamais entré dans les ordres, s'y détache avec un relief particulier.

Il était fils du célèbre poète Angilbert, primicier de la chapelle royale (de 791 à 794), surnommé l'Homère de la cour¹, qui fut chargé de la défense des côtes septentrionales de l'Empire², et de Berthe, la propre fille de Charlemagne. Il se trouvait être, par conséquent, cousin germain des rois Charles le Chauve, Louis le Germanique et Lothaire, dont il a retracé avec tant de vigueur les sanglantes rivalités. En l'année 843, à l'exemple de son père, il devint abbé laïque du monastère de Saint-Riquier, que dirigeait alors comme abbé régulier son cousin Ricbodon, fils d'une autre fille de Charlemagne³. Il n'abandonna pas pour cela le

1. Voyez une lettre de Charlemagne à Angilbert (796), publiée par Dümmler dans les *Monumenta Germaniae historica, Epistolae*, t. IV, n° 92, p. 135.

2. Hariulf, *Chronique de l'abbaye de Saint-Riquier*, liv. II, ch. vi, éd. F. Lot, p. 52. Ce fait n'est toutefois confirmé par aucun texte plus ancien.

3. *Annales de Saint-Bertin*, année 844, éd. Waitz (*Rerum germanicarum scriptores*), p. 31 ; *Annales de Fulda*, année 844, éd. Kurze (même collection), p. 34-35. Rien ne prouve que Nithard ait succédé à Ricbodon, ainsi qu'on l'a prétendu (Nithard, éd. Müller, Préface, p. vi), et il semble plutôt qu'ils aient été ensemble à la

métier des armes, et il trouva la mort dans un combat, en s'acquittant de ses fonctions de comte, peu après son arrivée à Saint-Riquier. Il fut tué près d'Angoulême, à la bataille livrée sur les bords de l'Agout, où périrent avec lui Ricbodon lui-même, le célèbre Hugue l'Abbé, fils de Charlemagne, et beaucoup d'autres seigneurs, le 14 juin 844, en luttant contre Pépin II d'Aquitaine, qui voulait les empêcher de rejoindre Charles le Chauve au siège de Toulouse.

Nous avons conservé l'épithaphe que versifia son contemporain, le poète Micon, de l'abbaye de Saint-Riquier, mort quelques années plus tard (853).

D'après le premier vers de cette pièce, le portrait de Nithard était peint sur son tombeau, « en attendant la résurrection de ses cendres » ; et nous l'y voyons qualifié de sage, versé dans les lettres sacrées, inflexible pour les arrogants (Lothaire et ses partisans), humble pour les doux, paisible à l'égard du troupeau qui lui fut confié (les moines de Saint-Riquier) et dont il ne demeura que peu de temps abbé, tirant sa noble origine d'un homme de génie, Charlemagne, « l'illustre empereur », enfin connaissant toutes les ruses de la guerre ; mais, hélas ! victime d'un ennemi perfide (Pépin), sous les coups duquel il périt inopinément d'une mort foudroyante.

L'historien de Saint-Riquier, Hariulf, qui écrivait à la fin du XI^e siècle, en parle, comme nous, d'après ce que Nithard dit de lui-même dans son ouvrage (au livre IV, ch. v)², et il

tête de l'abbaye, l'un comme abbé régulier et l'autre comme abbé laïque ou avoué, puisqu'on les voit périr ensemble dans la même bataille.

1. Cf. Traube, *Poetae latini aevi Karolini*, t. III, p. 268, qui corrige (note 7) l'indication du mois *junii* en *julii*, à cause de la date de la bataille de l'Agout.

2. Hariulf, *Chronique de l'abbaye de Saint-Riquier*, liv. III, ch. v, éd. F. Lot, p. 101.

a combiné ces renseignements avec ce que la tradition monastique a pu lui fournir, ainsi qu'une chronique du monastère apportée, dit-il, de Gorze par l'abbé Gervin¹. Il ajoute notamment que Nithard fut enseveli à côté de son propre père et que, lorsqu'on transporta les cendres de ce dernier dans l'église, les restes de l'historien furent placés dans l'ancienne sépulture d'Angilbert. L'abbé Gervin retrouva, en effet, dans le sarcophage où avait jadis reposé ce dernier, le cercueil de bois doublé de cuir renfermant le corps de Nithard, conservé dans du sel : sur la tête, on relevait encore les traces de la blessure qui avait été cause de sa mort².

C'était à la fois un guerrier et un diplomate. A la bataille de Fontenoy, il fut d'un utile secours à l'aile de l'armée que commandait le sénéchal Alard ; d'autre part, remplissant près de son cousin Charles, beaucoup plus jeune que lui, le rôle de principal conseiller, il fut chargé à différentes reprises des missions les plus délicates.

Son père étant mort en 814, il avait certainement plus de quarante ans lorsqu'il périt à son tour, en 844.

II. — L'ŒUVRE.

1. DATE DE COMPOSITION. — Nithard commença à écrire son ouvrage sur les instances de son cousin, le roi Charles, alors âgé de dix-huit ans à peine³, au cours d'une campagne,

1. Hariulf, liv. III, ch. x, et liv. IV, ch. xvii, éd. Lot, p. 118 et 219.

2. Hariulf, liv. IV, ch. xxxii, éd. Lot, p. 265 : *In eodem quo pausaverat (Angilbertus abbas, sarcophago invenit lecticam ligneam coriatam domni Nithardi, filii ejus, abbatis et comitis, corpus continentem sale perfusum, in cujus capite videbatur illa percussura qua eventu praelii fuit occisus.* »

3. Charles était né le 13 juin 823.

au moment où ils allaient entrer à Châlons-sur-Marne (mai 841). Il en poursuivit la rédaction au milieu de la plus formidable tempête qui eût ébranlé l'empire carolingien depuis sa fondation, ainsi qu'il le dit lui-même dans sa Préface, en réclamant modestement l'indulgence, et la poussa jusqu'au mariage de Charles le Chauve, à la veille du traité de Verdun.

Nithard n'écrit pas au jour le jour, comme les auteurs d'annales, mais rédige de temps à autre, quand il en a le loisir, d'après ses souvenirs et peut-être aussi d'après des notes personnelles, voire d'après des documents officiels. Ainsi, pour la bataille de Fontenoy (25 juin 841), nous savons par un synchronisme fourni par lui-même qu'il en rédigea le récit quatre mois après l'événement, — faute, probablement, de l'avoir pu faire plus tôt, — le séjour qu'il fit en octobre à Saint-Cloud correspondant, en effet, à un instant d'accalmie dans les hostilités. La fraîcheur de ses souvenirs peut en être quelque peu altérée, mais on y gagne un récit plus réfléchi et mieux ordonné.

2. VALEUR DU TÉMOIGNAGE DE NITHARD. — Le témoignage de ce contemporain, qui a été mêlé aux événements qu'il raconte, a une valeur de premier ordre.

Sans doute, il ne s'agit, à proprement parler, ni d'un journal ni de mémoires politiques, et il peut y avoir de légères inexactitudes dans un récit écrit au bout de quelques mois, mais c'est néanmoins un résumé très vivant, fait par un témoin admirablement qualifié, des luttes dramatiques et fratricides des fils de Louis le Pieux. Remarquons toutefois que Nithard n'est pas exempt de parti pris, car il vit près de Charles le Chauve, dans l'intérêt duquel il travaille. Il nous dit avec tendresse quels espoirs on fonde sur ce jeune souverain, quelle confiance inspire son caractère ; il s'attache avec plaisir à raconter les circonstances merveilleuses, selon lui, qui apportent un regain d'espoir à ses partisans ; par exemple,

l'arrivée inattendue d'une ambassade d'Aquitains, avec les ornements impériaux, juste la veille du jour fixé pour son couronnement¹, ou le débordement subit de la Seine, qui oppose une barrière opportune au passage de Lothaire².

Quant à celui-ci, il le dépeint sous le jour le plus déplaisant, ce à quoi, il faut le reconnaître, son attitude incitait particulièrement : mauvais fils, mauvais frère, d'un caractère inconsistant, sans dignité et sans scrupules, capable de toutes les plus basses intrigues pour s'emparer du pouvoir impérial et frustrer tout le monde, Nithard le démasque à chaque occasion et ne manque pas de mettre ses turpitudes en lumière. L'indignation de l'historien est souvent communicative, surtout lorsqu'il met en scène Charles et Louis eux-mêmes, venant exprimer leurs doléances au sujet des agissements inqualifiables de leur aîné.

Il ne faut donc pas oublier, quand on lit l'*Histoire* de Nithard, que, sans être un pamphlet ni une apologie, elle a été cependant composée dans un certain milieu, sous certaines influences, qui ont amené l'auteur à ne présenter les faits que sous un jour partout hostile à Lothaire. Ce dernier incarnait toutefois le principe de l'unité de l'empire, qu'il entendait, il est vrai, maintenir à son profit exclusif, et ce droit d'aînesse, pas plus ses frères que Nithard, fidèle à la tradition carolingienne, ne le lui ont en théorie jamais contesté. Mais ce qui a, de toute évidence, déterminé l'attitude de Nithard, c'est l'ambition indisciplinée, turbulente, brutale de Lothaire et son incapacité de gouverner autrement que par des expédients odieux. Il paraît bien, en effet, que les droits et les intérêts des trois frères n'eussent pas semblé tant de fois inconciliables, si la façon d'agir de l'aîné avait été différente. Ces circonstances ne doivent point être perdues de

1. Nithard, liv. II, ch. VIII.

2. Nithard, liv. III, ch. III.

vue, si l'on veut être en mesure d'utiliser à sa valeur réelle cette si vivante évocation des premiers conflits dont sortit le démembrement définitif de l'empire de Charlemagne.

3. PLAN ET BUT DE L'OUVRAGE. — L'ouvrage de Nithard n'a pas été écrit au hasard de la plume. L'auteur a cherché à y présenter les faits dans un enchaînement logique, en tirant les conséquences des événements militaires ou en exposant les résultats des négociations, et à lui donner une forme de nature tout ensemble à convaincre et à séduire le lecteur. Cette préoccupation ressort nettement des quelques phrases qu'il a placées, à l'imitation des historiens de l'antiquité, dans les préfaces et les conclusions des quatre livres que renferme son *Histoire*.

On y voit qu'il se propose de justifier Charles le Chauve aux yeux de la postérité des attaques imméritées auxquelles ce prince a été en butte. Grand admirateur de Charlemagne, son aïeul maternel, Nithard eût souhaité de ne rien dire qui ne fût à la gloire de sa famille ; mais, voulant avant tout faire œuvre de justice, force lui a été, pour rappeler l'origine du différend, de remonter au règne de Louis le Pieux, et ce sont les défaillances de ce prince qui fournissent la matière de son premier livre. Avec le second, il entre dans le vif du sujet et raconte par quelles machinations Lothaire essaya de faire prévaloir son autorité. Il s'excuse, entre temps, des omissions ou négligences auxquelles les difficultés quotidiennes l'ont condamné.

Il aurait préféré, déclare-t-il, s'arrêter après la sanglante journée de Fontenoy (841), « jugement de Dieu » qui paraissait devoir terminer la guerre civile ; mais, craignant que l'on ne vînt à dénaturer la vérité des faits qui suivirent, il se décide à ajouter un troisième livre sur « les événements auxquels il a pris part » ; et c'est en cet endroit qu'il rapporte le texte des fameux serments échangés à Stras-

bourg, en 842, entre Louis le Germanique et Charles le Chauve. Il en reproduit les termes mêmes en langue vulgaire, avec un souci de précision, un respect du document authentique véritablement admirables et tout à fait exceptionnels à cette époque. Il montre ainsi qu'il sait mesurer la valeur des mots comme des actes et qu'il connaît toute la portée d'un instrument diplomatique.

Au début de son quatrième livre, il déclare à nouveau qu'il voudrait s'en tenir là, tant il est accablé de tristesse, et qu'il médite sur le lieu « où il pourra se retirer entièrement des affaires publiques ». On le voit ainsi préparer déjà sa retraite à Saint-Riquier. Mais sa fortune, dit-il, l'a lié si étroitement à tout ce qui se passe, qu'il est enlevé par le tourbillon de la politique et ne sait en quel port il pourra finir par s'abriter. Il emploie donc encore ses rares loisirs à transmettre à la postérité les « actions » des princes et des grands, telles qu'elles ont eu lieu ; car, conclut-il, « s'il ne peut plus être utile au cours des événements à venir », il espère du moins « dissiper, pour la postérité, les ténèbres de l'erreur ». Remarque un peu chagrine, qui pourrait faire allusion à quelque disgrâce.

Après la fameuse entrevue de Coblenz, qui prépara le traité de Verdun, et après le mariage de Charles le Chauve, il semble comme envahi par la misanthropie. Il flétrit d'une façon vague ceux qui négligent les intérêts publics pour se livrer à leurs propres fantaisies et oppose « l'âge d'or » du temps de Charlemagne, « où le peuple, marchant dans la voie droite du Seigneur », récoltait la paix, l'harmonie, l'abondance et la joie, au misérable temps où il vit, où chacun prend le sentier qui lui plaît, semant dissensions et querelles, récoltant disette et tristesse. Il essaie de montrer que les rigueurs des éléments sont comme la sanction des lois de la Providence et termine en notant une éclipse de lune sur-

venue le 20 mars 843. C'est à ce moment, sans doute, qu'il devint abbé laïque au monastère de Saint-Riquier ; et il se serait remis peut-être un jour à y écrire la suite de son récit, s'il n'avait été enlevé l'année d'après par une mort prématurée.

4. SOURCES DE L'OUVRAGE. — Il a utilisé, surtout pour son livre I^{er}, diverses sources, probablement annalistiques, auxquelles semble avoir puisé aussi l'auteur anonyme de la *Vie de Louis le Pieux*, qu'on a pris l'habitude d'appeler « l'Astronome » : car l'*Histoire* de Nithard présente avec cette œuvre plus d'une analogie. Pour s'en rendre compte, il suffit de comparer quelques passages comme ceux-ci :

Nithard, I, ch. v.

1. Per idem tempus Mathfridus et Lantbertus ceterique a parte Lodharii poenas marcam Brittanicam morabantur. Ad quos pellendos missus est Wido et omnes inter Sequanam et Ligerem degentes ; qui, manu valida collecta, hinc atque inde convenerunt. Et hos quidem paucitas, ac per hoc summa necessitas, unanimes effecit : Widonem autem et suos maxima multitudo securos, discordes et inordinatos reddidit. Quapropter, proelio commisso, fugerunt. Cedit Wido et Odo, Vivianus, Fulbertus ac plebis innumera multitudo.

2. Gerbergam more maleficorum in Ararim mergi praecepit, Gozhelmum et Senilam capite punivit ; Warino autem vitam donavit et ut se deinceps pro viribus juvaret jurejurando constrinxit.

L'Astronome, ch. LII.

1. Quam rem aegre ferentes Odo comes et alii multi imperatoris faventes partibus, contra eos arma corripunt eosque pellere illis nitebantur locis, aut certe cum eis congredi. Quae res cum segnius quam decuit administraretur, et minus caute circumspiceretur, non minimam eis intulit calamitatem. Dum enim insperato illis hostes supervenerunt, illi autem minori quam res postulabat cautela uterentur, insistentibus terga hostibus nudaverunt ; ibique et ipse Odo cum fratre Wilhelmo interiit plurimisque aliis ; ceteri salutem in fugae subsidio posuerunt.

2. Adclamatione porro militari post captam urbem Gozhelmus comes, itemque Sanila comes, necnon et Madalelmus vassallus dominicus, capite plexi sunt. Sed et Gerberga, filia quondam Willelmi comitis, tamquam venefica aquis praefocata est.

Dans les chapitres LIX à LXII, l'Astronome est tantôt plus concis, tantôt plus développé que Nithard, ou bien il emploie des tournures identiques ou très voisines¹, ce qui a fait penser que le premier avait utilisé l'œuvre du second. Nous estimons plutôt qu'ils ont puisé à un fonds commun. On doit en dire autant au sujet des rapports qu'on peut aisément relever entre l'œuvre de Nithard et la *Vie de Louis le Pieux* de Thégan.

Le texte de Nithard présente, d'autre part, des analogies avec la *Vie de Charlemagne* par Éginhard et avec les *Annales royales remaniées* (anciennement appelées « Annales d'Éginhard »), ainsi qu'avec les *Annales* dites de Saint-Bertin, dont il a pu connaître un des auteurs, l'évêque de Troyes Prudence, qui écrivait entre 840 et 861. Enfin, nous aurons l'occasion de relever dans nos notes un rapprochement significatif avec l'*Histoire des Lombards* de Paul Diacre².

5. STYLE ET VALEUR LITTÉRAIRE. — Quoiqu'on ait cru pouvoir³ relever sous sa plume des réminiscences, plus ou moins nettes, non seulement de la Bible, mais d'assez nombreux auteurs de l'antiquité, tels que Justin, Florus, Salluste, Tacite, Tite-Live, Cicéron, Cornelius Nepos, Atticus, Ammien Marcellin, César et Virgile⁴, le style de Nithard est marqué d'une empreinte personnelle assez forte. Son latin, en général correct, fait honneur à l'enseignement de l'école du palais, où il dut, comme son père, faire ses études. Il présente parfois cependant un peu de rudesse et

1. Voir Meyer von Knonau, *Ueber Nithards vier Bücher Geschichten* (Leipzig, 1866), p. 15-16.

2. Nithard, liv. III, ch. v.

3. Voir Manitius, *Zur deutschen Geschichtsquellen des 9. bis 12. Jahrhundert* (*Neues Archiv*, t. IX, p. 617-618, et t. XI, p. 69, 70, 73).

4. *Énéide*, II, 20 et 28 (Nithard, II, 6), X, 770 (Nithard, II, 7) et peut-être *Géorgiques*, IV, 466 (Nithard, III, 4).

certaines obscurités, aggravées peut-être par les copies successives à travers lesquelles l'ouvrage nous est parvenu.

L'auteur est habituellement sobre et précis, ce qui ne l'empêche pas de trouver des termes impressionnants pour dépeindre la détresse de Charles, au début de son règne, et le profond attachement de ses fidèles qui se déclarent prêts à le défendre jusqu'à la mort ; et, malgré la brièveté voulue avec laquelle il raconte le carnage fratricide de Fontenoy, on lit entre les lignes, à certains mots qu'il laisse filtrer à dessein, qu'un grand drame vient de se dérouler. Et que dire de la captivante description de cette vie en commun des deux frères, Charles et Louis, à Worms, de leurs repas en commun et de ces brillants jeux militaires où Austrasiens, Basques, Bretons et Saxons rivalisaient de zèle et de courtoisie chevaleresque (liv. III, ch. vi). Mais il faut lire l'ouvrage de bout en bout pour saisir toute la finesse de cet esprit délié, qui juge les événements politiques en homme d'État, par exemple lorsqu'il apprécie l'œuvre civilisatrice de Charlemagne (liv. I, ch. i) ou raconte les négociations de Coblençe, auxquelles on sent qu'il a dû prendre une part active (liv. IV, ch. v).

Tout au plus pourrait-on regretter qu'il n'ait pas mis la dernière main à son œuvre pour la polir comme il l'eût probablement souhaité. Mais, telle qu'elle est, la valeur en est considérable ; et l'on a pu dire, sans rien exagérer, qu'elle comptait au nombre des plus remarquables qu'ait produites le ix^e siècle¹.

III. — LE MANUSCRIT. ÉTABLISSEMENT DU TEXTE.

I. LE MANUSCRIT. — La seule copie ancienne de l'ouvrage de Nithard qui soit à retenir est celle du manuscrit latin 9768 de la Bibliothèque nationale. Il est de la fin du ix^e siècle. Un

1. Gabriel Monod, article « Nithard », dans la *Grande Encyclopédie*, t. XXIV, p. 1131.

autre manuscrit, conservé à la même Bibliothèque (fonds latin, n° 14663), et qui date du xv^e siècle, n'est qu'une copie incomplète du précédent.

Dans le manuscrit latin 9768 (que nous désignerons par la lettre A), l'*Histoire* de Nithard occupe les deux premiers quaternions et le début du troisième (feuillet 1-18¹). Le reste est une copie des *Annales* de Flodoard. Le volume, écrit d'une seule main (avec corrections et interpolations postérieures) sur deux colonnes, d'une encre brun clair, parfois à demi effacée, a appartenu très anciennement à l'abbaye de Saint-Médard de Soissons, ainsi que le prouvent des interpolations des xi^e et xii^e siècles concernant les reliques conservées en ce monastère (fol. 11, col. 2)², une note placée, dans le texte de Flodoard, en face du nom d'Ingrannus, doyen de Saint-Médard, devenu évêque de Laon (fol. 28, col. 2), et enfin, dans ce même texte, une addition interlinéaire (« in monasterio Sancti Medardi ») en face de la mention du couronnement du roi Raoul (fol. 22, col. 1).

A-t-il été exécuté à Saint-Médard même ou, au contraire, apporté d'ailleurs, de Saint-Riquier par exemple, où devait se trouver le manuscrit autographe de l'auteur? C'est ce qu'il est actuellement impossible de préciser. Tout ce que l'on peut dire, c'est qu'au xv^e siècle il se trouvait à Saint-Magloire de Paris et qu'il passa de là entre les mains du chanoine Jean de Saint-André, puis en celles de Petau, dont on voit le nom au bas du premier feuillet, enfin dans la bibliothèque de la reine Christine de Suède et au Vatican³. Apporté à Paris, en 1797, il fut, dit-on, oublié lors de la restitution au pape de ses manuscrits et de ses archives. Je suis en mesure d'ajouter que

1. La plus grande partie du dernier feuillet a été coupée et a disparu.

2. Nithard, liv. III, ch. II.

3. Voir *Les annales de Flodoard*, éd. Lauer, p. xxxvi-xxxvii.

l'oubli ne fut peut-être pas entièrement fortuit, qu'en tout cas on ne retrouva pas le volume au moment voulu, et qu'un autre manuscrit (d'un classique latin) fut donné en échange : telle est, du moins, la tradition relative à la provenance de ce manuscrit, telle que j'ai pu la recueillir jadis de la bouche même de Léopold Delisle. L'intérêt capital qu'il présentait pour notre histoire nationale et l'origine même de notre langue permettent d'expliquer ces circonstances.

L'écriture est une minuscule caroline, dont la grosseur va diminuant, mais qui paraît être d'un même scribe de la fin du ix^e siècle ou du début du x^e. Le texte est disposé sur deux colonnes de 33 lignes à la page. Les mots sont en général séparés les uns des autres, mais irrégulièrement espacés. Les abréviations, surtout celles de la nasale, de l'*us*, de l'*er*, sont assez nombreuses ; on y note aussi quelquefois la voyelle suscrite et l'abréviation par suspension (au moyen d'un point et virgule) et les abréviations courantes de *per*, *pro*, *pre*, *esse* par deux *c* surmontés de deux petits 7, *est* par deux point superposés séparés par un trait horizontal ondulé, etc. On y trouve l'*ç* cédillé employé concurremment avec l'*æ* et l'*œ* lié, les ligatures *et*, *st*, *ft* et parfois *us*, *nt* (fol. 5, col. 1), *rt* (fol. 1, col. 1). A noter aussi l'*h* onciale servant de majuscule avec la panse ondulée, l'*y* pointé (fol. 17, col. 2) rappelant celui des plus anciens types de caroline de Corbie, l'*r* capitale basse à tige descendant au-dessous de la ligne (fol. 5 v^o, col. 2 : Lotharius), l'*h* interlinéaire en forme de *t* (fol. 12, col. 1). Enfin, la ponctuation forte est exceptionnellement représentée par trois points disposés en triangle (fol. 17 v^o, col. 1), et une curieuse accentuation s'observe sur la syllabe tonique de certains mots (replétam, fol. 1, col. 2 ; aegré, fol. 16, col. 2, etc.). Les lettres capitales ou onciales utilisées aux alinéas sont parfois rehaussées de couleur verte.

2. ÉTABLISSEMENT DU TEXTE. — Pour l'établissement du

texte, nous avons suivi aussi fidèlement que possible l'orthographe de ce manuscrit, respectant les *æ* cédillés, les *ae* et les *æ* là où ils se trouvent, mais adoptant *ae* quand il s'agissait de développer une abréviation. Nous avons aussi distingué l'*u* et le *v* et remplacé le double *u* par *æ*, afin de faciliter la lecture, sauf dans le texte en francique des Serments de Strasbourg, où, faute de pouvoir indiquer avec certitude l'ancienne prononciation, nous avons cru devoir conserver la graphie de l'original.

Nous n'avons fait aucune correction, addition ou suppression de mot sans en avertir dans les notes critiques — ce qui s'est produit plusieurs fois : car le texte, en certains endroits, paraît avoir eu assez à souffrir. Néanmoins, nous avons toujours cherché à nous rapprocher le plus possible de la leçon du manuscrit *A*, de manière à en reproduire la physionomie : car il est de bonne époque et évidemment peu éloigné de l'archétype, malgré ses erreurs.

IV. — ÉDITIONS, TRADUCTIONS, OUVRAGES A CONSULTER.

I. LES ÉDITIONS. — L'ouvrage de Nithard n'est mentionné au moyen âge que par un anonyme du XIII^e siècle, auteur d'une *Historia regum Francorum*, s'arrêtant en 1214 (cf. Duchesne, *Historiæ Francorum scriptores*, t. II, p. 357). En 1588, le savant jurisconsulte Pierre Pithou le fit connaître d'après notre manuscrit, que possédait le collectionneur Paul Petau, et depuis lors les publications partielles, portant sur le texte des Serments de Strasbourg, se sont succédé avec tant de rapidité et si nombreuses que leur bibliographie, dressée par C.-W. Wahlund rien que pour celles qui remontent aux XVI^e et XVII^e siècles, remplit plus de quarante pages in-8^o d'impression¹. Les éditions de

1. C.-W. Wahlund, *Bibliographie der französischen Strassburger Nithard*.

l'ouvrage complet sont bien plus rares. En voici l'énumération :

Pierre Pithou, *Annalium et historiae Francorum ab anno Christi 708 ad ann. 990 scriptores coactanei XII*, éd. de Paris (1588), p. 297-375; éd. de Francfort (1596), p. 433-488, sous le titre : « De dissentionibus filiorum Ludovici Pii ad annum usque 843 libri IV ad Carolum Calvum Francorum regem ».

André Duchesne, *Historiae Francorum scriptores coactani* (Paris, 1639), t. II, p. 359-381.

J. Schilter, *Scriptores rerum Germanicarum* (Strasbourg, 1702), p. 83-110.

Dom Bouquet, *Recueil des historiens des Gaules et de la France*, t. VI, p. 67-72, et t. VII, p. 10-33.

G.-H. Pertz, *Monumenta Germaniae historica. Scriptores*, t. II, p. 649-672. (Édition reproduite par Migne, dans sa *Patrologia latina*, t. CXVI, col. 45-76, et par Pertz lui-même, dans la collection des *Scriptores rerum Germanicarum in usum scholarum ex Monumentis Germaniae historicis separatim editi*, sous le titre : *Nithardi historiarum libri IIII*, Hanovre, 1830, in-8°. Cette dernière édition a été réimprimée avec quelques additions par Arndt en 1870, puis en 1897.

Nithardi historiarum libri IIII, editio tertia post G.-H. Pertz recognovit Ernestus Müller; accedit « Angelberti Rhythmus de pugna Fontanetica » (Hanovre et Leipzig, 1907, in-8° de la collection des *Scriptores rerum Germanicarum*), qui constitue une édition entièrement nouvelle et très soignée.

Entre temps, en 1882, Alfred Holder avait publié, à Fribourg-en-Brigau, dans son *Germanischer Bücherschatz* (fascicule 6), une édition de petit format sous le titre *Nithardi Historiarum libri*, avec une bonne table.

Eide vom Jahre 842, Abt. 1 : 16 *Jahrhundert* (*Bausteine zur romanischen Philologie, Festgabe für Ad. Mussafia*, 1905, p. 9-20); Abt. 2 : 17 *Jahrhundert* (*Mélanges de philologie romane et d'histoire littéraire offerts à M. Maurice Wilmotte*, t. II, 1910, p. 863-881). — Pour la période moderne, on trouvera les renvois bibliographiques nécessaires plus loin, en note du texte des Serments, dans la présente édition, mais il convient de mettre en garde ici contre les interprétations du livre arriéré de A. Krafft, intitulé *Les serments carolingiens de 842* (Paris, 1901, in-8°), dont il n'y a vraiment aucun profit à tirer.

2. LES TRADUCTIONS. — Bien souvent citée et utilisée par les historiens, l'œuvre de Nithard n'a été traduite en entier qu'une fois en français et deux fois en allemand :

F. Guizot, *Collection des mémoires relatifs à l'histoire de France depuis la fondation de la monarchie française jusqu'au XIII^e siècle*, t. III (1824), p. 433-497.

Julius von Jasmund, *Nithards vier Bücher Geschichten. Uebersetzung*, 1851 (dans la collection des *Geschichtschreiber der deutschen Vorzeit*; IX. Jahrhundert, t. VI); 2^e éd., 1877; 3^e et 4^e éd., revue par Wattenbach, 1889 (*Gesammtausgabe der Geschichtschreiber*, t. XX).

Ernst Müller, *Nithards vier Bücher Geschichten* (nouvelle traduction pour la même Collection, t. XX, dont elle forme la 5^e édition), Leipzig, [1912].

3. OUVRAGES A CONSULTER. — Nous indiquons ici les meilleurs ouvrages et les plus importants concernant Nithard :

a) Ouvrages généraux :

A. Ébert, *Histoire générale de la littérature au moyen âge en Occident*, traduite par Aymeric et Condamin, t. II, p. 405-409. — Auguste Molinier, *Les sources de l'histoire de France*, t. I (1901), p. 229-230, et t. V (1904), p. LIII. — W. Wattenbach, *Deutschlands Geschichtequellen im Mittelalter*, t. I, 7^e éd. par Duemmler (1904), p. 233-235. — M. Manitius, *Geschichte der lateinischen Literatur des Mittelalters*, t. I (1911), p. 657-660.

b) Travaux spéciaux :

P'etani (Paul), *De Nithardo, Caroli Magni nepote, ac tota ejusdem Nithardi prosapia breve syntagma*, Paris, 1613, in-4^o et in-fol., 16 p., fig. — Reproduit en tête des éditions déjà citées de Duchesne (t. II, p. 351) et Dom Bouquet (t. VII, p. 1-10).

Paetz (Chr.), *De vita et fide Nithardi*, Dissertation inaugurale, Halle, 1865, in-8^o, 42 p. — Bon travail, mais qui a été dépassé par le suivant.

Meyer von Knorau (Gerold), *Ueber Nithards vier Bücher Geschichten, der Bruderkrieg der Sohne Ludwigs des Frommen und sein Geschichtschreiber*, Leipzig, 1866, gr. in-4^o, 152 p., carte. — Travail capital, malheureusement un peu vieilli, mais encore indispensable à consulter.

Küntzenmüller (Otto), *Nithard und sein Geschichtswerk*, Ienaer Inaugural-Dissertation, Guben, 1873, in-8^o. — Critique mal fondée de l'ouvrage précédent.

Carlet (Abbé Th.), *Étude sur Nithard*, Chauny, 1872, in-8°, 16 pages. — Concerne surtout la question du mariage d'Angilbert.

Hénocque (Abbé), *Étude sur Nithard*, dans le *Bulletin de la Société des antiquaires de Picardie*, 1870-1873, t. X, p. 404-473, et t. XI, p. 325-351. — Cf., dans la *Revue des Sociétés savantes*, 1870, t. IV, p. 51, une note de F. Desnoyers sur la polémique au sujet du mariage d'Angilbert.

Berlière (Ursième), *Nithard Abt von Centula (St-Riquier)*, dans *Studien und Mittheilungen aus dem Benedictiner und Cistercienser-Orden*, 1887, t. VIII, p. 175-181. — Critique remarquable des deux mémoires qui précèdent.

c) Ouvrages et textes cités le plus fréquemment dans les notes :

Böhmer (J.-F.) et Mühlbacher (E.), *Die Regesten des Kaiserreichs unter den Karolingern (751-981)*, 2^e édition, fascicules I et II, Innsbruck, 1899 et 1904, in-4°.

Lot (F.) et Halphen (L.), *Le règne de Charles le Chauve*; t. I (*Bibliothèque de l'École des Hautes-Études; sciences historiques et philologiques*, fascicule 175), Paris, Champion, 1909, in-8°.

Annales de Fulda, édit. F. Kurze (collection des *Scriptores rerum Germanicarum in usum scholarum recusi*), Hanovre, 1801, in-8°.

Annales de Hildesheim, édit. Pertz (collection des *Monumenta Germaniae historica, Scriptores*, t. III, p. 22).

Annales de Lobbes, édit. Pertz (même collection, t. IV, p. 9).

Annales royales, édit. F. Kurze (collection des *Scriptores rerum Germanicarum*), Hanovre, 1895, in-8°.

Annales de Saint-Bertin, édit. G. Waitz (même collection), Hanovre, 1883, in-8°.

Annales de Xanten, édit. Simson (même collection), Hanovre, 1909, in-8°.

Chronique de Réginon, édit. F. Kurze (même collection), Hanovre, 1890, in-8°.

Chronique de Saint-Wandrille, édit. Pertz (collection des *Monumenta Germaniae, Scriptores*, t. II, p. 301).

Thégan, *Vie de Louis le Pieux*, édit. Pertz (même collection, t. II, p. 585¹).

Vie de Louis le Pieux, par « l'Astronome », édit. Pertz (même collection, t. II, p. 607).

Pro dō amur & p xpi an poblo & nrō cōmū
 saluamētē · dist di ēn a uant · inquant dī
 saur & podir medunat · si saluar a eo ·
 cist meon fradre karlo · & in ad iudha ·
 & in cad huna cosa · sicū om p dret son
 fradra saluar dist · ¶ No quid il muatre
 si fazet · Et ab lud her nul plaid miquā
 prindrai qui meon uol cist · meon fradre
 karle in damno sit · ¶ Quod cū lodhuuic
 expleste · karolus cecidit ca lingua sic ēē
 eadē uerba testatus est ·

Ingodes minna indunbes xps ncs solches
 indunser bedherogealunsi · font hese
 moda ge fram mordesse framso murgot
 geuuzci indumadh furgibit sohal dibeit
 an minan bruddher sofo manmit rehtu
 sinan bruder scal unbi ucha zer mugoso
 maduo · in dimit luberēn innohem iut
 hing nege gange · zheminen · nullōn uno
 ces cadhen uwertien ·

SERMENTS DE STRASBOURG

Sacramētū aūc qđ utrorūq; populus
 quiq; propria lingua testatus est.
 Romana lingua sic schabœ - Silodhu
 uig; sacramentū - que son fradre karlo
 iurat conseruat. Et karlus meosfendit
 doſio part n loſtante - ſi ioreturnar non
 lint poſ. neio neneuſ cui eo reat nar
 int poſ. in nulla a uiba contra lodhu
 uig; nunli iur. Teudiſca aūc lingua

Oba karl theneid then er ſine n obtruodher
 ludhuuige geſuor geleiſta - ind lud
 huuig min herro thenerimo geſuor forbrh
 chit - obihina nei iru uen denne mag. nōh
 ih nōh theronoh hein theniher iru uenden mag
 iudhar karle imoc folluſ tane uurdhit.

Qui pactuſ lodhuuicuſ reno ten pſpirā
 & karoluſ iuxta uiſagū - puur zanburg
 uuarmatā tē direxū.

SERMENTS DE STRASBOURG

Bibl. nat., ms. lat. 9768, fol. 13 r^o, col. 2 (suite)
 et fol. 13 v^o, col. 1

HISTOIRE
DES FILS DE LOUIS LE PIEUX

[PROLOGUS]

Cum ^a, ut optime, mi domine ^t, nosti, jam poene annis duobus illatam ^b a fratre vestro persecutionem vos vestrique haudquaquam meriti pateremini, antequam Cadhellonicam ^c introissemus civitatem ², precepistis ut res vestris temporibus gestas stili officio memorię traderem. Oportuna quidem placidaque res, fateor, fuerat precepta, si otium tanti negotii, ut digne exsequeretur, fuisset concessum ; nunc autem, si quid minus vel incultius quam oportuerit pro rerum magnitudine huic operi inveneritis insertum, tanto facilius venia a vobis vestrisque ^d mihi debetur, quanto me nostis eodem turbine quo et vos, dum hoc opus peregerim, esse agitatum.

Praeterire autem ea quę temporibus pii patris vestri ³ gesta sunt disposueram ; sed facilius cuilibet legenti alterationumstrarum veritas patebit, si quędam que suo in tempore contigisse novimus summotenus praelibavero. Avi quoque insuper vestri ⁴ venerandam memoriam per omnia obmittere ratum minime videtur ; ac per hoc textus hinc sumat exordium.

a. Folio 1^{ro}, col. 1, du manuscrit du neuvième siècle, que nous désignons par la lettre A. — *b.* La syllabe tam redoublée dans A. — *c.* Cadellonicam corrigé en Cadhellonicam A. — *d.* vestrisque A.

[PROLOGUE]

Ayant souffert, vous et les vôtres, mon seigneur¹, depuis déjà près de deux ans, comme vous le savez fort bien, des attaques injustifiées de votre frère, vous m'avez commandé, avant d'entrer en la cité de Châlons², de fixer par écrit, pour la postérité, le récit des événements de votre temps. C'eût été pour moi, je l'avoue, une tâche agréable et facile si j'avais eu le loisir nécessaire pour exécuter d'une façon satisfaisante une œuvre de cette importance ; mais, dans les conjonctures actuelles, si vous y remarquez quelques omissions ou négligences indignes d'une si grande entreprise, vous et les vôtres devrez me le pardonner d'autant plus facilement que vous savez comment j'ai été ballotté par la tempête, ainsi que vous-même, pendant que je m'en acquittais.

J'avais d'abord décidé d'omettre ce qui s'était passé au temps de votre pieux père³, mais la vérité sur vos dissensions apparaîtra plus clairement au lecteur si je rappelle sommairement certains faits qui se sont déroulés de son vivant. En outre, il ne me paraît pas possible de passer complètement sous silence le souvenir vénéré de votre aïeul⁴ ; et c'est pourquoi le début de mon récit remontera à son règne.

1. Nithard s'adresse à Charles le Chauve.

2. Charles entra à Châlons-sur-Marne vers le milieu du mois de mai 841. Voir plus loin, liv. II, ch. ix.

3. L'empereur Louis le Pieux.

4. Charlemagne.

[LIBER PRIMUS]

[DE DISSENSIONUM ORIGINE]

(814-840)

[1.] Karolus bone memoriae et merito magnus imperator ab universis nationibus vocatus, hora^a videlicet plus minus^b diei tertia, in senectute bona decedens^c omnem Europem omni bonitate repletam reliquit^d : vir quippe omni sapientia et omni virtute humanum genus suo in tempore adeo praeexcellens ut omnibus orbem inhabitantibus terribilis, amabilis pariterque et admirabilis videretur ac per hoc omne imperium omnibus modis, ut cunctis manifeste claruit, honestum^d et utile effecit. Nam super omne quod ammirabile fateor fore, Francorum barbarorumque ferocia ac ferrea corda, quae nec Romana potentia domare valuit, hic solus moderato terrore ita repressit ut nihil in imperio moliri praeter quod publicae utilitati congruebat manifeste auderent. Regnavit feliciter per annos duos et xxx¹ imperiique gubernacula nihilominus cum omni fecilitate per annos quatuordecim possedit².

[2.] Heres autem tante sublimitatis, Lodhuwicus filio-

a. Folio 1 r^o, col. 2, de A. — b. A porte minimus. La correction minus s'impose. — c. reliquid A. — d. honeste A.

1. Charlemagne mourut le 28 janvier 814, à la troisième heure du jour, c'est-à-dire à neuf heures du matin, âgé de soixante et onze

[LIVRE PREMIER]

[L'ORIGINE DE LA LUTTE]

(814-840)

1. Charles, l'heureuse mémoire, appelé à juste titre par toutes les nations le grand Empereur, étant mort, après une belle vieillesse, aux environs de la troisième heure¹, laissa l'Europe entière remplie de félicité : car sa très haute sagesse et sa grande vertu le mettaient si haut au-dessus de ses contemporains qu'il se montra aux habitants du globe à la fois terrible, amable, admirable, et par là rendit son règne glorieux et utile de toutes les manières, ainsi qu'il apparut clairement à tous. Et ce que je trouve par-dessus tout de remarquable, c'est qu'il ait seul réussi à maîtriser, en leur inspirant une crainte salutaire, les farouches cœurs de fer des Francs et des Barbares, que la puissance romaine n'avait jamais pu dompter, et cela au point qu'ils n'osèrent plus rien entreprendre ouvertement dans l'empire qui ne servît l'intérêt public. Il régna heureusement pendant trente-deux ans et tint les rênes de l'empire avec le plus grand bonheur pendant quatorze ans².

[2. Héritier de tant de grandeur, Louis, le dernier et seul

ans. Voir Nithard, *Vie de Charlemagne*, ch. xxx (éd. Halévy, fasc. 1 de la présente collection, p. 80), où il se peut que Nithard ait puisé l'indication de l'heure du décès, si même cette indication n'a pas été interpolée dans son texte par un scribe ayant la *Vie de Charlemagne* sous les yeux.

2. Charlemagne fut, en effet, roi de 768 à 800 et empereur de 800 à 814.

rum ejus justo matrimonio susceptorum " novissimus ¹, ceteris decedentibus, successit. Qui, ut pro certo patrem obisse comperit, Aquis ab Aquitania ² protinus venit ; quo undique ad se venientem populum absque quolibet impedimento suę ditioni addixit, de ceteris, qui sibi [minus] " creduli videbantur, deliberaturus ^c.

Initio ^d quidem imperii suscepti pecuniam ingenti numero a patre relictam trifariam dividere jussit ³ et unam partem causa ^e funeris expendit, duas vero inter se et sorores suas a patre justo matrimonio susceptas ⁴ divisit, quas et instanter ^f a palatio ad sua monasteria abire ^g praecepit. Fratres quoque, adhuc tenera aetate, Drugonem, Hugonem et Teodericum ³ participes mensae effecit, quos et in palatio una secum nutriri praecepit et Bernardo nepoti suo, filio Pippini, regnum Italiae concessit ⁶. Qui, quoniam ab eo paulo post defecit ⁷, capitur et a Bertundo, Lugdunensis provincię praefecto ⁸, luminibus et

a. susceptis A. — b. *La restitution de ce mot semble indispensable au sens.* — c. *deliberatis A, ce qui n'offre aucun sens satisfaisant. La correction deliberaturus, proposée par Duchesne, Hist. Francor. Script., t. II, p. 309, et B. von Simson, Jahrbücher des fränkischen Reichs unter Ludwig dem Frommen, t. I, p. 15, n. 3, s'impose.* — d. *Folio 1 vº, col. 1, de A.* — e. *causam A.* — f. *La syllabe er, omise par le scribe de A, y a été ajoutée au XVI^e siècle.* — g. *abire A.*

1. De son épouse Hildegarde, Charlemagne avait eu trois fils : Charles, Pépin et Louis ; mais les deux premiers l'avaient devancé dans la tombe : Pépin, le 8 juillet 810 ; Charles, le 4 décembre 811.

2. Charlemagne, de son vivant, lui avait cédé le gouvernement de l'Aquitaine avec le titre royal. Louis y reçut la nouvelle du décès de son père. Le 27 février 814, il arrivait à Aix. Cf. *Annales royales, année 814.*

3. Cf. le texte des dispositions testamentaires de Charlemagne, dans Éginhard, *Vie de Charlemagne*, ch. xxxiii, éd. Halphen, p. 92. Charlemagne ayant prévu une tout autre répartition et sa volonté ayant été scrupuleusement respectée par Louis le Pieux,

survivant de ses fils nés en légitime mariage¹, lui succéda. Aussitôt qu'il fut informé de façon certaine du décès de son père, il se rendit immédiatement d'Aquitaine² à Aix. Là il reçut sans difficulté la soumission du peuple qui venait à lui de toutes parts, se réservant d'examiner le cas de tous ceux dont la fidélité restait douteuse.

Au commencement donc de son règne, il fit faire trois lots de l'immense quantité de numéraire laissé par son père³. Il dépensa le premier en frais de funérailles et partagea les deux autres avec ses sœurs légitimes⁴, auxquelles il donna l'ordre d'avoir à quitter aussitôt le palais pour regagner leurs monastères. Il admit comme commensaux ses frères Drogon, Hugue et Thierry⁵, décida de les élever auprès de lui au palais et concéda le royaume d'Italie à son neveu Bernard, fils de Pépin⁶. Ce dernier, ayant peu après fait défection⁷, fut arrêté et privé à la fois de la vue et de la vie par Bertmond, préfet de la province de Lyon⁸. Aussi Louis, craignant que

ainsi que le rappelle Éginhard (*Ibid.*, p. 102), il est évident que Nithard a commis ici plusieurs confusions. Voir aussi l'Astronome, *Vie de Louis le Pieux*, ch. xxiii.

4. Gile et Berthe. Cette dernière, la propre mère de Nithard, finit en effet par prendre le voile à Saint-Riquier. Cf. Anscher, *Vie d'Angilbert*, ch. iv (*Recueil des historiens de France*, t. V, p. 476).

5. Tous trois fils illégitimes de Charlemagne. Voir Éginhard, *Vie de Charlemagne*, ch. xviii, éd. Halphen, p. 56.

6. C'était Charlemagne lui-même qui, dès le mois de septembre 813, avait confié le royaume d'Italie à Bernard, ou il succédait ainsi à son père Pépin, second fils légitime de Charlemagne, décédé le 8 juillet 810. Louis le Pieux n'eut qu'à confirmer la décision prise par son père. Cf. *Annales royales*, années 810, 813, *loc. cit.*; Thégan, *Vie de Louis le Pieux*, ch. vi (*Mon. Germ. hist., Script.*, t. II, p. 591).

7. Il se révolta au cours de l'année 817, fit sa reddition à Chalon-sur-Saône en décembre de cette année ; condamné par l'assemblée générale, il eut les yeux crevés le 15 avril 817 et mourut deux jours plus tard des suites du supplice. Voir Böhmer et Mühlbacher, *Die Regesten des Kaiserreichs unter den Karolingern*, 2^e éd. (1908), n° 515 l à p, p. 232 à 234.

8. C'est-à-dire comte du *pagus* (ou comté) de Lyon.

vita pariter privatur. Hinc autem metuens ne post dicti fratres, populo sollicitato, eadem facerent, ad conventum publicum eos^a venire precepit, totondit ac per monasteria sub libera custodia commendavit¹.

Quo peracto, filios suos justo matrimonio junxit^{b,2} et universum imperium inter eos ita divisit ut Pippinus quidem Aquitaniam, Lodhuwicus autem Baioariam, Lodharius vero post discessum ejus universum imperium haberet; cui et una secum imperatoris nomen habere concessit³.

Interea Irmengardis regina materque illorum discessit⁴ ac paulo post Lodhuwicus imperator Judith in matrimonium⁵ sumpsit^e, ex qua Karolus creatur⁶.

[3.] Karolo quidem nato, quoniam omne imperium inter reliquos filios pater diviserat, quid huic faceret ignorabat; cumque anxius^a pater pro filio filios rogaret, tandem^c Lodharius consensit ac sacramento testatus est ut portionem regni quam vellet eidem pater daret tutoremque ac defensorem illius se fore contra omnes inimicos ejus in futuro jurando firmavit. Instigante autem Hugone, cujus filiam in matrimonium Lodharius duxerat⁷, ac Mathfrido⁸ ceterisque, sero se hoc fecisse penituit et quemadmodum illud quod fecerat annullare posset querebat.

Quod patrem matremque minime latuit; ac, per hoc,

a. eos corrigé en eis A. — b. juncxit A. — c. Folio 1 vº, col. 2, de A. d. anxius A. — e. tandem corrigé en tandem A.

1. En 818. Cf. Thégan, *Œuvre de Louis le Pieux*, ch. xxiv; *Annales royales*, années 820, 823. Drogon devint abbé de Luxeuil en 820, puis évêque de Metz en 823; Hugue fut abbé de Saint-Quentin.

2. Lothaire épousa Ermengarde, fille du comte Hugue de Tours, en octobre 821; Pépin se maria en 822 et Louis en 827.

ses frères, suivant cet exemple, ne soulevassent le peuple, leur ordonna de venir à l'assemblée publique et les fit tonsurer, puis garder dans des monastères¹.

Après cela, il unit ses fils en mariage légitime² et divisa entre eux tout l'empire, de telle sorte que Pépin recevait l'Aquitaine, Louis la Bavière et que Lothaire, à qui il concédait de porter le titre d'empereur en même temps que lui, devait recueillir tout l'empire à sa mort³.

Pendant ce temps, la reine Ermengarde, leur mère, mourut⁴, et peu après l'empereur épousa Judith⁵, dont il eut Charles⁶.

[3.] Charles une fois né, Louis ayant divisé tout son empire entre ses autres fils, se demandait ce qu'il ferait pour celui-là. Tourmenté à ce sujet, il implorait ses fils pour cet enfant; enfin, Lothaire consentit et accepta sous serment que son père donnât à Charles la portion de l'empire qui lui plairait, s'engageant sur l'honneur à être dans l'avenir son tuteur et défenseur contre tous ses ennemis. Mais, à l'instigation de Hugue, dont il avait épousé la fille⁷, de Mathfrid⁸ et de quelques autres, Lothaire se repentit tardivement de l'engagement qu'il avait pris et chercha comment il pourrait le faire annuler.

Ce changement d'attitude n'échappa pas aux parents de

3. Ce partage fut décidé en juillet 817 à Aix-la-Chapelle et confirmé à l'assemblée de Nimègue du 1^{er} mai 821. Cf. Bœhmer et Mühlbacher, *Die Regesten des Kaiserreichs unter den Karolingern*, 2^e éd. (1905), n^o 650, p. 271, et n^o 735 c, p. 295. Le texte de l'acte de partage est dans les *Capitularia regum Francorum*, éd. Boretius et Krause (collection des *Monumenta Germaniae*, in-4^o, t. I, p. 270-273).

4. Elle mourut le 30 octobre 818 (Bœhmer et Mühlbacher, *ouvr. cité*, p. 277, n^o 672 b).

5. C'est en février 819 (*Ibid.*, p. 284, n^o 683 a) que Louis le Pieux épousa la belle Judith de Bavière, fille du comte Welf.

6. Le 13 juin 823 (*Ibid.*, p. 306, n^o 773 a).

7. Il s'agit de Hugue, comte de Tours. Voir plus haut, n. 2.

8. Mathfrid (ou Maffre), comte d'Orléans.

hinc inde quod pater statuerat Lodharius diruere, etsi non manifeste, occulte studebat. Ad quod Bernardum quendam, ducem Septimanię, pater in supplementum sibi sumens, camerarium constituit ¹ Karolumque eidem commendavit ac secundum a se in imperio praecepit. Qui dum inconsulte re publica abuteretur, quam solidare debuit, penitus evertit.

Per idem tempus Karolo Alamannia per edictum traditur ². Tum tandem Lodharius^a, quasi justa querimonia reperta, tam fratres quam ^b et universam plebem veluti ad restaurandum ^c rei publicae statum animabat ³. Quamobrem, pariter cum omni populo, patri ad Compendium superveniunt ^d, reginam velaverunt ^e, fratres ^f ejus Cunradum et Rodulfum ^g totonderunt atque in Aquitaniam servandos ^h Pippino commiserunt ⁶. Bernardus quoque, fuga lapsus, in Septimaniam se recepit; Eribertus frater ejus, captus ac luminibus privatus, in Italia custodiendus traditur ^g ⁷. Et Lodharius quidem, eo tenore re publica adepta, patrem et Karolum sub libera custodia servabat. Cum quo monachos, qui eidem vitam monasticam traderent et eandem vitam illum assumere suaderent, esse praeceperat ⁸.

a. Lodhatrius A. — b. Fol. 2 r^o, col. 1, de A. — c. restaurandam corrigé en restaurandum A. — d. fratribus A. — e. Rudulfum corrigé en Rodulfum A. — f. servando A. — g. traditus corrigé en traditur A.

1. En août 829. Sur le rôle de Bernard, cf. J. Calmette, *De Bernardo sancti Guillelmi filio* [thèse de la Faculté des lettres de Paris], Toulouse, 1902, in-8°. Sur l'importante charge de « chambrier » au ix^e siècle, consulter G. Waitz, *Deutsche Verfassungsgeschichte*, t. III, p. 502 et suiv.; P. Viollet, *Histoire des institutions politiques et administratives de la France*, t. II, p. 238; Hincmar, *De ordine palatii*, publ. et traduit par M. Prou (*Bibliothèque de l'École des hautes études, sciences historiques et philologiques*, fasc. 58), p. 56-58.

2. Lors de l'assemblée générale de Worms, au mois d'août 829.

Charles ; aussi Lothaire s'efforça-t-il désormais, tout en dissimulant, de ruiner par ses manœuvres occultes ce que son père avait décidé. C'est pourquoi Louis prit comme appui un certain Bernard, duc de Septimanie, qu'il créa chambrier¹, lui confia Charles et lui donna le second rang dans l'empire, aussitôt après le sien. Mais Bernard, abusant inconsidérément de son pouvoir dans l'État, bouleversa de fond en comble ce qu'il aurait dû, au contraire, consolider.

En même temps, le pays alaman fut attribué par édit à Charles². Alors Lothaire, sous le prétexte, enfin trouvé, d'un juste sujet de mécontentement, se mit à exciter ses frères et tout le peuple en alléguant la nécessité de restaurer l'État³. C'est pourquoi ils allèrent, suivis de toute une foule de gens, surprendre leur père à Compiègne⁴, forcèrent la reine à prendre le voile⁵ et firent tonsurer ses frères Conrad et Raoul, qu'ils confièrent à la garde de Pépin, en Aquitaine⁶. Bernard prit la fuite et se réfugia en Septimanie ; Herbert, son frère, fut arrêté, privé de la vue et envoyé sous bonne garde en Italie⁷. Et Lothaire, s'étant ainsi emparé du pouvoir, gardait dans une demi-captivité son père et Charles. Il avait ordonné à des religieux de vivre auprès de ce dernier, pour l'initier à la vie monastique et l'engager à l'embrasser⁸.

Cf. Bœhmer et Mühlbacher, *Regesten des Kaiserreichs unter den Karolingern*, 2^e éd. (1908), n° 508 a, p. 341. En réalité, le lot attribué à Charles comprenait aussi l'Alsace, la Rhétie et une partie de la Bourgogne.

3. On trouvera dans Bœhmer et Mühlbacher, *op. cit.*, 2^e éd., n° 574 a, p. 344-346, toutes les références sur ce vaste soulèvement de l'année 830.

4. En avril 830.

5. Judith fut reléguée au monastère de Sainte-Croix de Poitiers.

6. Les deux frères de Judith furent, en effet, enfermés dans des monastères d'Aquitaine sous la garde de Pépin, fils aîné de l'empereur Louis le Pieux, qui, nous l'avons vu (p. 5), avait reçu de son père, en 817, le gouvernement de ce royaume.

7. Sur cet Herbert, voir J. Calmette, *De Bernardo sancti Guillelmi filio* (1902), p. 66.

8. Il y a ici quelque confusion dans le récit entre les faits qui suivirent chacun des deux soulèvements de 830 et de 833 contre l'empereur Louis. C'est en 833 que l'on fit pression sur Louis le Pieux pour tâcher de lui faire abandonner la vie du siècle.

Res autem publica, quoniam quisque cupiditate illectus sua querebat, cotidie deterius ibat. Quamobrem tam monachi, quos supra memoravimus, quam et ceteri, qui quod factum fuerat dolebant, illum percontari ^a ceperunt. si res publica eidem restitueretur, an eam pro viribus erigere ac fovere vellet maximeque cultum divinum, quo omnis ordo tuetur ac regitur. Quod quia facile confessum, in restauratione ejus otius consensus est; assumptoque Guntbaldo quodam monacho ¹, sub specie ^b religionis in hoc negotio ad Pippinum Ludovicumque filios ejus occulte direxit, promittens, si ^c in sua restitutione una cum his qui hoc cupiebant adesse voluissent, regnum utrisque se ampliare velle. Ac per hoc per facile cupideque paruerunt; conventuque ² condito ^d, regina et fratres ejus eidem restituuntur ac plebs universa ditioni ejus se subdidit. Hinc hi qui cum Lodhario senserunt in concilium deducti et ab ipso Lodhario ad mortem dijudicati aut, vita donata, in exilium retrusi sunt. Lodharium quoque, sola Italia contentum, ea pactione abire permisit ut extra patris voluntatem nihil deinceps moliri in regno temptaret ³.

Cumque se haec ita haberent et res publica paululum respirari videretur, confestim Guntbaldus monachus, quem supra memoravimus, quia multa in restitutione ejus laboraverat, secundus in imperio esse volebat ⁴; quod

a. percontari *corrigé en* percontari A. — b. specie A. — c. Fol. 2 r^o, col. 2, de A. — d. conventumque conditio A.

1. Nithard est le seul à indiquer le rôle important du moine Gombaud dans la restauration de l'empereur. Ce personnage doit probablement être identifié avec l'abbé de ce nom mentionné dans les notes tironiennes d'un diplôme délivré par Louis le 25 février 831 en faveur du monastère de Kempten (Bœhmer et Mühlbacher, *Regesten*, 2^e éd., n^o 883, p. 352).

2. Cette assemblée se tint à Nimègue au mois d'octobre 830 (voir

L'état de l'empire, dans lequel chacun, guidé par sa cupidité, cherchait son propre avantage, s'aggravait de jour en jour. C'est pourquoi les moines que nous avons mentionnés plus haut et tous ceux qui déploraient ce qui avait été fait demandèrent à l'empereur s'il consentirait, dans le cas où on lui restituerait le pouvoir, à relever de toutes ses forces, à ranimer l'empire et principalement le culte de Dieu, par lequel tout ordre est garanti et maintenu. Comme il acquiesça volontiers à cette demande, on s'entendit bientôt sur sa restauration. A cet effet, ayant choisi un moine appelé Gombaud comme messenger¹, il l'envoya secrètement, sous couleur de religion, à ses fils Pépin et Louis, pour leur promettre d'augmenter leurs royaumes, s'ils voulaient s'associer à ceux qui désiraient lui restituer le pouvoir. A cette condition, ils acceptèrent très facilement et même avec enthousiasme. Une assemblée ayant donc été réunie², la reine et ses frères lui furent rendus et tout le peuple se soumit à sa domination. Ceux qui avaient conspiré avec Lothaire furent traduits en justice et condamnés à mort par Lothaire lui-même, puis graciés et envoyés en exil. Lothaire dut se contenter uniquement de l'Italie, et il lui fut permis de s'en aller, à condition de ne jamais plus rien tenter contre la volonté de son père dans l'empire³.

Sur ces entrefaites, les difficultés paraissant un peu calmées, voici que le moine Gombaud, que nous avons mentionné ci-dessus, demanda à tenir la seconde place dans l'empire, parce qu'il avait beaucoup contribué à le restaurer⁴. Or

Simson, *Jahrbücher des frankischen Reichs unter Ludwig dem Frommen*, t. I, p. 360 et suiv. ; Böhmmer et Mühlbacher, *Regesten*, 2^e éd., n° 876 c, p. 347) ; mais c'est seulement lors de l'assemblée d'Aix-la-Chapelle, en février suivant, que Judith reparut aux côtés de son mari (Böhmmer et Mühlbacher, *ouvr. cit.*, n° 881, à la fin, p. 350).

3. Ceci à la suite de l'assemblée d'Aix-la-Chapelle de février 831. Voir Böhmmer et Mühlbacher, *op. cit.*, n° 882, p. 351, et le nouvel acte de partage intervenu à cette date dans les *Capitularia regum Francorum*, éd. Boretius et Krause (collection des *Monumenta Germaniae*, in-4^o, t. II, n° 194, p. 20).

4. Toujours aucune trace ailleurs de ces prétentions du moine Gombaud.

quoniam Bernardus, uti praemissum est, olim fuerat, summa industria iterum esse certabat. Pippinus quoque et Lodhuwicus, quamquam^a eis regna sicut promissum fuerat aucta fuissent, tamen in^b imperio ut post patrem primi essent uterque laborabat; at illi, per quos tunc res publica tractabatur, voluntati eorum obsistebant.

[4.] Per idem tempus Aquitania, Pippino dempta, Karolo datur, et in ejus obsequio primatus populi, qui cum patre sentiebat, jurat¹. Quod quidem^c hi, quos supra retulimus, graviter ferentes ut res publica inutiliter tractaretur, divulgant populumque quasi ad justum regimen sollicitant²; Walanam³, Elisachar⁴, Mathfridum⁵ ceterosque, qui in exilium retrusi fuerant, custodi emittunt^d, Lodharium ut rem publicam^e invadat compellunt; insuper autem et Gregorium Romane summe sedis pontificem⁷, ut sua auctoritate liberius quod cupiebant perficere possent, sub eadem specie^f magnis precibus in supplementum suę voluntatis assumunt⁸.

Quamobrem imperator, una cum omni quod habebat imperio, tresque reges, filii^g ejus, adversus eum cum ingenti

a. quaquam corrigé en quanquam A. — b. ut A, qu'il faut évidemment corriger en in. — c. Folio 2 v^o, col. 1, de A. — d. custodie mittunt A. — e. plublicam A. — f. speciē A. — g. tres reges filii que A; la conjonction que doit évidemment être reportée après tres.

1. En l'année 832. Cf. *Annales de Fulda*, année 832 : « Pippinum filium regno privavit »; Böehmer et Mühlbacher, *Regesten des Kaiserreichs unter den Karolingern*, 2^e éd., n^o 906 b, p. 359.

2. Au début de l'année 833. Cf. *ibid.*, n^o 910 a, p. 363, d'après les *Annales de Saint-Bertin*, Thégan, ch. XLII, l'Astronome, ch. XLVII, et Paschase Radbert, *Épître d'Arsenius*, liv. I, ch. XVI, éd. Pertz, dans les *Monumenta Germaniae, Scripta*, t. II, p. 560.

3. L'abbé de Corbie, fils de Bernard, fils naturel de Charles-Martel. Voir Himly, *Wala et Louis le Débonnaire* (1849), in-8^o, p. 24.

Bernard, qui, on l'a vu plus haut, avait occupé ce rang, multipliait ses intrigues pour l'obtenir à nouveau. En outre, Pépin et Louis, quoique leurs royaumes eussent été agrandis, selon les promesses faites, luttèrent tous deux pour tâcher d'être chacun le premier dans l'empire après leur père ; mais ceux qui dirigeaient alors les affaires de l'État s'opposaient à leur volonté.

[4.] En même temps, l'Aquitaine fut enlevée à Pépin et donnée à Charles, et les premiers du peuple, d'accord avec son père, lui jurèrent fidélité¹. Ceux que nous avons désignés plus haut le supportèrent avec peine et, se plaignant de la mauvaise direction de l'État, soulevèrent le peuple pour obtenir un gouvernement équitable². Ils délivrèrent Wala³, Elisachar⁴, Mathfrid⁵ et tous ceux qui avaient été envoyés en exil⁶, poussèrent Lothaire à s'emparer du pouvoir, gagnèrent enfin, sous le même prétexte et à force de prières, le pape Grégoire⁷, de façon à pouvoir accomplir plus facilement ce qu'ils désiraient, sous le couvert de son autorité⁸.

Alors l'empereur, avec tout ce qu'il avait gardé de fidèles dans l'empire, et les trois rois, ses fils, avec une immense armée levée contre lui, enfin le pape Grégoire, escorté d'une

4. Ancien chancelier de Louis le Pieux, abbé des monastères de Saint-Riquier, Saint-Aubin et d'Inde.

5. Le comte d'Orléans, cité plus haut, p. 9, n. 8.

6. Comme on l'a déjà fait observer, cette assertion n'est pas d'accord avec ce que les *Annales de Saint-Bertin* (année 832) et Paschase Radbert (dans l'*Építaphe d'Arsenius*, liv. II, ch. xiv) nous apprennent de Mathfrid et de Wala, que Louis aurait, au contraire, graciés antérieurement. Cf. Hirsly, *op. cit.*, p. 153 ; Simson, *Jahrbücher des frankischen Reichs unter Ludwig dem Frommen*, t. II, p. 4.

7. Le pape Grégoire IV (827-844).

8. Le pape Grégoire IV vint d'Italie en compagnie de Lothaire, en traversant les Alpes Pennines, et il écrivit en même temps diverses lettres à Agobard, archevêque de Lyon, Wala, abbé de Corbie, et aux évêques francs pour les conjurer de rétablir la paix. Voir *Annales de Saint-Bertin*, année 833 ; Paschase Radbert, liv. II, ch. xiv, xvi, xvii ; Agobard, *Opera*, éd. Baluze, t. II, p. 51 et 53. Cf. Jaffé et Wattenbach, *Regesta pontificum Romanorum*, t. I, p. 324.

exercitu, insuper papa Gregorius cum omni comitatu Romano Elisazam confluunt juxtaque montem Sigwaldi^a castra ponunt ac variis affectionibus populum, ut a patre deficeret, filii compellunt. Novissime, quibusdam fuga lapsis, cum perpaucis pater capitur; uxor, ab eo dempta, in Langobardiam exilio mittitur ac Karolus una cum patre sub magna custodia servatur².

Gregorius siquidem papa, itineris^b penitudine correptus, tardius quam vellet Romam revertitur³. Et Lodharius quidem iterum eo tenore imperium adeptum, quod^c injuste tam facile iteratus obtinuit, iterato facilius^d juste amisit. Nam Pippinus et Lodhuwicus, videntes quod Lodharius universum imperium sibi vindicare illosque deteriores efficere vellet, graviter ferebant. Insuper autem, dum Huc, Lambertus atque Mathfridus¹ quis illorum secundus post Lodharium in imperio haberetur ambigerent, dissedere ceperunt et, quoniam quisque eorum propria querebat, rem publicam penitus neglegebant. Quod quidem populus cernens, molestus erat. Occurrebat insuper etiam filiis verecundia et penitudo quod patrem bis honore privaverant, universe plebi quod bis imperatorem dimiserant³; ac per hoc hinc inde in restitutione ejus consentiunt et undique ad sanctum Dyonisium, ubi tunc Lodharius patrem et Karolum servabat, affluere contendunt⁴.

a. Sigualdi A. — b. iteneris *corrigé en* itineris A. — c. Folio 2 v^o, col. 2, de A. — d. facilius A.

1. On ne connaît plus aujourd'hui de colline de ce nom; mais elle devait se trouver près de Sigolsheim (Haut-Rhin, cant. de Kaisersberg), au nord-ouest de Colmar (cf. Bœhmer et Mühlbacher, *Regesten*, 2^e éd., n^o 925 c, p. 300, qui renvoie à un article de Jan, dans la *Zeitschrift für Geschichte des Oberrheins*, nouv. série, t. VII, p. 234). C'est là qu'on s'accorde à situer le fameux « Champ du mensonge », où l'empereur Louis fut abandonné par les siens (24 juin 833). Deux manuscrits des *Annales de Saint-Berlin* (éd.

foule de Romains, se rencontrèrent en Alsace, campèrent près du mont Sigolswald¹; les fils opérèrent diverses pressions sur le peuple pour le décider à abandonner leur père; et finalement, quelques-uns ayant déserté, celui-ci fut pris avec une faible escorte; sa femme, séparée de lui, fut exilée en Lombardie, et Charles mis avec lui sous bonne garde².

Le pape Grégoire, regrettant son voyage, rentra à Rome plus tard qu'il n'eût voulu³. Et Lothaire, qui s'était ainsi pour la seconde fois si aisément emparé du pouvoir, le perdit pour la seconde fois, ainsi que la justice le commandait, aussi vite qu'il l'avait repris. Car Pépin et Louis, voyant qu'il revendiquait tout l'empire pour lui seul et voulait les réduire en état d'infériorité, s'y résignaient difficilement; et, en outre, Hugue, Lambert et Mathfrid⁴, qui briguaient ensemble le second rang dans l'empire, commençaient à se quereller. Chacun recherchant son avantage personnel, l'on négligeait les affaires publiques: et le peuple, s'en apercevant, se montrait mécontent. Au surplus, les fils sentaient la honte et le repentir les gagner d'avoir deux fois privé leur père de son rang, et la nation entière d'avoir deux fois abandonné son empereur⁵. Aussi s'entendit-on de part et d'autre pour le restaurer et l'on s'empressa de gagner Saint-Denis, où Lothaire gardait son père et Charles⁶.

Waitz, p. 6, fournissent, en effet, l'addition suivante: « in loco qui dicitur Rotfelth, id est rubeus campus, juxta Columburc (*Colmar*), qui deinceps *Campus mentitus* vocatur », et l'Astronome (ch. XLVIII) le répète, ainsi que Thégan (ch. XLII), qui donne la bonne leçon: *Campus mendacii*.

2. Louis fut enfermé à Saint-Médard de Soissons et Charles relégué à l'abbaye de Prüm. Cf. Bœhmer et Mühlbacher, *op. cit.*, n° 925 f, p. 368.

3. Il était de retour, semble-t-il, dès juillet, en Italie. Voir Jaffé et Wattenbach, *Regesta pontificum Romanorum*, t. I, p. 326.

4. Lambert était comte de Nantes. Sur Hugue et Mathfrid, voir plus haut, p. 9, n. 7 et 8.

5. Sur le mouvement d'opinion à cette époque, voir Simson, *Jahrbücher des frankischen Reichs unter Ludwig dem Frommen*, t. II, p. 80-83 et 122-123.

6. Février 834. Cf. Bœhmer et Mühlbacher, *op. cit.*, n° 926 m, p. 373.

Cernens Lodharius praedictam animositatem vires suas excedere, antequam^a convenient arma sumit, patrem ac Karolum dimittit itinereque arrepto Viennam¹ petit. Plebs autem non modica quę praesens aderat et jam jamque Lodhario pro patre vim inferre volebat, rege recepto, basilicam sancti Dyonisii una cum episcopis et omni clero confluunt, laudes Deo devote referunt, coronam et arma regi^b suo imponunt² et ad cetera deliberaturi contendunt.

Lodharium pater persequi distulit, sed legatos, qui^c eum citra Alpes festinare juberent, post illum direxit; Pippinum ad se venientem benigne excepit, gratias in eo quod pro sua restitutione laboraverat egit ac reverti^d eum in Aquitaniam, uti petiverat, permisit³. Hinc^e inde fideles qui evaserant et rem publicam regere consueverant confluunt; cum quibus itinere^f arrepto, Aquis hiematum^g petit⁴ tandemque Lodhuwicum venientem gratanter^h excepit, quem et una secum causa praesidii esse praecepit.

Interea hi qui Judith in Italia servabant, audientes quod Lodharius fugam inierat et pater imperium regebat, arrepta Judith, fugam ineunt, Aquis prospere perveniunt, gratum munus imperatori deferunt⁵. Verumtamen haud est thoro regio recepta, donec se criminibus objectis in-

a. anteq A. — b. Folio 3 r^o, col. 1, de A. — c. A porte quam, qu'il faut évidemment corriger en qui. — d. revertenti A. — e. Hic corrigé en Hinc A. — f. itenere corrigé en itinere. — g. gematum A. La correction s'impose. Cf. ci-dessous, liv. IV, ch. 6. — h. gratenter corrigé en gratanter A.

1. Lothaire s'enfuit le 28 février 834 en Bourgogne, d'où il gagna Vienne (département de l'Isère). Cf. Bœhmer et Mühlbacher, *op. cit.*, n^o 926 o, p. 373.

2. La restauration de Louis le Pieux eut lieu à Saint-Denis le

Lothaire, voyant que l'indignation générale soulevait des forces plus puissantes que les siennes, prit les armes avant la concentration de ses adversaires, mit en liberté son père et Charles, puis se retira rapidement et gagna Vienne¹. Mais le peuple, qui s'était réuni en foule et voulait attaquer Lothaire pour venger son père, ayant retrouvé l'empereur, gagna la basilique de Saint-Denis et, en compagnie des évêques et de tout le clergé, rendit pieusement grâces à Dieu, restitua à Louis sa couronne et ses armes² et se mit à délibérer sur ce qui restait à faire.

Louis ne voulut pas poursuivre son fils Lothaire et il lui envoya des députés pour lui enjoindre de passer les Alpes sans retard ; il reçut avec bienveillance Pépin, qui venait à lui, le remercia d'avoir travaillé à sa restauration et lui permit de retourner en Aquitaine, comme il l'avait demandé³. De toutes parts affluèrent ceux des fidèles qui, après avoir dirigé les affaires de l'État, avaient pris la fuite. Il partit avec eux pour Aix, afin d'y passer l'hiver⁴, y reçut enfin avec joie Louis, qui vint le voir et à qui il prescrivit de rester avec lui pour le défendre.

Pendant ce temps, ceux qui, en Italie, gardaient Judith, apprenant que Lothaire s'était enfui et que son père gouvernait l'empire, s'échappèrent avec elle et parvinrent heureusement à Aix, apportant à Louis cet agréable présent⁵. Cependant Judith ne fut admise à partager la couche impériale qu'après avoir prêté serment avec ses proches, en pré-

1^{er} mars 834. Cf. Bœhmer et Mühlbacher, *op. cit.*, n° 926 *p*, p. 374. Une seconde cérémonie de couronnement eut lieu l'année suivante, le 28 février, à Metz. Cf. *ibid.*, n° 938 *b*, p. 381.

3. L'entrevue de Louis le Pieux et de Pépin eut lieu le 15 mars 834 à Querzy, sur l'Oise. Cf. Bœhmer et Mühlbacher, *op. cit.*, n° 926 *r* et *s*, p. 374.

4. En fait, pour y passer les fêtes de Pâques (5 avril 834). Son fils Louis l'y avait rejoint pour cette date. Cf. *ibid.*, n° 926 *u*, p. 374.

5. Judith fut ramenée par l'évêque de Vérone, Ratold, le comte de Toscane, Boniface, et Pépin, fils de Bernard d'Italie, en avril 834. Cf. Bœhmer et Mühlbacher, *op. cit.*, n° 926 *v*, p. 375 (d'après les *Annales de Saint-Bertin* et la *Vita Hludowici*, ch. LII).

noxiam, quia criminator deerat, sacramento una cum propinquis coram plebe effecit¹.

[5.] Per idem tempus Mathfridus et Lantbertus ceterique a parte Lodharii poenes marcam Brittannicam morabantur. Ad quos pellendos missus est Wido^{a 2} et omnes inter Sequanam et Ligerem degentes; qui, manu valida collecta, hinc atque inde convenerunt. Et hos quidem paucitas ac per hoc summa necessitas unanimes effecit; Widonem^b autem et suos maxima multitudo securos, discordes et inordinatos reddidit. Quapropter proelio commisso fugerunt. Cecidit Wido^c et Odo³, Vivianus⁴, Fulbertus⁵ ac plebis innumera multitudo. Quod quidem citato cursu victores Lodhario notantes mandant ut quantotius posset illis cum exercitu occurrat^d. Qui libenter paruit et Cavillonum, collecta manu valida, venit, civitatem obsidione cinxit⁶, praeliando triduum obsedit et tandem urbem captam una cum ecclesiis incendit; Gerber-

a. Uodo A, que nous proposons, à la suite de Funck (voir ci-dessous, note 2), de corriger en Wido. — b. Uodonem A, que nous proposons de corriger comme ci-dessus, note a. Avec ce mot commence dans A la col. 2 du fol. 3 r^o. — c. Uodo A. Même correction qu'à la note a. — d. occurat A.

1. Nithard confond ici avec le serment prêté par Judith et les siens comme cojureurs, à son premier retour, en 831. Cf. Bœhmer et Mühlbacher, *op. cit.*, n^o 881 a, p. 350. Voir, plus haut, p. 12, n. 2.

2. Funck a proposé avec raison, semble-t-il, dans *Ludwig der Fromme* (1832), p. 267, de corriger la leçon du manuscrit, *Uodo*, en *Wido*, et d'identifier ce personnage avec Gui, comte du Mans, qui est mentionné dans les *Miracles de Saint-Benoît* d'Adrevald (*Mon. Germ. hist., Scriptores*, t. XV, p. 489, au ch. xxi) et dans les *Annales de Vendôme et de Saint-Maurice d'Angers* (éd. Halphen, *Recueil d'annales angevines*, p. 52 et 81) comme ayant été tué dans un combat livré contre les Bretons en 835 ou 836, en même temps qu'Eude, comte d'Orléans, son frère Guillaume, comte de Blois, et Theudon, abbé de Saint-Martin de Tours; or ces derniers person-

sence du peuple, puisque l'accusateur faisait défaut, qu'elle était innocente des crimes dont on l'avait accusée¹.

[5.] Vers le même moment, Mathfrid, Lambert et tous les autres partisans de Lothaire séjournaient dans la marche de Bretagne. Pour les en chasser, on envoya Gui² et ceux d'entre Seine et Loire avec une forte armée. Le petit nombre des rebelles et la nécessité suprême les mirent d'accord, au lieu que Gui et les siens, confiants en leur très grande multitude, se montrèrent divisés et indisciplinés. Aussi, dès le premier combat, ces derniers furent-ils mis en déroute. Là périrent Gui, Eude³, Vivien⁴, Fulbert⁵ et une multitude d'autres. Les vainqueurs en informèrent tout de suite Lothaire, lui demandant d'accourir au plus tôt avec des troupes. Celui-ci obéit volontiers et, ayant réuni une puissante armée, arriva devant Chalon, y mit le siège⁶, s'en empara après trois jours de lutte et l'incendia avec les églises. Il fit jeter

nages sont effectivement désignés comme ayant péri ensemble, par les *Annales de Saint-Bertin*, au cours des hostilités contre les Bretons, dont il s'agit ici, en l'année 834. Cf. Meyer von Knonau, *op. cit.*, p. 128; R. Latouche, *Histoire du comté du Maine*, p. 11. Sans doute, le nom de *Uudo* existe parfaitement à cette époque (cf. Förstemann, *Altdutsche Namenbuch*, 2^e éd. [1900], t. I, col. 1175), mais il est facile de comprendre qu'un copiste ait pu le confondre avec *Uuido*.

3. Il s'agit bien d'Eude, comte d'Orléans. Voir la note précédente.

4. Les *Annales de Saint-Bertin*, année 834, parlent ici de la mort du comte de Blois, Guillaume (*Willelmus*). Aussi Leibniz (*Annales imperii*, t. I, p. 439) proposait-il de corriger *Vivianus* en *Willelmus*. Mais il peut s'agir aussi du père du comte (de Tours²) de ce nom, ou de l'abbé de Saint-Martin de Tours, Vivien, qui paraissent tous deux sous Charles le Chauve. Cf. Kalkstein, *Robert der Tapfere*, p. 13 et 161; L. Delisle, *Le Cabinet des manuscrits de la Bibliothèque nationale*, t. I, p. 6, n. 2.

5. Comte non identifié, cité aussi comme tué à cette bataille par les *Annales de Saint-Bertin*, année 834.

6. Le siège de Chalon-sur-Saône dura de trois à cinq jours. Cf. les *Annales de Saint-Bertin*, année 834, et la *Vie de Louis le Pieux* par l'Astronome, ch. LII; Bœhmer et Mühlbacher, 2^e éd., n° 929 a, p. 377.

gam more maleficorum in Ararim mergi praecepit¹, Gozhelmun et Senilam^{a 2} capite punivit, Warino³ autem vitam donavit et ut se deinceps pro viribus juvaret jurejurando constrinxit.

Hinc autem Lodharius et sui duobus praeliis feliciter gestis magnanimes^b effecti, universum imperium perfacile invadere sperantes, ad cetera deliberaturi Auri-lianensem urbem⁴ petunt. Quod pater audiens, e Francia manu valida collecta, insuper Lodhuwico filio suo cum universis qui trans Renum morabantur in auxilium sibi assumpto, tantum facinus a filio in imperium commissum vindicaturus^c perrexit⁵. Lodharius quoque, eadem spe qua Francos abducere consuevit animatus, ire obviuratum duxit; ac per hoc hinc inde confluunt⁶ supraque^d fluvium juxta villa[m]^e quæ Calciacus^{f 7} dicitur castra ponunt. Sed Franci, eo quod imperatorem bis reliquerant poenitudine correpti et ut deinde tale quid committerent turpe judicantes, ad defectionem impelli dedignati sunt. Quamobrem, cum nec fuge nec proelii locum^g videret, ea pactione novissime praelium diremit, ut infra dies statutos Alpibus excederet ac deinceps sine patris jussione fines Franciæ ingredi non praesumeret et extra patris vo-

a. Sénila A. — b. magnanimis corrigé en magnanimes A. — c. vindicarus corrigé en vindicaturus A. — d. Folio 3 v^o, col. I, de A. — e. La lettre m de villam complètement effacée dans A. — f. Calviacus A, que nous corrigeons en Calciacus, conformément à la leçon fournie par Hincmar (voir note -). — g. Comme l'o de ce mot n'est pas très net, une main du XVI^e siècle a écrit en marge : locu[m] A.

1. Gerberge était fille de Guillaume, comte de Toulouse, et sœur du comte Bernard. Thégan raconte (ch. LI) qu'elle fut mise en un tonneau (*in vase vinatico*) qu'on immergea dans la Saône.

2. A ces personnages qu'elle qualifie de comtes, la *Vie de Louis le Pieux* de l'Astronome (ch. LII) ajoute « le vassal Madalelmus ».

dans la Saône Gerberge, comme une criminelle¹, et décapiter Gozhelme et Senila², mais il accorda la vie à Guérin³ et le força à s'engager par serment à l'aider dorénavant de toutes ses forces.

Lothaire et les siens, enorgueillis par ces deux succès et comptant s'emparer facilement de tout l'empire, gagnèrent Orléans pour y délibérer. A cette nouvelle, l'empereur, réunissant une forte armée de Francs et appelant, en outre, à l'aide son fils Louis avec tous ceux d'au-delà du Rhin, partit pour venger le grand crime commis par son fils contre l'empire. Lothaire, animé de l'espoir de séduire les Francs, crut pouvoir aller à leur rencontre, comme il en avait coutume. Ainsi ils arrivèrent en face les uns des autres⁴ et campèrent sur les bords d'un cours d'eau près de Chouzy⁵. Mais les Francs, pleins du repentir d'avoir abandonné à deux reprises l'empereur et jugeant qu'il serait honteux de recommencer encore une troisième fois, repoussèrent les offres de défection ; aussi, ne voyant le moyen ni de fuir ni de livrer bataille, Lothaire cessa finalement les hostilités, s'engageant à repasser les Alpes dans un délai fixé, à ne plus dorénavant franchir les frontières de la France sans un ordre de son père et à ne

3. Comte en Bourgogne et Lyonnais. Cf. Poupardin, *Le royaume de Provence sous les Carolingiens*, p. 339, n. 4.

4. Orléans. Cette ville est aussi indiquée par les *Annales de Saint-Bertin*, l'Astronome (ch. LIII) et Thégan (ch. LIV).

5. La jonction des forces de Louis le Germanique avec celles de son père eut lieu à Langres, au milieu du mois d'août. Cf. *Annales de Saint-Bertin*, année 834.

6. Le passage de Lothaire est signalé dans le Maine et celui de Louis à Troyes, Chartres, en Dunois et en Blésois. Cf. Böchmer et Mühlbacher, *Reg. tit.*, 2^e éd., n° 931 a-d, p. 378 (d'après les sources citées plus haut).

7. La forme que nous adoptons ici pour le nom de cette localité est celle que donne le *De villa Novellæ* d'Hincmar (Bibl. nat., ms. latin 10758 [x^e siècle], fol. 282 v° ; *Mon. Germ. hist., Scriptores*, t. XV, p. 1168). Il s'agit de Chouzy, au confluent de la Cisse et de la Loire (Loir-et-Cher, arr. de Blois, cant. d'Herbault), ainsi que l'indique le passage suivant de la *Vie de Louis le Pieux* par l'Astronome (ch. LIII) : « ad fluvium Ligerim, propter castrum Ralsense, quo Cissa fluvius Ligeri confluit ».

luntatem in ejus imperio deinceps nihil moliri temptaret : quod et ita se et suos servaturos tam is quam et sui sacramento firmaverunt.

[6.] His ita compositis pater, uti et cum quibus consueverat, imperium regebat ¹. Videns autem quod populus nullo modo diebus vite sue illum relinquere, uti consueverat, vellet, conventu Aquis hieme indicto ² portionem regni his terminis notatam Karolo dedit ³ : id est a mari per fines Saxonie usque ad fines Ribuariorum ⁴ totam Frisiam ; et per fines Ribuariorum comitatus Moilla ⁵, Haetra ⁶, Hammolant ^{a 7}, Masagouwi ⁸ ; deinde vero quicquid inter Mosam et Sequanam usque Burgundiam una cum Viridunense consistit ; et de Burgundia Tullensem, Odornensem ⁹, Bedensem ¹⁰, Blesensem ¹¹, Pertensem ¹², utrosque Barrenses ¹³, Brionensem ¹⁴, Tricasinum, Autisioderensem, Senonicum ¹⁵, Wastinensem, Milidunensem ^c, Stampensem, Castrensem ^{d 16}, Parisiacum ; et deinde per Sequanam usque in mare Oceanum et per ipsum mare usque in Frisiam, omnes videlicet episcopatus, abbatias ^e, comitatus, fiscos et omnia infra praedictos fines consistentia cum omnibus ad se pertinentibus, in quacumque regione con-

a. Haec Trahammolant A. — b. Senocum corrigé en Senonicum A. — c. Fol. 3 v^o, col. 2, de A. — d. Castræensem A. — e. abbatias corrigé en abbatias A.

1. Nithard résume ainsi en quelques mots les événements des années 835 et 836.

2. Cette assemblée d'Aix-la-Chapelle, à laquelle Louis le Germanique et les envoyés de Pépin assistèrent, eut lieu pendant l'hiver 837-838, d'après les *Annales de Saint-Bertin* et d'après les *Annales de Fulda*. Elle fut réunie à l'instigation de l'impératrice et des courtisans, selon l'Astronome (ch. LIX).

3. Les termes qui suivent étant presque identiques à ceux que l'on trouve dans les *Annales de Saint-Bertin*, il est à présumer qu'ils ont été empruntés à l'acte même de partage.

plus rien tenter dans l'empire contre la volonté de celui-ci. Il promit sous serment, et les siens de même, de se conformer à ces conventions.

[6.] Les affaires étant ainsi arrangées, l'empereur gouverna comme par le passé avec les mêmes collaborateurs⁴. Voyant, d'autre part, que le peuple était décidé maintenant à ne plus l'abandonner comme précédemment, il convoqua une assemblée à Aix, en hiver⁵, et y donna à Charles une portion de l'empire ainsi délimitée⁶ : c'est à savoir depuis la mer, par les confins des Saxons, jusqu'aux confins des Ripuaires⁷, toute la Frise : dans le pays des Ripuaires les comtés de Moilla⁸, Haettra⁹, Hammolant¹⁰, Maasgau¹¹ ; en outre, tout le territoire entre la Meuse et la Seine jusqu'en Bourgogne, avec le Verdunois : en Bourgogne le Toulais, l'Ornois¹², le Blois¹³, le Blaisois¹⁴, le Perthois¹⁵, les deux Barrois¹⁶, le Brenois¹⁷, le Troiesin, l'Auxerrois, le Sénonais, le Gâtinais, le Meldunois, l'Étampois, le pays de Châtres¹⁸, le Parisis ; enfin, par la Seine jusqu'à l'Océan et par la mer jusqu'en Frise, tous les évêchés, abbayes, comtés, fiefs et tout ce qui était compris dans ces limites avec toutes les dépendances en quelque ré-

4. Le pays des anciens Francs-Ripuaires, sur le Rhin inférieur.

5. Ce comté correspondait au doyenné de Suchteln et à la vallée supérieure de la Niers. Cf. Boettger, *Diöcesan-und Gau-Grenzen Norddeutschlands*, t. I, p. 57-60.

6. Au nord du précédent, entre le Rhin et la Meuse. Cf. Aug. Longnon, *Atlas historique de la France*, texte, p. 130.

7. Entre la frontière de Saxe et l'Yssel, sur la rive droite du Rhin. Cf. Spruner et Menke, *Historisches Handatlas*, carte n° 32.

8. La vallée inférieure de la Meuse, principalement la rive gauche. Cf. Longnon, *ouvr. cité*, p. 132.

9. Ornois, vallée de l'Ornain. Cf. Longnon, *ouvr. cité*, p. 117.

10. Blois, doyenné de la Rivière-de-Meuse. Cf. *ibid.*

11. Blaisois, doyenné de la Rivière-de-Blaise. Cf. Longnon, *ouvr. cité*, p. 111.

12. Perthois, doyenné de Perthes et de Joinville. Cf. *ibid.*, p. 122.

13. Barrois (ch.-l. Bar-sur-Aube), en Bourgogne, et Barrois (ch.-l. Bar-le-Duc), en Lorraine. Cf. *ibid.*, p. 96 et 117.

14. Brenois (ch.-l. Brienne-le-Château). Cf. *ibid.*, p. 110.

15. Pays de Châtres (Arpajon). Cf. *ibid.*, p. 112.

sistebant¹ et sui juris esse videbantur, una cum auctoritate divina atque paterna, praefato filio suo Karolo dedit firmumque ut permaneret Dei omnipotentis clementiam exoravit.

Hilduinus autem abbas ecclesie sancti Dyonisii² et Gerardus comes Parisius civitatis³ ceterique omnes praedictos fines inhabitantes convenerunt fidemque sacramento Karolo firmaverunt. Quod quidem Lotharius et Lodhovicus audientes graviter ferebant, unde et colloquium indixerunt. Ad quod venientes⁴, cum nihil ex his indignari se posse viderent, callide dissimulantes quippiam se contra patris voluntatem moliri velle, discesserunt; verumtamen ob id colloquium commotio non modica exorta est, sed facile quievit. Hinc autem Carisiacum mediante septembrio⁵ venit seditionemque quandam similiter perfacile sedavit⁶ ac⁷ praefato Karolo arma et coronam necnon et quandam portionem regni inter Sequanam et Ligerem⁷ dedit, Pippinum et Karolum, ut videbatur, unanimes effecit⁸ ac⁹ deinde Pippinum in Aquitaniam abire cum gratia permisit, Karolum vero in partem regni quam illi dederat direxit. Quo veniens, omnes hos fines inhabitantes ad illum venerunt et fidem sacramento commendati eidem firmaverunt.

a. a A. — b. Fol. 4, col. I, de A.

1. Ces mêmes formules sont reproduites, mot pour mot, dans les *Annales de Saint-Bertin* (à l'année 838, fin).

2. Il s'agit du célèbre Hilduin, abbé de Saint-Denis, Saint-Germain-des-Prés et Saint-Médard de Soissons, qui, pour avoir embrassé le parti de Lothaire, en 830, avait été destitué de ses fonctions d'archevêque et relégué à Corvey, en Saxe. Voir F. Lot, *De quelques personnages du IX^e siècle qui ont porté le nom de Hilduin*, dans le *Moyen âge*, 1903, p. 249-250.

3. Ce comte de Paris, Gérard, devait être le fils du comte de Paris du même nom, qui paraît dans un diplôme de Pépin le Bref

gion qu'elles fussent¹, dans la mesure où elles étaient de son ressort. Tout cela fut donné par Louis à son fils Charles en vertu de l'autorité divine et de son autorité paternelle et il invoqua la clémence du Dieu tout-puissant pour que ce fût chose ferme et stable.

Alors Hilduin, abbé de Saint-Denis², Gérard, comte de Paris³, et tous les autres habitants des susdits pays se réunirent et prêtèrent serment de fidélité à Charles. Ce qu'apprenant, Lothaire et Louis le supportèrent avec peine et convinrent d'une entrevue. S'y étant rendus⁴ et voyant qu'ils n'avaient pas de raison véritable de se considérer comme lésés, ils se séparèrent, dissimulant avec adresse ce qu'ils se préparaient à faire contre la volonté de leur père ; néanmoins cette entrevue fit naître une assez vive agitation, mais elle se calma rapidement. Louis se rendit à Quierzy dans le courant de septembre⁵, y apaisa facilement une sédition⁶, donna à Charles les armes et la couronne avec une nouvelle portion du royaume entre Seine et Loire⁷, le mit d'accord en apparence avec Pépin⁸, laissa ensuite ce dernier regagner l'Aquitaine et envoya Charles dans cette partie du royaume qu'il lui avait donnée. Charles y étant allé, tous les habitants vinrent se recommander à lui et lui prêter le serment de fidélité.

du 8 juillet 753 (R. de Lasteyrie, *Cartulaire général de Paris*, t. I, p. 26).

4. En Trentin (mars 838). Cf. *Annales de Fulda* et *Annales de Saint-Bertin*, année 838 ; Böehmer et Mühlbacher, 2^e éd., n° 971 d, p. 394.

5. Même date dans la *Vie de Louis le Pieux* de l'Astronome (ch. LIX). L'empereur était cependant à Quierzy dès la mi-août. Cf. *Annales de Saint-Bertin*, année 838 ; Böehmer et Mühlbacher, 2^e éd., n° 978 b-982 a, p. 397 et 399.

6. Cette sédition n'est inconnue par ailleurs. Cf. Simson, *ouvr. cité*, t. II, p. 182, n. 1-3.

7. Les *Annales de Saint-Bertin* précisent : « Pars Niustriac... ducatus videlicet Cenomannicus omnisque occidua Galliae ora intra Legerim et Sequanam constituta. » Charles reçut donc le Maine et tout le littoral entre Loire et Seine.

8. Même indication dans les *Annales de Saint-Bertin*.

Eodem tempore nuntiatur quod Lodhuwicus a patre suo descivisset et quicquid trans Renum regni continebatur sibi vindicare vellet ¹. Quod pater ejus audiens, indicto conventu, Magonciacum venit ^{a 2} ac trajecto exercitu fugere illum in Baioariam ^b compulit ³; post Aquis exultans rediit ⁴, quoniam quocumque se verterat nutu divino victor erat. Veruntamen ingruente senili aetate et propter varias afflictiones poene decrepita imminente, mater ac primores populi ^c, qui in voluntate patris pro Karolo laboraverant, metuentes, si infectis rebus decederet, odia ^d fratrum usque ad internitionem sibi insurgere, ratum duxerunt ut quemlibet e filiis pater in supplementum sibi assumeret et si post discessum ejus ceteri concordēs esse nollent ^e, saltem hi duo unanimes effecti valerent resistere invidorum factioni.

Cumque necessitate instante ac per hoc assiduis meditationibus in hac electione versarentur, universorum sententia consensit, si Lodharius certum se in hoc negotio præbere vellet, cum eo fœdus iniri debere. Nam, uti præmissum ^e est ⁶, idem olim ^f patri matrique ac Karolo juraverat ut partem regni quam vellet pater eidem daret, et eandem se consentire et protegere illi contra omnes inimicos omnibus diebus vitę suę deberet.

Quamobrem missos deligunt et in Italiam ad Lodharium mittunt ⁷ promittentes, si patris voluntatem dein-

a. Magonciam convenit A. — b. Baioriam *corrigé en* Baioriam A. — c. pli A. — d. odio A. — e. Fol. 4, col. 2, de A. — f. Mot ajouté en interligne de la même main A.

1. Louis le Germanique se rendit, en effet, à Francfort le 29 novembre. Cf. *Annales de Fulda*, année 838.

2. Louis le Pieux célébra les fêtes de Noël à Mayence. Cf. *Annales de Fulda, de Xanten et de Saint-Bertin*, année 839; Bœhmer et Mühlbacher, *Regesta*, 2^e éd., n° 984 c, p. 400.

3. L'armée de Louis le Germanique fit en partie défection et il

En même temps, on apprit que Louis s'était éloigné de son père et qu'il voulait obtenir pour lui tout ce qui était situé au-delà du Rhin¹. A cette nouvelle, son père convoqua une assemblée à Mayence, s'y rendit², fit passer le fleuve à son armée et força Louis à s'enfuir en Bavière³; puis il revint triomphant à Aix⁴, car, partout où il s'était tourné, par la volonté divine il avait obtenu la victoire. Mais il approchait de la vieillesse et la décrépitude le menaçait, conséquence des chagrins variés qu'il avait éprouvés; aussi la mère de Charles et les grands qui avaient travaillé pour lui, selon la volonté de l'empereur, craignant, s'il venait à décéder avant que tout fût terminé, d'encourir la haine mortelle de ses frères, jugèrent bon que Louis s'assurât en outre l'appui de l'un de ses autres fils, afin que si, après sa mort, les autres ne voulaient pas demeurer d'accord⁵, que deux du moins pussent s'entendre pour résister au parti des envieux.

Comme sous la menace de la nécessité on méditait assidûment sur ce choix, de l'avis unanime il fut décidé que, si Lothaire voulait se prêter sincèrement à cette combinaison, c'était avec lui qu'il faudrait conclure une alliance. En effet, comme on l'a vu, c'est lui qui avait juré au père, à la mère et à Charles qu'il consentirait à ce que Louis lui donnât la partie de l'empire qu'il voudrait et qui s'était engagé à le protéger sa vie durant contre tous ses ennemis.

On désigna donc des messagers qu'on envoya à Lothaire⁷

n'y eut pas de combat. Voir les références de la note précédente. L'Astronome (ch. LXI) ajoute que Louis le Germanique vint en suppliant faire sa soumission sur les bords du lac de Constance, à Bodman.

4. Nithard est le seul à mentionner ce séjour à Aix-la-Chapelle en 839. Cf. Böhrner et Mühlbacher, 2^e éd., n° 989 a, p. 401. Les *Annales de Saint-Bertin* et celles de *Fulda* parlent d'un retour à Francfort.

5. Il ne faut pas oublier ici que Pépin était mort dès l'année précédente (*Annales de Saint-Bertin* et *de Fulda*, année 838), ce que Nithard ne rapporte que plus loin, au ch. VIII. Cf. Simson, *ouvr. cité*, t. II, p. 202-205.

6. Voir plus haut, liv. I, ch. III.

7. Cf. l'Astronome, *Vie de Louis le Pieux*, ch. LXII.

ceps erga Karolum conservare vellet, omnia quę in illum actenus deliquerat remitti et omne regnum absque Baioaria inter illum et Karolum dividendum; quę quoniam Lodhario et suis rata videbantur, utraque ex parte sic velle ac sic^a se perficere juraverunt.

[7.] Ergo ad urbem Vangionum conventu indicto convenerunt¹, in quo Lodharius humillime ad pedes patris coram cunctis procidit dicens: « Novi me coram Deo et te, domine pater, deliquisse²; non regnum sed indulgentiam et ut gratiam tuam merear queso. » Idem autem, ut pius ac clemens pater, et delicta postulanti indulsit^b et gratiam roganti concessit, eo scilicet pacto, ut deinceps nihil quolibet modo contra suam voluntatem nec in Karolum nec in regnum alicubi egisset. Dein benigne illum excoepit ac deosculans gratias Deo pro filio quem aversum reconciliaverat egit. Ad prandium deinde conversi sunt, in crastinum de ceteris quę sui juraverant, deliberaturi. Die autem altera concilium ineunt. Hinc pater, ut sui juraverant, perficere cupiens^c: « Ecce, fili, ut promiseram^d, regnum omne coram te est: divide illud, prout libuerit. Quod si tu diviseris, parcium electio Karoli erit; si autem nos illud diviserimus, similiter parcium electio tua erit³. »

Quod idem [cum]^e per triduum dividere vellet, sed minime posset, Josippum atque Richardum¹ ad patrem direxit, deprecans ut ille et sui regnum dividerent parciumque electio sibi concederetur; insuper vero in ea fide,

a. si A. — b. indulxit corrigé en indulsit A. — c. Fol. 4 v^o, col. 1, de A. — d. promisseram A. — e. Mot omis dans A, mais qu'il faut évidemment rétablir.

1. L'assemblée de Worms se réunit le 30 mai 839. Cf. *Annales de Saint-Bertin* et *Annales de Fulda*; l'Astronome, ch. LXII; Bœhmer et Mühlbacher, 2^e éd., n^o 993 c, p. 403.

pour lui promettre que, si dorénavant, il acceptait de respecter la volonté de son père à l'égard de Charles, on lui ferait remise de tout ce qui lui manquait encore et que l'empire entier, à l'exception de la Bavière, serait divisé entre lui et Charles. Les propositions paraissant acceptables à Lothaire et aux siens, des deux parts on jura qu'on y consentait et qu'on s'y conformerait.

Une assemblée fut réunie à Worms¹, où Lothaire se prosterna en public très humblement devant son père, disant : « Je reconnais, mon seigneur et père, que j'ai péché envers Dieu et envers toi² ; je ne te demande pas l'empire, mais ton indulgence et ton pardon. » Et, père plein de pitié et de clémence, Louis lui pardonna ses offenses et lui accorda la grâce demandée, à cette condition toutefois que désormais il n'entreprendrait plus rien nulle part contre sa volonté ni contre Charles ni contre l'empire. Ensuite, il le reçut avec bienveillance et, l'embrassant, rendit grâces à Dieu pour sa réconciliation avec ce fils égaré. Enfin ils allèrent dîner ensemble, remettant au lendemain les délibérations sur les autres conditions de l'accord. Le jour suivant, ils se réunirent en conseil. Là le père, désirant accomplir ce que les siens avaient juré : « Voilà », dit-il, « mon fils, comme je te l'avais promis, tout l'empire devant toi : divise-le comme il te plaira. Mais, si tu le divises, Charles choisira les parts ; si, au contraire, c'est nous qui le divisons, ce sera toi qui choisiras les parts³. »

Après s'y être essayé vainement pendant trois jours, Lothaire envoya Joseph et Richard⁴ à son père pour le prier de procéder avec les siens à la division de l'empire, en lui laissant le choix des parts ; ils témoignèrent en outre, par la foi qu'ils

2. Cf. Luc, 15, 21 : « Pater, peccavi in caelum et coram te. »

3. Sur cette procédure de droit germanique, cf. J. Grimm, *Deutsche Rechtsaltertümer*, 4^e éd., t. I, p. 660.

4. Richard est qualifié d'huissier (*ostiarus*) impérial dans un diplôme de Louis le Pieux du 26 juin 839 (Dom Bouquet, *Recueil des historiens de France*, t. VI, p. 625 ; Böchmer et Mühlbacher, 2^e éd., n° 995, p. 405).

quam illis juraverant, testati sunt quod pro nulla re alia nisi sola ignorantia regionum id peragere differret. Quam ob rem pater ut equius valuit regnum omne^a absque Baioaria cum suis divisit; et a Mosa partem australem Lodharius cum suis elegit, quin immo et accepit; occiduam vero ut Karolo conferretur consensit et una cum patre coram omni populo ita se velle annuntiavit¹. Hinc autem pater fratres, prout valuit, unanimes effecit, rogans ac deprecans ut invicem se diligerent², et ut alter ab altero protegeretur adortans exorat et quod fieri desiderat^b optat.

Quibus peractis benigne et pacifice Lodharium in Italiam³ ditatum remissionis gratia^c ac regni muneribus remittens, sacramenta quę sepe juraverat, quotiens in illum deliquerat, quotiens delicta eidem donaverat, in memoriam reducens ac piis visceribus monens contestabatur^d, ne saltem id quod tunc novissime^e peregerant coramque cunctis ita se velle confirmaverat frustrari quolibet modo permittat.

[8.] Eodem tempore ut Pippinus decessisset⁴ pater nuntium acceperat; et pars quedam populi quid avus de regno vel nepotibus juberet prestolabatur, pars autem, arrepto filio ejus Pippino, quia natu maximus erat, tyrannidem exercebat. Quapropter his ita, ut prefatum est,

a. omnem *A.* — *b.* desiderant corrigé en desiderat *A.* — *c.* gratiam corrigé en gratia *A.* — *d.* Fol. 4 v^o, col. 2, de *A.* — *e.* novisse *A.*

1. Sur ce partage, voir les *Annales de Saint-Bertin* (éd. Waitz, p. 20-21), qui en donnent le détail, et Longnon, *Atlas historique de la France*, texte, p. 71. D'après les *Annales de Fulda*, Lothaire aurait reçu, en outre, la dignité impériale. Louis le Germanique était sacrifié; l'Austrasie, la Frise, la Thuringe et la Saxe étaient attribuées à Lothaire, avec l'Italie et la Bourgogne. Charles recevait

avaient jurée, que Lothaire n'avait renoncé à faire le partage qu'à raison de son ignorance des pays. Alors le père divisa, avec les siens, tout l'empire, sauf la Bavière, comme il lui parut le plus équitable ; puis Lothaire choisit et même reçut la partie orientale de la Meuse ; quant à la partie occidentale, il consentit qu'elle fût donnée à Charles et il déclara, en même temps que son père, devant tout le peuple que telle était sa volonté¹. Ainsi le père mit d'accord les deux frères, les priant et suppliant de s'aimer mutuellement², les exhortant à se porter secours l'un à l'autre, et il les pria et pressa de faire ce qu'il désirait.

Cela terminé, il renvoya en Italie, avec des sentiments bienveillants et pacifiques, Lothaire³, honoré de son pardon et enrichi des dépouilles de l'empire, lui rappelant combien de serments il lui avait prêtés, combien de fois il s'était révolté, combien de fois enfin il lui avait pardonné et le conjurant pieusement de ne plus manquer cette fois en aucune manière à ce qu'ils avaient décidé et à ce qu'il avait déclaré publiquement accepter.

[S.] Dans le même temps, le père apprit la mort de Pépin⁴. Une partie de la population de l'Aquitaine attendait ce que l'aïeul déciderait au sujet du royaume de ses petits-enfants ; mais une autre partie, s'étant emparée de la personne de l'aîné des fils de Pépin, exerçait sous son nom le pouvoir. Aussi, les affaires étant arrangées, comme il a été dit, avec Lo-

toute la Gaule jusqu'à la Meuse et au Rhône, avec, en outre, la Provence et les comtés de Chalon, Lyon et Genève. Il ne restait à Louis que la Bavière. Cf. l'Astronome, ch. LX.

2. Cf. Joh., 13, 34 (« ut et vos diligatis invicem ») ; 15, 12, 17.

3. En juillet 839. Cf. *Annales de Fulda* : « post kal. julii » ; Böehmer et Mühlbacher, 2^e éd., n° 995 a, p. 405.

4. En réalité l'année précédente, le 13 décembre 838. Cf. *Annales de Saint-Bertin* : « plus decembris » ; *Annales de Fulda* : « mense novembri » (sic) ; l'Astronome, ch. LIX (après le 1^{er} janvier 839) ; Böehmer et Mühlbacher, 2^e éd., n° 984 a, p. 400. Le nécrologe de Wurzburg donne le 21 décembre comme jour de la *depositio Pippini*. Cf. Simson, *Jahrbücher des frankischen Reichs unter Ludwig dem Frommen*, t. II (1876), p. 191, n. 2.

cum Lodhario perfectis, collecta manu valida, per Cavillonem¹ Clarum Montem una cum Karolo ac matre pater petit² ac partem populi, quae illum praestolabatur^a inibi benigne recepit. Et quoniam olim regnum Aquitanie Karolo donaverat, ut illi se commendarent ortando suavisit, jussit. Qui omnes, commendati eidem, sacramento fidem firmaverunt. Post quod, quomodo tyrannos³ compesceret, contendit.

Per idem tempus Lodhuwicus a Baioaria solito more egressus Alamanniam invasit cum quibusdam Toringis et Saxonibus sollicitatis⁴; quamobrem pater ejus, ab Aquitania revocatus, dimisso videlicet Karolo una cum matre ejus Pictavis⁵, ipse vero sanctum pascha Aquis celebravit^b et sic uno eodemque itinere Toringam petiit⁷. A qua Lodhuwico filio ejus pulso, per Sclavos itinere redempto eum in Baioariam fugere compulit⁸. Quo^c peracto kal. julii ad Vangionum urbem conventum indixit⁹, ad quod Lodharium filium suum ab Italia venire praecepit, cum eo ceterisque sibi credulis de Lodhuwico deliberaturus.

Cumque se haec ita haberent et Lodharius in Italia, Lodhuwicus trans Renum et Karolus in Aquitania esset, Lodhuwicus imperator paterque illorum in insula quadam^d juxta Magonciacum XII. kal. julii obiit¹⁰; quem Drogo frater et episcopus atque archicapellanus ejus Met-

a. praestolatur corrigé en praestolabatur A. — b. célébravit A. — c. Fol. 5, col. 1, de A. — d. quendam A.

1. Chalon-sur-Saône. Voir *Annales de Saint-Bertin*.

2. Les *Annales de Saint-Bertin* disent : « tertio ferme ab urbe Arvernorum miliario. » Cf. l'Astronome, *Vie de Louis le Pieux*, ch. LXI : « Arvernorum urbem petit. »

3. Nithard désigne ainsi, semble-t-il, les propres petits-fils de Louis le Pieux, Pépin II et Charles, que Louis le Pieux avait d'abord voulu faire tonsurer, mais que, sous la pression de Lothaire, il avait remis en liberté. Cf. *Annales de Saint-Bertin*; Régi-

thaire, Louis réunit une forte armée et se rendit par Chalon¹ à Clermont² avec Charles et sa mère et y fut bien reçu par cette partie de la population qui l'attendait. Et, comme il avait donné jadis le royaume d'Aquitaine à Charles, il persuada aux Aquitains et leur commanda de prêter hommage à ce dernier. Et tous, se recommandant à lui, lui jurèrent fidélité. Après quoi, il s'occupa de châtier les usurpateurs³.

Vers le même temps Louis, sorti de Bavière, selon sa coutume, envahit l'« Allemagne » avec l'aide de Thuringiens et de Saxons⁴. Aussi l'empereur, rappelé d'Aquitaine, laissant Charles et sa mère à Poitiers⁵, alla célébrer les fêtes de Pâques à Aix⁶, puis gagna d'une seule traite la Thuringe⁷. En ayant chassé son fils Louis, il reprit sa marche à travers le pays des Slaves et le força à fuir en Bavière⁸. Cela fait, il convoqua une assemblée pour le 1^{er} juillet à Worms⁹ et y appela d'Italie son fils Lothaire, pour délibérer avec ses autres fidèles sur la conduite de Louis.

Sur ces entrefaites, Lothaire étant encore en Italie, Louis au delà du Rhin et Charles en Aquitaine, l'empereur Louis, leur père, mourut dans une île près de Mayence, le 12 des calendes de juillet¹⁰; et son frère l'évêque Drogon, archichapelain, en compagnie des évêques, des abbés et des comtes,

non, *Chronique*; l'Astronome, ch. LXI; Simson, *Jahrbücher des frankischen Reichs unter Ludwig dem Frommen*, t. II, p. 218.

4. Même indication dans l'Astronome, ch. LXII : « assumptis quibusdam Saxonibus atque Turingis ».

5. Louis séjourna à Poitiers de novembre 839 à février 840. Böehmer et Mühlbacher, 2^e éd., nos 998 e, 999 à 1003 a, p. 407-409.

6. Le 28 mars 840. Cf. *Annales de Saint-Bertin*.

7. Cf. l'Astronome, ch. LXII; *Annales de Fulda*.

8. Cf. *Annales de Fulda*.

9. Cf. l'Astronome, *Vie de Louis le Pieux*, ch. LXII.

10. Le 20 juin 840. Cf. Böehmer et Mühlbacher, 2^e éd., n° 1014 c, p. 412, et L. Auvray, *Obituaires du Vatican*, dans les *Mélanges Julien Havet*, p. 409. — Dümmler (*Geschichte des ostfränkischen Reiches*, 2^e éd., t. I, p. 137, n. 2) et Meyer von Knonau (*Ueber Nithards vier Bücher Geschichten*, p. 48) identifient l'île du Rhin, dont il est question, avec celle qui est actuellement nommée *Petersaue*, non loin du palais d'Ingelheim. Voir *Annales de Saint-Bertin* et *Annales de Fulda*, année 840. Cf. Simson, *ouvr. cité*, t. II, p. 227.

tis civitate sua, apud Sanctum Arnulfum una cum episcopis, abbatibus comitibusque congruo honore sepulture tradidit ¹. Vixit per annos IIII et LX ², rexit Aquitaniam per annos VII et XXX ³, imperiale vero nomen per annos VII et XX et per menses sex obtinuit ⁴.

[LIBER SECUNDUS]

[DE BELLI INITIO ET FONTANETICA PUGNA]

(840-841)

Explicitis pro tempore ac viribus dissensionum ^a vestrarum initiis, e quibus quique lector, scire cupiens quam ob rem post obitum patris vestri Lodharius vos fratremque persequi statuerit, decernat, colligat et si juste egerit cognoscat, hinc jam qua virtute ac industria hoc executus sit, prout memoria viresque ^b suppleverint, notare curabo. Vos vero difficultates, quæ ex eadem molestia parvitati meae obstiterint, inspicere ^c depono et, si quid in hoc opere neglexero, ut ignoscatis quæso.

[I.] Audiens Lodharius patrem suum obisse, confestim nuntios ubique, presertim per totam Franciam ³, mittit, qui se venturum in imperium, quod olim fuerat illi datum,

a. dissensionum A. — b. viresque corrigé en viresque A. — c. Fol. 5., col. 2, de A.

1. Cf. *Annales de Fulda*; l'Astronome, *Vie de Louis le Pieux*, ch. LXIV; Simson, *ouvr. cit.*, t. II, p. 231.

2. Même erreur dans la *Vie de Louis le Pieux* de l'Astronome, ch. LXIV, qui fournit pourtant au ch. III sa date de naissance (778). Louis n'avait en réalité que soixante-deux ans. Cf. Bœhmer et Mühlbacher, 2^e éd., n° 215 a, p. 91.

le firent ensevelir avec les honneurs qui lui étaient dus en sa cité de Metz, à Saint-Arnoul¹. Il avait vécu soixante-quatre ans², avait gouverné l'Aquitaine trente-sept ans³ et porté le titre d'empereur pendant vingt-sept ans et six mois⁴.

[LIVRE SECOND]

[LE DÉBUT DES HOSTILITÉS ET LA BATAILLE DE FONTENOY] (840-841)

Ayant exposé de mon mieux, eu égard au temps et aux forces dont je disposais, les origines de vos dissensions, afin de donner au lecteur curieux le moyen de savoir et de comprendre pourquoi, après la mort de votre père, Lothaire décida de vous persécuter, vous et votre frère, et de reconnaître s'il a agi équitablement, je m'appliquerai à montrer, autant que ma mémoire et mes forces me le permettront, quelle énergie et quelle habileté Lothaire a déployées. A vous, je demande de ne pas perdre de vue les difficultés que j'ai eu à surmonter, dans ma faiblesse, par suite des troubles, et je vous prie de me pardonner si j'ai négligé quelque chose dans cet ouvrage.

[1.] Apprenant la mort de son père, Lothaire envoya aussitôt des messagers partout, principalement dans toute la « France »⁵, annonçant qu'il allait venir prendre possession

3. Louis le Pieux avait été couronné en 781 roi d'Aquitaine, le resta théoriquement jusqu'au partage de 817.

4. Inexact. Les six mois sont à déduire et non à ajouter.

5. Il faut entendre ici le mot « France », comme l'explique Longnon dans son *Atlas historique de la France* (texte, p. 48), dans le sens restreint de région située entre la Loire ou même la Seine et le Rhin. Cf. Lauer, *De la signification du mot France aux époques mérovingienne et carolingienne*, dans les *Mémoires de la Société de l'histoire de Paris et de l'Île-de-France*, t. XLII (1915), p. 5.

affirment, promittens unicuique honores a patre concessos se concedere et eosdem augere velle¹. Dubios quoque fidei^a sacramento firmari praecepit ; insuper autem iussit ut, quantocius possent, obviam illi procederent, nolentibus vero capitale supplicium ut praediceretur, indixit ; ipse autem pedetemptim, quo se res verteret, antequam Alpes excederet, scire volens^b.

Ergo cupiditate terroreque illecti undique ad illum confluunt ; et hoc cernens, spe viribusque magnanimis effectus, quibus artibus universum imperium liberius invadere posset deliberare coepit². Lodhuwicum quoque quoniam itineri suo contiguum esse prospexit, ut primum, in illum manum mitteret ratum duxit et ut eundem viribus annullaret operam omni virtute adjecit. Interea ad Karolum in Aquitaniam legatos callide dirigens mandat se erga^c illum, sicuti pater statuerat et sicut erga filiolum ex baptismo oportebat, benivolum esse, verumtamen ut nepoti suo, filio Pippini³, donec cum eo loqueretur, parceret deprecatus est. Et his ita compositis ad urbem Vangionum iter direxit⁴.

Eodem tempore Lodhuwicus partem exercitus inibi causa custodię reliquerat et Saxonibus sollicitatis obviam illis perrexerat. Quamobrem^d Lodharius parvo conflictu custodes fugere compulit, Renum cum universo exercitu transiens^e Franconofurth iter direxit. Quo⁶ insperate^e

a. fide A. — b. Il n'y a pas lieu de supposer ici une lacune dans A, comme l'a cru Jaffé dans des notes manuscrites auxquelles renvoie E. Müller (p. 13, n. d de son édition). — c. Fol. 5 v^o, col. 1, de A. — d. quamobre A. — e. inspire A.

1. Sur les prétentions de Lothaire, qui paraissent jusque dans les formules des actes, voir Dümmler, *Geschichte des ostfränkischen Reichs*, 2^e éd. (1887-1888), t. I, p. 141-142, et Böehmer et Mühlbacher, *ouvr. cité*, p. 432 et suiv.

de l'empire qui lui avait été jadis donné et promettant de conserver à chacun les bénéfices concédés par son père, voire de les accroître¹. Il prescrivit aussi qu'on fit prêter serment à ceux dont la fidélité était douteuse ; enfin, il ordonna qu'on vînt au plus vite sur son passage, menaçant de la peine capitale ceux qui s'y refuseraient. Lui-même s'avança lentement, voulant savoir comment tourneraient les choses, avant de passer les Alpes.

Poussé donc par la cupidité ou la crainte, on accourut de tous côtés à son approche ; ce que voyant, Lothaire s'enorgueillit de ses forces et commença à chercher par quels moyens il pourrait le plus facilement s'emparer de tout l'empire². Comme il s'aperçut que Louis était voisin de sa route, il jugea à propos d'envoyer d'abord une armée contre lui et fit tous ses efforts pour l'accabler par des forces supérieures. Pendant ce temps, adressant habilement des messagers à Charles en Aquitaine, il l'assura de sa bienveillance, comme son père en avait décidé et comme il convenait à un parrain, mais en même temps il le pria d'épargner leur neveu, le fils de Pépin³, jusqu'à leur prochaine entrevue. Et, cela fait, il se dirigea vers Worms⁴.

Justement Louis y avait laissé une garnison et, avec le reste de son armée, il était parti combattre les Saxons révoltés. Lothaire, en un court combat, contraignit cette garnison à fuir, passa le Rhin avec toute son armée⁵ et se dirigea sur Francfort. Là, inopinément, Lothaire et Louis se trouvèrent en présence⁶ et, ayant conclu une trêve à l'approche

2. Cf. des détails analogues dans les *Annales de Saint-Bertin*, de *Xanten* et de *Fulda*, à l'année 840.

3. Pépin II, qui était à la tête du mouvement insurrectionnel en Aquitaine.

4. Mention du séjour de Lothaire à Worms est faite dans l'*Histoire de l'Église de Reims* de Flodoard, liv. II, ch. xx (*Mon. Germ., Scriptores*, t. XIII, p. 473).

5. Les *Annales de Xanten*, année 840, parlent aussi du passage du Rhin, mais ne citent pas Francfort.

6. Aux environs de Mayence. Cf. *Annales de Fulda*, année 840 ; Böhmer et Mühlbacher, 2^e éd., n° 1070 c, d, p. 434.

hinc Lodharius, inde Lodhuwicus confluunt, paceque sub nocte composita alter inibi, alter vero quo Moin in Renum confluit, castra haud fraterno amore componunt. Cumque Lodhuwicus viriliter resisteret et Lodharius illum absque praelio sibi subigere diffideret, sperans Karolum facilius superari posse, ea pactione praelium diremit ut III idus novembris eodem loco rursum conveniant et, ni concordia statutis interveniat, quid cuique debeatur, armis decernant ; et, his ita omissis, Karolum sibi subigere contendit.

[2.] Per idem tempus Karolus Bituricas ad placitum quo Pippinum sui juraverant venturum venerat ¹. Dum ^a quidem ex omnibus nuntio recepto, missos, videlicet Nithardum ² et Adelgarium ³, delegit et, uti ocius valuit, ad Lodharium ^b direxit, mandans ac deprecans ut memor sit sacramentorum quæ inter se juraverant et servet ^c quæ inter illos pater statuerat ¹ ; insuper etiam fraternæ filio-lique ³ conditionis meminerit ; haberet sua sibi et quod illi pater suo consensu concesserat absque conflictu illum habere permittat, promittens, si hoc faceret, fidelem se illi et subjectum fore velle, ita ut primogenito fratri esse oporteret. Insuper etiam quicquid actenus in illum deliquerat pollicitus est se ex corde remittere, deprecatus ne amplius suos sollicitet, ne regnum sibi a Deo commissum perturbet. Cederent undique paci atque concordie, et hoc se sua suorumque ex parte ratum videre ac per hoc conservare velle mandavit ; quod, etsi alter hoc ita esse non

a. Le second jambage du premier u n'est plus visible dans A. La lecture quod de l'édition Müller est erronée. — b. Loharium corrigé en Lodharium A. — c. Fol. 5 v^o, col. 2, de A.

1. Dans le courant de juillet 840. Il ne semble pas que Pépin II soit venu au rendez-vous. En tout cas, Charles avait quitté

de la nuit, ils prirent leurs quartiers dans les dispositions les moins fraternelles, l'un à Francfort même, l'autre au confluent du Mein et du Rhin. Comme Louis se préparait courageusement à la résistance avec les siens, Lothaire, désespérant de le soumettre sans combat et escomptant qu'il serait plus facile de venir à bout de Charles, abandonna la lutte, à la condition qu'ils se réuniraient de nouveau au même endroit, le 3 des ides de novembre (11 novembre), et que, s'ils n'arrivaient pas à se mettre d'accord, ils décideraient par les armes ce qui devrait revenir à chacun. Et, le laissant là, il partit pour soumettre Charles.

[2.] Vers le même temps, Charles était venu à Bourges, au plaid où les fidèles de Pépin avaient juré que ce dernier se rendrait¹. Informé bientôt des nouvelles par la rumeur publique, il choisit comme messagers Nithard² et Augier³ et les envoya aussi vite qu'il put à Lothaire, le suppliant de se souvenir des serments qu'ils avaient échangés, de respecter ce que leur père avait décidé entre eux⁴, de se rappeler qu'ils étaient frères et qu'il était son filleul⁵. Si chacun conservait sa part et s'il le laissait jouir en paix de ce que son père lui avait concédé de son propre assentiment, il promettait, pour son compte, de lui être fidèle et soumis, comme il convenait à l'égard d'un frère aîné. En outre, il promettait de pardonner sincèrement tout ce que Lothaire avait fait jusque-là contre lui, mais le priait de ne plus exciter ses sujets à la rébellion et de ne plus troubler le royaume que Dieu lui avait confié. Il lui demandait enfin de tout sacrifier à la cause de la paix et de la concorde, l'assurant de sa volonté et de celle des siens de la voir triompher et de la

Bourges le 10 août, ainsi que le prouve une lettre de Loup de Ferrières (éd. Dümmler, n° 28, *Mon. Germ., Epist.*, t. VI, p. 33). Cf. Lot et Halphen, *Le règne de Charles le Chauve*, t. I, p. 14, n. 6; p. 15, n. 5, et p. 16.

2. L'auteur de ce récit.

3. Ce personnage n'est pas connu par ailleurs.

4. Voir plus haut, liv. I, ch. VII, p. 33.

5. Lothaire était, en effet, parrain de Charles. Voir plus haut, liv. II, ch. I, p. 39, et l'Astronome, *Vie de Louis le Pieux*, ch. LX.

crederet, quocumque vellet modo ex his illum certum se efficere promisit.

Quæ quidem Lodharius simulans se benigne suscipere legatos tantum salutationis causa redire permisit ac per suos se responsurum de ceteris esse respondit¹. Insuper etiam, quoniam ad ipsum se vertere frustrata fide noluerunt, honoribus quos pater illis dederat privavit. Ita quid fratri facere cogitaret nolens² indicium dabat.

Interea omnes inter Mosam et Sequanam degentes ad Karolum miserunt³, mandantes ut antequam a⁴ Lodhario praeoccuparentur veniret, adventum ejus se præstolatos promittentes. Quamobrem cum perpaucis Karolus hoc⁵ iter acclerans ab Aquitania Carisiacum venit⁶ et a Carbonariis et infra⁷ ad se venientes benigne suscepit⁸. Extra vero Herenfridus, Gislebertus⁹, Bovo ac ceteri ab Odulfo¹⁰ decepti, firmatam fidem neglegentes, defecerunt¹¹.

[3.] Eodem tempore missus ab Aquitania venit nuntians, quod Pippinus cum his qui parti¹² suæ favebant super matrem Karoli irruere vellet; ac per hoc Karolus, Francos inibi omittens, mandat, si illos frater suus, donec reverteretur, opprimere vellet, obviam sibi procederent.

a. Les lettres len sont très effacées A. — b. misserunt corrigé en miserunt A. — c. ad A. — d. Fol. 6, col. 1, de A. — e. sucepit A. — f. patri A.

1. Nithard est le seul à fournir ces précisions.

2. L'Aquitaine était loin d'être pacifiée quand Charles la quitta précipitamment vers le 10 août et, par Tours et Orléans, gagna Quierzy, qu'il atteignit le 24. Voir Levillain, *Étude sur les lettres de Loup de Ferrières*, dans la *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. LXII, 1901, p. 508; Lot et Halphen, *Le règne de Charles le Chauve*, t. I, p. 16.

3. On a proposé (voir Meyer von Knonau, p. 96, n. 82) de corri-

défendre ; et, si l'on en doutait, il s'engageait à en donner lui-même la preuve qu'on lui demanderait.

Et Lothaire, tout en feignant de recevoir les messagers de Charles avec bienveillance, les congédia seulement avec ses salutations, disant qu'il enverrait porter réponse aux autres questions⁴. Et de plus comme ils avaient refusé de violer leurs serments en passant à son parti, il les priva des bénéfices que son père leur avait donnés. Il révélait ainsi, sans le vouloir, ses intentions à l'égard de son frère.

Là-dessus, tous les habitants d'entre Meuse et Seine envoyèrent demander à Charles de venir avant que Lothaire occupât leur pays, promettant de se tenir prêts à son arrivée. Charles, se hâtant donc de quitter l'Aquitaine avec une faible escorte, se rendit à Quierzy⁵ et reçut avec bienveillance tous ceux qui vinrent à lui depuis la forêt Charbonnière et en deçà⁶. Mais, en dehors de là, Herenfrid, Gilbert⁷, Beuve et d'autres, trompés par Odulf⁸, manquèrent à la foi jurée et firent défection⁹.

[3.] En même temps, un messager vint d'Aquitaine annoncer que Pépin et ses partisans s'apprêtaient à assaillir la mère de Charles. A cette nouvelle, Charles quitta les Francs en les priant, dans le cas où son frère voudrait les soumettre durant son absence, de venir le rejoindre. En outre, il envoya à Lo-

ger « infra » en « intra », à cause du mot « extra » qui commence la phrase suivante. Mais le sens étant aussi clair avec « infra », la correction est inutile. Cf. Lot et Halphen, *ouvr. cité*, p. 17, n. 2. — Sur la forêt Charbonnière, qui constituait une véritable frontière entre la Neustrie et l'Austrasie, voir Van den Linden, *La forêt Charbonnière*, dans *Revue belge de philologie et d'histoire*, t. II (1923), p. 203-214.

4. Qualifié un peu plus loin de *comes Mansuavorum* (liv. III, ch. II), comte du Maasgau (cours inférieur de la Meuse).

5. Peut-être à identifier avec l'abbé laïque de Saint-Josse, mentionné dans un diplôme de Charles le Chauve du 27 décembre 843 (Boenmer, *Regesta Karolorum*, n° 1547) et par Loup de Ferrières (lettres 43 et 88). Cf. Meyer von Knonau, *ouvr. cité*, p. 112, n. 317.

6. La Hesbaye, dépendance du Maasgau, dut faire défection. Cf. Lot et Halphen, *ouvr. cité*, p. 17.

Insuper ad Lodharium Hugonem ¹, Adelhardum ², Gerhardum ³ et Hegilonem ⁴ direxit cunctaque quę tunc nuper illi mandaverat replicans necnon " et pro Deo deprecatus est ne, suos sibi subtrahens, regnum quod Deus paterque suo consensu illi dederat amplius dissipet. Et his ita compositis in Aquitaniam festinus perrexit superque Pippinum et suos irruens fuga illos abire compulit ⁵.

Per idem tempus, cum Lodharius a Lodhuwico revertetur et omnes citra Carbonarias ⁶ ad illum venirent, Mosa trajecta ⁷, ratum duxit ut Sequanam usque procederet. Quo dum tenderet, Hilduinus abbas Sancti Dyonisii et Gerardus comes Parisii civitatis ⁸, a Karolo deficientes, fide frustrata ad illum venerunt. Quod quidem Pippinus, filius Bernardi regis ⁹ Langobardorum, ceterique cernentes, elegerunt potius more servorum fidem omittere, juramenta contempnere quam " ad modicum tempus facultates relinquere, ac per hoc, fide relicta, quos supra ^d memoravimus secuti, eidem ^e se dederunt. Hinc ^f quoque Lodharius magnanimus ^g effectus Sequanam excessit ⁹, praemittens more solito, qui ad defectionem inter Sequanam et Ligorem degentes partim minis ^h, partim blanditiis subduce-

a. La syllabe non ajoutée en interligne dans A. — b. regi A. — c. quem A. — d. Mot très effacé dans A. Avec ce mot commence dans A la col. 2 du fol. 6. — e. L'i est ajouté en interligne dans A. — f. Mot très effacé dans A. — g. magnanimis A. — h. nimis A.

1. Probablement le célèbre Hugue l'Abbé, fils de Charlemagne et, par conséquent, le propre oncle de Charles le Chauve et de Lothaire. Cf. Meyer von Knonau, p. 112, n. 317.

2. Sur ce personnage, qui avait été sénéchal sous Louis le Pieux, voir plus loin, liv. IV, ch. vi, et F. Lot, *Mélanges carolingiens*. V : *Note sur le sénéchal Alard*, dans le *Moyen âge*, 1908, p. 185-201.

3. Probablement Gérard, comte de Paris, qui, on l'a vu plus haut (liv. I, ch. vi), avait juré fidélité à Charles, plutôt que le comte Gérard, gendre de Pépin I^{er} d'Aquitaine, qui venait d'être chargé

thaire Hugue¹, Alard², Gérard³ et Égilon⁴, pour lui répéter tout ce qu'il lui avait déjà fait dire récemment et le prier, au nom de Dieu, de ne plus inciter ses sujets à la désertion, en troublant ainsi le royaume que Dieu et son père lui avaient confié avec son propre assentiment. Cela fait, il se dirigea en hâte vers l'Aquitaine et, surprenant Pépin et ses gens, les contraignit à la fuite⁵.

Vers le même temps, Lothaire, s'éloignant de Louis et voyant venir à lui toute la population d'au delà de la forêt Charbonnière⁶, passa la Meuse⁷ et voulut s'avancer jusqu'à la Seine. Comme il s'y rendait, Hilduin, abbé de Saint-Denis, et Gérard, comte de la cité de Paris⁸, abandonnant Charles et manquant à leur foi, vinrent à lui. Ce que voyant, Pépin, fils de Bernard roi des Lombards, et d'autres préférèrent, comme des serfs, oublier leur devoir de fidélité et renier leurs serments, plutôt que d'abandonner leurs biens pendant quelque temps ; et ainsi, manquant à leur foi, ils suivirent l'exemple de ceux que nous avons cités plus haut et se donnèrent à Lothaire. Celui-ci, rempli d'orgueil par ce succès, dépassa la Seine⁹, lançant devant lui, selon son habitude, des émissaires

d'un commandement à Limoges pour surveiller l'Aquitaine. Cf. Loup de Ferrières, lettre 28, éd. Dümmler, p. 33 ; Meyer von Knonau, p. 141, n. 30 ; Poupardin, *Le royaume de Provence sous les Carolingiens*, p. 591.

4. Qu'on peut sans doute identifier avec le personnage du même nom qui, en 838, lutta de concert avec Augier contre les Wiltzes et les Abodrites, d'après les *Annales de Saint-Bertin*. Cf. Meyer von Knonau, p. 20 ; Böhmner et Mühlbacher, 2^e éd., n° 982 c, p. 399.

5. Pépin II paraît n'avoir tenté en cette occasion qu'une diversion en faveur de son oncle Lothaire.

6. Sur la forêt Charbonnière, voir plus haut, p. 43, n. 3.

7. Limite des États de son frère Charles, en vertu du traité de Worms (839). Voir plus haut, p. 32.

8. Sur ces deux grands personnages, dont le premier s'était déjà montré d'une facilité sujette à caution, voir plus haut, p. 26, n. 2 et 3.

9. Lothaire était le 10 octobre 840 au palais de Ver (au sud-est de Senlis), où il délivrait des diplômes en faveur des monastères de Donzère (Drôme) et de Saint-Amand (Nord). Voir *Recueil des historiens de France*, t. VIII, p. 367 et 368 ; Böhmner et Mühlbacher, 2^e éd., nos 1073 et 1074, p. 435 et 436.

rent. Ipse quoque, uti consueverat, lento itinere subsequutus Carnutenam^a civitatem tendebat. Cumque Teodericum, Ericum¹ et hos qui illum sequi deliberaverant ad se venturos didicisset, spe multitudinis suę fretus, Ligerem usque ut procederet^b deliberavit ; Karolus quoque, a fuga qua Pippinum et suos disperserat reversus et quoniam matrem ubi tuto relinqueret non habebat², pariter ad Francię partes properabat^c.

[4.] Audiens autem Karolus interea quod hi omnes quos supra memoravimus ab eo defecissent et Lodharius cum ingenti exercitu persequi illum usque ad internitionem statuisset, hinc autem Pippinus et hinc Brittones infesti essent^d, quid facerent, concilium convocant, ineunt deque his omnibus deliberaturi, facile consilium perfacile inventum est ; et quoniam nihil praeter vitam et corpora reliquum habebant, elegerunt potius nobiliter mori quam regem proditum derelinquere.

Quamobrem obviam Lodhario pergunt atque Aurilianensem urbem hinc inde petunt. Castra ponunt, distantes ab invicem^e plus minus leuwas vi, legatos invicem dirigunt ; et Karolus quidem sola justitia pacem petebat, Lodharius vero quo astu absque pręlio illum decipere ac superare posset operam dabat. Quod cum peragere^f strenue resistentibus diffideret, sperans vires suas, uti coeperant, cotidie accrescere, quam, cum Karolo decrevissent, facilius illum subjugari posse arbitrabatur^g.

a. Caramtenam A. — b. produceret A. — c. properabant A. — d. erant A. — e. ad in invicem A. — f. Fol. 6 v^o, col. 1, de A. — g. Le texte de cette phrase est de toute évidence altéré.

1. On ne sait rien sur ces deux personnages.

2. On a proposé (voir Meyer von Knonau, p. 96, n. 88) de corriger « non habebat » en « nunc habebat » et d'interpréter que

chargés d'amener, par menaces ou par flatteries, la défection des habitants d'entre Seine et Loire. Et lui-même, s'avançant lentement, comme de coutume, se dirigeait vers la cité de Chartres. Lorsqu'il eut appris que Thierry, Éric¹ et ceux qui avaient décidé de le suivre allaient le rejoindre, confiant dans cette multitude, il résolut de pousser jusqu'à la Loire. Or Charles, revenant de poursuivre Pépin et ses partisans qu'il avait mis en déroute, et n'ayant pas d'endroit où laisser sa mère en sécurité², se hâtait également de gagner avec elle la région de la « France ».

[4.] Apprenant que tous ceux que nous avons ci-dessus mentionnés avaient fait défection, que Lothaire, à la tête d'une grande armée, avait décidé de le poursuivre jusqu'à extermination et informé, d'autre part, qu'aussi bien Pépin que les Bretons lui étaient hostiles, Charles décida avec les siens de convoquer une assemblée pour aviser à ce qu'il y avait à faire et délibérer sur la situation. On trouva facilement un plan très simple : puisqu'il ne leur restait plus rien d'autre que leurs vies et leurs personnes, ses partisans résolurent de mourir noblement, plutôt que d'abandonner leur souverain trahi.

Ainsi donc, ils marchèrent à la rencontre de Lothaire, et les deux armées gagnèrent, chacune de son côté, la ville d'Orléans. Elles campèrent à environ six lieues l'une de l'autre et échangèrent des messages. Charles demandait la paix au nom de la seule équité, tandis que Lothaire cherchait par quel stratagème il pourrait tromper et vaincre sans engager un combat dont l'issue lui paraissait douteuse, à cause de l'énergique résistance à laquelle il savait devoir se heurter. Car, espérant que ses forces continueraient à s'accroître tous les jours, comme au début, tandis que celles de Charles diminueraient, il pensait qu'il lui serait plus facile dans la suite de le subjuguier.

Judith serait restée en Aquitaine, parce qu'en 841 on la voit rejoindre son fils « cum Aquitanis » (Nithard, liv. II, ch. ix). Mais, comme on l'a observé (Lot et Halphen, *Le règne de Charles le Chauve*, t. I, p. 19, n. 6), Charles était retourné en Aquitaine dans l'intervalle et le pluriel du verbe « properabant », joint au mot « pariter », ne peut se comprendre que s'il s'applique à la mère et au fils.

Hac autem spe deceptus ea pactione praelium diremit, ut cederet Karolo Aquitaniam, Septimaniam, Provinciam^a et decem comitatus inter Ligerim et Sequanam¹, eo videlicet modo ut, his contentus^b, interim inibi esset, donec Atinicum VIII idus maias conveniant²; quasi quidem communi consensu utrorumque utilitatem praevidere ac statuere velle promisit. Primores quoque partium Karoli cernentes negotium vires suas excedere maximeque timebant ne forte praelio commisso in tanta paucitate regem suum salvare difficile^c possent. Erat enim spes cunctis non modica in dolis^d ejus. Quamobrem statutis eo tenore consentiunt, ut deinceps Lodharius Karolo ita fidus amicus sit, sicut frater per justiciam fratri esse debet, et regna quae illi deputabat quietam habere faceret ac interim super Lodhuvicum^e hostiliter ire desiisset^f; aliter autem jure quod juraverunt absoluti esse deberent³.

Qua quidem arte et regem suum a periculis subtrahunt et se mox a sacramento absolvunt. Nam antequam idem qui haec juraverant, domo egrederentur, aliquos ex his qui aderant subducere ab illo temptavit et in crastinum quosdam suorum recepit. Insuper et in regna, quae illi deputaverat, statim direxit et in quantum potuit, ne^g illi se subderent, perturbavit et, ut e Provincia, ad se venientes exciperet, perrexit et, quemadmodum Lodhuvicum^h dolo an vi superare posset, intendit.

a. Aquitania, Septimania, Provincia *A.* — *b.* contemptus *A.* — *c.* La syllabe ci ajoutée en interligne dans *A.* — *d.* Les éditeurs précédents ont imprimé indolis. Mais la construction de la phrase s'oppose à cette lecture. — *e.* Lodhuicum corrigé en Lodhuvicum *A.* — *f.* dedisset *A.* — *g.* Fol. 6 v^o, col. 2, de *A.* — *h.* Loodhuuicum corrigé en Lodhuuivicum *A.*

1. La Neustrie seule en renfermait plus du double. Voir Longnon, *Atlas historique*, pl. VII et VIII. — En lui cédant l'Aquitaine, la

Mais, voyant son espoir déçu, il offrit de renoncer à la lutte aux conditions suivantes : il cédait à Charles l'Aquitaine, la Septimanie, la Provence, avec dix comtés entre Loire et Seine¹, et celui-ci acceptait d'y demeurer et de s'en contenter jusqu'à une nouvelle entrevue qui aurait lieu à Attigny, le 8 des ides de mai² ; et il assura qu'il voulait pourvoir et veiller à leurs intérêts à tous deux, comme en vertu d'un parfait accord. Les chefs du parti de Charles voyaient que l'affaire dépassait leurs forces et craignaient beaucoup de ne pouvoir facilement sauver leur roi s'ils livraient combat, peu nombreux comme ils étaient. Or tous avaient grand espoir en son habileté. C'est pourquoi ils consentirent à l'accord proposé, à condition que dorénavant Lothaire fût pour Charles un fidèle ami, comme un frère, selon la justice, doit l'être pour son frère, qu'il lui assurât la paisible jouissance des États qu'il lui assignait et qu'entre temps il s'abstînt d'ouvrir les hostilités contre Louis ; qu'autrement, ils devraient être déliés du serment prêté³.

Par ce moyen, ils arrivèrent à soustraire leur roi au péril et bientôt à se libérer de leur serment. Car, avant même que les envoyés de Charles, qui avaient juré, fussent repartis, Lothaire tenta d'en débaucher plusieurs et, le lendemain, il recueillit quelques déserteurs. En outre, il envoya des émissaires dans les royaumes qu'il avait reconnus à Charles et y fomenta tous les troubles qu'il put pour les empêcher de se soumettre ; puis, pour recevoir ceux de Provence qui venaient à lui, il se dirigea vers ce pays et chercha de quelle façon, par ruse ou par force, il pourrait soumettre Louis.

Septimanie et la Provence, Lothaire se jouait de Charles, car ce dernier n'avait pu jusque-là faire reconnaître son autorité effective dans ces régions éloignées, qui lui avaient été cependant attribuées par le partage de Worms, en 839, et il le dépouillait de la « Francia ».

2. C'est-à-dire le 8 mai.

3. Cette trêve eut lieu sans doute peu avant le 11 novembre 840, date à laquelle devait expirer l'armistice conclu avec Louis le Germanique (voir plus haut, p. 41). Cf. Lot et Halphen, *Le règne de Charles le Chauve*, t. I, p. 20, n. 1.

[5.] Interea Karolus, Aurilianensem urbem veniens, Teotbaldum et Warinum¹ cum quibusdam e Burgundia ad se venientes gratanter ac benigne excepit. Hinc autem obviam Bernardo², sicut mandaverat, Nivernensem^a urbem petit. Sed Bernardus more solito ad illum venire distulit, dicens se cum Pippino suisque sacramento firmasse, ut neuter absque alterius consensu cum quolibet quodcumque pactum inire deberet; quamobrem testatus est ad illos se ire velle; et, si efficere posset ut^b una secum sui devenirent, bene; sin alter, soluto juramento, infra dies quindecim ad illum reversurum suæque ditioni se commissurum esse promisit.

Quamobrem Karolus Bituricas iterum obviam illi venit³. Quo Bernardus veniens, cum neutrum fecisset, graviter Karolus ferens seductiones quas patri fecerat et actenus illi faciebat, timens ne aliter illum comprehendere posset, subito in illum irruere statuit. Sed hoc Bernardus quanquam tarde praesensit, fugam iniit ac vix evasit. Karolus autem quosdam e suis stravit, quosdam saucios ac semivivos reliquit^c, quosdam vero inlesos cepit ac more captivorum custodiri praecepit, suppellectilem autem universam diripere permisit.

Hinc quoque Bernardus humilior effectus paulo^d post supplex ad Karolum venit, dicens et fidelem se illi fuisse et tunc, si liceret, esse voluisse^e et deinceps, quanquam hac^f contumelia affectus esset, in futurum fore; minime diffideret; quod etsi quilibet aliter dicere vellet, armis se hoc^g propulsurum promittit. Quibus Karolus credulus effectus ditatum muneribus et gratia in societatem amici-

a. Niversam corrigé en Nivernensem *A.* — *b.* et *A.* Le sens nécessaire ut. Voir plus loin, p. 130, n. c. — *c.* reliquid *A.* — *d.* Fol. 7, col. 1, de *A.* — *e.* voluisset *A.* — *f.* ac *A.* — *g.* ob *A.*

[5.] Pendant ce temps, Charles, venant à Orléans, reçut avec bienveillance et faveur Thibaud et Guérin¹, qui lui amenaient quelques partisans de Bourgogne. Puis, de là, il gagna Nevers, à la rencontre de Bernard², comme il l'avait annoncé. Mais Bernard, à son habitude, s'abstint d'aller à lui, disant qu'il était engagé avec Pépin et ses gens, s'étant juré mutuellement de ne conclure aucun pacte avec quiconque sans l'assentiment l'un de l'autre ; aussi déclara-t-il qu'il voulait aller les retrouver, et que, s'il y avait moyen, il reviendrait avec eux ; dans le cas contraire, il promit de se délier de son serment, de revenir dans les quinze jours et de se soumettre.

En conséquence, Charles alla de nouveau à sa rencontre, à Bourges. Bernard y vint³, sans avoir fait ni l'une ni l'autre des deux démarches prévues ; et Charles, supportant avec peine les trahisons qu'il avait jadis commises contre son père et dont il continuait à se rendre coupable à son égard, décida de se saisir de lui à l'improviste, dans la crainte de ne pouvoir le faire autrement. Mais Bernard s'en douta, quoique tardivement, prit la fuite et s'échappa à grand'peine. Charles massacra ou blessa grièvement plusieurs de ses partisans et s'empara des autres, qu'il fit garder en captivité ; quant à leurs bagages, il les laissa tous piller.

Bernard, devenu plus humble après cela, revint bientôt en suppliant vers Charles, disant qu'il lui avait été jadis fidèle, qu'il aurait voulu l'être encore, s'il en avait eu la possibilité, et qu'il le serait à l'avenir, malgré l'affront qu'il venait d'essuyer ; il demandait à Charles de ne pas se défier de lui ; et, si quelqu'un voulait y contredire, il offrait de se laver de l'accusation les armes à la main. Charles, persuadé par ses paroles, le combla de présents et de faveurs, le reçut en amitié

1. Comte en Bourgogne et en Lyonnais. Cf. plus haut, liv. I, ch. v, p. 23, n. 3.

2. Sur Bernard de Septimanie, cf. plus haut, liv. I, ch. III, p. 10, n. 1, et Calmette, *De Bernardo S. Guillelmi filio*, p. 89-90.

3. Le 12 janvier 841, Charles délivrait à Bourges un diplôme confirmatif des biens et privilèges de l'église de Nevers, à la requête de l'évêque Hermant. Cf. *Recueil des historiens de France*, t. VIII, p. 428, n° 3 ; Lot et Halphen, *Le règne de Charles le Chauve*, t. I, p. 21.

tiae suscepit et ut Pippinum ac suos, uti promiserat, subditos sibi efficere^a temptaret direxit.

Et his ita compositis, Cenomannicam urbem adiit, Lambertum Ericumque una cum ceteris recepturus¹. Cumque ille illos inibi perhumane reciperet, protinus ad Nomenoium ducem Britannorum^b mittit, scire cupiens si suę seditioni subdere^c vellet. Qui, adquiescens consiliis plurimorum, Karolo munera mittit ac sacramento fidem deinceps servandam illi firmavit².

Quibus peractis, quoniam tempus placiti quod Attinacum condixerant³ appropinquare videbatur^d, quid consulte ac solida fide sibi suisque agere oporteret Karolus anxius erat. Ergo participes^e secretorum convocat, rem omnibus notam replicat ac quemammodum a tanta calamitate congruentius se suosque exui^f posse existimarent ut aperiretur deposcit; seque in omnibus publice utilitati et parere velle, insuper etiam, si oporteret^g pro ea mortem subire minime differre fatetur.

Quibus cum undique vires crevisse viderentur, reminiscentes^h insidiarum quas Lodharius temporibus patris sui patri et Karolo inferre studuerat, quas etiam post obitum patris fratribusⁱ suis absque remedio struebat^j — occurrebant insuper sacramenta, quę tunc nuper fefellerat, — aiebant^j se omnem justiciam ab eo libenter con-

a. efficeret A. — b. Britanniorum A. — c. subdēret A. — d. vidēbantur avec n exponctué A. — e. parcipes A. — f. exsui A. — g. oportet corrigé en oporteret A. — h. Fol. 7, col. 2, de A. — i. fratribusque A. — j. agebant A.

1. Les *Gesta Aldrici* font allusion, en effet, à un mouvement insurrectionnel dans le Maine, auquel l'évêque du Mans Aldric resta étranger : « ... surrexit quaedam tyrannica potestas in pago Cenomannico, quae resistere nitebatur Carolo. » Éric, qui, on l'a vu plus haut (p. 47), avait été au devant de Lothaire, en était un des chefs (*Monumenta Germ. hist., Scriptores*, t. XV, p. 325 ; éd.

et l'envoya tenter, selon sa promesse, de décider Pépin et ses gens à la soumission.

À la suite de cet accord, il se rendit au Mans pour recevoir la soumission de Lambert, d'Éric et de tous les autres¹. Et, les ayant reçus avec grande bienveillance, il envoya encore auprès de Noménoé, duc des Bretons, pour savoir s'il voudrait se soumettre à son pouvoir. Celui-ci, écoutant les conseils de la majorité des siens, expédia des présents à Charles et promit par serment de lui garder fidélité².

Cela fait, comme l'époque du plaid convoqué à Attigny approchait³, Charles se demandait anxieusement à quelle ligne de conduite lui et les siens devaient s'arrêter. Il convoqua donc ses conseillers, leur retraça la situation, qu'ils connaissaient tous, et leur demanda de lui dire de quelle façon ils estimaient que lui et les siens pourraient le mieux se tirer d'un si grand péril, ajoutant qu'il voulait en tout se conformer à l'intérêt général et qu'il était même prêt pour cela à affronter tout de suite la mort, s'il était nécessaire.

Voyant ses forces s'accroître de tous côtés, se rappelant les manœuvres de Lothaire contre son père et contre Charles, procédés qu'après la mort de son père rien n'avait pu l'empêcher de continuer contre ses frères⁴ — il y avait aussi ses serments, auxquels il venait encore de manquer —, les conseillers de Charles disaient qu'ils voulaient bien réclamer de lui justice complète, mais que, d'après ces indices, ils ne pouvaient rien

Charles et Froger, p. 153). Lambert est sans doute le comte de Nantes de ce nom, qui avait dû se joindre aux Manceaux révoltés. Voir R. Merlet, *Guernes d'indépendance de la Bretagne*, dans la *Revue de Bretagne et de l'Anjou*, 1891, et Lot et Halphen, *Le règne de Charles le Chauve*, t. I, p. 22 et 76.

2. Sur l'histoire de Noménoé ou Nominoë, duc de Bretagne, dont la fidélité fut toujours douteuse, voir F. Lot, *Mélanges d'histoire bretonne* (Paris, 1907), p. 33-40.

3. Voir plus haut, liv. II, ch. IV, p. 48. La réunion avait été fixée au 8 mai.

4. Les *Annales de Saint-Bertin* confirment ce jugement sur la conduite de Lothaire : *Neque tamen contra eos (fratres suos) seu clam seu manifeste pravitate sua cupiditatis adque crudelitatis destitit machinari.* »

sequi velle, sed his inditiis nil boni sperare^a posse ; idcirco sibi undique consultum videri, quocumque modo posset, ad condictum placitum¹ venire minime differret^b ; quod si frater suus, uti promiserat^c, communem utilitatem querere ac statuere vellet, hoc omnibus notis placere et, ut gratanter reciperetur, congruum esse ; sin aliter, fretus justitia ac per hoc auxilio divino suorumque fidelium et, quicquid regni pater suus amborumque fidelium consensu illi dederat, obtinere omni virtute non neglegat.

[6.] Ergo omnes Aquitanos, qui suę parti favebant, una cum matre post se venire praecepit ; insuper quicumque e Burgundia nec non^d et inter Ligerem et Sequanam sui juris esse vellent similiter fecit². Idem autem ipse una cum his qui per praesens aderant, quanquam difficile videretur, prefatum iter arripuit. Cumque Sequanam venisset, repperit Guntboldum³, Warnarium⁴, Arnulfum⁵, Gerardum⁶ nec^e non et omnes a Carbonariis et infra⁷ comites, abbates, episcopos, ob hoc videlicet a^f Lodhario inibi relictos ut, si absque suo consensu transire vellet, minime posset. Accedebat^g insuper quod annis inundans vada ubique denegaverat, custodes autem fluminis omnes naves aut contriverant aut certe submerserant ; Gerardus quoque pontes quoscumque repperit destruxit. Igitur supra modum transitus difficilis effectus non modicam transire cupientibus inportabat molestiam.

a. sperasse A. — b. differet corrigé en diffierret A. — c. promiserat A. — d. non omis dans A. La restitution s'impose. — e. ne corrigé en nec A. — f. ad A. — g. Fol. 7 v^o, col. 1, de A.

1. Le plaid d'Attigny, dont il est question plus haut.

2. Charles rassemblait ses vassaux dans les limites que Lothaire lui avait assignées à la trêve d'Orléans, en y adjoignant les Bourguignons, que l'hommage de Guérin et Bernard lui avait amenés.

3. Voir plus loin, p. 87, un autre passage où éclate l'hostilité de ce comte (peut-être titulaire du comté de Troyes : voir ci-dessous,

espérer de bon ; c'est pourquoi il leur paraissait, tout bien considéré, qu'il ne devait pas manquer de se rendre de toute manière à l'entrevue fixée¹ ; que si son frère, comme il l'avait promis, voulait rechercher le moyen de consolider l'intérêt commun, cela plairait à tout le monde et qu'il serait raisonnable de l'accueillir avec gratitude : mais que, s'il en était autrement, fort de son droit et, en conséquence, du secours de Dieu et de ses fidèles, il devrait employer toute son énergie à s'assurer cette partie de l'empire que son père lui avait donnée du consentement des sujets des deux rois.

[6.] Il ordonna donc à tous les Aquitains qui suivaient son parti de venir auprès de lui avec sa mère, et il en fit autant pour tous ceux d'entre Loire et Seine qui voulurent reconnaître son autorité². Lui-même se mit en marche, malgré les difficultés, avec ceux qui étaient déjà présents. Et, lorsqu'il arriva sur la Seine, il se trouva en face de Gombaud³, Garnier⁴, Arnoul⁵, Gérard⁶ et de tous les comtes, abbés et évêques du pays en deçà de la forêt Charbonnière⁷, que Lothaire avait laissés là exprès pour l'empêcher de passer, s'il tentait de le faire sans son assentiment. Il arriva en outre que, le fleuve ayant débordé, les gués étaient devenus partout impraticables et que les gardiens du fleuve avaient brisé ou bien coulé toutes les embarcations ; par surcroît Gérard avait détruit tous les ponts qu'il avait rencontrés. Aussi la difficulté extrême du passage causait une vive inquiétude à ceux qui se proposaient de traverser.

p. 59, n. 1) à l'égard de Charles. Loup de Ferrières (lettre 28) mentionne un Gombaud qui revint au parti de Charles le Chauve en août 840. Cf. Meyer von Knonau, p. 112, n. 323.

4. Frère du comte Lambert et peut-être père du comte Garnier de Sens, que l'on trouve mentionné au début du x^e siècle. Cf. *Annales de Saint-Bertin*, année 852 ; *Chronique de Saint-Wandrille*, année 851 ; Meyer von Knonau, *loc. cit.*

5. Peut-être le père de Baudouin I^{er}, comte de Flandre et tige de cette maison où le nom d'Arnoul fut si fréquemment porté.

6. Gérard, comte de Paris (le prototype du légendaire Girard de Roussillon). Voir plus haut, liv. II, ch. III, p. 44, n. 3, et J. Bédier, *Les légendes épiques*, t. II (1908), p. 26.

7. Sur cette expression « en deçà de la forêt Charbonnière », voir plus haut, liv. II, ch. II, p. 42, n. 3.

Cum autem tot difficultatibus animi multimodis agitantur consiliis, tandem mercatorum naves ab hostio quo Sequana mare influit, ferventi estu abductę propterque Rotomacensem urbem expositę nunciantur¹. Quo veniens harum duas minus de xxx^{ta} Karolus armato milite complet², idemque ingressus praemittit qui se venturum prenuntient^a, unicuique volenti delicta cedens, nolentibus autem ut abeant^b regnumque a Deo sibi datum illi^c relinquunt^d. Quae dum sprevisset classisque appropinquare videretur^e, crucem in qua juraverant et Karolum ut cognoverunt, relicto littore³ protinus fugerunt⁴.

Quos, quoniam in traiciendo equi moram fecerant, consequi nequibat; ad Sanctum Dynonisium laudis obsecrationisque causa iter direxit⁵. Quo veniens comperit quod hi quos fuga disperserat in unum una cum Arnulfo et Gerardo ceterisque coissent et super Teutbaldum, Warinum, Otbertum⁶ ceterosque qui, uti mandatum fuerat, ad Karolum veniebant^f irruere vellent. Quamobrem ad Sanctum Germanum⁷ causa orationis perrexit ac per totam^g noctem iter faciens aurora delucescente ubi Luva Sequane confluit⁸ Warinum cum^h sociis saluum recepit ac sicⁱ uno eodemque itinere Senonicam adiit urbem⁹.

a. prenuntiant corrigé en prenuntient A. — b. habent A. — c. illum A. — d. reliquant A. — e. videtur corrigé en videretur A. — f. venebant corrigé en veniebant A. — g. Fol. 7 v^o, col. 2, de A. — h. con A. — i. si A.

1. Cette mention de la venue de vaisseaux marchands à l'estuaire de la Seine prouve que la sécurité de la navigation était encore assez grande, malgré la menace des Normands.

2. Cf. Virgile, *Énéide*, II, 20 : « ... utrumque armato milite complet. »

3. Autre réminiscence possible de Virgile, au même passage que précédemment (*Énéide*, II, 28) : « ... desertosque videre locos litusque relictum. »

4. Charles franchit la Seine le 31 mars 841, entre Rouen et Caudebec, et gagna ensuite le monastère de Saint-Wandrille. Cf. *Chro-*

En présence de ces obstacles, les esprits étaient très divisés sur le parti à prendre ; enfin, on annonça que des vaisseaux marchands, poussés par la marée, avaient été amenés depuis l'embouchure de la Seine jusqu'à Rouen¹, où ils étaient à leur disposition. Charles se rendit en cette ville, y remplit vingt-huit navires d'hommes armés puis, s'embarquant lui-même, envoya des émissaires annoncer sa venue, promettant² le pardon à ceux qui se soumettraient et prononçant l'expulsion de ceux qui s'y refuseraient, en leur enjoignant de laisser libre le royaume que Dieu lui avait donné. Ces derniers méprisèrent ces avis ; mais, lorsqu'ils virent la flotte approcher et qu'ils reconnurent la croix sur laquelle ils avaient juré fidélité et Charles lui-même, ils abandonnèrent la rive³ et s'enfuirent aussitôt⁴.

Né pouvant les poursuivre parce que les chevaux avaient tardé à débarquer, Charles se rendit à Saint-Denis pour y faire des prières d'actions de grâces⁵. Il y apprit que ceux qu'il avait dispersés se réunissaient avec Arnoul, Gérard et plusieurs autres et voulaient attaquer Thibaud, Guérin, Otbert⁶ et tous ceux qui venaient à lui sur son appel. Aussi se rendit-il à Saint-Germain⁷ pour prier, puis, par une marche de nuit, il se dirigea vers le confluent du Loing et de la Seine⁸, où, à l'aurore, il put joindre sain et sauf Guérin et ses compagnons, et il continua directement sa route jusqu'à Sens⁹.

nique de Saint-Wandrille, année 841 (Mon. Germ. hist., Scriptores, t. II, p. 301).

5. Charles avait été, dans son enfance, spécialement consacré à saint Denis comme patron. Voir Aimoin, *Miracles de saint Germain*, I, c. 5 (*Acta Sanctorum*, t. VI de mai, p. 798) ; diplôme de Charles du 16 janvier 849 (Tardif, *Monuments historiques*, p. 102, n° 160).

6. Voir, sur ces personnages, Meyer von Knonau, p. 140. Ce sont les vassaux bourguignons auxquels il est fait allusion plus haut, au début des ch. v et vi, p. 51 et 55.

7. Saint-Germain-des-Prés, aux portes de Paris, dont le comte était en fuite.

8. Non loin de Moret.

9. L'occupation de Sens par Charles et les comtes bourguignons incite à penser que Garnier en était réellement comte, comme son homonyme du x^e siècle.

Hinc noctu consurgit, per Uttam iter faciens speransque, uti nuntiatum illi fuerat, quos supra memoravimus in eodem saltu consistere. Disposuerat enim ubicumque et qualitercumque posset supra illos irruere; quod et utique fecisset, nisi sollicitis vitae mors imminens pro foribus nunciaretur: quamobrem poene cuncti supra modum exterriti, quo^a quisque valuit fugam iniit. Quos quoniam Karolus consequi non potuit sociis equisque fessis, cenam Domini quieti indulgens, Tricasinorum civitatem in crastinum adiit¹.

[7.] Eodem tempore, dum haec quę praemisimus^b a Karolo exsequerentur, Lodharius, uti praefatum est, dolo an vi Lodhuvicum aut subdere^c aut, quod mavult, perdere posset, tota mente tractabat. In quo negotio congrue Otgarium Magontię^d sedis episcopum² et Adhelbertum Metensium comitem convocat; habebat enim uterque Lodhuvicum ad mortem usque exosum.

Jam enim Adhelbertus ex infirmitate, qua poene per annum detentus fuerat, velut in supplementum fratricidii respiraverat³; erat enim eo in tempore ita prudens consilio, ut sententiam ab eo prolatam non quilibet mutare vellet. Cujus instinctu Lodharius collectam hinc inde infinitam multitudinem Renum trajecit⁴, praemittens more solito qui minis blanditiisque pendulam^e plebem subducere temptarent. Timens autem populus qui cum Lodhuwico erat^f ne tantum exercitum ferre^g valeret, partim defecti ad Lodharium transeunt, partim fugam ineunt ac Lodhuwicum desolatum relinquunt. Qui, quoniam omne

a. quos A. — b. praemissimus corrigé en praemisimus A. — c. sudere corrigé en subdere A. — d. Maguntię corrigé en Magon-tię A. — e. pendulam A. — f. Fol. 8, col. 1, de A. — g. ferré A.

De là il traversa la nuit la forêt d'Othe, espérant, d'après les renseignements qu'il avait recueillis, y rencontrer ses adversaires. Il avait décidé, en effet, de les attaquer de toute façon partout où il les trouverait ; et il l'aurait fait si ceux-ci n'avaient été avertis juste à temps du sort qui les menaçait : pris de panique, presque tous s'échappèrent où ils purent. Charles ne fut pas en état de les poursuivre, à cause de la fatigue de ses compagnons et de ses chevaux. Il se reposa le jeudi saint et se rendit le lendemain à Troyes¹.

[7.] En même temps que se passait ce que nous venons de raconter sur Charles, Lothaire cherchait, on l'a vu, de tous ses efforts, à soumettre ou, si l'on préfère, à perdre Louis, par ruse ou par force. A cet effet, il convoqua habilement Ottokar, archevêque de Mayence², et Adalbert, comte de Metz, qui tous deux nourrissaient à l'égard de Louis une haine mortelle.

Précisément, Adalbert venait de se remettre de la maladie dont il avait souffert presque toute l'année, juste à temps pour aider au fratricide³ ; il jouissait alors d'une telle autorité dans les conseils que personne n'aurait osé s'écarter si peu que ce fût de ses avis. Poussé par lui, Lothaire, réunissant de tous côtés une énorme multitude de partisans, passa le Rhin⁴, envoyant en avant, selon son habitude, des émissaires chargés de gagner, par menaces ou flatteries, la partie indécise de la population. Mais ceux qui étaient avec Louis, craignant de ne pouvoir supporter le choc d'une si grande armée, firent défection : les uns passèrent au parti de Lothaire et les autres s'enfuirent, laissant Louis tout seul ; et celui-ci, ne trouvant

1. Le jeudi saint tombant le 14 avril en 841, Charles arriva le 15 à Troyes. La poursuite des comtes rebelles à travers la forêt d'Othe, dans la direction de Troyes, et l'occupation de cette ville, aussitôt après, sont de nature à faire supposer que c'était là aussi le siège du comté de l'un d'entre eux, peut-être de Gombaud.

2. Archevêque de Mayence de 826 à 847.

3. Les *Annales de Fulda*, année 841, qualifient le comte Adalbert de « fauteur de discorde » (*incentor discordiarum*).

4. A Worms, au commencement du mois d'avril. Cf. *Annales de Fulda*, année 841 ; Böhmer et Mühlbacher, 2^e éd., n° 1083 c, p. 438.

suffragium aliud undique deerat, cum perpaucis abiit et in Baioariam^a se recepit¹.

Quod quoniam Lodhuwico contigit, minime deinceps Lodharius aliquid illum praevalere putavit. Igitur Adhelbertum ducem, quem^b supra comitem^c memoravimus, ob hoc inibi reliquit^d ut et populum sacramentis sibi firmaret et, si Lodhuwicus ad Karolum ire vellet, nullo modo posset; ipse vero, quoniam Karolum Sequanam transire reppererat^e, obviam ire parabat³. Velociter quidem praemittit, rei veritatem, ubi et cum quibus esset, scire cupiens, Aquis pascha celebraturus⁴.

[8.] Mira sane ac merito notanda res Karolo in eodem sancto sabbato contigit. Nam neque ipse nec quilibet in suo comitatu quicquam absque quod corpore^f gerebant et absque^g armis et equis habebant; cumque de balneo quidem egrederetur et eadem vestimenta quae exuerat induere pararet, repente ab Aquitania missi pro foribus adstiterant, qui coronam et omnem ornatum tam regium quam et quicquid ad cultum divinum pertinebat ferebant.

Quis non miretur paucos et poene ignotos viros tot terrarum spacia^h, dum ubique omnes rapine insisterent, tot talenta auri gemmarumque infinitamⁱ multitudinem ferre inlesos valuisse? Et^j, quod maxime mirandum fateor fore, qualiter ad definitum locum vel certe ad statutam diem et horam venire poterant, cum nec idem Karolus ubi se suosque oporteret sciebat. Quem quidem eventum haud aliter quam munere ac nutu divino visum est evenire^k

a. Baioram A. — b. quam A. — c. montem A. par suite d'une erreur de transcription. Il faut restituer comitem avec Pithou (édition de 1594) et non pas modo, comme l'a fait Duchesne. — d. reliquid A. — e. repperat A. — f. corpore corrigé en corpore A. — g. absque A. — h. spacium corrigé en spacia A. — i. Mot répété

de secours nulle part, se retira avec très peu des siens et rentra en Bavière¹.

En présence de ce qui était advenu à Louis, Lothaire pensa qu'il n'avait plus rien à en redouter. Il laissa donc sur place comme duc Adalbert, que nous avons mentionné plus haut comme comte, pour recevoir le serment de fidélité des habitants et empêcher, le cas échéant, Louis de rejoindre Charles ; et lui-même, apprenant que ce dernier avait passé la Seine², se prépara à aller à sa rencontre³. Mais, voulant célébrer les fêtes de Pâques à Aix⁴, il envoya rapidement aux renseignements, pour savoir où et avec qui se trouvait Charles.

[S.] Il arriva à ce dernier, le samedi saint, une chose certes merveilleuse et digne d'être mentionnée. En effet, Charles, pas plus que les siens, n'avait avec lui, en dehors de ses armes et de ses chevaux, que ce qu'il portait sur le corps. Comme il sortait du bain et se préparait à remettre les vêtements qu'il avait retirés, tout à coup se présentèrent aux portes des messagers venus d'Aquitaine, qui apportaient la couronne, les ornements royaux et tout ce qui était nécessaire au culte divin.

Qui ne s'étonnerait qu'une poignée d'hommes, presque sans renseignements, aient pu apporter, à travers de tels espaces de territoire infesté partout de brigandage, une si grande quantité d'or et une telle infinité de pierres précieuses, et ce qui, il faut l'avouer, est encore plus admirable, qu'ils aient pu le rejoindre juste à point, au jour et à l'heure voulus, alors que Charles lui-même ignorait l'itinéraire qu'il devait suivre avec les siens ? Cet événement parut n'avoir pu se produire que par la grâce ou la volonté divine, frappa de stu-

deux fois dans A. — j. Fol. 8, col. 2, de A. — k. enenire corrigé en evenire A.

1. Cf. *Annales de Saint-Bertin* et *Annales de Fulda*, année 841.

2. Voy. plus haut, ch. vi, p. 56.

3. Cf. Virgile, *Énéide*, X, 770 : « ... obvius ire parat. »

4. Le 17 avril 841. Cf. Bœhmer et Mühlbacher, 2^e éd., n° 1083 e, p. 439.

potuisse ac per hoc commilitonibus stuporem iniecit omnesque maximam ad spem salutis erexit. Hinc vero Karolus cunctaque^a cohors exultans ad festa celebranda sese convertit¹.

Expleto autem quod ceperat, missos Lodharii² benigne excipiens convivari una secum praecepit; quibus et ut in crastinum redirent injunxit, per suos se^b responsurum de eo quod frater suus illi mandaverat promittens. In legatione vero Lodharii quaerebatur^c cur absque suo consensu terminos quos illi statuerat excederet; et quia fecerat, saltem ubicumque^d illum repperirent, mandat ut interim eo loco quiescat donec illi mandaretur si ad statutum^e locum³ an alio, ubi congruentius illi videretur, venire deberet.

Karolus per suos econtra se ob hoc statutos terminos excessisse respondit, quoniam de omnibus bonis sua ex parte illi^f promissis ac jurejurando firmatis nihil stabile esse permisit. Nam suorum hominum ultra quod firmatum fuerat sollicitatos quosdam suo^g juri adjecit^h, quosdamⁱ vero vita privavit, insuper regna quæ subjecta illi efficere debuit, in quantum valuit^j, perturbavit⁴ et, quod maximum est, in fratrem⁵ hostiliter irruit nec non et suffragium a paganis illum quære compulit. Verumtamen, quanquam se haec ita haberent^k, in conventum, quod communi consensu statuerant, venire se velle mandavit; ubi si communem utilitatem, uti promiserat, quære ac statuere vellet, sibi^l placere; sin aliter, de regno

a. cunctaque A. — b. Mot ajouté en interligne dans A. — c. quærebatur A. — d. ubique A. — e. statum A. — f. illis A. — g. suos A. — h. adiecit A. — i. quodam corrigé en quosdam A. — j. Fol. 8 vº, col. 1, de A. — k. haberet A. — l. sibi corrigé en sibi A.

peur ses compagnons d'armes et communiqua à tous le plus grand espoir dans le succès. Aussi Charles et toute son armée se consacrèrent-ils, dans la joie, à la célébration des fêtes¹.

Ayant terminé, Charles accueillit avec bienveillance les envoyés de Lothaire², les reçut à sa table et leur ordonna de s'en retourner le lendemain, promettant de répondre par ses propres messagers à ce que son frère lui avait mandé. L'ambassade de Lothaire s'était plainte à lui qu'il eût, sans consentement, franchi les limites que celui-ci lui avait assignées ; et, puisqu'il l'avait fait, Lothaire lui intimait l'ordre de s'arrêter là même où il se trouvait, jusqu'à ce qu'on lui fît savoir s'il devait venir à l'endroit convenu³ ou en quelque autre lieu qui paraîtrait préférable.

Charles, de son côté, répondit par ses messagers qu'il avait passé les limites fixées parce qu'aucune sécurité ne lui avait été assurée dans l'ensemble des territoires que Lothaire lui avait promis et garantis sous serment. Il ajouta que Lothaire, malgré ses engagements, avait détaché de lui plusieurs de ses partisans, qu'il en avait mis à mort plusieurs autres, qu'il avait troublé les royaumes⁴ dont il aurait dû lui assurer la paisible possession, enfin, ce qui est plus, qu'il avait attaqué à main armée son frère⁵ et l'avait contraint à demander secours aux païens. Il l'avisa cependant que, malgré tout, il consentait encore à venir à l'entrevue qu'ils avaient fixée d'un commun accord. Là, si Lothaire voulait chercher le moyen de travailler au bien commun, selon sa promesse,

1. Les fêtes de Pâques (17 avril 841), qui coïncidèrent ainsi avec son couronnement.

2. Les émissaires que Lothaire avait envoyés pour s'informer où était Charles. Voir plus haut, p. 60.

3. Le lieu indiqué pour l'entrevue était Attigny et la date le 8 mai. Voir plus haut, p. 48.

4. Particulièrement la Provence. Sur tous ces faits, voir p. 48 et 58.

5. Louis le Germanique, que Lothaire venait de chasser de ses états au delà du Rhin. Voir p. 58 et 68.

quod Deus paterque suus suorum consensu illi dederant^a consiliis suorum fidelium in omnibus secundum Dei voluntatem parere se innotuit.

Et, his ita compositis, idem iter arripuit atque ad praefatum locum pridie^b quam convenerat^c praevenit^d. Quo^e quidem Lodharius veluti ex consulto venire distulit, verumtamen missos variis querimoniis refertos frequenter mittebat et ne forte ex inproviso Karolus supra illum irruere posset cavebat².

[9.] Interea legati a^e Lodhuvico venerant nunciantes quod, si sciret quomodo fieri posset, in illius adjutorium venire vellet. Quo se Karolus et indigere respondit, gratias congruè voluntati egit^f et ut hoc accelerare studerent protinus praefatos^g missos remisit³. Cumque quattuor vel eo amplius dies inibi adventum Lodharii praestolaretur et ille venire differret, contionem^h advocat, concilium iniit, quidnam consultius deinceps illi agendum videretur deliberaturus.

Quidam autem dicebant, quoniam mater sua una cum Aquitaniis veniebatⁱ, obviam illi ire debere; sed maxima pars aut obviam Lodhario iter arripere^j suadebant aut certe ubicumque vellet adventum illius praestolari debere dicebant, ob hoc quidem maxime quoniam, si quoquo modo aliorum iter flectere coepisset, cuncti fugam illum inisse jactarent et hinc Lodharium et suos audentiores fieri debere atque hi qui adhuc causa timoris neutri se copulaverant ad illum affluere undique sperabant;

a. dederat *A.* — *b.* pridie *A.* — *c.* venerat *A.* — *d.* Quod *A.* — *e.* ad *A.* — *f.* aegit *A.* — *g.* praefactos *A.* — *h.* comptionem *A.* — *i.* venebat *corrigé en* veniebat *A.* — *j.* *Fol. 8 vº, col. 2, de A.*

1. Le 7 mai 841, Charles était à Attigny. Il y demeura au moins

il s'en réjouirait ; sinon, il lui faisait savoir que, se conformant en tout à la volonté divine, il suivrait les conseils de ses fidèles en ce qui concernait le royaume que Dieu et son père lui avaient donné¹ avec leur assentiment.

Puis, cela fait, il partit et se rendit au lieu indiqué la veille du jour qui avait été convenu¹. Quant à Lothaire, il retardait comme à dessein sa venue, mais envoyait fréquemment des messagers chargés de plaintes variées et veillait à ce que Charles ne pût l'attaquer à l'improviste².

[9.] Là-dessus arrivèrent des messagers de Louis, annonçant que, s'il savait comment s'y prendre, il viendrait volontiers à son aide. Charles lui répondit qu'il en avait besoin, le remercia de sa bonne volonté et renvoya aussitôt les messagers avec mission de hâter les choses³. Après avoir attendu en vain quatre jours et plus l'arrivée de Lothaire, il convoqua un conseil pour chercher le parti le plus sage à prendre.

Les uns disaient que, puisque sa mère venait avec les Aquitains, il devait aller au-devant d'elle ; mais la plupart lui conseillaient d'aller à la rencontre de Lothaire ou, en tout cas, d'attendre sa venue n'importe où il voudrait, pour ce motif surtout que, s'il commençait à changer de direction, tous prétendraient qu'il avait pris la fuite, qu'ainsi Lothaire et les siens redoubleraient d'audace et que ceux qui jusque-là étaient demeurés neutres, par crainte, afflueraient de tous

jusqu'au 10. Voir Lot et Halphen, *Le règne de Charles le Chauve*, t. I, p. 20.

2. Lothaire se trouvait le 12 mai en une localité appelée « Quinciaco villa », qui doit être Quincy (Meuse, arr. et cant. de Montmédy), à environ soixante kilomètres d'Attigny, où il délivra un diplôme en faveur de l'église de Crémone. Il venait d'Aix-la-Chapelle, où il avait célébré les fêtes de Pâques (17 avril). Voir plus haut, p. 60, et Bœhmer et Mühlbacher, 2^e éd., n^{os} 1083 e et 1084, p. 439-440.

3. D'après les *Annales de Fulda* (année 841), Charles aurait d'abord sollicité le concours de Louis.

quod et evenit. Nam, quamquam^a difficile, praevaluit tamen sententia priorum.

Quamobrem Cadhellonicam Karolus adiit urbem ibique, matre una cum Aquitaniis recepta, repente nunciatur quod Lodhuvicus cum Adhelberto duce Austrasiorum praelio commisso vicisset¹ Renoque trajecto ob illius adiutorium quantocius posset veniret². Quod cum otius universis castris omnibus^b notum fieret, cuncti alacri animo ut illi obviam irent suadebant^c.

Lodharius quoque, ut^d haec ita se habere deprehendit, circumfusae plebi Karolum fugam inisse persequique illum quantocius posset velle denuntiat; quo quidem nuntio fidos sibi alacriores reddidit, dubiis autem quibusque et affluendi audaciam iniecit et firmiores suę parti reddidit.

Cumque Karolus a Lodhario persequi se didicisset, quoniam in difficili^e loco, aquis paludibusque circumfusa castra posuerant³, ut absque qualibet difficultate, si Lodharius vellet, congredi possent, protinus obviam illi perrexit. Quę^f quidem Lodhario ut nuntiata sunt, castra posuit ac veluti fessis equis biduo requiem dedit. Iterato itaque cum hæc^g eadam fecissent missosque invicem frequenter mitterent, sed nihil proficui deliberare possent, tandem appropinquantes Lodhuvicus et Karolus conveniunt⁴ deque his omnibus in eodem conventu quae Lo-

a. quam *A.* — *b.* omibus *A.* — *c.* sua debent *A.* — *d.* *Mot omis dans A et que nous restituons comme indispensable au sens* — *e.* difficili *A.* — *f.* *Fol. 9, col. 1, de A.* — *g.* *ec corrigé en hæc A.*

1. Cette bataille eut lieu le 13 mai 841 sur les confins de la Bavière, dans le « Riesgau », au delà de la Wornitz, affluent de gauche du Danube (non loin de Nordlingen), et le comte Adalbert y fut

côtés vers lui : ce qui arriva en effet. Car le premier avis prévalut, quoique non sans peine.

Charles se rendit donc à Châlons, et là, après avoir reçu sa mère avec les Aquitains, il apprit tout à coup que Louis était sorti vainqueur d'un combat livré au duc d'Austrasie Adalbert ¹ et qu'ayant passé le Rhin il venait à son secours le plus vite qu'il pouvait ². Et cette nouvelle s'étant répandue avec rapidité dans le camp, tous, remplis de joie, demandèrent qu'on allât au-devant de Louis.

Lothaire, de son côté, aussitôt informé de la situation, annonça à ceux qui l'entouraient que Charles avait pris la fuite et qu'il voulait le poursuivre aussi vite que possible ; par cette nouvelle, il ranima le zèle de ses partisans, donna aux hésitants le courage d'accourir et les affermit dans son parti.

Charles, ayant appris qu'il était poursuivi par Lothaire et ayant placé son camp dans un lieu peu accessible, tout environné d'eau et de marécages³, se hâta de marcher à sa rencontre, afin d'être à même d'en venir aux mains sans difficulté, si Lothaire le désirait. A cette nouvelle, celui-ci s'arrêta et campa deux jours, sous couleur de donner du repos à ses chevaux fatigués. Recommencant donc comme précédemment, Charles et Lothaire échangèrent de fréquents messages, mais sans pouvoir rien décider, et, finalement, Louis et Charles, ayant pu se rapprocher, opérèrent leur jonction ⁴. Au cours de l'entrevue qui suivit, ils se plaignirent mutuellement de tout ce que Lothaire machinait sans cesse contre

tué. Cf. Bœhmer et Mühlbacher, 2^e éd., n° 1369 d, p. 572 ; Dümmler, *Geschichte des ostfränkischen Reiches*, 2^e éd., t. I, p. 151.

2. Les *Annales de Saint-Bertin* et les *Annales de Fulda* (année 841) confirment le témoignage de Nithard.

3. Comme l'instant d'avant, Charles était à Châlons, il est probable que la région marécageuse dont il est ici question correspond aux marais actuels de Saint-Gond, dont l'importance stratégique est bien connue.

4. Le lieu de la rencontre n'est indiqué nulle part (voir *Annales de Saint-Bertin* et *Annales de Nantou*, année 841), mais peu après on les trouve dans la région d'Auxerre (voir plus loin, p. 70).

dharius absque quolibet^a moderamine erga se suosque seviebat dolendo conferunt, quidve deinceps agendum opportunius videretur in crastinum deliberaturi.

Aurora siquidem delucescente conveniunt, concilium ineunt, in quo multum de tanta calamitate conquirunt; cumque alteruter que^b quantave et qualia passi a fratre fuerant referre desissent, universis visum unanimiter parique consensu, tam ex sacrosancto ordine episcoporum quam et laicorum, viros nobiles, prudentes, benivolos deligant, per quos quae pater inter illos statuerat et quæ post obitum patris ab illo passi sint mandent^c, insuper obsecrent ut memor sit Dei omnipotentis et concedat pacem fratribus suis universeque ecclesie Dei; cederet cuique quod patris^d fratrisque^e consensu juste debebatur; insuper etiam, ut justis precibus acquiesceret, offerrent^f illi quicquid absque equis et armis in universo exercitu habere videbantur^g; et, si his monitis obsecrationibusque acquiescere vellet, placere; sin aliter, aiebant se divino ex munere suffragium^h absque dubio sperare posse, si omne quod justum est vellent et hoc fratri offerre humiliter studerent. Quæ, quoniam merito rata videbantur, protinus expleta sunt.

[10.] Sed hæcⁱ, veluti pro nihilo ducta, Lodharius sprexit; per suos se nihil absque prelio velle mandavit confestimque obviam Pippino^j, qui ab Aquitania ad illum veniebat, iter arripuit. Quod cum otius didicissent Lodhuwicus et sui, supra modum rem graviter ferentes — erant enim undique graviter tam itineris longitudine quam et proeliis variisque difficultatibus et maxime^k equorum ino-

a. quolibet corrigé en quolibet *A.* — *b.* alter uterque *A.* — *c.* mandant *A.* — *d.* pater *A.* — *e.* fratresque *A.* — *f.* offerent *A.* — *g.* *Fol. 9, col. 2, de A.* — *h.* *A* ajoute ici hoc. — *i.* Pippini *A.* — *j.* mxime corrigé en maxime *A.*

eux et les leurs, puis ils remirent au lendemain la délibération sur les mesures qui leur paraîtraient les plus opportunes pour l'avenir.

Ce jour-là, dès l'aurore, ils se réunirent et ouvrirent la séance en déplorant grandement une telle calamité ; puis, lorsqu'ils eurent terminé l'un et l'autre le récit de tout ce qu'ils avaient souffert de la part de leur frère, il parut à tous d'un accord unanime, tant à ceux de l'ordre sacro-saint des évêques qu'aux laïques, qu'il fallait charger des hommes nobles, prudents et dévoués, d'aller lui rappeler ce que leur père avait établi entre eux et ce que, depuis sa mort, ils avaient souffert ; de le conjurer, en outre, de se souvenir du Dieu tout-puissant, d'accorder la paix à ses frères et à toute l'Église, de céder à chacun ce qui lui revenait équitablement du consentement de son père et de ses frères ; enfin, pour qu'il acquiesçât à leurs justes prières, de lui offrir tout ce qui était au pouvoir de l'armée, à l'exception des chevaux et des armes¹. S'il voulait tenir compte de leurs avertissements et de leurs exhortations, tout irait bien ; sinon, ils déclaraient qu'ils pouvaient s'en remettre sans crainte à la décision de la volonté divine, puisqu'ils ne demandaient rien que de juste et qu'ils avaient pris soin de l'offrir humblement à leur frère. Tout cela, ayant été avec raison approuvé, fut mis aussitôt à exécution.

[10.] Mais Lothaire ne tint aucun compte de ces avis, annonça par messagers qu'il ne voulait rien terminer sans combat et partit sur le champ à la rencontre de Pépin, qui venait d'Aquitaine vers lui. Louis et les siens, aussitôt mis au courant, furent consternés de cette nouvelle : car ils avaient été fort éprouvés de toute manière, tant par la longueur du voyage que par les combats et les difficultés diverses qu'ils avaient eu à vaincre et, de plus, ils manquaient de chevaux.

1. Cette offre, qui pourrait paraître exagérée, n'était évidemment, de la part de Charles et Louis, qu'une façon imagée de montrer à Lothaire qu'ils étaient disposés à aller jusqu'aux extrêmes limites des concessions, mais que, néanmoins, s'il repoussait leurs avances, ils étaient prêts à recourir aux armes.

pia attriti —, verumtamen, quanquam se haec ita haberent, timentes ne forte, si ab auxilio fratris frater deficeret, posteris suis indignam memoriam reliquissent, quod quidem ne facerent, elegerunt omni penuriae, etiam, si oporteret, morti potius subire quam nomen invictum amittere. Quamobrem, ex eadem magnanimitate mestitia oppressa, invicem se adortantes, gaudentes velociterque, ut Lodharium cito consequi possent, ibant.

Cumque atque inspire^a propter urbem Alciodorenses uterque exercitus alter ab altero videretur¹, confestim Lodharius, verens ne forte fratres sui absque dilatione supra se irruere vellent, armatus castra aliquantulum excessit. Quod quoniam fratres sui facere illum cognoverunt, quosdam castra metantes^b relinquunt, quosdam secum armatos^c assumunt et absque dilatione obviam procedunt; missos invicem mittunt pacemque sub nocte componunt. Castra autem ab invicem distabant plus minus leuvas tres et intererat paucula palus saltusque; ac per hoc erat utrique ad alterum difficilis accessus.

Quapropter aurora delucescente Lodhuwicus et Karolus ad Lodharium mittunt, mandant sibi valde displicere quod illis pacem absque proelio denegaverat^d; quod etiam, quoniam vellet, et absque qualibet fraude, si fieri deberet, esset. Et primum quidem jejuniis ac votis Deum invocent; deinde, si ille transire ad illos voluisset, locum transeundi se daturos promittunt, ut, omni impedimento sua suorumque ex parte ablato, absque qualibet occulta deceptione congredi possent; quae et, si vellet, sacramento firmare praeceperunt, at, si nollet, ut eadem illis

^a. inspire *A.* — ^b. metentes *A.* — ^c. *Fol. 9 vº, col. 1, de A.* — ^d. denedenegaverat *A.*

Cependant, quoi qu'il en fût, craignant que si, par malheur, le frère manquait de soutenir son frère, ils laissassent une mémoire indigne à la postérité, ils préférèrent souffrir les privations et la mort même plutôt que de perdre leur renom d'invincibles. Par suite, faisant taire leur désappointement à force de grandeur d'âme, ils partirent rapidement en s'exhortant les uns les autres et se réjouissant de pouvoir atteindre Lothaire sans délai.

Et lorsque les deux armées se trouvèrent en vue l'une de l'autre, auprès d'Auxerre¹, Lothaire, craignant que ses frères ne voulussent en venir aux mains aussitôt, sortit en armes et s'éloigna un peu de son camp. Dès que ceux-ci en furent informés, ils laissèrent là une partie des leurs pour établir le camp et, partant tout de suite avec quelques autres en armes, s'avancèrent à sa rencontre ; on échangea des messages et, vers le soir, un armistice fut conclu. Les deux camps étaient distants l'un de l'autre d'environ trois lieues et il y avait entre eux un petit marais et un bois, ce qui rendait le passage de l'un à l'autre assez difficile.

Là-dessus, dès le lever de l'aurore, Louis et Charles envoyèrent dire à Lothaire qu'il leur était très pénible de se voir refuser la paix sans combat ; mais que, puisqu'il voulait en venir là, ils souhaitaient que la lutte, si elle était engagée, le fût sans fraude. Et d'abord ils proposaient d'invoquer Dieu par des prières et des jeûnes ; puis, s'il voulait se rendre auprès d'eux, ils promettaient de lui en fournir le moyen et d'éviter qu'aucun obstacle de leur part ou de celle de leurs gens pût les empêcher de se réunir sans risque d'embûche ; et, s'il acceptait, ils offraient de lui donner toutes garanties sous la foi du serment ; sinon ils demandaient qu'il leur en concédât autant et le leur garantît de même. Mais

1. Le 21 juin 841. En effet, nous savons que la bataille de Fontenoy eut lieu le 25, qu'elle fut précédée, le 23, d'une trêve de deux jours, précédée elle-même d'une journée (le 22) consacrée aux négociations et au déplacement des armées ; or c'était la veille au soir que ces dernières s'étaient trouvées en présence, donc le 21 juin. Cf. Lot et Halphen, *Le règne de Charles le Chauve*, t. I, p. 29, n. 1.

concederet atque firmare rogaret petunt. Is autem, more solito, per suos se responsurum promisit¹ et, ut legati regressi sunt, protinus obviam iter arripuit ac locum, quo castra poneret, Fontaneum² petit. Eadem autem die³ fratres sui, post Lodharium iter accelerantes, antecesserunt illum et propter vicum quod Tauriacus dicitur castra posuerunt. Crastina die⁴ exercitus, praeparati ad proelium, castra aliquantulum excesserunt.

Praemittentes^a Lodhhuwicus ac Karolus Lodhario mandaverunt ut memor esset fraterne conditionis, sineret ecclesiam Dei et universum populum christianum^b pacem habere, concederet illis regna a patre suo consensu concessa, haberet sua sibi non merito, sed sola misericordia a patre illi relicta^c. Et in munere offerebant illi quicquid in universo exercitu^c absque armis et equis habere videbantur⁶; at si id^d nollet, cedebant illi uterque portionem regni, alter usque Carbonarias, alter vero usque Renum⁷;

a. Praemittes A. — b. Transcrit Xpistianum dans A. — c. Fol. 9 v^o, col. 2, de A. — d. it A.

1. Les *Annales de Saint-Bertin*, année 841, font aussi allusion à cet échange continuél de négociateurs entre les deux partis.

2. Cette localité, auprès de laquelle va se livrer la bataille, est aussi appelée *Fontanetum* (Angilbert, *Rhythmus de pugna Fontanetica*, dans *Mon. Germ., Poetae latini aevi Karolini*, t. II, p. 138), *Fontinata* (*Annales de Fulda*), *Fontanidus* (*Annales de Saint-Bertin*, etc.), *Fontanedo* (*Annales de Saint-Germain*, dans les *Mon. Germ. hist., Script.*, t. IV, p. 3), *Fontanide*, *Fontanit* (*Ann. de Lobbes*, *Ibid.*, p. 14, 15), *Fontanih* (*Ann. de Prüm*, *Ibid.*, t. XV, p. 1291), etc. Elle doit être identifiée, sans contestation possible, avec Fontenoy-en-Puisaye (arr. d'Auxerre, cant. de Saint-Sauveur, Yonne), ainsi que l'a prouvé Pasumot dès 1811 (*Dissertation sur le lieu où s'est donnée la bataille de Fontenav en 841*, au t. XIII des *Annales des voyages* de Malte-Brun, p. 171-215, avec carte). Cf. Meyer von Knonau, p. 136-141 (avec carte), et Ernst Müller, *Der Schlachtfort Fontaneum (Fontanetum) von 841* (dans le *Neues Archiv*, t. XXXIII, 1907, p. 201-211). Il ne peut être question phonétiquement de Fontenailles (à douze kilomètres à l'est de Fontenoy),

lui, selon sa tactique, promet de répondre par ses envoyés¹; et, dès que les messagers de ses frères se furent retirés, il partit aussitôt en avant et gagna Fontenoy² pour y camper. Or, le même jour³, ses frères, accélérant la poursuite, le dépassèrent et établirent leur camp auprès du bourg de Thury. Puis le lendemain⁴, les deux armées, prêtes à combattre, sortirent quelque peu de leurs camps.

Louis et Charles envoyèrent des messagers à Lothaire, lui mandant qu'il se souvint qu'il était leur frère, qu'il laissât vivre en paix l'Église de Dieu et tout le peuple chrétien, qu'il leur reconnût les royaumes que leur père, avec son assentiment, leur avait concédés et se contentât du sien propre, qui lui avait été laissé non en vertu de ses droits, mais seulement grâce à la clémence paternelle⁵; et ils lui offraient en don tout ce qu'ils pouvaient avoir dans l'armée, à l'exception des armes et des chevaux⁶. S'il n'acceptait pas, ils lui céderaient chacun une portion de leur royaume, l'un jusqu'à la forêt Charbonnière et l'autre jusqu'au Rhin⁷; que, s'il

qu'avait proposé jadis l'abbé Le Beuf (*Recueil de divers écrits pour servir d'éclaircissements à l'histoire de France*, t. I, 1738, p. 127-190), ni de Fontenay-près-Chablis (Yonne) en Tonnerrois, vieille identification déjà rejetée par Le Beuf (*loc. cit.*, p. 132 et suiv.), mais reprise encore en 1900 par M. le capitaine Vaulet (*La bataille de Fontenoy*, 25 juin 841, Paris, in-8°, 71 p.). Les textes indiquent, en effet, que les événements se passent en Auxerrois (*Annales de Fulda et de Xanten*) et non en Tonnerrois. De plus, l'étude topographique des environs de Fontenoy-en-Puisaye a permis de retrouver trois noms de lieux indiqués comme voisins par Nithard : Thury (*Tauriacus*), Solmet (*Solemnat*) et le bois de Briottes (*Brittas*), ce qui constitue la meilleure preuve d'exactitude de l'identification, sans parler des découvertes de débris d'armes et d'ossements humains faites à différentes reprises aux alentours. Cf. Lot et Halphen, *Le règne de Charles le Chauve*, t. I, p. 29 et suiv., avec une carte (p. 33).

3. Le 22 juin 841. Voir plus haut, p. 71, n. 1.

4. Le 23 juin 841. Voir *ibid.*

5. Allusion à la révolte de Lothaire contre son père et au pardon que Louis le Pieux lui avait accordé. Voir plus haut, p. 28-33.

6. Même proposition que plus haut, p. 68.

7. La phrase n'est pas claire, mais il est probable que Charles et Louis offraient chacun à Lothaire une portion de leurs états, l'un en bordure du Rhin, l'autre en bordure de la forêt Charbonnière.

quod et si rennueret, universam Franciam¹ equa lance dividerent et quicquid horum vellet suę ditionis esset.

Ad quod Lodharius more solito per suos se quicquid placeret notare respondit, mittensque per presens Drogonem², Hugonem³ et Hegibertum⁴ mandat non illos aliquid tale antea illi mandasse; ad quod considerandum spatium habere se velle aiebat. Re autem vera Pippinus non venerat; illum hac^a dilatione expectare volebat. Verumtamen Ricuinum⁵, Hirmenaldum et Fredericum⁶ sacramento firmare praecepit quod pro nulla re alia has indutias peteret, praeter quod commune profectum tam illorum quam et universę plebis, sicut justiciam inter fratres et populum Christi^b oportebat, quęrere volebat.

Quo^c quidem sacramento Lodhuvicus et Karolus creduli effecti, ea die et in crastinum, insuper etiam usque in horam secundam⁷ diei tercii, quod evenit vii kal. julii⁸, pace utrorumque ex parte jurejurando firmata, ad castra redeunt, missam vero sancti Johannis^{d 9} in crastinum celebraturi. Pippino quoque eadem die Lodharius in supplementum recepto¹⁰ mandat fratribus suis, quoniam scirent illi imperatoris nomen magna auctoritate fuisse impositum, ut considerent quatenus ejusdem nominis magnifi-

*a. ac A. — b. Transcrit Xpisti dans A. — c. Quod A. — d. Ihan-
nis corrigé en Johannis A.*

1. C'était principalement, en effet, sur la possession de la *Francia*, c'est-à-dire le pays situé entre la Seine et le Rhin (voir plus haut, p. 37, n. 5), que portait, semblait-il, le désaccord.

2. Drogon, fils de Charlemagne et, par conséquent, oncle des trois rois. Il était évêque de Metz. Voir p. 34.

3. Probablement Hugue l'Abbé, également oncle des rois. Il était abbé de Saint-Quentin. Voir plus haut, p. 6 et 44.

4. Un comte de Ribemont (Oise) a porté ce même nom (*Egilbertus*, *Ybert*) au siècle suivant. Voir *Raoul de Cambrai*, éd. P. Meyer

refusait encore, ils diviseraient toute la « France »⁴ en trois parts égales, et il aurait le droit de choisir celle qu'il préférerait.

A quoi Lothaire, comme de coutume, répondit d'abord qu'il ferait connaître sa décision par ses messagers ; puis il fit déclarer par Drogon², Hugue³ et Ibert⁴ que n'ayant jusqu'alors été saisi d'aucune proposition de ce genre, il voulait avoir le temps d'y réfléchir. Mais, en réalité, Pépin n'était pas arrivé, et il voulait gagner du temps pour l'attendre. Néanmoins, il fit jurer par Ricouin⁵, Hermenald et Frédéric⁶ qu'en demandant ce répit, son seul désir était de rechercher leur bien commun, pour eux et toute la nation, comme il convient entre des frères et chez un peuple chrétien.

Confiants dans ce serment, Louis et Charles, ayant accepté la trêve pour ce jour-là et les suivants jusqu'à la seconde heure⁷ du troisième jour, qui fut le 7 des calendes de juillet⁸, retournèrent à leur camp afin d'y célébrer le lendemain la fête de la Saint-Jean⁹. Et Lothaire, ayant reçu le même jour le secours de Pépin¹⁰, manda à ses frères, puisqu'ils savaient que le titre d'empereur lui avait été attribué par une haute autorité, qu'ils voulussent bien examiner comment il pourrait exercer ces fonctions éminentes ; qu'au

et A. Longnon (Coll. de la Société des Anciens textes français), p. xxv-xxvii.

5. Ricouin, comte de Nantes. Cf. Meyer von Knonau, p. 141, et *Chronique de Nantes*, éd. Merlet, p. 8, n. 1.

6. On peut se demander s'il ne s'agirait pas d'un ancêtre de la maison de Bar, ou le nom de Ferry (*Fredericus*) a été si fréquemment porté.

7. C'est-à-dire à sept heures du matin.

8. Le samedi 25 juin 841.

9. Le 24 juin.

10. Cf. *Annales de Saint-Bertin*, année 841 : « Qui (Hlotharius)... juramentis ludens, tandem recepto ab Aquitania Pipino... in pago Altiadorensi, in loco qui dicitur Fontanidus utrumque fratrem regni portionibus hostili apparatu privare contendit. » Voir aussi les textes cités dans Lot et Halphen, *Le règne de Charles le Chauve*, t. I, p. 31, n. 2.

cum posset^a explere officium ; insuper autem^b se libenter utrorumque^c querere profectum. Interrogati^d autem si quiddam horum quae mandaverant recipere vellet vel si quamlibet finitivam sententiam illis mandasset, nihil sibi horum fuisse injunctum responderunt.

Quamobrem, cum omnis spes justitiae ac pacis sua ex parte ablata videretur, mandant illi, si melius non invenisset, aut reciperet unum horum quae illi mandaverant aut nosset illos in crastinum, quod contigit, sicut praefatum^e est, VII kal. julii, hora videlicet diei secunda, ad omnipotentis Dei iudicium, quod illis absque illorum voluntate mandaverat, esse venturos. Quae quidem Lodharius solito more insolenter sprexit et visuros se quid agere deberet respondit.

(Dum haec super Sequanam^f, juxta Sanctum Fludualdum consistens, scriberem, eclipsis solis hora prima^g, feria tertia^h, XV kal. novembrisⁱ, in Scorpione contigit.)

His ita omissis, diluculo Lodhuvicus et Karolus consurgunt, verticem montis castrae^h Lodhariiⁱ contigui cum tertia, ut videtur, exercitus parte occupant adventumque ejus et horam secundam, ut sui juraverant, exspectant. Cumque utrumque adesset, proelium super rivolum Burgundionum^j magno certamine committunt^k. Et Lodhu-

a. posse *A.* — *b.* autem haut (sic) *A.* C'est par suite d'une erreur de dittographie, comme l'ont indiqué Wattenbach (dans sa retouche de la traduction de J. von Jasmund, p. 40, n. 1) et H. Prüm (Sprachliche Untersuchungen zu Nithardi Historiarum libri quatuor, Dissertation de l'Université de Greifswald, 1910, p. 107), que la syllabe haut a été ici répétée. — *c.* utroque corrigé en utrorumque *A.* — *d.* Fol. 10, col. 1, de *A.* — *e.* praefectum *A.* — *f.* Ligerim *A.*, ce qui est le résultat d'une évidente distraction. Il faut corriger en Sequanam. — *g.* Mot omis dans *A.* mais aisé à restituer, conformément à la note 2, ci-dessous. — *h.* Sic dans *A.* Voir sur cette forme barbare H. Prüm, *ouvr. cit.*, p. 10. — *i.* Lodhari *A.*

1. A sept heures du matin.

2. Le mardi 18 octobre 841, à huit heures vingt-six du matin. Cf.

surplus il chercherait volontiers à ménager leurs intérêts. Toutefois les envoyés, interrogés sur le point de savoir si Lothaire voulait accepter quelque'une des propositions qui lui avaient été faites ou s'il envoyait quelque réponse définitive, répondirent qu'on ne les avait chargés d'aucune communication de ce genre.

Aussi, comme tout espoir de justice et de paix paraissait évanoui de son côté, ils lui mandèrent que, s'il ne trouvait rien de mieux, il eût à accepter l'une de leurs propositions ou qu'il sût que le lendemain, qui était, comme on l'a dit, le 7 des calendes de juillet, à la deuxième heure du jour, ils s'en remettraient au jugement du Dieu tout-puissant, qu'il réclamait contrairement à leur volonté. Lothaire, selon son habitude, méprisa insolemment leurs avis et répondit qu'ils veraient ce qu'il ferait.

(Pendant que j'écrivais ces lignes, étant à Saint-Cloud, sur la Seine, à la première heure¹, le mardi 15 des calendes de novembre², une éclipse de soleil se produisit dans le Scorpion.)

Tout étant ainsi rompu, Louis et Charles se mettent en marche au lever du jour et occupent, avec le tiers environ de leur armée, le sommet d'une colline contiguë au camp de Lothaire, en attendant son arrivée et la deuxième heure, comme les leurs s'y étaient engagés par serment. Puis, lorsque les deux armées furent en présence, ils en vinrent aux mains sur le « ruisseau des Bourguignons »³, et ce fut une grande bataille⁴.

la *Chronologie des éclipses de Pingré*, dans l'*Art de vérifier les dates* (éd. de 1783), t. I, p. 68, et Th. von Oppolzer, *Kanon der Finsternisse* (*Denkschrift der kœnigliche Akademie der Wissenschaft; math.-natur.*, Klasse, t. LII, Vienne, 1883), p. 356. Ce synchronisme nous fait connaître que Nithard rédigea le récit de la bataille de Fontenoy quatre mois après y avoir pris part.

3. Sans doute le petit ruisseau, affluent de l'Ouanne, qui coule près de Fontenoy, aux confins de l'ancien royaume burgonde : d'où probablement le nom qu'on lui donne ici.

4. Les *Annales de Saint-Bertin* (éd. Waitz, p. 25), de *Fulda* (éd. Kurze, p. 32), d'*Angoulême* (*Mon. Germ. hist., Scriptores*, t. XVI, p. 486) et Ratpert (*Casus S. Galli, Ibid.*, t. II, p. 67) font allusion à l'importance et à l'acharnement de la bataille qui fut meurtrière.

vicus quidem ac Lodharius¹ in loco qui Brittas² dicitur strenue configunt ; quo superatus, Lodharius terga vertit. Pars autem exercitus quam Karolus in loco qui Fagit³ vulgo dicitur excepit protinus fugit ; pars vero quę in Solēmat^{a 4} Ahelardum⁵ ceterosque, quibus haud modicum supplementum Domino auxiliante prebui⁶, appetiit strenue conflixit ; quo^b et utrique vicerunt, sed novissime omnes a parte Lodharii fugerunt⁷.

Qua finem primi certaminis dedit Lodharius terminetur liber secundus.

[LIBER TERTIUS]

[DE SECUNDO LODHARII IMPETU ET SACRAMENTIS
STRASBURGI HABITIS]

(841-842)

Quoniam sinistrum me quiddam ex genere nostro ut audiam pudet, referre praesertim quam maxime piget. Quamobrem, imperio haud quaquam malivole contempto,

a. Solēnat A. — b. Fol. 10, col. 2, de A.

On trouvera toutes les références aux textes dans Bœhmer et Mühlbacher, 2^e éd., n° 1084 *f* et *i*, p. 441 à 444. Pour le récit des diverses phases des hostilités, voir Lot et Halphen, *Charles le Chauve*, t. I, p. 32-36 (avec carte).

1. Lothaire combattit lui-même bravement, ainsi que l'attestent Angilbert, qui était dans son armée, et Agnellus de Ravenne (*Monumenta Germaniae, Scriptores rerum Langob.*, p. 389), qui le tient de son archevêque, présent à la bataille.

2. Le bois de Briottes, au sud-est de Fontenoy, séparé par une gorge du village de Solmet.

3. Localité disparue qui se trouvait peut-être entre Briottes et Solmet.

Louis et Lothaire¹ luttèrent courageusement au lieu dit Briottes², et Lothaire, vaincu, fut repoussé. La partie de l'armée (ennemie) dont Charles soutint le choc au lieu dit Fagit³ fut immédiatement mise en fuite ; au contraire, celle qui, à Solmet⁴, attaqua Alard⁵ et tous les autres auxquels, Dieu aidant, j'ai fourni un assez utile secours⁶, combattit vaillamment ; ainsi les succès se balancèrent, mais finalement tous les partisans de Lothaire furent mis en déroute⁷.

C'est ici, avec la fin du premier combat livré par Lothaire, que se terminera le livre second.

[LIVRE TROISIÈME]

[LA SECONDE CAMPAGNE DE LOTHAIRE ET LES SERMENTS DE STRASBOURG] (841-842)

Ne pouvant souffrir d'entendre dire du mal de notre famille, il m'est encore bien plus pénible d'en dire moi-même. Aussi, tout en ne voulant pas manquer de respect pour les ordres reçus, dès que je fus arrivé, selon mes vœux, à la fin

4. Solmet, Solmé ou Solemé, village situé à flanc de coteau en face du bois de Briottes (comm. de Fontenoy-en-Puisaye). On trouve la graphie *Soulemé* dans la carte de France de Cassini (10 j).

5. Sur le sénéchal Alard, voir plus haut, p. 44, n. 2.

6. Cette mention de la part prise par l'auteur à la bataille nous est garante de la valeur de son témoignage.

7. L'arrivée de renforts composés surtout de Méridionaux et commandés par le comte bourguignon Guérin, partisan de Charles (voir plus haut, p. 23, n. 3), décida de la victoire. Voir *Chronicon Aquitanicum*, année 841, et *Miracula S. Genulfi* (*Mon. Germ., Scriptores*, t. II, p. 252 ; t. XV, p. 1208), suivis par Adémar de Chabannes, *Chronique*, III, 10, éd. Chavanon, p. 133. — Lothaire lui-même gagna Aix-la-Chapelle, où on le voit séjourner du 20 au 31 juillet. Cf. Bœhmer et Mühlbacher, 2^e éd., n^{os} 1085-1086, p. 444.

ut finis optatus libri secundi affuit, per omnia finire hoc opus animus decrevit. Sed ne forte quilibet, quocumque modo deceptus, res nostro in tempore gestas praeterquam exactę sunt narrare praesumat, ex his quibus interfui tertium libellum ut adderem acquievi.

[1.] Proelio quidem, uti praefatum est, strenue^a peracto, quid de palantibus peragere deberetur^b Lodhuvicus et Karolus in eodem campo deliberare coeperunt. Et quidam, ira correpti, persequi hostes suadebant; quidam autem, et maxime reges, miserantes fratris plebisque, et ut, iudicio Dei et hac plaga repressi, ab iniqua cupiditate resipiscerent et Deo donante deinceps^c unanimes in vera iusticia devenirent piis visceribus solito more optabant; in quo negotio Dei omnipotentis misericordia ut prestolaretur suadebant. Quibus cetera multitudo assentientes, a proelio et pręda discesserunt^d et fere mediante die ad castra redeunt, quid^e deinceps consultius acturum^e videretur deliberaturi^f.

Fuit quidem^g ingens numerus praedae et ingens cedes^h et insuper ammirabilis, immo et merito notabilis misericordia tam regum quam et universorum. Nam diversis pro rebus diem dominicum³ inibi acturos se deliberarunt; in quo, missa peracta, amicos et inimicos, fideles et infideles pariter sepulture tradebant⁴, plaga correptos ac semi-

a. strenue *A.* — *b.* perageretur corrigé en peragere deberetur *A.* — *c.* deinceps *A.* — *d.* Mot omis dans *A.*, mais dont la restitution s'impose. — *e.* Sic dans *A.* pour agendum. — *f.* Fol. 10 v^o, col. 1, de *A.* — *g.* quidem. — *h.* cedę.

1. Les *Annales de Saint-Bertin* (année 841) usent presque des mêmes termes : « Palantium autem caedes passim agitabatur donec Hlodowicus et Karolus ab eorum interfectione cessandum decreverunt. Quin etiam longius a castris obtentu christianitatis fugientes persequi desierunt. »

du livre second, avais-je résolu en moi-même de clore définitivement cet ouvrage. Mais, dans la crainte qu'induit en erreur d'une manière ou d'une autre, il ne se trouvât quelque'un pour entreprendre de raconter les événements de notre temps autrement qu'ils ne se sont passés, j'ai consenti à ajouter ce troisième livre sur les événements auxquels j'ai pris part.

[1.] Donc, le rude combat étant terminé, comme il a été dit, Louis et Charles se mirent à délibérer en plein champ de bataille sur ce qu'il fallait faire des fuyards. Certains, poussés par la colère, conseillaient de poursuivre les ennemis ; d'autres, surtout les rois, ayant pitié d'un frère et du peuple, souhaitaient charitablement, comme de coutume, que, punis par le jugement divin et leur défaite, ceux-ci se repentissent de leur insatiable cupidité et, avec la grâce de Dieu, devinssent à l'avenir unanimes à rechercher la véritable justice ; ils conseillaient en cette affaire de s'en remettre à la miséricorde divine. Le reste de l'armée y consentit, cessa le combat et le pillage¹ et rentra au camp vers le milieu du jour, afin de délibérer sur le meilleur parti à prendre.

Immense fut le butin, immense le carnage², et la pitié, tant des rois que de tous les autres, fut d'autant plus admirable et digne d'éloge : car, pour diverses raisons, ils décidèrent qu'ils passeraient sur place le dimanche³, et ce jour-là, après la messe, ils enterrèrent les morts, amis et ennemis, fidèles et infidèles, sans distinction⁴, et secoururent

2. Selon les *Annales de Fulda* (*loc. cit.*), il y eut un tel massacre qu'on ne se souvenait pas en avoir vu de pareil chez les Francs. D'après Agnellus (*loc. cit.*) qui tenait ses renseignements de l'archevêque de Ravenne, Georges, témoin oculaire de la bataille (voir *Annales de Saint-Bertin*, *loc. cit.*), il y aurait eu plus de 40,000 morts du côté de Lothaire et de Pépin. Ce chiffre paraît fort exagéré. Toutefois il est question de plusieurs milliers (*multa millia*) de morts dans un acte du duc breton Noménoé (*Cartulaire de l'abbaye de Redon*, publ. par A. de Courson, p. 359). Cf. Lot et Halphen, *Le règne de Charles le Chauve*, t. I, p. 35-36 et les notes.

3. Le 26 juin tomba effectivement un dimanche.

4. Même détail dans les *Annales de Saint-Bertin* et les *Annales de Fulda*.

vivos eodem modo pro viribus ex animo refovebant. Post hos qui fuga evaserant miserunt, offerentes, si reverti sana fide vellent, omnia delicta remitti.

Post haec, reges populique, super fratre^a populoque^b christiano^c dolentes, percontari episcopos coeperunt, quid agere super hoc negotio deberent. Quamobrem unanimes ad concilium omnes episcopi confluunt inventumque in conventu publico est quod pro sola justitia et aequitate decertaverint et hoc Dei iudicio manifestum effectum sit ac per hoc immunis omnis Dei minister in hoc negotio haberi, tam suasor quam et effector, deberetur; at quicumque, consciens sibi, aut ira aut odio aut vana gloria aut certe quolibet vitio quiddam in hac expeditione suasit vel gessit, esset vere confessus secrete secreti delicti et secundum modum culpe dijudicaretur. Verumtamen in veneratione ac laude tantę declarationis justitiae; pro remissione delictorum^d mortuorum fratrum suorum (in eo quod imperfecti, peccatis intervenientibus, se noverant, ut in multis volentes nolentesque^e delinquebant) ut suo adjutorio ab his exuti liberarentur^f, insuper autem, uti actenus in justitia adjutor et protector illis^g Deus^h extitit, ita ut deinceps ubique existeret, proque his omnibus triduanum jejunium inventum immoque libenter ac celebre celebratum est.

[2.] His ita rebusⁱ peractis, Lodhuwicus^j ut Renum peteret decrevit; Karolus autem diversis pro rebus et maxime propter Pippinum, ut illum sibi subdere studeret, in Aquitaniam ut proficisceretur ratum duxit. Nam Bernardus

a. fratris A. — b. que ajouté en interligne A. — c. Transcrit Xpistiano dans A. — d. delictis A : erreur évidente du copiste. — e. Fol. 10 vº, col. 2, de A. — f. liberantur corrigé en liberarentur A.

de même, avec dévouement, selon leurs moyens, les blessés et les moribonds. Puis ils envoyèrent offrir à ceux qui avaient échappé par la fuite le pardon de toutes leurs fautes, s'ils voulaient revenir à eux sincèrement.

Après cela, les rois et leurs peuples, s'apitoyant sur le sort de leur frère et du peuple chrétien, commencèrent à consulter les évêques sur l'attitude à prendre en l'état actuel des choses. Alors tous les évêques furent d'accord pour se réunir en concile. En cette assemblée publique, il fut reconnu qu'on n'avait combattu que pour la justice seule et l'équité ; que cela avait été rendu manifeste par le jugement de Dieu et que, par conséquent, tout ministre du culte qui avait soit donné des conseils, soit joué un rôle actif en cette affaire, devrait être tenu pour innocent ; mais que quiconque avait sciemment par colère, haine, vaine gloire ou quelque autre mauvais dessein, conseillé ou accompli quoi que ce fût de répréhensible au cours de cette expédition, devrait faire confession secrète de son péché et serait jugé d'après l'importance de sa faute. Et, pour donner une preuve éclatante des sentiments de justice qui les animaient, pour racheter les fautes de leurs frères morts (car ils se savaient tous imparfaits en raison des péchés qu'ils commettaient en beaucoup d'occasions, volontairement ou non), pour que, grâce à leur intervention, ils en fussent délivrés et, en outre, pour que Dieu, qui avait été jusque-là leur aide et leur protecteur dans leur œuvre de justice, le demeurât désormais en toute circonstance, pour tous ces motifs, un jeûne de trois jours fut prescrit et observé de bon gré et solennellement.

[2. Cela fini, Louis décida de gagner le Rhin, tandis que Charles, pour diverses raisons, mais surtout à cause de Pépin qu'il voulait soumettre, jugea utile de partir pour l'Aquitaine. En effet, Bernard, duc de Septimanie, quoiqu'il ne fût

— *g. illi. — h. Dei. — i. reor A, leçon maintenue par E. Müller dans son édition, mais qui n'offre aucun sens plausible. La correction rebus, que Pertz avait accueillie dans la sienne, paraît s'imposer. — j. Lodhuuicus corrigé en Lodhuuvicus A.*

dux Septimaniae, quanquam a loco praedicti proelii plus minus leuvas tres defuerit, neutri in hoc negotio supplementum fuit; victoriam autem ut Karoli esse didicit, filium suum Willelmum ad illum direxit et, si honores, quos idem in Burgundia habuit, eidem donare vellet¹, ut se illi commendaret praecepit. Insuper jactabat se posse necnon et aiebat quod Pipinum una cum suis Karolo foedere, quo valeret, subdere vellet. Quam legationem benigne excepit² et, sicut postulaverat, per omnia concessit, monens ut de Pippino et suis quod promiserat^a, in quantum posset, ut perficeretur operam daret.

Cumque adversa undique propulsa viderentur ac spes prosperitatis cuique hinc inde faveret, Lodhuwicus cum suis Renum petiit³, Karolus vero una cum matre Ligerim^b adiit⁴. Re^c autem publica inconsultius quam oporteret^d ommissa, quo quemque voluntas rapuit perfacile omissus abscessit. Quod quidem Pippinus audiens, paulo ante desideratum cum illo foedus inire^e distulit. Bernardus quidem ad illum venit sed ut illi se commendaret minime acquievit. Quidam tamen a^f Pipino desciverunt; et hoc tantum praefata expeditio Karolo profuit quod illos sibi foederatos recepit.

Interea Adhelardus ceterique quos Karolus ad Francos direxerat scire cupiens si ad illum reverti vellent, Carisiacum venientes, quo illi ut missos dirigeret mandaverant, perpauca obviam habuerunt; qui hoc dicebant, si idem Karolus ad praesens esset, ad illum venire minime

a. promiserant *A.* — *b.* Legerim *A.* — *c.* Res *A.* *Le sens exige la correction* re. — *d.* Fol. 11, col. 1, de *A.* — *e.* in irae *A.* — *f.* ap *A.*

1. Il s'agit de l'héritage de Thierry, frère de Bernard, oncle et parrain de Guillaume, dont l'empereur Louis le Pieux et, à sa suite, Charles le Chauve avaient été désignés comme gardiens jusqu'à la

éloigné du champ de bataille que de trois lieues, n'avait porté secours à personne en la circonstance ; mais, dès qu'il apprit la victoire de Charles, il lui envoya son fils Guillaume, en lui prescrivant de prêter l'hommage, si le roi acceptait de lui faire remise des bénéfices qu'il avait en Bourgogne¹. En outre, il se vantait de pouvoir amener Pépin et ses partisans à conclure une paix durable avec Charles et ajoutait qu'il était prêt à s'y employer. Charles accueillit² la démarche avec bienveillance, accorda tout ce qui lui était demandé et pressa Bernard de s'employer de tous ses moyens à ce qu'il avait promis au sujet de Pépin et de ses gens.

Comme les difficultés paraissaient partout aplanies et que l'avenir leur souriait à tous deux, Louis se rendit sur le Rhin avec son armée³, tandis que Charles, accompagné de sa mère, gagnait la Loire⁴. Négligeant ainsi l'intérêt public avec une déplorable légèreté, chacun se retira selon son bon plaisir. Et dès que Pépin en fut informé, il éluda le rapprochement qu'il avait sollicité peu auparavant ; Bernard se rendit bien auprès de lui, mais n'obtint pas sa soumission. Toutefois il y eut des défections, et l'expédition de Charles lui servit du moins à se créer quelques alliances.

Pendant ce temps, Alard et tous les autres que Charles avait adressés aux Francs pour savoir s'ils voulaient revenir à lui, se rendant à Quierzy, où ils avaient demandé qu'il envoyât ses députés, trouvèrent peu de monde en face d'eux. Ils disaient que, si Charles était présent, ils n'hésiteraient pas à venir à lui ; autrement, ajoutaient-ils, ils ne savaient

majorité de Guillaume. Voir *Histoire générale de Languedoc*, nouv. éd., t. II, p. 275.

2. Le sujet de ce verbe est Charles, ainsi que le prouve la suite.

3. Son départ ne put avoir lieu que le 30 juin, après les trois jours de jeûne prescrits (27-29 juin), et nous le trouvons vers la mi-août à Salz, près Neustadt, dans une île de la Saal, en Franconie, puis à Heilbronn, sur le Neckar. Voir *Annales de Fulda* ; Meyer von Knonau, p. 141 ; Böhmér et Mühlbacher, 2^e éd., n° 1370, p. 573.

4. Charles passa au monastère de Saint-Benoît-sur-Loire, auquel il donna une riche chasuble qu'il avait enlevée à la chapelle de Lothaire à Fontenoy. Cf. les *Miracles de saint Benoît*, I, 41, éd. de Certain, p. 86 ; Lot et Halphen, *ouvr. cité*, p. 39.

differrent ; aliter autem nescire aiebant utrum viveret an non. Jactaverant enim hi qui partis ^a Lodharii ^b sentiebant in proelio Karolum cecidisse, Lodhuvicum vulneratum et fuga lapsum abisse. Quapropter inconsultum aiebant in incertis rebus aliquod foedus cum quolibet inire debere. At Guntboldus ¹ ceterique coadunati supra praefatos Karoli missos irruere se simulabant et utique fecissent, si ausi essent. Quapropter ad Karolum Adhelardus et ceteri miserunt, mandantes ut, quantotius posset, venire satageret, quatinus et illis adjutorium praeberet et si Franci, uti aiebant, ad illum venire vellent scire posset. Ipsi vero Parisiacam civitatem adeunt, adventum Karoli praestolaturi ^e.

Quod cum Karolo nunciaretur, protinus ^d his in partibus iter direxit ². Ad Sequanam ^c autem ut pervenit, Adhelardum una cum ceteris in Spedonna ³ obviam habuit, et quanquam propter conventum quod cum fratre in Lingonicam urbem kal. septembris ^f condixerat, quoniam imminebat, anxius ^g esset, ratum duxit ut saltem citato cursu per urbem Belvacensem ac deinde per Compendium et Suessionis, hinc per Remensem ^h et Cadelonensem, Lingonicam peteret urbem, quatinus eo tenore id quod cum fratre statuerat observare studeret, et, si quilibet e Francis ad illum venire ⁱ vellet, posset. Franci vero, eandam paucitatem quam et Aequitania spreverant spernentes, variis fictionibus illi se per praesens subdere distulerunt.

Quod ut Karolus cognovit, praefatum iter accelerare ^j coepit. Cumque Suessionicam peteret urbem ⁴, monachi de

a. Sic dans A. — b. Lodhadharii A. — c. praestolari A. — d. Fol. 11, col. 2, de A. — e. Sequonam A. — f. sèp A. — g. anxius A. — h. Remensim corrigé en Remensem A. — i. veniret corrigé en venire A. — j. accelerare A.

pas s'il vivait ou non. Les partisans de Lothaire avaient, en effet, répandu le bruit que Charles avait péri dans le combat et que Louis, blessé, avait pris la fuite. C'est pourquoi ils déclaraient imprudent, dans l'incertitude où ils se trouvaient, de conclure un traité avec qui que ce fût. Et même Gombaud¹ et tous les autres réunis faisaient mine de se jeter sur les envoyés de Charles, et ils l'auraient fait s'ils avaient osé. Aussi Alard et ses compagnons envoyèrent-ils demander à Charles de venir aussi vite que possible leur porter secours et se rendre compte si les Francs voulaient venir à lui, comme ils le disaient. Puis ils se rendirent en la cité de Paris pour attendre l'arrivée de Charles.

Aussitôt informé, Charles partit dans cette direction², et, à peine arrivé à la Seine, il rencontra Alard avec ses compagnons à Épône³. Quoiqu'il fût préoccupé de l'imminence de l'entrevue qu'il était convenu d'avoir avec son frère, fixée à Langres aux calendes de septembre, il jugea bon, tout au moins, de faire un détour rapide par Beauvais, Compiègne, Soissons, puis de gagner Langres par Reims et Châlons, afin tout à la fois d'observer ce qu'il avait décidé avec son frère et de permettre aux Francs qui voudraient venir à lui de le faire. Mais ceux-ci, méprisant cette poignée d'hommes, comme l'avaient fait les Aquitains, différèrent leur soumission sous divers prétextes.

Dès que Charles s'en aperçut, il accéléra sa marche; et, comme il gagnait Soissons⁴, les moines de Saint-Médard

1. Sur ce personnage, voir plus haut, p. 54.

2. Le 1^{er} août, il était à Bannes (Mayenne, arr. de Laval), d'où, par le Mans, il gagna Épône. Cf. Lot et Halphen, *Le règne de Charles le Chauve*, t. I, p. 40-41.

3. Épône, arr. et cant. de Mantes (Seine-et-Oise).

4. M. Ernst Müller (édition de Nithard, p. 30, et *Die Nithard-Interpolation*, dans le *Neues Archiv*, t. XXXIV, 1900, p. 683-722, principalement p. 686, 714 et suiv., 720 et suiv.) considère tout ce passage comme interpolé par le moine de Saint-Médard de Soissons, qui composa au XI^e siècle la *Translation des saints Tiburce, Marcellin et Pierre à Saint-Médard* (*Mon. Germ. hist., Script.*, t. XV, p. 391). Le transfert des reliques à Seligenstadt est, en effet, ra-

Sancto Medardo occurrerunt^a illi, deprecantes ut corpora sanctorum Medardi, Sebastiani, Gregorii, Tiburcii, Petri et Marcellini, Marii, Marthe, Audifax et Abacuc, Honesimi, Meresme et Leocadie^b in basilicam ubi nunc quiescunt^c et jam tunc maxima ex parte aedificata erat transferret. Quibus acquiescens, inibi mansit et, uti postulaverant, beatorum corpora propriis humeris cum omni veneratione transtulit; insuper et villam quae Bernacha dicitur rebus ejusdem ecclesiae per aedictum addidit^d.

His ita peractis Remensem urbem petiit^e; quo cum venisset, nuncium recepit^d quod Lodhuvicus^e ad conventum, quod in Lingonicam urbem condixerant, venire non posset, eo quod Lodharius in regnum illius hostili manu

a. occurrerunt A. — b. Ces noms, sauf Medardi, sont écrits sur un grattage, et en marge une main postérieure a ajouté : Mariani, Pelagii et Mauri, Floriani cum sex fratribus suis Gildardi, Sereni, et domni Remigii Rotomagorum (sic) archiepiscopi A. — c. Les mots in basilicam... quiescunt ont été ajoutés dans A au bas de la page avec un renvoi, d'une main qui paraît un peu postérieure. — d. Fol. II v^o, col. I, de A. — e. Le d a été ajouté en interligne dans A.

conté par Éginhard (voir Marg. Bondonis, *La translation des saints Marcellin et Pierre*, Paris, 1907, p. 31 et suiv.). Mais les *Annales de Saint-Médard de Soissons*, année 839, rapportent la même translation que Nithard, sous Charles le Chauve, avec la date du 27 août (*Mon. Germ. hist., Script.*, t. XXVI, p. 520), et nous savons que l'abbé Hilduin a toujours prétendu posséder à Soissons les reliques des saints Marcellin et Pierre. Cf. Lot et Halphen, *Charles le Chauve*, p. 41, n. 5. En examinant le manuscrit de près, on s'aperçoit qu'il y a eu des grattages à partir de « Sebastiani », et que ce nom, ainsi que les suivants, ont été tracés d'une main un peu postérieure : *Sebastiani, Gregorii, Tiburcii, Petri et Marcellini, Marii, Marthe, Audifax et Abacuc, Honesimi, Meresme et Le* +. La fin du mot *ocadie* ne pouvant tenir sur la ligne avant « et jam tunc » avait été omise; elle a été ajoutée par une main plus moderne, en interligne, au-dessus de la croix du renvoi à l'addition

vinrent à sa rencontre le prier de transférer les corps des saints Médard, Sébastien, Grégoire, Tiburce, Pierre et Marcellin, Marius, Marthe, Audifax et Abacuc, Onésime, Méresme et Léocadie dans la basilique, déjà construite en grande partie, où ils se trouvent actuellement. Acquiesçant à leurs désirs, il s'arrêta et, comme ils l'avaient demandé, transporta sur ses propres épaules, avec toute la vénération requise, les corps saints ; en outre, il ajouta par acte authentique le village de Berny aux biens de la dite église¹.

Cela fait, il se rendit à Reims², où il reçut la nouvelle que Louis ne pourrait pas venir à la réunion qu'ils avaient fixée à Langres, parce que Lothaire menaçait d'envahir son royaume

de la marge inférieure (*in basilicam ubi nunc quiescunt* »). On l'a même fait suivre d'un autre renvoi (croix de saint André) et en marge, à ce signe, la même seconde main a ajouté, les uns au-dessus des autres, les noms de Mariani | Pelagi | et Mauri | Floriani | cum sex fratribus suis Gildardi Sereni | et domni Remigii | *Remensium archiepiscopi* (mots grattés) | *Rotomagorum archiepiscopi*. L'écriture de cette addition marginale, avec des *d* onciaux, est différente de celle de l'interpolation du texte, qui se rapproche un peu plus de l'écriture du manuscrit. On peut dater la première main du XI^e siècle et la seconde du XII^e. Il semble bien que l'interpolateur n'ait ajouté dans le texte que très peu de noms, probablement *Honesimi*, *Meresme* et *Le[ocadie]*, dont l'addition a contraint à récrire les autres, en les serrant, et finalement à renvoyer au bas de la page les mots *in basilicam ubi nunc quiescunt*, qui se trouvaient évidemment dans le texte primitif, car il est visible que la suite, à partir de « et jam tunc », n'a pas été touchée.

1. Mabillon a signalé dans les *Annales ordinis S. Benedicti* (t. II, p. 621) un diplôme de Charles le Chauve délivré à l'occasion de cette translation et concédant *Bernmacum*, c'est-à-dire Berny (arr. de Soissons, cant. de Vic-sur-Aisne), avec d'autres biens, au monastère de Saint-Médard. Cet acte non daté, dont les formules sont en partie empruntées à un autre diplôme de Charles le Chauve (Tardif, *Monuments historiques*, p. 135, n° 212), n'est connu que par trois copies tirées d'un cartulaire perdu (Bibl. nat., collection Clairambault, vol. 561, fol. 643, et nouv. acq. lat. 2295, fol. 41 et 44), ainsi que me l'a signalé M. J. de Font-Réaulx. Il est très suspect et est resté inédit jusqu'à présent.

2. A son arrivée, l'archevêque Ebbon s'enfuit auprès de Lothaire. Voir Lot et Halphen, *Le règne de Charles le Chauve*, p. 42.

irruere vellet¹. Mandaverant etiam Huc avunculus ejus² nec non et Gislebertus comes Mansuariorum³, si in illis partibus isset, ad illum se una cum ceteris esse venturos.

[3.] Ergo tam pro fratris adjutorio quam et ut hos, si ad illum venire vellent, recipere posset, ad Sanctum Quintinum iter direxit⁴. Quo quidem Hugonem, sicut mandaverat, obviam habuit et inde in partes Trajecti iter direxit. Lodharius autem, ut haec audivit, omisso^a Lodhuvico, quem paulo ante persequi statuerat, a Warmatia ad conventum, quod Teotonis villam indixerat, iter arripuit et qualiter super Karolum irrueret^b intendit⁵.

Quod cum Karolus in Wasitico^{c 6} didicisset, Hugonem et Adhelardum ad^d Gislebertum una cum ceteris quos^e foedere quo valerent sibi adnecterent direxit. Rabanorem⁷ etiam ad Lodhuvicum dirigens, mandat qualiter pro

a. amisso A. — b. irruet A. — c. Wasiticum A, ce qui ne peut être que le résultat d'une erreur de copie. — d. et A. — e. Mot omis dans A, mais dont la restitution est nécessaire au sens.

1. Lothaire avait, dans ce dessein, concentré ses forces à Spire. Voir *Annales de Fulda*, année 841.

2. Hugue l'Abbé, abbé de Saint-Quentin en même temps que de Saint-Omer et de Lobbes. Voir p. 6, 44 et 90.

3. Sur Gilbert, comte de Maasgau, voir p. 43.

4. Le 1^{er} septembre 841, Charles était sur la route entre Reims et Laon, à Corbeny, où il délivra un diplôme en faveur de Saint-Maur-des-Fossés. Voir *Recueil des historiens de France*, t. VIII, p. 430, n° 5.

5. Lothaire venait de célébrer à Worms le mariage de sa fille, après avoir séjourné le 20 août à Mayence et fait une démonstration contre Louis au delà du Rhin. Voir *Annales de Fulda* et *Annales de Saint-Bertin*; Bœhmer et Mühlbacher, nos 1087 et 1370 a.

6. On a identifié « Wasiticum » avec Visé (Belgique, prov. de Liège). Cf. Bœhmer et Mühlbacher, n° 1088 a; Lot et Halphen, *Charles le Chauve*, p. 43. Mais c'est impossible phonétiquement, l'é final correspondant au suffixe « -atum » et non pas au suffixe « -iticum ». Aux ix^e et x^e siècles, Visé (Wezet) s'appelait, en effet,

à main armée¹. Son oncle Hugue² et le comte de Maasgau, Gilbert³, lui avaient, en outre, mandé que s'il venait de leur côté ils se joindraient tous à lui.

[3.] Il se dirigea donc sur Saint-Quentin⁴, tant en vue de porter secours à son frère que pour être en mesure de recevoir la soumission de ceux qui voudraient venir à lui. Là, il rencontra Hugue, comme il le lui avait demandé, et partit ensuite pour la région de Maëstricht. Mais dès que Lothaire l'apprit, négligeant Louis, que peu auparavant il avait décidé de poursuivre, il se rendit de Worms à l'assemblée qu'il avait convoquée à Thionville et examina de quelle manière il pourrait attaquer Charles⁵.

Quand ce dernier, alors à Wasseiges⁶, en fut informé, il envoya Hugue et Alard à Gilbert et à tous les siens pour se les attacher par une alliance solide. En outre, il adressa Rabanon⁷ à Louis, pour lui demander de venir à son secours

• Vuesesata, Viosatum, Viosatum, Wisatum, Veusedus, Veusegus » (en allemand « Wegesaz »). Cf. Lauer, *Louis d'Outre-Mer*, p. 83, n. 5. On ne peut pas non plus songer au pays de Waës, en latin « Wasia », ni à Wessem en Limbourg, et encore moins à Vassy, comme on l'avait jadis proposé (cf. Meyer von Knorau, p. 143, n. 21). En réalité, il s'agit sans doute de Wasseiges, village de la province de Liège (arr. de Waremme, cant. d'Avennes, sur la Méhaigne, affluent de gauche de la Meuse), dont on trouve la forme latine, « Wasidium » (cf. Spruner et Menke, *Histor. Handatlas*, carte n° 32), variante de « Wasiticum », meilleure leçon, à laquelle Wasseiges correspond parfaitement au point de vue phonétique, le suffixe « -iticum » donnant régulièrement « -eige » en français. De plus, cette localité est située dans le moyen *pagus* de Hesbaye, et nous savons par les *Annales de Saint-Bertin* que c'est en traversant ce pays (*Hasbanienses adiut*) que Charles apprit la marche hostile de Lothaire, tandis que Visé, sur la rive droite de la Meuse, n'est pas situé en Hesbaye proprement dite, mais bien dans le pays de Herve, compris entre la Meuse, la Vesdre et le *pagus* moyen d'Aix-la-Chapelle. Cf. Ch. Piot, *Les pagi de la Belgique* (extrait des *Mémoires de l'Académie royale de Belgique*, 1874), p. 116 et suiv., et la carte.

7. Ce personnage est probablement à identifier avec le « Ravanus » des *Annales de Saint-Bertin* et le « Rhaban » signifier des *Annales de Fulda*, dont la mort est rapportée à l'année 844. Cf. Meyer

suo adjutorio illis in partibus isset¹, quod Lodharius audiens, illo omisso, supra se cum omnibus copiis ire pararet; monetque^a ac deprecatur ut quantotius posset, solito more adjutorium illi praebere studeret. Insuper autem Exemenonem venerabilem episcopum² ad Lodharium direxit; solito more humiliter praecepit ut roget, ut obsecret meminerit quod frater filiolusque ejus sit³; meminerit quæ pater inter illos statuerat, quæ tam is quam et sui inter illos juraverant⁴; meminerit quod^b novissime judicio Dei inter illos voluntas ejus declarata sit⁵; et, si horum omnium recordare nolit, cesset a persecutione sanctæ Dei ecclesie, misereatur pauperum, viduarum orphanorumque, et regnum a patre suo consensu sibi datum ut ingrediatur omittat, ne forte iterato populum christianum^c ad cedem mutuam confluere compellat^d. Et his ita compositis, idem ipse Parisiacam urbem adiit, tam fratris sui Lodhuvici adventum quam et ceteros fideles suos, quos undique convocaverat, prestolaturus^e.

Quod cum Lodharius didicisset, ad eandem urbem iter direxit; habebat enim tam Saxonum⁷ quam et Austrasiorum nec non et de Alamannis partem haud modicam secum; horumque auxilio præmaxime confisus^e, ad Sanctum Dyonisium venit⁸. Reppererat autem inibi naves plus minus xx^{ti}; insuper quoque Sequana, uti mense septembrio solet, exigua erat transitumque perfacilem

a. monensque *A*, leçon maintenue par *E. Müller* dans son édition, mais qu'il y a lieu de corriger en *monetque*, comme l'avait déjà fait *Duchesne* dans la sienne. — *b.* Fol. 11 v^o, col. 2, de *A*. — *c.* Transcrit *Xpristianum* dans *A*. — *d.* *compellat* corrigé en *compellat* *A*. — *e.* *confissus* corrigé en *confisus* *A*.

von Knorau, p. 101, n. 103. — Hugue l'Abbé, le sénéchal Alard et Gilbert, comte de Maasgau, dont il est question ci-dessus, ont été identifiés, p. 44, n. 1 et 2, et p. 90, n. 2 et 3.

dans cette région¹, parce que Lothaire, à la nouvelle de son arrivée, changeant de plan, se préparait à marcher contre lui avec toutes ses troupes ; en l'avisant, il le pria de venir le plus rapidement possible lui prêter aide, comme il l'avait déjà fait. Puis il chargea, — humblement, selon sa coutume, — le vénérable évêque Emmon² d'aller prier Lothaire et le supplier, au besoin, de se souvenir qu'il était son frère et son filleul³ ; de se rappeler ce que son père avait décidé entre eux, et ce que lui et les siens avaient juré d'observer⁴ ; de se rappeler aussi que tout récemment sa volonté s'était manifestée à leur égard par le jugement de Dieu⁵ ; et de l'inviter, s'il ne voulait pas se rappeler tout cela, à cesser de persécuter la sainte Église de Dieu, à avoir pitié des veuves et des orphelins, à s'abstenir de pénétrer dans le royaume qui lui avait été concédé du consentement paternel, de peur de pousser peut-être une seconde fois les peuples chrétiens à s'entretuer. Et, les choses étant ainsi décidées, il se rendit à Paris pour attendre l'arrivée de son frère Louis et de ses autres fidèles, qu'il avait convoqués de toutes parts⁶.

A cette nouvelle, Lothaire se dirigea vers cette ville ; car il avait avec lui une quantité considérable de Saxons⁷, d'Austrasiens et d'Alamans, en l'aide desquels il avait la plus grande confiance. Il arriva ainsi à Saint-Denis⁸ et y trouva environ vingt navires ; en outre, la Seine, comme d'ordinaire en septembre, étant basse, offrait un passage très facile. C'est

1. Septembre 841. Cf. Bœhmer et Mühlbacher, 2^e éd., n^{os} 1088 a et 1370 b ; Lot et Halphen, *Le règne de Charles le Chauve*, t. I, p. 43.

2. Emmon, évêque de Noyon (840-859).

3. Voir plus haut, liv. II, ch. II, p. 41, n. 5.

4. Voir liv. I, ch. VII, p. 32.

5. Allusion à la bataille de Fontenoy.

6. Cf. *Annales de Saint-Bertin*, année 841 : « Karolus Loticiam Parisiorum regressus, transitō Sequanae flumine, Hlotharii molitionibus diu obsistit. »

7. Ces Saxons étaient recrutés parmi les éléments révoltés contre Louis. Voir *Annales de Fulda et de Saint-Bertin*, année 841.

8. Septembre-octobre 841. Cf. Bœhmer et Mühlbacher, 2^e éd., n^o 1088 c, p. 445.

praestabat^a. Quamobrem jactabant se sui facile transire posse et hoc utique simulabant se maxime^b velle.

Ergo Karolus quosdam Parisium et^c Milidonem custodiri praecepit, quosdam vero ubicumque vada vel navigia esse noverat residere fecit ; ipse vero e regione Sancti Dyonisii juxta Sanctum Fludualdum castra in meditullio posuit^d, ut et Lodhario, si ita oporteret, transitum prohibere aut, si alicubi super suos irruere vellet, illis succurrere posset. Et^d ut perfacile dinosceretur quo in loco adiutorium praeberi deberet, more maritimo signa in locis congruis atque custodias deputavit. Insuper autem Sequana, mirabile dictu, dum nos nusquam eo in tempore infra duos menses pluvias esse novimus, repente aere sereno tumescere coepit ac sponte his in locis vada ubique prohibuit.

Cumque haec ita se^e haberent, cernens Lodharius transitum inibi undique sibi prohibitum^f ², eo tenore cum Karolo pacem inire se velle mandavit ut foedus quod Karolus cum fratre suo Lodhuvico sacramentis firmaverat omisisset, et ille econtra foedus quod cum Pippino nepote suo similiter^g sacramentis firmaverat omitteret ; et haberet Karolus a Sequana partem occiduam absque Provincia et Septimania^h, essentqueⁱ quasi pace perpetua^j foederati. Re autem vera sic se utrosque facilius decipere posse putabat omneque^k imperium hac arte invadere sperabat.

At Karolus respondit se^l foedus quod cum fratre suo, necessitate coactus, inierat minime violare velle ; insuper ut a Mosa^m usque Sequanam regnum quod pater illi dede-

a. praestebat corrigé en praestabat *A.* — *b.* maxime corrigé en maxime *A.* — *c.* Parisius corrigé en Parisium et *A.* — *d.* Fol. 12, col. 1, de *A.* — *e.* Mot omis dans *A* et dont la restitution s'impose. — *f.* proibitum corrigé en prohibitum *A.* — *g.* Mot ajouté en interligne *A.* — *h.* Provinciam et Septimaniam *A*, ce qui est impos-

pourquoi ses partisans se flattaient de pouvoir la traverser aisément et ils affectaient de tenir beaucoup à le faire.

Charles laissa donc quelques hommes pour garder Paris et Melun, en posta d'autres partout où il savait qu'il y avait des gués et des bateaux ; puis il alla lui-même placer son camp en un point central, auprès de Saint-Cloud ¹, sur la rive opposée à celle où se trouve Saint-Denis, afin de pouvoir, le cas échéant, empêcher le passage de Lothaire ou secourir les siens, si celui-ci voulait les attaquer quelque part. Et pour qu'il sût facilement en quel point il faudrait porter secours, il plaça aux points convenables des signaux et des veilleurs, selon les usages de la navigation. Là-dessus, chose vraiment extraordinaire, alors que nous savions qu'il n'était tombé de pluie nulle part depuis deux mois, la Seine commença à monter, par un ciel sans nuages, et rendit les gués impraticables partout aux alentours.

En présence de ce fait, voyant que le passage lui était devenu de tous côtés impossible², Lothaire envoya dire qu'il voulait bien conclure la paix avec Charles, à la condition que celui-ci romprait l'alliance qu'il avait promise sous serment à son frère Louis et que lui, d'autre part, annulerait le pacte qu'il avait aussi conclu sous la foi du serment avec son neveu Pépin. Charles aurait le territoire à l'occident de la Seine, moins la Provence et la Septimanie, et ils seraient comme liés par une paix perpétuelle. En réalité, il pensait ainsi pouvoir tromper plus facilement ses deux frères, et espérait par cette ruse s'emparer plus aisément de tout l'empire.

Mais Charles répondit qu'il n'entendait nullement violer le traité qu'il avait conclu avec son frère par nécessité, et qu'en outre il ne lui paraissait pas possible d'abandonner à Lothaire le pays de la Meuse jusqu'à la Seine, qu'il tenait de

sible grammaticalement. — *i.* que *A.* — *j.* petua (*sic*) *A.* — *k.* omnemque *A.* — *l.* respondisse corrigé en respondi se *A.* — *m.* Mosam *A.*

1. C'est pendant ce passage à Saint-Cloud, le 18 octobre, d'après le synchronisme donné plus haut (p. 77), que Nithard rédigea le récit de la bataille de Fontenoy.

2. Même expression dans les *Annales de Saint-Bertin*, année 841, éd. Waitz, p. 26 : « Hlotarius transpositione fluvii prohibitus... »

rat nequaquam congruum videretur ut illi obmitteret, praesertim cum tanta nobilitas illum secuta de his regionibus esset, quos in sua fide deceptos esse minime oporteret. Quamobrem, quoniam hiemps aderat, haberet quique honores quos pater illis dederat, si^a vellet, mandavit, donec veris tempore, vellent cum paucis, vellent cum omni comitatu, omnes conveniant et, ni^b statutis aut statuendis concordia concurrat, quid cuique debeatur armis decernant. Quae quidem Lodharius more solito sprexit et a Sancto Dionysio obviam Pippino, qui ab Aquitania ad illum veniebat, Senones iter direxit¹; Karolus autem econtra qualiter Lodhuvicum in adiutorium suum recipere posset intendit.

[4.] Interea nunciatum est Karolo quod soror sua Hildegardis² Adelgarium³ quendam^c ex suis captum haberet et in urbe Laudunensi una secum custodiri fecisset. Qua pro re expeditos ad hoc opus Karolus sibi delegit ac protinus, decedente^d jam die⁴, his in partibus festinus perrexit; distabat enim urbs eadem plus minus leuvas xxx^{ta}. Per tota^a siquidem noctem iter faciens impediante gelu praevalido, hora fere diei tertia⁵ insperate subito sorori et civibus cum infinita multitudine nunciatur Karolus

a. Fol. 12, col. 2, de A. — b. ne A. — c. quendam corrigé en quendam A. — d. decedente A.

1. Le 21 octobre, Lothaire était à Bonneuil-sur-Marne (Seine, arr. de Sceaux, cant. de Saint-Maur-des-Fossés, où il passa probablement la Marne, pour gagner Sens par le Morvois et Pont-sur-Seine. Cf. Bœhmer et Mühlbacher, 2^e éd., n^{os} 1088 *c, d*, 1090 *a, b, c*, p. 446; Lot et Halphen, *Le règne de Charles le Chauve*, t. I, p. 45, n. 5.

2. Fille de Louis le Pieux et d'Ermengarde, donc demi-sœur de Charles. Cf. Witger, *Généalogie d'Arnoul, comte de Flandre* (*Mon. Germ. hist., Scriptores*, t. IX, p. 303). On suppose qu'elle était

son père, surtout après avoir été reconnu par une si grande partie de la noblesse de ces régions, dont la fidélité méritait de n'être pas déçue. En conséquence, il lui proposa, puisque l'hiver approchait, que chacun gardât provisoirement, s'il le voulait bien, les « honneurs » que leur père leur avait attribués jusqu'à ce qu'ils pussent se réunir tous, au printemps, accompagnés, à leur choix, soit de peu de monde, soit, au contraire, de tous leurs fidèles ; et alors, s'ils ne pouvaient se mettre d'accord pour le maintien du *statu quo* ou pour un nouveau règlement, ils décideraient par les armes ce qui devrait revenir à chacun. Lothaire, à son habitude, méprisa ces paroles et, quittant Saint-Denis, se dirigea sur Sens à la rencontre de Pépin, qui venait d'Aquitaine à son secours¹. Charles, de son côté, avisait aux moyens à employer pour recevoir l'aide de Louis.

[4.] Sur ces entrefaites, on annonça à Charles que sa sœur Hildegarde² s'était saisie de l'un de ses fidèles, Augier³, et le faisait garder à vue auprès d'elle, à Laon. En conséquence, il choisit donc des hommes éprouvés et se dirigea aussitôt en toute hâte vers cette région, à la tombée du jour⁴ : car la cité de Laon n'était éloignée que de trente lieues environ. Il voyagea toute la nuit, malgré une très violente gelée, et à la troisième heure⁵, on annonça tout à coup à sa sœur et aux habitants son arrivée inopinée, avec une multitude innombrable d'hommes d'armes prêts à cerner la ville. Épouvantés

abbesse de Notre-Dame de Laon. Cf. Meyer von Knonau, *op. cit.*, p. 102, n. 188.

3. Sur ce personnage, voir plus haut, liv. II, ch. II, p. 41.

4. Peut-être y a-t-il là une réminiscence du vers de Virgile (*Géorgiques*, IV, 466) :

Te veniente die, te decedente canebat.

5. C'est-à-dire à neuf heures du matin. — On peut se demander s'il n'y aurait pas lieu de corriger l'indication d'heure, car, comme on l'a observé (Lot et Halphen, *Le règne de Charles le Chauve*, t. I, p. 45, n. 11), la chevauchée de Charles aurait été bien rapide et, de plus, il est dit plus loin que les habitants de Laon, se croyant assiégés par une forte armée, demandèrent la paix « la même nuit », comme si Charles était arrivé le soir à la tombée du jour.

adesse, omnisque urbs militibus circumdata^a fore. Quo quidem nuncio exterriti, quoniam nec evadendi nec aderat spes moenia tuendi, pacem sub una eademque nocte petunt, Adelgarium confestim reddunt et ut se urbemque^b absque conflictu in crastinum dedant cum omni subjectione promittunt.

Dum haec agerentur, milites moram hujus rei graviter ferentes, insuper laboris tedio quod praeterite noctis passi fuerant permoti, in excidium urbis ruere undique coeperunt^c; essetque procul dubio protinus flammis rapinisque tradita, ni idem Karolus, misericordia super ecclesiarum Dei sororisque necnon et populi christiani^d permotus, minis atque blanditiis horum animos maximo labore compescere studuisset. Quos cum abscedere fecisset, ut soror postulaverat concessit et Salmonciacum ab urbe discessit¹. Crastina quoque die Hildigardis ad fidem suam, sicut spoponderat, venit urbemque inlesam et absque conflictu sui juris restituit. Sororem suam siquidem Karolus benigne excepit et omnia quae actenus erga illum deliquerat illi donavit multisque verbis blande illam allocutus omnem benignitatem quam frater sorori debet, si deinde benivola erga illum esse vellet, ei perhumane promisit ac quo voluit illam abire concessit. Urbi sua jura statuit et ad suos, quos circa Parisium omiserat, his ita peractis, rediit².

Senones autem Lodharius Pippino recepto, quid agere deberet anxius erat. Nam Karolus partem exercitus Sequanam trajecit et in saltum qui Pertica vulgo dicitur direxit³. Quos quoniam Lodharius vel se vel suos impedire timuit, primum insectari statuit⁴. Qua quidem re

a. circuidata *A.* — *b.* urbem quae *A.* — *c.* *Fol.* 12 v^o, *col.* 1, *de A.* — *d.* *Transcrit* Xpistiani *dans A.*

1. Semoussy (arr. de Laon, cant. de Sissonne) est à huit kilomètres de Laon.

par cette nouvelle, car ils n'avaient ni la possibilité d'échapper ni celle de défendre leurs remparts, ils demandèrent la paix cette nuit-là même, rendirent immédiatement Augier et promirent humblement de se remettre eux-mêmes et leur ville à Charles dès le lendemain, sans résistance.

Pendant ce temps, les hommes d'armes, supportant avec peine cette attente et, en outre, las des souffrances qu'ils avaient endurées toute la nuit, commencèrent à se ruer de toutes parts à l'assaut de la ville ; et celle-ci aurait été rapidement mise à sac et incendiée si Charles, pris de pitié pour les églises de Dieu, pour sa sœur et pour le peuple chrétien, n'était parvenu, non sans peine d'ailleurs, à calmer leurs esprits par des menaces et des promesses. Lorsqu'il les eut amenés à se retirer, il s'éloigna de la ville, comme sa sœur l'avait demandé, et se rendit à Samoussy ¹. Le lendemain, Hildegarde vint se mettre sous sa protection, ainsi qu'elle l'avait promis, et lui remit la ville intacte sans contestation. Charles reçut sa sœur avec bienveillance et lui pardonna tous ses manquements jusqu'à ce jour ; il lui promit avec beaucoup de bonté, par nombre de paroles aimables, toute l'indulgence qu'un frère doit à une sœur, si elle consentait à lui rester désormais fidèle, et il lui permit d'aller librement où elle voulait. Il dicta ses conditions à la ville de Laon et, cela fait, retourna vers ses gens, qu'il avait laissés près de Paris².

Cependant Lothaire, ayant reçu Pépin à Sens, se demandait avec anxiété ce qu'il devait faire. Car Charles avait fait passer la Seine à une partie de ses soldats et se dirigeait vers la région boisée qu'on appelle communément le Perche³. Lothaire, craignant que ces derniers pussent le gêner, lui ou les siens, décida d'abord de les poursuivre⁴. Il espérait ainsi

2. Le 6 novembre 841, Charles était à Saint-Denis. Cf. Lot et Halphen, *Le règne de Charles le Chauve*, t. I, p. 46.

3. Il est fait allusion au passage de Charles en Perche dans un diplôme pour l'abbaye de Moutiers-Saint-Lomer. Cf. *Ibid.*, p. 46, n. 6.

4. Lothaire alla saccager le Maine. Cf. *Annales de Saint-Bertin*, année 841.

sperabat se et hos facile delere et hoc terrore sibi residuos subjugare maximeque Nominoium Brittannorum ducem suo subdere dominatui posse. Sed frustra haec omnia expleturus adiit, dum nihil horum ad effectum perduxit. Nam exercitus^a Karoli omnis ab eo salvus evasit, insuper ex suis neminem recepit ; et Nomenoius omnia que illi mandaverat insolenter sprexit¹. His ita se habentibus, repente nuntium accepit quod Lodhuvicus et Karolus una cum ingenti exercitu alter alteri studeret ; cumque se undique rebus adversis circumseptum videret, maximo ambitu inaniter expleto, a Turones^b redire coepit et fatigato exercitu tandem fessus Franciam pervenit². Pippinus autem, quod se illi sociaverat penitudine correptus, Aquitaniam se recepit.

Interea audiens Karolus quod Otgarius^c Maguntiae sedis^d episcopus una cum ceteris Lodhuwico^e fratri suo transitum ad se prohibuisset³, iter per Tullensem urbem accelerans, Elisazam ad Zabarnam introiit⁴ ; quod cum Otgarius didicisset, una cum ceteris, litore relicto, abiit et quo quisque valuit ocus se abdidit.

[5.] Ergo XVI kal. marcii⁵ Lodhuvicus et Karolus in civitate que olim Argentaria⁶ vocabatur, nunc autem Straz-

a. Fol. 12 v^o, col. 2, de *A.* — *b.* Sic dans *A.*, ce qui semblerait une erreur pour Turonis ; mais *H. Primm*, *Sprachliche Untersuchungen zu Nithardi Historiarum libri quattuor* (*Dissert. de l'Université de Greifswald*, 1010), p. 80, admet une forme Turones indéclinable, comme Senones plus haut, p. 68. — *c.* Ogarius corrigé en Otgarius *A.* — *d.* sidis corrigé en sedis *A.* — *e.* Lodhuivico *A.*

1. Sur l'attitude de Noménoé, qui cherchait avant tout à assurer son indépendance, voir plus haut, p. 53, n. 2, et dans le *Cartulaire de Redon* (éd. A. de Courson, p. 80), la formule de date d'un acte de 842, qui indique bien la situation : « regnantibus filiis Ludowici imperatoris et fiente turbatione inter ipsos Nominoeque possidente Britanniam. »

facilement les anéantir, réduire les autres par intimidation et surtout soumettre à sa domination le duc des Bretons Noménoé. Mais ce fut en vain qu'il tenta d'exécuter tous ces projets : il n'en put mettre aucun à exécution, car l'armée de Charles lui échappa tout entière, sans aucun dommage, et il ne put en détacher personne ; quant à Noménoé, il repoussa avec dédain toutes les ouvertures qu'il lui fit¹. Les choses en étaient là lorsqu'il reçut tout à coup la nouvelle que Louis et Charles, chacun avec une armée nombreuse, cherchaient à opérer leur jonction² et, comme il se voyait de tous côtés entouré de difficultés, ayant fait un très grand circuit inutilement, il commença à battre en retraite hors de Touraine et, son armée étant épuisée, il parvint fatigué lui-même en « France »³, tandis que Pépin, pris de regret de s'être allié avec lui, se retirait en Aquitaine.

Pendant ce temps, Charles apprit qu'Ottokar, archevêque de Mayence, s'était opposé avec plusieurs autres au passage du Rhin par son frère Louis, qui avait voulu le rejoindre⁴ ; il accéléra donc sa route par Toul et entra en Alsace, à Saverne⁵. Lorsqu'Ottokar en fut informé, il se retira aussitôt avec tous ses acolytes, abandonnant la rive du fleuve, et chacun se cacha au plus vite où il put.

5. Donc, le 16 des calendes de mars⁶, Louis et Charles se réunirent en la cité qui jadis s'appelait *Argentaria*⁶, mais

2. A Paris d'abord, puis à Aix-la-Chapelle. Voir *Annales de Saint-Bertin, de Fulda et de Xanten* (Bœhmer et Mühlbacher, 2^e éd., n° 1090 e, f, g, p. 446).

3. Charles, qui avait passé la Noël à Châlons-sur-Marne, s'était avancé jusqu'en Auxois (pays d'Avallon), où il attendait sans doute Louis, quand il apprit l'offensive de l'évêque Ottokar de Mayence. Voir Lot et Halphen, *Charles le Chauve*, t. I, p. 47.

4. Cf. *Annales de Saint-Bertin*, ann. 842 : « Vosegi saltu transposito. »

5. Le 14 février 842.

6. Variante abrégée d'*Argentoratum*, forme classique complète des inscriptions latines. Cf. Alfred Holder, *Altceltischer Sprachschatz*, t. I (Leipzig, 1896), col. 212.

burg¹ vulgo dicitur, convenerunt et sacramenta quæ subter notata sunt, Lodhuvicus romana, Karolus vero teudisca lingua², juraverunt. Ac sic, ante sacramentum^a, circumfusam plebem, alter teudisca, alter romana lingua, alloquuti sunt. Lodhuvicus autem, quia major natu, prior exorsus sic coepit :

« Quotiens Lodharius^b me et hunc fratrem meum, post
« obitum patris nostri, insectando usque ad internecio-
« nem^c delere conatus sit nostis. Cum autem nec fra-
« ternitas^d nec christianitas^e nec quodlibet ingenium, salva
« justicia, ut pax inter nos esset, adjuvare posset, tandem
« coacti rem ad iudicium omnipotentis Dei detulimus, ut
« suo nutu quid cuique deberetur contenti essemus. In
« quo nos, sicut nostis, per misericordiam Dei victores exti-
« timus, is autem victus una cum suis quo valuit secessit.
« Hinc vero, fraterno amore correpti nec non et super
« populum christianum^f compassi, persecui atque delere
« illos noluimus, sed hactenus, sicut et antea, ut saltem
« deinde cuique sua justicia cederetur mandavimus.

« At ille post hæc non contentus iudicio divino, sed
« hostili manu iterum et me et hunc fratrem meum^d per-
« sequi non cessat, insuper et populum nostrum incendiis,
« rapinis cedibusque devastat. Quamobrem nunc, necessi-
« tate coacti, convenimus et, quoniam vos de nostra sta-
« bili fide ac firma fraternitate dubitare credimus, hoc sa-

a. sacramenta corrigé en sacramentum A. — b. Fol. 13, col. 1, de A. — c. internicionem corrigé en internecionem A. — d. fraternitas corrigé en fraternitas A. — e. Transcrit Xpistianitas dans A. — f. Transcrit Xpistianum dans A.

1. Sur les différentes formes de ce nom qu'on rencontre dès le VIII^e siècle, voir Ernst Fæerstemann, *Altd deutscher Namenbuch*, t. II

qui aujourd'hui est appelée communément Strasbourg¹, et prêtèrent, Louis en langue romane et Charles en langue tudesque², les serments qui sont rapportés ci-dessous. Mais avant de prêter serment, ils haranguèrent comme suit le peuple assemblé, l'un en tudesque, l'autre en langue romane, Louis, en sa qualité d'ainé, prenant le premier la parole en ces termes :

« Vous savez à combien de reprises Lothaire s'est efforcé de
 « nous anéantir, en nous poursuivant, moi et mon frère ici
 « présent, jusqu'à extermination. Puisque ni la parenté ni
 « la religion ni aucune autre raison ne pouvait aider à main-
 « tenir la paix entre nous, en respectant la justice, contraints
 « par la nécessité, nous avons soumis l'affaire au jugement du
 « Dieu tout-puissant, prêts à nous incliner devant son ver-
 « dict touchant les droits de chacun de nous. Le résultat fut,
 « comme vous le savez, que par la miséricorde divine nous
 « avons remporté la victoire et que, vaincu, il s'est retiré
 « avec les siens là où il a pu. Mais ensuite, ébranlés par
 « l'amour fraternel et émus aussi de compassion pour le peuple
 « chrétien, nous n'avons pas voulu le poursuivre ni l'anéantir ;
 « nous lui avons seulement demandé que, du moins à l'avenir,
 « il fût fait droit à chacun comme par le passé.

« Malgré cela, mécontent du jugement de Dieu, il ne cesse
 « de me poursuivre à main armée, ainsi que mon frère ici
 « présent³ ; il recommence à porter la désolation chez notre
 « peuple en incendiant, pillant, massacrant. C'est pourquoi,
 « poussés maintenant par la nécessité, nous nous réunis-
 « sons, et pour lever toute espèce de doute sur la constance

(Ortsnamen), 2^e partie (Bonn, 1916), col. 904. — Les *Annales de Saint-Bertin* et de *Fulda* signalent aussi, sous l'année 842, la substitution récente du nom germanique au nom celtique ou gallo-romain, dont le souvenir n'était pas perdu.

2. Les mots *romana lingua* désignent la langue romane vulgaire parlée en Gaule à cette époque, et les mots *teudisca lingua* le dialecte vieil-allemand parlé par les Francs, ou francique.

3. En prononçant ces mots, Louis devait désigner du geste son frère Charles, à ses côtés.

« cramentum inter nos in conspectu vestro jurare decre-
« vimus.

« Non qualibet iniqua cupiditate illecti hoc agimus, sed
« ut certiores, si Deus nobis vestro adiutorio quietem dede-
« rit, de communi profectu simus. Si autem, quod absit,
« sacramentum quod fratri meo juravero violare prae-
« sumpsero, a subditione mea necnon et a juramento
« quod mihi jurastis unumquemque^a vestrum absolvo. »

Cumque Karolus haec eadem verba romana lingua perorasset, Lodhuvicus, quoniam major natu erat, prior haec deinde se servaturum testatus est¹ :

« Pro Deo amur et pro christian poblo et nostro com-
« mun salvament, d'ist di in^b avant, in quant Deus savir
« et podir² me dunat, si salvarai^c eo cist meon fradre
« Karlo et in aiudha^d et³ in cadhuna cosa, si cum om per
« dreit son fradra salvar dift^{e4}, in o quid il mi altresì
« fazet et ab Ludher nul plaid nunquam prindrai, qui,
« meon vol, cist meon fradre Karle in damno sit. »

a. Fol. 13, col. 2, de A. — b. en corrigé en in A. — c. l'a paraît exponctué A. — d. adiudha corrigé en aiudha A. — e. On peut aussi lire dist, mais cette lecture paraît moins satisfaisante phonétiquement. Les ligatures st et ft sont identiques dans A. Voir le fac-similé que nous donnons en tête du volume.

1. Contrairement à ce qui s'était passé pour l'allocution qui précède, où chacun des deux rois tenait à mettre lui-même ses propres sujets au courant de la situation, Louis le Germanique parle cette fois en roman et Charles le Chauve en tudesque, afin que le serment de chacun soit bien compris des fidèles de l'autre, vis-à-vis desquels il s'engage. Sur les textes suivants en français des serments de Strasbourg, voir Ed. Koschwitz, *Les plus anciens monuments de la langue française*, 2 fascicules (Textes diplomatiques et Textes critiques), 9^e et 4^e éd. (1920), où l'on trouvera la bibliographie, un glossaire et le texte restitué par Grœber. Ces dernières éditions ne sont que des réimpressions de celle de 1902. — Sur le dialecte des serments, qu'on a prétendu picard,

« de notre fidélité et de notre fraternité, nous avons décidé de
« prêter ce serment l'un à l'autre, en votre présence.

« Nous ne le faisons pas sous l'empire d'une inique cupi-
« dité, mais seulement pour que, si Dieu nous donne le repos
« grâce à votre aide, nous soyons assurés d'un profit commun.
« Si toutefois, ce qu'à Dieu ne plaise, je venais à violer le
« serment juré à mon frère, je délie chacun de vous de toute
« soumission envers moi, ainsi que du serment que vous
« m'avez prêté. »

Et lorsque Charles eut répété les mêmes déclarations en langue romane, Louis, étant l'aîné, jura le premier de les observer¹ :

« Pour l'amour de Dieu et pour le peuple chrétien et notre
« salut commun, à partir d'aujourd'hui, en tant que Dieu me
« donnera savoir et pouvoir, je secourrai ce mien frère
« Charles par mon aide et en toute chose, comme on doit
« secourir son frère, selon l'équité, à condition qu'il fasse de
« même pour moi, et je ne tiendrai jamais avec Lothaire
« aucun plaïd qui, de ma volonté, puisse être dommageable
« à mon frère Charles. »

poitevin ou lyonnais, voir G. Paris, dans la *Romania*, t. XXXI (1902), p. 615.

2. Au sujet des formes de ces verbes, voir P. Meyer, dans la *Romania*, t. III (1874), p. 371 ; Koschwitz, *Commentar zu den ältesten französischen Sprachdenkmälern*, I (1886), p. 15.

3. On a proposé de corriger *et en er* (= serai), ce qui, en effet, est peut-être plus satisfaisant pour la construction de la phrase. Voir Clédât, dans la *Revue des langues romanes*, 1885, p. 305, et 1887, p. 158 ; Settegast, dans la *Zeitschrift für romanische Philologie*, t. X (1886), p. 169 ; P. Meyer, dans la *Romania*, t. XV (1886), p. 633.

4. Joret (dans la *Revue critique*, 1887, p. 16), Salvione (dans le *Giornale storico della letteratura italiana*, t. X, 1887, fasc. 3) et G. Paris (dans les *Miscellanea di filologia e linguistica*, Florence, 1886, p. 9) lisent ou corrigent *dist* (= debet). Diez avait lu et interprété *dist* (= debet) ; d'autres ont interprété *dist* (= decet), ce qui paraît moins acceptable, étant donné la construction de la phrase. Voir Schwan, dans la *Zeitschrift für romanische Philologie*, t. XI (1887), p. 462.

Quod cum Ludhovicus explesset, Karolus teudisca lingua sic hec^a eadem verba testatus est¹ :

« In Godes minna ind in thes christianes^b folches ind
« unser bedhero gehaltnissi^c, fon thesemo dage fram-
« mordes, so fram so mir Got geuuzci indi mahd^d furg-
« bit, so haldih thesan^e minan brudher, soso man mit
« rehtu sinan bruher^f scal, in thiū thaz er mig so sama^g
« duo, indi mit Ludheren^h in nohheiniuⁱ thing ne gegango,
« the^j, minan uuillon, imo ce scadhen uuerdhen^k. »

Sacramentum autem quod utrorumque populus, qui-
que propria lingua, testatus est, romana lingua sic se
habet :

« Si Lodhuuigs sagrament que son fradre Karlo jurat
« conservat et Karlus, meos sendra, de suo² part non
« l'ostanit³, si io returnar non l'int pois, ne io ne neuls

a. ec corrigé en hec A. — b. Transcrit Xpistanes dans A. — c. gealmissi corrigé en gealtnissi A. — d. madh A. — e. tesan A. — f. Sic A, pour brudher, comme ci-dessus. — g. soma A. — h. Luheren A. Le copiste a tendance à supprimer la dentale. — i. noheiniu corrigé en nohheiniu A. — j. zhe A. Il faut corriger the, car il n'y a pas d'exemple du groupe zh en vieux-haut-allemand. — k. uuerhen A.

1. Pour les textes suivants en « francique rhénan », voir *Denkmæler deutscher Poesie und Prosa aus dem VIII-XII Jahrhundert*, par K. Müllenhoff et W. Scherer, 3^e éd., revue par Steinmeyer, (Berlin, 1892), p. 231-232, et W. Braune, *Althochdeutsches Lesebuch* (Halle, 1907), p. 53-54. — Nous avons conservé partout les doubles *u*, dont l'interprétation à cette époque est douteuse. M. J. Vendryès, professeur à la Faculté des lettres de Paris, a bien voulu nous communiquer les corrections admises par les germanistes. Nous les adoptons, en laissant au texte, autant que possible, la graphie du manuscrit, mais en distinguant les mots non séparés.

2. Diez corrigeait ce mot *suo* en *sua* et Grœber en *sue*, mais il est préférable de laisser le texte tel qu'il nous est parvenu, même avec

Lorsque Louis eut terminé, Charles répéta le même serment en langue tudesque ¹ :

« Pour l'amour de Dieu et pour le salut du peuple chrétien
« et notre salut à tous deux, à partir de ce jour dorénavant,
« autant que Dieu m'en donnera savoir et pouvoir, je secour-
« rai ce mien frère, comme on doit selon l'équité secourir son
« frère, à condition qu'il en fasse autant pour moi, et je n'en-
« trerai avec Lothaire en aucun arrangement qui, de ma vo-
« lonté, puisse lui être dommageable. »

Et le serment que prononça chaque nation dans sa propre langue est ainsi conçu en langue romane :

« Si Louis observe le serment qu'il jure à son frère Charles et
« que Charles, mon seigneur, de son côté, ne le maintient
« pas, si je ne puis l'en détourner, ni moi ni aucun de ceux

ses incorrections, du moment qu'il est intelligible, car il ne faut pas oublier que nous avons un spécimen de langage populaire, avec des voyelles à prononciation souvent indécise, que le scribe, habitué au latin, devait être embarrassé d'écrire.

3. Le manuscrit porte *ā lostanit*, et de nombreuses interprétations en ont été proposées : *non lo se tanit* (= tenet), par Diez et Cornu ; *non lo stant* ou *l'ostant* (= ex † tenet, obstinet), par Buchholtz et Boucherie ; *lo prant* (= frangit), par Paul Meyer et Suchier ; *l'enfrant* (= infrangit), par Lucking ; *non lo suon tint* (= tenuit), par Grœber ; *de suo partem lo frant* (= frangit), par Lindner ; *lo suon frant* (= frangit), par Gaston Paris. Enfin, tout récemment, M. G.-G. Nicholson (*Recherches philologiques romanes*, Paris, 1921, in-8°, p. 235-241) a proposé de restituer *de suo part in lo s[agra]men t ant* (= abneget), ce qui est tout à fait inadmissible (cf. Roques, dans la *Romania*, t. XLVII, p. 621). — On pourrait aussi lire *non lo s[en] tanit*, en supposant qu'un trait abrégatif aurait surmonté l's, ce qui donnerait régulièrement *sen*. Cette leçon aurait l'avantage de s'expliquer paléographiquement, et la forme *sen* (= suum) se rencontre dans le *Fragment de Valenciennes* (éd. Koschwitz, *op. cit.*, textes critiques, p. 7, ligne 11), qui est, on le sait, d'une date assez voisine. Mais il semble préférable de garder la leçon du manuscrit et d'interpréter « *ostanit* » dans le sens du vieux français *obstenir*, défendre, maintenir.

« cui eo returnar int pois, in nulla aiudha^a contra Lo-
« dhuuuig nun li iu er¹. »

Teudisca autem lingua :

« Oba^b Karl then eid then er sinemo^c bruodher Lu-
« dhuuuige^d gesuor geleistit, indi Ludhuuuig, min herro,
« then er imo gesuor forbrihchit, ob ih inan es iruuenden
« ne mag, noh ih noh thero nohhein, then ih es iruuenden
« mag, uuidhar Karle imo ce follusti ne uuirhdit. »

Quibus^e peractis Lodhuwicus Renotenus per Spiram
et Karolus juxta Wasagum per Wizzunburg Warmatiam iter direxit².

Aestas autem in qua^f praefatum exactum est prelium
fuit frigida nimis et omnes fruges persero collectae sunt ;
autumnus vero et hiemps naturalem ordinem peregerunt.
Ac eadem die qua praedicti fratres nec non et primores
populi praefatum pepigere pactum, subsequente gelu^g nix
multa cecidit. Stella cometis mense decembrio et janua-
rio nec non et februario usque praelatum conventum³
apparuit, per Pisces centrum ascendit et inter signum
quod a quibusdam Lyra, a quibusdam vero Andromeda
vocatur, et Arcturum obscuriorem hoc concilio expleto
defecit⁴. Haec paucis de temporum siderisque^h serieⁱ deli-
batis, ad historiae tramitem revertamur⁵.

*a. aiuha corrigé en aiudha A. — b. Fol. 13 v^o, col. 1, de A. —
c. Le premier jambage de l'm est effacé A. — d. Hudhuuuig corrigé
en Ludhuuuige A. — e. Quibus corrigé en Quibus A. — f. quo A.
— g. gellu corrigé en gelu A. — h. que A. — i. serie A.*

1. On a interprété *iu er* tantôt = *ego ero* (Grimm), tantôt = *ibi
ero* (Gaston Paris et Grœber). — Nous traduisons ici : « nous ne
lui serons » et « nous ne lui prêterons » dans la version germanique ;
mais, littéralement, il faudrait traduire : « je ne lui serai » et « je ne
lui prêterai ».

« que j'en pourrai détourner, nous ne lui serons¹ d'aucune aide contre Louis. »

Et en langue tudesque :

« Si Charles observe le serment qu'il a juré à son frère Louis et que Louis, mon seigneur, rompt celui qu'il lui a juré, si je ne puis l'en détourner, ni moi ni aucun de ceux que j'en pourrai détourner, nous ne lui prêterons aucune aide contre Charles. »

Cela terminé, Louis se dirigea sur Worms, le long du Rhin, par Spire, et Charles le long des Vosges, par Wissembourg².

L'été où eut lieu la bataille rapportée plus haut fut très froid et toutes les récoltes se trouvèrent très retardées ; mais l'automne et l'hiver suivirent leur cours normal. Et le jour même où lesdits frères et les premiers du peuple conclurent le susdit pacte, la gelée survenant, la neige tomba en abondance. Une comète apparut en décembre, janvier et février, jusqu'à l'entrevue susmentionnée³, s'éleva au centre du signe des Poissons et disparut dans l'obscurité, la réunion une fois terminée, entre la constellation que quelques-uns appellent la Lyre, d'autres Andromède, et l'Arcture⁴. Après ces quelques mots sur le cours des saisons et des astres, reprenons le fil de notre histoire⁵.

2. Charles traversa les Vosges septentrionales ou Hardt, et, le 24 février 842, il était à Worms, où il délivrait un diplôme en faveur de Saint-Arnoul de Metz (*Recueil des historiens de France*, t. VIII, p. 430, n° 4). Cf. Lot et Halphen, *Le règne de Charles le Chauve*, t. I, p. 49.

3. Cette entrevue est évidemment celle des rois Charles et Louis à Strasbourg.

4. Cette comète est signalée depuis le 25 décembre 841 jusque vers Pâques 842 dans le signe du Verseau par les textes suivants : *Annales de Fulda*, année 841 ; *Annales de Xanten*, année 842 ; *Chronique de Saint-Wandrille*, année 842 ; Florus de Lyon, *Querela de divisione imperii*, v. 104 (*Poet. lat. aevi Carol.*, t. II, p. 562). Arcture est dans la constellation du Bouvier.

5. Mêmes expressions dans Paul Diacre, *Histoire des Lombards*, liv. IV, ch. xxxvii (dans les *Mon. Germ., Script. rer. Langob.*, p. 132) : « Haec paucis de propriae genealogiae serie delibatis, nunc generalis historiae revertamur ad tramitem. »

Cumque Warmatiam venissent¹, missos deligunt, quos protinus ad Lodharium et in Saxoniam^a mittunt², et horum nec non et Karlemanni³ adventus inter Warmatiam et Magonciacum^b prestolarentur^c statuunt.

[6.] Hic quoque haudquaquam ab re, quoniam jocunda ac merito notanda videntur, de qualitate horum regum et unanimitate, qua^d interea deguerint, pauca referre libet.

Erat quidem utrisque forma mediocris^e cum omni decore pulchra^f et omni exercitio apta; erat uterque audax, largus, prudens pariter et eloquens; omnemque praemissam nobilitatem excedebat fratrum sancta ac veneranda concordia. Nam convivia erant illis poene assidua et, quodcumque precium habebant, hoc alter alteri perhumane dabat. Una domus erat illis convivii et una somnii; tractabant tam pari consensu communia quam et privata^g; non quicquam aliud quilibet horum ab altero petebat, nisi quod utile ac congruum illi esse censebat.

Ludos etiam hoc ordine sepe causa exercitii frequentabant^h. Conveniebantⁱ autem quocumque congruum spectaculo videbatur et, subsistente hinc inde omni multitudine, primum pari numero Saxonum^b, Wasconum^j, Austrasiorum, Brittonum^k, ex utraque parte, veluti invicem adversari sibi vellent, alter in alterum veloci cursu ruebat; hinc pars terga versa protecti umbonibus ad socios insectantes evadere se velle simulabant, at versa vice

a. Saxiniam corrigé en Saxoniam. Les premières lettres du mot sont très effacées *A.* — *b.* Magonciancum *A.* — *c.* prestolaretur *A.*, qu'il faut corriger en prestolarentur, en sous-entendant ut. Même sens que la correction se praestolantur proposée par Lott et Halphen, Le règne de Charles le Chauve, t. I, p. 50, n. 2. — *d.* que *A.* — *e.* Fol. 13 v^o, col. 2, de *A.* — *f.* pulchra corrigé en pulchra *A.* — *g.* cumveniebant corrigé en conveniebant *A.* — *h.* Saxonarum corrigé en Saxonorum *A.* — *i.* Wasconorum *A.* — *j.* Brittonorum *A.*

Lorsque Louis et Charles furent arrivés à Worms¹, ils désignèrent des messagers, qu'ils envoyèrent aussitôt à Lothaire et en Saxe², et décidèrent d'attendre leur retour, ainsi que la venue de Carloman³, entre Worms et Mayence.

[6.] Ici aussi il n'est pas hors de propos, et il me paraît agréable et utile, de rapporter quelques détails sur la valeur personnelle de ces rois et l'entente dans laquelle ils vécurent.

L'un et l'autre étaient de taille moyenne, beaux, élégants et aptes à tous les exercices; l'un et l'autre étaient hardis, généreux, sages et éloquents; et la concorde qui régnait, sacrée et respectée, entre ces deux frères, surpassait encore toutes ces nobles qualités. Car ils prenaient presque continuellement leurs repas ensemble, et tout ce qu'ils avaient de précieux ils se le donnaient l'un à l'autre libéralement. La même demeure les abritait pour manger et pour dormir; ils traitaient avec le même accord les affaires communes et privées⁴; chacun ne demandait à l'autre que ce qu'il pensait pouvoir lui être utile.

Souvent aussi ils se réunissaient pour procéder à des jeux dans l'ordre suivant⁵. On s'assemblait en un lieu pouvant convenir à ce genre de spectacle, et toute la foule se rangeait sur chaque côté. Tout d'abord, les Saxons, les Gascons, les Austrasiens, les Bretons se précipitaient en nombre égal, d'une course rapide, les uns contre les autres, comme s'ils voulaient en venir aux mains; puis une partie d'entre eux faisait volte-face et, se protégeant de leurs boucliers, ils fei-

1. Nous avons vu (p. 109, n. 2) que Charles s'y trouvait, en tout cas, le 24 février 842.

2. Même indication en ce qui concerne Lothaire seulement dans les *Annales de Saint-Bertin*, année 842.

3. Fils aîné de Louis le Germanique.

4. Cf. *Annales de Saint-Bertin*, année 841 : « convivi etiam consiliorumque unanimitate. »

5. Il est à remarquer que Du Cange ne fait aucune allusion à ce très intéressant passage de Nithard dans ses *Dissertations V et VI sur les Carolingiens et les premiers successeurs des rois de France* et sur l'*Origine de la nation française* (*Glossarium mediae et infimae latinitatis*, éd. Didot, t. VII, p. 19 et 23; éd. Favre, t. X, p. 16 et 19).

iterum illos quos fugiebant persequi studebant, donec novissime utrique reges cum omni juventute ingenti clamore equis emissis astilia crispantes exiliunt et nunc^a his, nunc illis terga dantibus insistent. Eratque res digna pro tanta nobilitate nec non^b et moderatione spectaculo; non enim quispiam in tanta multitudine ac diversitate generis, uti sepe inter paucissimos et notos contingere^c solet, alicui^d aut lesionis aut vituperii quippiam inferre audebat.

[7.] His ita se habentibus, Karlemannus cum ingenti exercitu Baioariorum et Alamannorum ad patrem suum Mogontiam venit¹. Bardo² vero, qui in Saxoniam missus fuerat, similiter fecit, nuntians quod Saxones mandata Lodharii sprevisent et, quicquid Lodhuvicus et Karolus illis praeciperent, libenter id facere vellent³. Lodharius quoque missos qui ad se directi fuerant, inconsulte audire distulit⁴. Quod tam Lodhuvicus quam et Karolus nec non et universus^e exercitus aegre tulerunt et qualiter idem ipsi ad illum pervenire possent, intendunt⁵.

Ergo XVI kal. aprelis⁶ illis in partibus viam dirigunt; et Karolus quidem per Wasagum⁷ iter difficile ingressus, Lodhuvicus vero terra Renoque per Bingam^f, Karlemanus^g autem per Einrichi⁸ ad Conflentim in crastinum hora

a. nunc corrigé en nunc A. — b. non omis dans A et que le sens oblige à restituer. Même omission plus haut, p. 54, n. d. — c. contigi A. — d. Fol. 14, col. 1, de A. — e. universis corrigé en universus A. — f. Bingum corrigé en Bingam A. — g. Kalemannus corrigé en Karlemannus A.

1. Février-mars 842. Cf. Boëhmer et Mühlbacher, 2^e éd., n^o 1370 g, p. 574.

2. Sur ce personnage, qui avait le titre de comte, voir Dümmler, *Geschichte des ostfänkischen Reiches*, 2^e éd., t. I, p. 173, n. 6.

gnaient de vouloir échapper par la fuite à leurs camarades qui les poursuivaient ; ensuite, renversant les rôles, ils se mettaient à poursuivre à leur tour ceux devant lesquels ils avaient fui d'abord ; et finalement les deux rois, à cheval, avec toute la jeunesse, s'élançant au milieu de grandes clameurs et brandissant leurs lances, chargeaient parmi les fuyards tantôt les uns, tantôt les autres. Et c'était un spectacle digne d'être vu, tant à cause de la noblesse si nombreuse qui y prenait part, que de la belle tenue qui y régnait ; personne, en effet, dans cette multitude de races diverses, ne s'avisait de faire aucun mal ni de proférer aucune injure à l'égard de quiconque, comme on le voit arriver trop souvent entre personnes peu nombreuses qui se connaissent.

[7.] Les affaires en étaient là lorsque Carloman, avec une forte armée de Bavares et d'Alamans, arriva à Mayence, auprès de son père¹. Et Bardon², qui avait été envoyé en Saxe, revint aussi, avec la nouvelle que les Saxons avaient méprisé les avances de Lothaire et qu'ils accepteraient volontiers de faire tout ce que Louis et Charles leur commanderaient³. En outre, Lothaire refusa inconsidérément d'entendre les messagers qui lui avaient été envoyés⁴, ce qui irrita Louis et Charles, ainsi que toute leur armée et les décida à marcher contre lui⁵.

Donc, le 16 des calendes d'avril⁶, ils se mirent en marche dans cette région, Charles à travers les Vosges⁷ par une route difficile, Louis par Bingen et la vallée du Rhin, Carloman par le pays d'Einriche⁸, et ils arrivèrent le lendemain, vers ix

3. C'était le retour de l'ambassade dont il a été question p. 110.

4. Même détail dans les *Annales de Saint-Bertin*, année 842.

5. Lothaire se trouvait alors à Sinzig, au nord-ouest de Coblenze, au confluent de l'Ahr et du Rhin. Voir *Annales de Saint-Bertin et de Fulda*, année 842.

6. Le 17 mars 842.

7. La chaîne du Hunsrück.

8. Pays de la rive droite du Rhin, situé entre le Taunus et la Lahn. Cf. Spruner et Menke, *Historisches Handatlas*, carte n° 34.

fere diei sexta¹ venerunt ; protinusque ad Sanctum Castorem orationis causa pergunt, missam audiunt ac deinde idem reges armati naves conscendunt et Mosellam otius traiciunt. Quod cum Otgarius Mogontiæ sedis episcopus, Hatto comes², Herioldus^{a 3} ceterique viderunt, quos Lodharius ob hoc inibi reliquerat, ut illis transitum prohibuissent, timore perterriti litore relicto fugerunt⁴. Lodharius quoque, ut fratres suos Mosellam transisse^b in Sinciaco⁵ didicit, confestim et ipse abire^{c 6} et regno et sede⁷ non destitit, donec se super ripam Rodani^d cum paucis, qui se sequi deliberaverant, ceteris omissis excoepit⁸.

Qua finem secundi certaminis dedit Lodharius, terminetur liber tercius⁹.

a. Herioldus corrigé en Herioldus A. — b. transise A. — c. Fol. 14, col. 2, de A. — d. Rodanis (sic) A.

1. Le 18 mars 842, à une heure de l'après-midi.

2. Sur ce comte Hatto, austrasien sans doute et probablement frère du comte Adalbert, cf. Éginhard, lettre 63 (Jaffé, *Bibliotheca rerum germanicarum*, IV, *Monumenta Carolina*, p. 460) : Dümmler, *Geschichte des ostfränkischen Reiches*, 2^e éd., I, p. 133, n. 4, p. 151, n. 3, et p. 177, n. 2.

3. Harold, chef normand, auquel Lothaire venait de céder l'île de Walcheren à titre bénéficiaire. Voir *Annales de Saint-Bertin*, année 842.

heures environ ¹, à Coblenz. Ils se rendirent aussitôt à Saint-Castor pour y prier, entendirent la messe, et ensuite les rois en armes montèrent sur des bateaux pour traverser la Moselle. Lorsque l'archevêque de Mayence Ottokar, le comte Hatton ², Harold ³ et tous ceux que Lothaire avait laissés là pour les empêcher de passer les virent arriver, ils furent saisis de crainte et s'enfuirent du rivage ⁴. Lothaire aussi, dès qu'il apprit à Sinzig ⁵ que ses frères avaient traversé la Moselle, se hâta de quitter ⁶ sa capitale ⁷ et son royaume, puis se retira sur les bords du Rhône, avec quelques partisans qui avaient décidé de le suivre, abandonnant tous les autres ⁸.

C'est ici, avec la fin du second combat livré par Lothaire, que se terminera le livre troisième ⁹.

4. Cf. *Annales de Saint-Bertin*, année 842 : omnes Hlotarii excubiae velociter aufugerunt. — Voir Ed. Ausfeld, *Der Kænigszug von Mainz nach Coblenz am 17 und 18 März 842*, dans la *West-Deutsche Zeitschrift für Geschichte und Kunst*, t. XIV (1895), p. 343 et suiv.

5. Sinzig Rhénanie, présid. de Coblenz, cercle d'Ahrweiler.

6. Lothaire s'enfuit de Sinzig le 19 mars (Lot et Halphen, *Le règne de Charles le Chauve*, t. I, p. 51).

7. Ce mot désigne la capitale de la « Francia », Aix-la-Chapelle (voir p. 117), où Lothaire alla précipitamment prendre les ornements impériaux et les trésors dont il essaya de se servir pour recruter des partisans. Voir *Annales de Saint-Bertin*, année 842.

8. Lothaire passa par Châlons et Troyes, où il séjourna à Pâques (le 2 avril), pour gagner Lyon. Cf. Boehmer et Mühlbacher, 2^e éd., nos 1091 c à g, p. 448.

9. Cette dernière phrase fait pendant à celle qui termine le livre II (ci-dessus, p. 78).

[LIBER QUARTUS]

[DE TERTIO LODHARII IMPETU
ET DE COLLOQUIIS PRO PACE HABITIS]

(842)

Non solum me, uti praefatum est ¹, ab hoc opere narrationis quiescere delectat, verum etiam, quo ab universa re publica totus ^a secedam mens, variis querimoniis referta, assiduis meditationibus anxia versat. Sed, quoniam me de rebus universis fortuna hinc inde junxit validisque procellis moerentem ^b vehit, qua portum ferar immo vero poenitus ignoro. Interim autem, si aliquod tempus otiosum repperero, quid ^c oberit si, uti jussum est, facta principum ^d procerumque nostrorum stili officio memoriae mandare curabo? Ergo huic rerum operi quarto assistam; et si in ceteris rebus futuris prodesse nequivero, saltem in his erroris nubeculam proprio labore posteris detergam.

[1.] Utque ^e Lodhuvicus et Karolus Lodharium a regno suo abisse certis indiciis cognovere, Aquis palatium, quod tunc sedes prima Frantię erat, petentes, sequenti vero die quid consultius de populo ac regno a fratre relicto agendum videretur deliberaturi. Et quidem primum visum est ut rem ad episcopos sacerdotesque, quorum aderat pars maxima, conferrent ^f, ut illorum consultu veluti numine divino harum rerum exordium atque auctoritas ^g proderetur. Et hoc illis, quoniam merito ratum videbatur, commissum est.

^a. totius *A*. — ^b. merentem *A*. — ^c. quod *A*. — ^d. principium *A*. — ^e. Usque *A*. — ^f. *Fol. 14 vº, col. 1, de A.* — ^g. uictoritas *A*.

[LIVRE QUATRIÈME]

[LA TROISIÈME CAMPAGNE DE LOTHAIRE ET LES PRÉLIMINAIRES DE PAIX]

(842)

Non seulement il me serait agréable, comme je l'ai dit ¹, de surseoir à mon œuvre de narrateur, mais encore mon esprit anxieux, assiégé par les disputes, cherche sans repos le moyen d'échapper complètement à la politique. Néanmoins, comme la fortune a uni mon sort à tout ce qui se passe dans les deux camps et que je me trouve ballotté malgré moi parmi de terribles tempêtes, j'ignore en réalité absolument en quel port j'aborderai. En attendant, toutefois, si je trouve quelque répit, quel inconvénient y a-t-il à ce que je m'occupe de fixer par écrit pour en conserver la mémoire, ainsi qu'on me l'a commandé, les actes de nos princes et des grands? Je m'attacherai donc à rédiger cette quatrième partie, et si je ne puis, ce faisant, influencer utilement sur le cours des événements futurs, je contribuerai cependant par mon travail à dissiper pour la postérité les ténèbres de l'erreur.

[1.] Dès que Louis et Charles apprirent de façon certaine que Lothaire avait quitté son royaume, ils se rendirent au palais d'Aix, qui était alors la capitale de la « France », et, dès le lendemain, délibérèrent sur le parti qui paraîtrait le meilleur à prendre au sujet du peuple et du royaume abandonnés par leur frère. Et, tout d'abord, il leur apparut qu'il fallait en référer aux évêques et aux prêtres, qui étaient présents pour la plupart, afin que le principe de ce règlement et sa force résultassent de leur décision, comme d'une émanation de la volonté divine. Et cet avis ayant paru dicté par la raison, on s'en remit à eux.

1. Voir plus haut, p. 78-81, la préface du livre III.

Quibus ab initio gesta Lodharii considerantibus, quomodo patrem suum regno pepulerit¹, quoties populum christianum^a perjurum sua cupiditate^b effecerit, quoties idem ipse hoc quod patri fratribusque juraverat frustraverit, quoties post patris obitum fratres suos exhereditare atque delere temptasset, quanta homicidia, adulteria, incendia omnigenaque facinora universalis ecclesia sua nefandissima cupiditate perpessa sit, insuper autem neque scientiam gubernandi rem publicam illum habere nec quoddam vestigium bone voluntatis in sua gubernatione quemlibet invenire posse ferebant. Quibus ex causis non inmerito, sed justo Dei omnipotentis iudicio primum a proelio² et secundo a proprio regno fugam illum inisse aiebant.

Ergo omnibus unanimiter visum est atque consentiunt quod ob suam nequitiam^c vindicta Dei illum ejecerit regnumque fratribus suis melioribus se juste ad regendum tradiderit. Verumtamen haudquaquam illis hanc licentiam dedere, donec palam illos percontati sunt utrum illud per vestigia fratris ejecti, an secundum Dei voluntatem regere voluissent. Respondentibus autem in quantum nosse ac posse³ Deus illis concederet, secundum suam voluntatem se et suos gubernare et regere velle^d, aiunt : « Et auctoritate divina, ut illud suscipiatis et secundum Dei voluntatem illud regatis, monemus, ortamur atque praecipimus⁴. »

Hinc autem uterque illorum duodecim e suis ad hoc

a. Transcrit Xpistianum d'ins A. — b. cupidita corrigé en cupiditas A. — c. sua nequitia A. — d. Fol. 14 v^o, col. 2, de A.

1. Voir liv. I, ch. iv, p. 14-17.

Considérant donc les agissements de Lothaire depuis le début, comment il avait chassé son père de son empire¹, combien de fois il avait contraint par sa cupidité le peuple chrétien à se parjurer, combien de fois il avait lui-même violé ses engagements envers son père et ses frères, combien de fois, depuis la mort de son père, il avait tenté de spolier et d'anéantir ces derniers, combien d'homicides, d'adultères, d'incendies et de crimes de toute espèce l'Église universelle avait subis à cause de son abominable avidité, considérant, en outre, qu'il ne possédait pas la science de gouverner et qu'on ne pouvait trouver aucun indice de bonne volonté dans son administration, ceux-ci, pour toutes ces raisons, déclarèrent que ce n'était pas à tort, mais en vertu d'un jugement équitable du Dieu tout-puissant, qu'il avait pris la fuite, d'abord du champ de bataille² et ensuite de son propre royaume.

Il parut donc à tous, unanimement, que la vengeance divine l'avait écarté à cause de ses forfaits et avait attribué le gouvernement de l'empire à ses frères, meilleurs que lui. Mais, cependant, ils ne reconnurent définitivement le droit de ces derniers qu'après leur avoir demandé publiquement s'ils voulaient gouverner en suivant les traces de leur frère expulsé ou, au contraire, selon la volonté de Dieu. Et comme ceux-ci répondirent qu'ils voulaient, eux et les leurs, gouverner et régner selon cette volonté, dans la mesure où Dieu leur en donnerait savoir et pouvoir³, les évêques ajoutèrent : « De par l'autorité divine, nous vous engageons, exhortons et enjoignons de recueillir ce royaume et de le gouverner selon la volonté de Dieu⁴. »

Par suite, chacun d'eux choisit douze des siens pour cette

2. Allusion à la bataille de Fontenoy, où Lothaire fut contraint d'abandonner le champ de bataille (voir p. 78).

3. Même expression que dans les Serments de Strasbourg (p. 105).

4. Cette formule, comme celle que nous avons ci-dessus rapprochée des Serments de Strasbourg, laisse à penser que Nithard a eu à sa disposition les actes mêmes du synode.

opus elegit, quorum unus extiti; et sicut illis congruum, ut inter illos hoc regnum divideretur, visum est, contenti sunt; in qua divisione non tantum fertilitas aut equa portio regni quantum affinitas et congruentia cujusque aptata est¹. Evenitque Lodhuvico omnis Frisia et cetera^a..... Karolo vero^b.....²

[2.] Quibus peractis^c, quique illorum e populo qui se sequutus est suscepit ac sibi, ut deinceps fidelis esset, sacramento firmavit. Et Karolus quidem Mosam regnum suum ordinaturus trajecit³; Lodhuvicus vero Saxonum^d causa Coloniam petiit⁴.

Quorum casus, quoniam maximos esse perspicio, pretereundos minime puto. Saxones quidem, sicut universis Europam degentibus patet, Karolus, magnus imperator ab universis nationibus non inmerito vocatus⁵, ab idolorum vana cultura multo ac diverso labore^e ad veram Dei christianamque^f religionem convertit. Qui ab initio tam nobiles quam et ad bella promptissimi multis indiciis^g persepe claruerunt. Que gens omnis in tribus ordinibus divisa consistit: sunt etenim inter illos qui edhilingi^h, sunt qui frilingi, sunt qui lazzi illorum lingua dicuntur, latina vero lingua hoc sunt nobiles, ingenuiles atque serviles⁶. Sed pars illorum quę nobilis inter illos habetur in duabus partibus in dissensione Lodharii

a. Trois lignes de blanc qui ont été remplies au XVI^e siècle, par Pitheu, d'après Régino, Chron., a. 842: « Ludovico orientalia regna cesserunt, omnis scilicet Germania usque ad Regni (sic) fluenta et alique civitates trans Renum cum adjacentibus pagis. » A. — b. Quatre lignes de blanc où la même main, après avoir corrigé Karolo en Karolus, a ajouté: « Accepit occidentalia regna, a Britannico oceano usque ad Mosam fluvium, in qua parte extunc et modo nomen Francie remansit. » A. — c. per actibus corrigé en per actis A. — d. Saxonorum A. — e. Fol. 15, col. 1, de A. — f. Transcrit Xpistianumque dans A. — g. inditiis A. — h. ethilingui corrigé en edhilingi A.

besogne, et j'en étais ; et ils acceptèrent les parts qu'il nous parut convenable d'assigner à chacun d'eux. Dans ce partage, on tint moins compte de la fertilité ou de l'égalité des parts que des affinités et des convenances de chacun¹. Et à Louis échut toute la Frise, etc... à Charles, d'autre part...².

2. Cela fait, chacun d'eux reçut le peuple qui devait lui obéir et se l'attacha par serment pour qu'il demeurât fidèle. Puis Charles traversa la Meuse, pour mettre de l'ordre dans son royaume³, et Louis gagna Cologne à cause des Saxons⁴.

Des événements très importants, à mon sens, s'étant déroulés chez ce peuple, il n'est pas possible de les passer sous silence. Les Saxons, comme chacun le sait en Europe, ont été arrachés avec beaucoup de mal au vain culte des idoles et convertis à la vraie religion chrétienne de Dieu par Charles, surnommé, non sans raison, le grand empereur par toutes les nations⁵. Depuis l'origine, ils ont maintes fois prouvé qu'ils étaient aussi nobles que prompts à la guerre. Cette nation est tout entière divisée en trois classes : les uns qui, dans leur langue, sont appelés *etheling*, les autres *friling* et d'autres enfin *laz*, ce qui en latin signifie *nobiles* (nobles), *ingenuales* (hommes libres) et *serviles* (serfs)⁶. Mais la classe qui, chez eux, est considérée comme noble était divisée elle-

1. Les *Annales de Fulda*, année 842, mentionnent aussi ce partage, sans en donner le détail. Tout ce que l'on peut dire, c'est qu'il semble que la Meuse continua à marquer la frontière occidentale du royaume attribué à Charles, lequel dut être dédommagé du nord, cédé à Louis, par des avantages en Bourgogne et Provence. Cf. Lot et Halphen, *Charles le Chauve*, t. I, p. 53.

2. Cette double lacune semble indiquer que Nithard lui-même avait laissé en blanc ce passage (Lot et Halphen, *ibid.*, p. 53, n. 51).

3. Charles célébra les fêtes de Pâques (2 avril) au palais de Herstal. Cf. *Ibid.*, p. 54.

4. Louis célébra les fêtes de Pâques à Cologne, d'où il alla pacifier les Saxons. Cf. Böehmer et Mühlbacher, 2^e éd., n° 1371 a, p. 575 ; Dümmler, *Geschichte des ostfränkischen Reiches*, 2^e éd., t. I, p. 178-179.

5. Cf. la même expression au liv. I, ch. 1, p. 4-5.

6. Sur ces différentes catégories sociales de Saxons, voir Brunner, *Deutsche Rechtsgeschichte*, t. I, 2^e éd., p. 136 et suiv.

ac fratrum suorum divisa unaque eorum Lodharium, altera vero Lodhuvicum secuta est.

His ita se habentibus, cernens Lodharius quod, post victoriam fratrum, populus qui cum illo fuerat deficere vellet, variis necessitatibus astrictus, quocumque et quomodocumque poterat, subsidium querebat. Hinc rem publicam in propriis usibus tribuebat, hinc quibusdam libertatem dabat, quibusdam autem post victoriam se daturum promittebat, hinc etiam in Saxoniam misit frilingis lazzibusque, quorum infinita multitudo est, promittens, si secum^a sentirent, ut legem, quam antecessores sui tempore quo idolorum cultores erant habuerant, eandem illis deinceps habendam concederet¹. Qua supra modum cupidi, nomen novum sibi, id est Stellinga^b, imposuerunt² et, in unum conglobati, dominis e regno poene pulsus, more antiquo quacumque quisque volebat lege vivebat. Insuper autem Lodharius Nortmannos causa subsidii^d introduxerat partemque christianorum^c illis subdiderat³, quibus etiam, ut ceteros christianos^f depredarent, licentiam dabat.

Igitur metuens Lodhuvicus ne idem^e Nortmanni nec non et Sclavi, propter affinitatem, Saxonibus qui se Stellinga nominaverant conjungerent regnumque sibi vindicaturi invaderent et christianam^h religionem his in partibus annullarent, quamobrem, uti praetulimus, prae-maxime.....ⁱ adiit⁴ et, in quantum valuit, simul et cetera regni sui scandala, ne hoc nefandissimum malum sancte Dei ecclesie deveniret precavit. Quibus expletis, Viridunensium civitatem Lodhuvicus per

^a. sic *ecum* corrigé en *si secum* A. — ^b. Stellingua corrigé en Stellinga A. — ^c. Fol. 15, col. 2 de A. — ^d. subdii corrigé en subsidii. La correction est presque invisible A. — ^e. Transcrit Xpistianorum dans A. — ^f. Transcrit Xpistianos dans A. — ^g. eidem corrigé en

même en deux partis par suite de la rupture entre Lothaire et ses frères : l'un suivait Lothaire et l'autre Louis.

Dans ces conditions, Lothaire voyant qu'après la victoire de ses frères, le peuple qui avait été pour lui voulait l'abandonner, et se sentant pressé par des nécessités variées, cherchait de tous côtés du secours par tous les moyens en son pouvoir. Ici, il distribuait à son profit le domaine public, là il concédait la liberté ou la promettait s'il était victorieux ; enfin, en Saxe, il envoyait des émissaires aux *friling* et aux *lac*, dont la multitude est immense, pour leur offrir, s'ils suivaient son parti, de leur concéder la même loi que leurs ancêtres avaient eue du temps où ils adoraient les idoles¹. Ces derniers, désireux par dessus tout d'en arriver là, se liguèrent sous le nom nouveau de « Stellinga »², chassèrent presque complètement du royaume leurs seigneurs et vécurent, selon leur ancienne coutume, chacun à leur gré. En outre, Lothaire avait appelé à son secours les Normands, leur avait soumis une partie des chrétiens³ et leur donnait l'autorisation de piller les autres.

Louis craignit donc que ces Normands et les Slaves, en raison de leur proximité, ne se joignissent aux Saxons, qui s'étaient qualifiés de « Stellinga », pour envahir son royaume et y abolir la religion chrétienne ; c'est pourquoi surtout, ainsi que nous l'avons relaté, il se rendit à Cologne⁴ et fit tout ce qu'il put pour éviter qu'en plus de toutes les autres causes de troubles qui fondaient sur l'empire, un si grand malheur ne vînt pas à s'abattre sur la sainte église de Dieu. Cela fait, Louis se rendit, en la cité de Verdun, par Thionville, tandis que Charles

idem A. — h. *Transcrit* Xpistianam dans A. — i. Une ligne presque entière de blanc dans A.

1. Cf. *Annales de Saint-Bertin*, année 841.

2. Cf. *Annales de Xanten*, année 841.

3. Lothaire avait, on le sait, abandonné l'île de Walcheren au chef normand Harold. Cf. *Annales de Saint-Bertin*, année 841.

4. Restitution vraisemblable : « Colomani adit. » Voir plus haut, p. 120.

Teotonis villam, Karolus autem per Remensem urbem adeunt, quid deinceps agendum videretur deliberaturi^a.

[3.] Per idem tempus Nortmanni Contwig¹ depredati sunt inibique mare trajecto Hamwig² et Nordhunnwig^{b 3} similiter depopulati sunt. Lodharius autem, ut se supra ripam Rodani recepit, navigio ejusdem fluminis fretus, inibi resedit ; quo undique quos valuit sibi in subsidium^c adtraxit. Verumtamen legatum ad fratres suos dirigens mandat, si sciret qua fieri posset, primores suos ad illos dirigere vellet de pace deliberaturos.

Responsum est mitteret quos vellet, facile quemlibet^d scire posse qua illis deveniret esse ; ipsi vero uno eodemque itinere per Tricasinensium Cadhellonensem⁴ adeunt urbem. Cumque Miliciacum⁵ venissent, Josippus⁶, Eberhardus⁷, Egbertus⁸ una cum ceteris a parte Lodharii ad illos venerunt⁹ dicentes quod Lodharius cognovisset se^e in Deum et illos deliquisse¹⁰ nolletque amplius ut altercatio inter illos et christianum^f populum esset ; si vellent aliquid illi^g supra terciam partem regni propter nomen im-

^a. deliberaturi corrigé en deliberaturi A. — ^b. Nordhunnwig A. — ^c. subdium A. — ^d. Fol. 15 v^o, col. 1, de A. — ^e. Mot ajouté en interligne A. — ^f. Transcrit Xpistianum dans A. — ^g. illis corrigé en illi A.

1. Il s'agit vraisemblablement de Quentawich, l'ancien port d'Étaples (Pas-de-Calais). Voir Longnon, *Atlas hist.*, texte, p. 195. Cf. *Annales de Saint-Bertin*, année 842.

2. Peut-être Harwich (Essex), en Angleterre. L'identification de Holder-Egger (*Mon. Germ. hist., Scriptores*, t. XV, p. 91, n. 3) avec une localité disparue au sud-est de Southampton a été admise par W. Vogel, *Die Normannen und das fränkische Reich* (Heidelberg, 1906), p. 89.

3. Probablement Norwich (Norfolk), en Angleterre. Cf. Dümmler, *Geschichte des ostfränkischen Reiches*, 2^e ed., t. I, p. 197, n. 2.

4. Il s'agit évidemment de Chalon-sur-Saône (*Cabilonum*), ainsi que l'a démontré Halphen (*Charles le Chauve*, p. 54, n. 9 ; cf. Bœh-

s'y rendait par Reims, afin de délibérer sur ce qui leur paraîtrait bon de faire pour l'avenir.

[3.] Vers le même temps, les Normands pillèrent Quentawich¹, et de là, passant la mer, ravagèrent de même Harwich² et Norwich³. Quant à Lothaire, retiré sur les bords du Rhône, il y fixa sa résidence, appuyé par la flottille du fleuve, et y attira de partout à son secours tous ceux qu'il put. Cependant, il envoya un ambassadeur prévenir ses frères que, s'il savait où le faire, il leur adresserait les premiers de ses fidèles pour négocier la paix.

Il lui fut répondu qu'il envoyât qui il voudrait, qu'il était facile de savoir où ils se trouvaient à n'importe quel moment ; et eux-mêmes se dirigèrent ensemble vers Chalon[-sur-Saône]⁴, en passant par Troyes. Lorsqu'ils furent parvenus à Mellecey⁵, Joseph⁶, Évrard⁷, Egbert⁸ et tous les autres du parti de Lothaire vinrent à eux⁹, déclarant que celui-ci avait reconnu qu'il avait péché envers Dieu et envers eux¹⁰ et qu'il ne voulait plus qu'il y eût de contestation entre eux et le peuple chrétien. S'ils voulaient lui ajouter quelque chose en plus du tiers de l'empire, eu égard au titre d'empe-

mer et Mühlbacher, 2^e éd., nos 1091 i et 1371 d), bien que la forme latine du nom usitée ici (dérivée de *Catalaunis*) soit en réalité celle de Châlons-sur-Marne. Cette confusion prouve, comme on l'a observé, que la prononciation courante des deux noms était déjà identique dans le français du ix^e siècle.

5. Mellecey, arr. de Chalon-sur-Saône, cant. de Givry (Saône-et-Loire).

6. Ce personnage, qui paraît avoir été un haut dignitaire de la cour sous Louis le Pieux, est déjà plus haut du parti de Lothaire, liv. I, ch. vii, p. 31.

7. Évrard, marquis de Frioul. Cf. Dümmler, *Geschichte des ostfränkischen Reiches*, 2^e éd., t. I, p. 119, n. 1.

8. Dümmler (*ouvr. cit.*, t. I, p. 179, n. 4) suppose que ce personnage est le même qu'*Hegibertus*, cité plus haut, p. 74.

9. Cf. *Annales de Saint-Bertin*, année 842 : « Qui (Lotharius) apud fratres super pacis foedere, licet invitus, satagens, legatos quibus plurimum nitebatur dirigit. »

10. Voir plus haut, p. 31, n. 2 ; Luc, 15, 21.

peratoris, quod illi pater illorum concesserat¹, et propter dignitatem imperii, quam avus regno Francorum adjece-
rat, augere facerent; sin aliter, terciam tantummodo
partem totius absque^a Langobardia, Baioaria et Aquita-
nia² illi concederent; regeretque quisque illorum Deo
favente portionem regni sui, prout melius posset, fruere-
tur alter alterius subsidio ac benivolentia; concederent
pacem et leges invicem sibi subjectis^b essetque inter illos
Deo auctore pax pacta perpes.

Quod cum Lodhuvicus et Karolus audissent et illis ple-
bique universæ perplacidum esset, in unum una cum pri-
moribus coeunt ac quid de talibus acturi essent gratanti
animo conferunt. Aiebant^c se hoc in exordio dissensionis
voluisse et, quanquam peccatis intervenientibus profi-
cium esse non posset, sepe hoc illi mandatum fuisse. In
eo tamen omnipotenti Deo gratias referebant, cujus tan-
dem ope adjuti hoc promeruerant, ut frater illorum, qui
semper pacem atque concordiam spreverat, Deo largiente
tunc illa petebat.

Verumtamen solito^d more ad episcopos sacerdotesque
rem referunt^e, ut quocumque divina auctoritas id ver-
tere^e vellet, nutu ipsius libenti animo praesto adessent.
Quibus cum undique ut pax inter illos fieret melius vide-
retur, consentiunt, legatos convocant, postulata conce-
dunt. Cumque in divisione regni quattuor dies vel eo am-
plius morarentur, tandem visum est ut inter Renum et
Mosain usque ad exortum Mose ac deinde ad exortum
Saugonne et sic per Saugonnam^f usque ad confluentum^g

^a. abque corrigé en absque A. — ^b. subjectas A. — ^c. Agebant A.
— ^d. Fol. 15 vº, col. 2, de A. — ^e. uetere A. — ^f. Saugonnem cor-
rigé en Saugonnam A. — ^g. Sic pour confluentem. A compare
avec la form. du nom de la ville de Coblence, qu'on relève plus loin,
p. 134. Cf. H. Prunm, Sprachliche Untersuchungen zu Nithardi

reur que leur père lui avait concédé¹ et de la dignité impériale que leur aïeul avait ajoutée à la royauté franque, qu'ils le fissent ; sinon qu'ils lui concédassent seulement le tiers de l'ensemble, compte non tenu de la Lombardie, de la Bavière et de l'Aquitaine² ; et que chacun d'eux régît avec l'aide de Dieu sa part de l'empire, le mieux qu'il pourrait, assuré du secours et de la bienveillance des deux autres ; qu'ils accordassent tous la paix et des lois à leurs sujets, et qu'il y eût entre eux paix perpétuelle de par l'autorité divine.

Lorsque Louis et Charles eurent entendu ces propositions, qui leur parurent, ainsi qu'à tout le peuple, très conciliantes, ils se réunirent avec les principaux des leurs et les discutèrent avec reconnaissance. Ils déclaraient que c'était ce qu'ils avaient voulu dès le début et qu'ils le lui avaient souvent rappelé, bien qu'à cause de leurs péchés rien n'eût pu aboutir. Ils rendaient grâce cependant au Dieu tout-puissant, dont l'aide leur avait enfin permis d'aboutir, de ce que leur frère, qui avait toujours méprisé la paix et la concorde, fût venu maintenant providentiellement les leur demander.

Cependant, selon l'usage, ils en référèrent aux évêques et aux prêtres³, afin que, de quelque côté que se tournât la volonté divine, ils pussent s'y conformer aussitôt de bonne grâce. Et ceux-ci ayant estimé que le mieux, à tous points de vue, était que la paix fût conclue entre les frères, ils y consentirent, convoquèrent les envoyés et accédèrent à leurs propositions. Enfin, après être restés quatre jours au moins à délibérer, il leur sembla qu'il fallait offrir à Lothaire, comme tiers de l'empire, tout ce qui se trouvait en deçà des Alpes, entre le Rhin et la Meuse, jusqu'à la source de cette rivière,

Historiarum libri quattuor (Dissertation de l'Université de Greifswald, 1910), p. 16.

1. Voir liv. I, ch. II, p. 9.

2. C'étaient les trois royaumes attribués dès l'origine par Louis le Pieux à ses trois fils.

3. Voir plus haut, liv. IV, ch. I, p. 117.

Rodani et sic deinde per Rodanum usque in mare Tyrrenum, omnes videlicet episcopatus, abbatias, comitatus, fisca cis^a Alpibus consistentia, absque.....^b, illi in parte regni tertia offerrent et, si hanc recipere rennuat, quid cuique debeatur armis decernant.

Quod quidem, quanquam ultra quod justum ac congruum, ut quibusdam videbatur, inventum fuerit, per Conradum¹, Cobbonem², Adhelhardum^{c 3} et ceteros mandatum est; ipsi vero interim, donec qui missi fuerant reverterentur, in eodem loco esse se decernunt, responsum Lodharii praestolaturi^d.

Qui cum ad Loharium venissent, reppererunt illum paululum minus solito more animatum. Aiebat enim se non esse contentum in eo quod fratres sui illi mandaverant, quia equa portio non esset; querebaturque insuper suorum, qui se sequuti sunt, causam, quod in praefata parte, quæ illi offerebatur, non^e haberet unde illis ea quæ amittebant restituere posset. Quamobrem, ignoro qua fraude decepti, hi qui missi fuerant augent illi supra definitam partem usque in Carbonarias⁴; insuper, si hoc usque ad tempus quod illis pariter conveniret reciperet, jurant illi quod tunc fratres sui jurejurando, prout æquius possent, regnum omne absque Langobardia, Baioaria et Aquitania^{f 5} in tribus partibus dividerent essetque super his sua electio, ut quam vellet harum acciperet ac diebus vitae suae eandem illi concederent, in eo quod ille illis similiter faceret; et haec omnia, si aliter non crederet, sacramento sic se facturos promitterent. Jurat etiam Lo-

a. fiscas is corrigé en fiscacis A. — b. Un blanc d'une demi-ligne A. Peut-être pourrait-on restituer comme plus haut (p. 126) : Langobardia. Les restitutions de Gfrærer (Moguntia, Wormatia et Nemeto) et de Meyer von Knonau (omnis Frisia ou bien Ripuaria) sont peu vraisemblables. — c. Adhebbardum A. — d. praestolari corrigé en praestolaturi A. — e. nec non A. Avec ces mots commence le fol. 16, col. 1, de A. — f. Aequitania A.

ensuite de la Saône depuis sa source jusqu'à son confluent avec le Rhône et enfin du Rhône jusqu'à la mer Tyrrhénienne, évêchés, abbayes, comtés et fisco inclus, à l'exception de..... et, s'il refusait d'accepter, ils proposaient de décider par les armes ce qui devrait revenir à chacun.

Quoique certains trouvassent que l'offre de partage dépassait les bornes de ce qui était juste et raisonnable, on chargea néanmoins Conrad¹, Cobbon², Alard³ et d'autres de la porter à Lothaire ; et, jusqu'à leur retour, ils décidèrent, quant à eux, d'attendre sur place la réponse de leur frère.

Lorsque leurs envoyés arrivèrent auprès de Lothaire, ils le trouvèrent déjà un peu moins bien disposé, selon sa coutume. Il disait, en effet, qu'il n'était pas satisfait de ce que ses frères lui proposaient, parce que les parts n'étaient pas égales ; il se plaignait, en outre, du sort des fidèles qui l'avaient suivi, en prétendant que dans la part qu'on lui offrait il n'avait pas de quoi pouvoir les dédommager de ce qu'ils perdaient. C'est pourquoi, trompés par je ne sais quelle manœuvre, ceux qui avaient été envoyés étendirent jusqu'à la forêt Charbonnière⁴ la part qu'on lui avait attribuée ; en outre, ils jurèrent que, s'il acceptait cela jusqu'au moment où, d'un commun accord, il se réunirait avec ses frères, ceux-ci diviseraient alors sous la foi du serment tout l'empire en trois portions, sauf la Lombardie, la Bavière et l'Aquitaine⁵, comme ils pourraient le faire le plus équitablement, qu'il aurait alors la faculté de choisir celle des parts qu'il voudrait et que ceux-ci la lui concéderaient pour toute la durée de sa vie, à condition qu'il en fit autant pour eux ; et ils ajoutèrent qu'ils promettaient par serment d'agir ainsi, s'il n'était pas d'avis contraire. Lothaire affirma alors qu'il

1. Frère de Louis le Pieux. Cf. plus haut, liv. I, ch. III, p. 10.

2. Comte saxon, frère de l'abbé de Corvei, Warin. Cf. Meyer von Knonau, p. 45 et suiv. ; Dümmler, *Geschichte des ostfränkischen Reiches*, 2^e éd., t. I, p. 145-146, 181, n. 2.

3. Sur le sénéchal Alard, voir plus haut, p. 44, n. 2.

4. Cette concession étendait la part de Lothaire vers l'ouest, au delà de la Meuse.

5. Toujours les trois mêmes provinces réservées à cause de leur situation particulière. Voir p. 127, n. 2.

dharius sic se velle ac sua ex parte sic perficere, in eo quod fratres sui, uti missi illorum tunc illi juraverant, adimplerent.

[4.] Igitur mediante junio, feria videlicet quinta, propter civitatem Madasconis, in insula quę Ansilla^a dicitur, cum aequo numero priorum Lodharius, Lodhuvicus et Karolus conveniunt¹ et hoc sacramentum mutuo sibi juraverunt, videlicet ut ab ea die^b et deinceps invicem sibi pacem conservare deberent et ad placitum quod fideles illorum inibi statuissent² regnum omne absque Langobardia, Baioaria et Aquitania³ cum sacramento, prout aequius possent^c, in tribus partibus sui dividerent; electioque partium ejusdem regni esset Lodharii^d et quique illorum partem, quam quisque acciperet, cuique deinde omnibus diebus vite sue conservare deberet in eo, si adversus fratres^d suos frater suus similiter faceret^e. Quo expleto adhibitisque verbis pacificis, pacifice discedunt, ad castra redeunt, in crastinum de ceteris deliberaturi.

Quanquam et id aegre, vix tamen effectum est ut^e usque ad conventum, quod in kal. octobris condixerant, pacifice quisque in sua portione, qua vellet, esset. Et Lodhuvicus quidem^f Saxoniam⁶, Karolus vero Aquitaniam⁷

a. Anxilla corrigé en Ansilla A. — b. de corrigé en die A. — c. Fol. 16, col. 2, de A. — d. fratri et A. — e. et A. Le sens de la phrase appelle ici ut Cf. H. Prüm, Sprachliche Untersuchungen zu Nithardi Historiarum libri quattuor (*Dissertation de l'Université de Greifswald*, 1910), p. 175, n. 1. — f. quidœm A.

1. Le jeudi 15 juin 842. Voir Lot et Halphen, *Le règne de Charles le Chauve*, t. I, p. 56. — L'île d'« Ansilla » doit être identifiée avec l'une des îles de la Saône situées à 14 kilomètres au sud de Mâcon, dans la commune de Saint-Symphorien d'Ancelles (arr. de Mâcon, cant. de La Chapelle-de-Guinchay).

voulait qu'il en fût ainsi, à la condition que ses frères s'y conformassent, comme leurs envoyés le lui avaient juré.

4.² Donc, au milieu de juin, un jeudi, Lothaire, Louis et Charles se réunirent, accompagnés chacun d'un nombre égal de grands, non loin de Mâcon, dans une île appelée « Ansilla »¹, et ils se jurèrent mutuellement de conserver désormais la paix entre eux à partir de ce jour, de faire diviser sous la foi du serment aussi également que possible, dans un plaid que leurs fidèles venaient de fixer², tout l'empire, sauf la Lombardie, la Bavière et l'Aquitaine³ : il était décidé, en outre, que le choix des parts appartiendrait à Lothaire⁴ ; que chacun des trois frères devrait garantir à chacun des autres la part qu'il accepterait, sa vie durant, à condition que ceux-ci en feraient autant de leur côté⁵. Cela fait, après avoir échangé des paroles pacifiques, ils se séparèrent d'accord et regagnèrent leurs camps, remettant au lendemain le reste des délibérations.

Et quoique ceci ne pût se conclure qu'à grand'peine, il fut cependant établi que chacun résiderait en paix dans son lot, où il voudrait, jusqu'à la réunion qu'ils avaient fixée aux calendes d'octobre. Louis se rendit donc en Saxe⁶ et Charles en Aquitaine⁷ pour y rétablir l'ordre ; quant

2. Des députés des trois rois, quarante pour chaque parti, devaient se réunir à Metz le 1^{er} octobre pour effectuer le partage. Voir ci-dessous.

3. Sur l'exclusion de ces trois provinces, voir le chapitre précédent.

4. Le droit de préemption avait été sans cesse revendiqué par Lothaire depuis que Louis le Pieux le lui avait accordé à l'assemblée de Worms en 839 (voir plus haut, p. 30), et ses frères ne le lui avaient, en apparence du moins, jamais contesté.

5. Cette phrase, qui paraît être une formule tronquée, semble indiquer que Nithard résume ici le procès-verbal même de l'assemblée, qu'il devait avoir sous les yeux.

6. En réalité, Louis tint d'abord un plaid à Salz, en Bavière. Cf. *Annales de Fulda*, année 842.

7. Cf. *Annales de Saint-Bertin* : « Karolus... a Matascone Aquis-

ordinaturi adeunt, Lodharius autem jam, ut sibi videbatur, de electione regni partium securus Arduennam^a venatu petit¹ omnesque primores suae portionis populi, qui a se, dum a regno abiret^b, necessitate coacti desciverant, honoribus privavit.

Lodhuvicus etenim in Saxonia seditiosos, qui se, uti praefatum est, Stellinga nominaverant, nobiliter, legali tamen cede, compescuit^c. Karolus vero in Aquitaniam Pippinum fugavit; quo latitante nihil aliud notabile efficere valuit, praeter quod Warinum^d quendam ducem³ ceterosque, qui sibi fidi videbantur^e, ob custodiam ejusdem patrie inibi reliquit^f. Insuper^g Egfridus comes Tolosae⁴ e Pippini sociis, qui ad se perdendum missi fuerant, quosdam in insidiis cepit^h, quosdam stravit. Idemque Karolus ad placitum, quod cum Lodhuvico fratre suo Warmatiam condixerat, iter direxit⁵.

Cumque Mettis pridie kal. octobris venisset⁶, Lodharium in villa Teotonis repperit⁷, quo ante condictum placitum venerat ac aliter quam statuerat residebat. Quamobrem his, qui a parte Lohuvici nec non et Karoli propter divisionem regni Mettis residere debuerant, tutum minime videbatur ut, dum seniores sui in Warmatia et Lodharius in Teotonis villa essent, illi Mettis regnum dividerent. Distat enim Warmatia a Mettis leuvas

a. Arduennem corrigé en Arduennam A. — b. habiret A. — c. compescunt A. — d. Uuarinum A. — e. vebantur A. — f. reliquid A. — g. Fol. 16 v^o, col. 1, de A. — h. coepit A.

taniam ingressus atque pervagatus... » Charles séjourna à Agen le 23 août et à Castillon-sur-Dordogne le 31. Voir Lot et Halphen, *Le règne de Charles le Chauve*, t. I, p. 57.

1. En allant chasser dans les Ardennes, Lothaire prenait possession effective de la forêt Charbonnière, que les envoyés de Charles et de Louis avaient eu la faiblesse de lui abandonner.

à Lothaire, assuré déjà, à ce qu'il croyait, du choix des portions de l'empire, il alla chasser dans les Ardennes¹ et il priva de leurs biens tous les grands de son royaume qui lui avaient fait défection sous le coup de la nécessité, lorsqu'il avait pris la fuite.

En Saxe, Louis dompta la sédition de ceux qui, ainsi qu'on l'a dit, avaient pris le nom de « Stellinga », et il le fit noblement, mais en procédant toutefois légalement à des exécutions². Charles, en Aquitaine, mit en fuite Pépin; mais celui-ci se cachant, il ne put rien faire d'utile que d'y laisser le duc Guérin³ et tous ceux qui lui paraissaient fidèles, pour veiller à la sécurité du pays. De plus, le comte de Toulouse Effroi prit par ruse ou massacra certains des partisans de Pépin qui avaient été envoyés contre lui. Charles partit pour se rendre au plaid qu'il avait fixé à Worms, avec son frère Louis⁴.

Comme il arrivait à Metz, la veille des calendes d'octobre⁵, il apprit que Lothaire était à Thionville⁶, où il était venu avant le plaid convenu et où il résidait, contrairement à ce qui avait été décidé. Aussi ceux du parti de Louis et de Charles qui devaient séjourner à Metz, pour procéder à la division de l'empire, ne trouvèrent pas prudent d'y procéder en cette ville, pendant que leurs seigneurs étaient à Worms et Lothaire à Thionville. Worms n'est qu'à environ soixante-

2. Sur la soumission de la « Stellinga » saxonne, voir les *Annales de Fulda*, année 842 (*loc. cit.*); les *Annales de Saint-Bertin*, qui parlent de cent quarante exécutions capitales, quatorze pendaisons, d'une quantité innombrable de membres mutilés; et les *Annales de Xanten*. Cf. Dümmler, *Geschichte des ostfränkischen Reiches*, 2^e éd., t. I, p. 184-185.

3. Sur ce duc Guérin, voir plus haut, p. 23 et 50.

4. Sur le comte de Toulouse Effroi ou Acfred, voir *Hist. de Langue doc*, nouv. éd., t. I, p. 1032, et t. II (notes et preuves), p. 299.

5. Charles était encore le 25 septembre à Bétheniville (Marne, arr. de Reims). Voir Lot et Halphen, *Le règne de Charles le Chauve*, t. I, p. 57.

6. Le 30 septembre, veille du jour fixé pour la réunion des députés chargés du partage de l'empire.

7. Les *Annales de Saint-Bertin* et de *Fulda* (année 842) mentionnent aussi la présence de Lothaire à Thionville.

plus minus LXX, Teotonis autem villa plus minus octo¹. Occurrebat etiam quod Lodharius in fratrum deceptione sepe perfacilis promptusque extiterat, ideoque suam salutem illi credere haudquaquam absque^a qualibet securitate audebant.

Ergo Karolus, horum saluti consulens, ad Lodharium dirigit, mandat quoniam aliter quam convenisset venerat et erat ; si vellet, ut missi fratris sui nec non et sui inibi una cum suis remanerent, daret illi obsides ut de^c salute illorum fidus esset ; sin aliter, mitteret^c ille missos suos Warmatiam ad illos, et illi quos vellet obsides illi darent ; sin aliter, recederent a Mettis pari^d spatio ; sin etiam et hoc nollet, in meditullio, qua^e vellet, missi illorum convenissent : non enim se tot nobilium virorum salutem negligere debere dicebat. Erant quidem^f octoginta electi² ex omni multitudine omni nobilitate praestantes, quorum interitus, ni praecaveretur, maximam sibi fratrique suo posse inferre jacturam aiebat.

Tum tandem, pro commoditate omnium, hinc^e inde visum est ut Conflentum missi illorum, centum viginti^h videlicet³, absque obsidibus convenirent inibique regnum prout aequius possent dividerent.

[5.] Quo scilicet XIII kal. novenbrisⁱ convenientes⁴, ne forte quoddam scandalum inter homines illorum qualibet ex causa oriretur, pars illorum quae a Lodhuwico nec non

a. absquæ corrigé en absque A. — b. des corrigé en de A. — c. mittere A. — d. par A. — e. Fol. 16 v^o, col. 2, de A. — f. quidæm corrigé en quidem A. — g. hic A. — h. decim A, ce qui ne peut être qu'une erreur pour viginti, ainsi que l'ont bien vu les précédents éditeurs (voir ci-dessous, n. 3). — i. Sic dans A. Cf. plus bas, p. 138, note d.

1. Worms est éloigné de Metz de près de 200 kilomètres ; Thionville n'en est qu'à une trentaine.

dix lieues de Metz, tandis que Thionville en est éloigné d'environ huit¹. Ils se rappelaient, en effet, que Lothaire s'était montré souvent très enclin et prompt à tromper ses frères, et c'est pourquoi ils n'osaient lui confier leurs vies sans en obtenir quelque sûreté.

Donc Charles, voulant assurer leur salut, envoya dire à Lothaire qu'il se trouvait dans une situation différente de celle qui avait été convenue et que, s'il voulait que ses envoyés et ceux de son frère restassent là avec les siens, il fallait qu'il lui donnât des otages pour répondre de leurs vies ; sinon, qu'il envoyât ses propres messagers à Worms, et qu'eux-mêmes, dans ce cas, lui donneraient les otages qu'il demanderait : qu'autrement ils se retirassent tous à égale distance de Metz ; ou encore, s'il ne le voulait pas, que leurs envoyés se réunissent en un endroit intermédiaire, où il voudrait : car, ajoutait-il, il ne pouvait pas négliger le salut de tant de nobles hommes. Il y en avait, en effet, quatre-vingts², choisis entre tous comme supérieurs en noblesse, dont la disparition, disait-il, s'il n'y prenait point garde, pouvait porter le plus grave préjudice à son frère et à lui.

Puis, finalement, il parut bon de part et d'autre, pour l'avantage de tous, que leurs envoyés, au nombre de cent vingt³, se réunissent à Coblenz, sans échanger d'otages, et que là ils divisassent l'empire le plus équitablement possible.

[5.] Se réunissant là le 14 des calendes de novembre⁴ et, prenant la précaution, pour empêcher qu'aucune querelle ne vint à s'élever entre leurs hommes, pour quelque motif que ce fût, de faire camper la partie d'entre eux qui était avec Louis et Charles sur la rive orientale du Rhin et celle qui

2. Les *Annales de Fulda*, année 842, indiquent également quarante députés pour chacune des parties en présence, soit quatre-vingts pour Louis et Charles réunis.

3. A raison de quarante députés pour chacun des trois rois. Voir la note précédente.

4. Le 19 octobre 842. Cf. Bœhmer et Mühlbacher, 2^e éd., n° 1093 c, p. 451, où l'on trouvera toutes les références utiles.

et Karolo^a venerat, orientalem ripam Reni metantes, quae autem a Lodhario, occiduam, cotidieque ob commune colloquium Sanctum Castorem¹ petierunt. Cumque ad regni divisionem hi qui a^b Lodhuvico et Karolo missi fuerant variis querimoniis accessissent^c, quesitum est si quis illorum totius imperii noticiam ad liquidum haberet. Cum nullus repperiretur, quesitum est, cur missi illorum illud in transacto spatio non circumissent et illorum industria inbreviatum esset; cum et hoc ut fieret Lodharium nolle repperissent, aiebant impossibile esse ignoranti quoddam aequaliter dividere posse. Novissime autem quaesitum est quoniam^d sacramento illud, prout aequius ac melius possent nossentque, dividere deberent, si hoc sincere jurare possent, dum scirent quod nemo ignoranter id facere valeret. Et hoc quoque ad conferendum episcopis commissum.

Qui hinc inde in basilica Sancti Castoris convenientes, a parte Lodharii aiebant, si in sacramento quilibet deliquisset, hoc expiare posse ac per hoc melius esset ut hoc facerent quam diutius tot rapinas^e, incendia, homicidia, adulteria ecclesia Dei pateretur. At contra hi qui a Ludhuvici nec non et Karoli erant aiebant, dum neutrum^f necesse esset, cur in Deum peccare deberent? Aiebant melius esse ut firmaretur pax inter illos mitterentque pariter per universum imperium et imbreviaretur^g ac tum^h tandem jurare quod certum est absque periculo aequaliterque dividere posse censebant: sic quoque perjuria ceteraque facinora devitare, ni ceca cupiditas impediretⁱ, posse firmabant; ac per hoc nec^j se ledere in sacramento velle nec

a. Karoli A. — b. ad corrigé en a A. — c. accessissent A. — d. Fol. 17, col. 1, de A. — e. rapinq A. — f. Mot récrit au XVI^e siècle A. — g. Les lettres br, i, a, t ont été refaites au XVI^e siècle A. — h. Mot récrit au XVI^e siècle A. — i. Les lettres ediret ont été refaites au XVI^e siècle A. — j. ne A.

était avec Lothaire sur la rive occidentale, ils se réunirent ensemble tous les jours, pour la conférence, à Saint-Castor¹. Et comme ceux qui avaient été envoyés par Louis et Charles pour la division de l'empire, en étaient venus à formuler diverses plaintes, on demanda si l'un d'entre eux avait une connaissance claire de tout l'empire ; et comme il ne s'en trouva aucun, on demanda pourquoi des envoyés ne l'avaient pas parcouru dans le temps qui avait été laissé à leur disposition et n'en avaient pas dressé eux-mêmes un état. Lorsqu'ils eurent la preuve que Lothaire s'était opposé à ce que cela se fit, ils déclarèrent qu'il était impossible de diviser également ce qu'on ne connaissait pas. Enfin, en dernier lieu, on se demanda, puisqu'on devait procéder sous serment à cette division, selon ce qu'on pourrait et connaîtrait de plus juste et de mieux, si l'on était en mesure de prêter loyalement un tel serment, quand on savait que personne n'était capable de le faire sans être au courant. Et cela aussi fut renvoyé aux évêques pour en délibérer.

Ces derniers se réunirent donc en la basilique Saint-Castor, et ceux du parti de Lothaire dirent que, si quelqu'un péchait en prêtant serment, il pourrait l'expier et que, par conséquent, il valait mieux procéder au partage que de laisser l'Église de Dieu souffrir plus longtemps tant de rapines, d'incendies, d'homicides et d'adultères. Mais, au contraire, ceux du parti de Louis et de Charles demandèrent pourquoi on les contraindrait à pécher envers Dieu, puisqu'il n'y avait aucune nécessité ? Ils disaient qu'il valait mieux que la paix fût confirmée entre les deux partis, qu'ils envoyassent chacun faire une enquête dans tout l'empire et qu'alors seulement, à leur avis, on pourrait affirmer sans danger ce qui serait exact et procéder à une division équitable : ainsi, assuraient-ils, on pouvait éviter les parjures et tous les autres crimes, à moins que l'aveugle cupidité ne s'y opposât ; et ainsi ils montraient qu'ils ne voulaient ni manquer à la foi du serment ni permettre à quiconque de le faire. En présence de ce dissenti-

1. La « Kastorkirche » actuelle, qui a été reconstruite à l'époque romane, est sur les bords de la Moselle. Cette situation devait mettre l'ancienne basilique à l'abri d'un coup de main de Lothaire, qui campait sans doute sur la rive opposée de la rivière.

cuipiam, ut^a faceret^b, licentiam dare testabantur. Qua dissentientes quique, qua venerat, ad suos secesserunt¹.

Hinc omnes in eadem domo convenerunt a parte Lodharii, dicentes quod parati ad sacramentum et ad divisionem, uti juratum fuerat, essent; at contra a parte Lodhuvici et Karoli similiter se velle, si possent, aiebant; novissime autem, quoniam neuter quod alter volebat absque seniorum suorum auctoritate assentire audebat^c, statuunt ut pax inter illos esset, donec scire possent quid seniores sui horum recipere vellent; et hoc fieri posse in non. novenbris^{d 2} visum est, usquequo pacis^e termino constituto discedunt.

Qua quidem die³ terrae^f motus magnus per omnem poene hanc Galliam factus est eademque die Angilbertus vir memorabilis Centulo translatus et anno post decessum ejus XXVIII⁴ corpore absque aromatibus indissoluto repertus est⁵. Fuit hic vir ortus eo in tempore haud ignotae familiae. Madhelgaudus autem, Richardus^g et hic una progenie^h fuere et apud Magnum Karolum merito magni habebanturⁱ. Qui ex ejusdem magni regis filia nomine Berehta^j Hartnidum^{k 6} fratrem meum et me Nithardum

a. Mot récrit au XVI^e siècle A. — b. Corrigé en facerent au XVI^e siècle A. — c. Fol. 17, col. 2, de A. — d. Sic dans A, comme plus haut, p. 134, note i. — e. pascis A. — f. ter A. — g. Richardus A. — h. progenie A. — i. habeuantur corrigé en habebantur A. — j. Sic dans A. Cf. E. Förstmann, Altdeutsche Namenbuch, 2^e éd. (1900), t. I, col. 281. — k. Harnidum corrigé en Hartnidum A.

1. Les *Annales de Saint-Bertin*, de Fulda et de Xanten font aussi allusion à ce désaccord.

2. Le 5 novembre.

3. Grammaticalement, la date du 5 novembre donnée ici s'applique au jour de la translation des restes d'Angilbert, père de Nithard, que ce dernier devait connaître très exactement et qui est, du reste, reproduite par Hariulf (*Chronique de Saint-Riquier*,

ment, ils se retirèrent, de part et d'autre, dans le camp d'où ils étaient venus¹.

Ensuite tous les représentants de Lothaire se réunirent dans la même maison, disant qu'ils étaient prêts au serment et au partage, comme on l'avait juré ; de leur côté les représentants de Louis et de Charles déclarèrent qu'ils ne demandaient pas mieux, si cela était possible ; et finalement, comme ni les uns ni les autres n'osaient accepter ce que de l'autre côté on demandait, sans l'assentiment de leurs seigneurs, ils décidèrent qu'il y aurait trêve entre eux jusqu'à ce qu'ils pussent savoir ce que ceux-ci voudraient admettre ; et comme il leur parut qu'ils le pourraient aux nones de novembre², ils fixèrent à cette date le terme de la paix et se séparèrent.

Ce jour-là précisément³, un grand tremblement de terre eut lieu dans presque toute la Gaule et, le même jour aussi, se fit la translation d'Angilbert, homme illustre, à Saint-Riquier ; vingt-neuf ans après sa mort⁴, il fut retrouvé, le corps intact, sans avoir été embaumé⁵. C'était un homme issu d'une famille assez en vue à l'époque. Madheigaud, Richard et lui appartenaient à la même race et ils étaient, à juste titre, tenus en grande estime par Charlemagne. De la fille de ce grand roi, appelée Berthe, qu'il épousa, il eut Hartnid⁶, mon frère, et moi Nithard. Il construisit à Centule

III, 5, éd. Lot, p. 1010, mais Nithard s'est trompé de quelques jours pour le tremblement de terre, qui eut lieu en réalité le 24 octobre, d'après la *Chronique de Saint-Wandrille* année 842 : « ix kal. novembris, teria tertia hora noctis prima, terrae motus validus extitit... » La confusion était facile entre « non. novemb. » et « nono kal. novemb. ». Traubner (*Poetae latini aevi Carolini*, t. III, p. 268, n. 4) et E. Müller (éd. de Nithard, p. 47, n. 2) ont repoussé avec raison semble-t-il, l'opinion de Meyer von Knonau (p. 110, n. 292) tendant à placer la translation d'Angilbert au 24 octobre, date encore admise par Halphen, *Charles le Chauve*, t. I, p. 59, n. 2.

4. Angilbert mourut le 18 février 814. Cf. Micon, *Épilogue d'Angilbert*, vers 3 (*Poetae latini aevi Carolini*, t. III, p. 314).

5. Voir Micon, *Épilogue d'Angilbert*, vers 9 et 10 ; *Translation d'Angilbert* (Mabillon, *Acta sanctorum ordinis S. Benedicti* saec. IV, pars I, p. 121, 128).

6. On remarquera que le nom du frère de Nithard, Hartnid, correspond à l'anagramme du sien.

genuit. Centulo opus mirificum in honore omnipotentis Dei sanctique Richarii^a construxit¹, familiam sibi commissam mirifice rexit, hinc vitam cum omni felicitate defunctam Centulo in pace quievit.

His paucis de origine mea delibatis², ad historiae seriem^b redire libet.

[6.] Cum autem, uti praefatum est, reversi quique regi suo quae invenerant nuntiassent, hinc inopia, hinc hieme instante, hinc etiam quod primores populi, degustato semel periculo, iterum praelium nolebant ac, per hoc, ut pax inter illos usque in vigesimo die post missam sancti Johannis^c firmaretur assentiunt. Ad quam statuendam^d hinc inde primates^e populi Teotonis villam confluunt³, jurant ut ipsi reges inter se interim mutuam pacem servare^f deberent^g et ut nequaquam quolibet modo omitteretur^h neⁱ in eodem conventu, ut aequius possent, omne^j regnum dividerent essetque Lodharii, uti^k juratum fuerat, partium electio ejusdem regni. Hinc quique qua libuit discessit et Lodharius Aquis hiematum petiit⁴, Lodhovicus Baioariam⁵, Karolus autem uxorem ducturus Carisiacum venit⁶.

Eodem tempore Mauri, a^l Sigenulfo fratre^m Sigihardi⁷

a. Ricarii corrigé en Richarii A. — b. serem corrigé en seriem A. — c. Ihannis corrigé en Iohannis A. — d. stutuendam corrigé en statuendam A. — e. primatus A. — f. servari A. — g. deberant corrigé en deberent A. — h. Fol. 17 v^o, col. 1, de A. — i. ni A. — j. omnem A. — k. Mot repassé maladroitement à l'encre au XVI^e siècle, de telle façon qu'on lirait actuellement viti A. — l. Mot ajouté en interligne A. — m. fratris A.

1. L'abbaye de Saint-Riquier, anciennement appelée Centule. Cf. le petit livre composé par Angilbert lui-même sur la construction de cette abbaye (*Mon. Germ. hist., Scriptores*, t. XV, p. 174).

2. Nithard s'est servi exactement de la même expression plus haut, liv. III, ch. v, p. 108. Il paraît, nous l'avons dit, l'avoir empruntée à Paul Diacre.

un chef-d'œuvre admirable en l'honneur du Dieu tout-puissant et de saint Riquier¹ : il dirigea parfaitement la famille qui lui était confiée et termina sa vie en toute félicité, puis reposa en paix à Centule.

Ces quelques mots dits sur mes origines², je m'empresse de reprendre la suite de mon récit.

[6.] Lorsque les envoyés, revenus auprès de leurs rois, ainsi qu'on l'a dit, eurent annoncé ce qu'ils avaient proposé, la disette et l'hiver devenant menaçants et les premiers du peuple, qui avaient déjà affronté une première fois les périls du combat, ne voulant pas recommencer, on fut d'avis de prolonger la trêve jusqu'au vingtième jour après la saint Jean³. Pour la conclure, les grands des deux camps se réunirent à Thionville⁴ ; ils jurèrent que les rois respecteraient mutuellement la paix entre eux et qu'ils ne manqueraient sous aucun prétexte de procéder, au cours de cette assemblée, le plus équitablement qu'ils pourraient, au partage de tout l'empire, le choix des parts revenant à Lothaire, comme on l'avait juré. Ensuite, chacun s'en alla où il lui plut, et Lothaire se rendit à Aix pour hiverner⁵ ; Louis gagna la Bavière, et Charles vint à Quierzy pour se marier⁶.

Dans le même temps, les Maures, amenés à prix d'argent par Sigénolf, frère de Sigehard⁷, attaquent Bénévent. Et au

3. C'est-à-dire jusqu'au 14 juillet 843.

4. L'assemblée de Thionville eut lieu à la mi-novembre 842. Cf. Lot et Halphen, *Le règne de Charles le Chauve*, t. I, p. 60.

5. On le trouve encore le 30 décembre à Thionville ; le 21 janvier 843, il est à Gondreville, et c'est seulement en février que sa présence est attestée au palais d'Aix-la-Chapelle. Cf. Böhmér et Mühlbacher, 2^e éd., n^o 1095-1097, p. 452-453.

6. Ce mariage eut lieu à Quierzy le 13 ou le 14 décembre 843. Cf. Lot et Halphen, *ouvr. cité*, p. 60.

7. Sigénolf ou Siconolf, prince lombard de Salerne, de 839 à 849, frère du prince de Bénévent Sigehard ou Sicard. Sur ces personnages et les événements auxquels il est fait ici allusion, voir R. Poupardin, *Études sur l'histoire des principautés lombardes de l'Italie méridionale et de leurs rapports avec l'empire franc*, dans le *Moyen âge*, 2^e série, t. XI (1907), p. 4 et suiv., et tirage à part, p. 62.

sibi causa subsidii inducti, Beneventum invadunt. Eodem etiam tempore Stellinga in Saxonia contra dominos suos iterum rebellarunt, sed praelio commisso nimia cede prostrati sunt¹; ac sic^a auctoritate interiit, quod sine auctoritate surgere praesumpsit.

Acceptit quidem Karolus, uti praefatum est, in conjugio Hirmentrudem Uodonis² et Ingeltrudis filiam et neptem^b Adelardi³. Dilexerat autem pater ejus suo in tempore hunc Adelardum adeo ut quod^c idem vellet in universo imperio, hoc pater faceret. Qui utilitati^d publice minus prospiciens placere cuique intendit. Hinc libertates, hinc publica in propriis usibus distribuere suasit ac, dum quod quique petebat, ut fieret effecit, rem publicam penitus annullavit^e. Quo quidem modo effectum est ut in hac tempestate populum qua vellet facile devertere posset, et hac de re Karolus praefatas^f nuptias maxime iniit, quia cum eo maximam partem plebis sibi vindicare posse putavit.

Nuptiis quidem XVIII kal. januarii expletis⁴ natalem Domini ad Sanctum Quintinum celebre peregit, Valentianas⁵ quoque qui de fidelibus suis inter Mosam Sequanamque causa custodie⁶ remanere deberent ordinavit; idem vero partibus Aquitanie una cum^h conjuge anno DCCC XLIII incarnationis Domini in hieme iter direxit⁶. Fuit autem eadem hiemps praefrigida nimis ac diuturna, langoribus insuper habundans nec non et agriculturę peccorique apibusque satis incongrua.

[7.] Hic quique colligat qua dementia utilitatem pu-

^a. acsi *A.* — ^b. neptam *A.* — ^c. ut quod *omis A.* — ^d. utilitate *A.* — ^e. annulavit *corrige en* annullavit *A.* — ^f. praefatus *A.* — ^g. *Fol. 17 vº, col. 2, de A.* — ^h. *Omisi A.*

même moment, en Saxe, les membres de la « Stellinga » se soulevèrent de nouveau contre leurs maîtres, mais, ayant livré bataille, ils furent exterminés en masse¹; et ainsi fut dompté par le pouvoir régulier ce qui avait osé se constituer sans lui.

Comme on l'a dit plus haut, Charles se maria et épousa Ermentrude, fille d'Eude² et d'Engeltrude et nièce d'Alard³. Son père avait eu tant d'amitié, en son temps, pour cet Alard, que tout ce que celui-ci voulait, dans l'administration de l'empire, il le faisait. Mais Alard, peu soucieux de l'intérêt public, s'était proposé de plaire à tout le monde; il avait conseillé de distribuer à l'usage des particuliers ici les libertés, là les revenus publics, et ainsi, en faisant exécuter ce que chacun demandait, il avait ruiné complètement l'État. De cette manière, il arriva qu'il pouvait facilement, à cette époque, diriger le peuple comme il voulait, et Charles fit surtout le mariage en question pour ce motif, qu'il pensait pouvoir par là attirer à lui la plus grande partie du peuple.

Les noces furent célébrées le 19 des calendes de janvier⁴, puis il passa les fêtes de la Noël à Saint-Quentin et se rendit à Valenciennes⁵, où il décida quels seraient ceux de ses fidèles qui devraient rester pour garder le pays entre la Meuse et la Seine. Enfin, lui-même, il partit pour l'Aquitaine avec sa femme dans l'hiver de l'année 843⁶. Et cet hiver fut particulièrement froid et long, abondant, en outre, en maladies et très nuisible à l'agriculture, au bétail et aux abeilles.

7. Que chacun apprenne ici que celui qui commet la folie

1. Il n'est question nulle part ailleurs de cette nouvelle révolte des Saxons.

2. Eudes, comte d'Orléans. Voir plus haut, p. 20.

3. Sur la situation du comte Alard à ce moment, voir F. Lot, *Mélanges carolingiens*; V, *Note sur le sénéchal Alard dans le Moyen âge*, 2^e série, t. XII, 1908, p. 187.

4. C'est-à-dire le 14 décembre 842; mais deux diplômes de Charles fournissent la date du 13 décembre. Voir Lot et Halphen, *Le règne de Charles le Chauve*, t. I, p. 60, note 3.

5. Charles était à Valenciennes le 13 janvier 843. Cf. *Ibid.*, p. 61.

6. Il était à Tours le 23 février 843. Cf. *Ibid.*, p. 62.

blicam neglegat, privatis ac propriis voluntatibus insaniat^a, dum ex utrisque creatorem adeo offendat^b ut etiam omnia elementa ejus vesanię contraria reddat. Quodque hujuscemodi exemplis pene adhuc omnibus notis praefacile probaturus accedam. Nam temporibus bone^c recordationis Magni Karoli, qui evoluto jam pene anno xxx decessit, quoniam hic populus unam eandemque rectam ac per hoc viam Domini publicam incedebat^d, pax illis atque concordia ubique erat, at nunc econtra, quoniam quique semitam quam cupit incedit, ubique dissensiones et rixae sunt manifestae. Tunc ubique habundantia^e atque leticia^f, nunc ubique poenuria^g atque mesticia. Ipsa elementa tunc cuique rei^h congrua, nunc autem omnibus ubique contraria, uti Scriptura divino munere prolata testatur : *Et pugnabit orbis terrarum contra insensatos*².

Per idem tempus eclypsis lunae XIII kal. aprilis³ contigit; nix insuper multa eadem nocte cecidit meroremque omnibus, uti praefatum est, justo Dei juditio incussit. Id propterea inquam, quia hinc inde ubique rapinę et omni-gena mala sese inserebant, illinc aeris intemperies^h spem omniumⁱ bonorum eripiebat.

a. insaniet *A.* — *b.* L'o initial *a* été ajouté en interligne *A.* — *c.* bene *A.* — *d.* habuntia (*sic*) *A.* — *e.* leticię *A.* — *f.* poenciria *A.* — *g.* regi *A.* — *h.* inteperiaes corrigé en inteperies *A.* — *i.* omnium *A.*

de négliger l'intérêt public et se livre en insensé à ses désirs personnels et égoïstes, offense par là à tel point le Créateur qu'il rend tous les éléments eux-mêmes contraires à son extravagance. C'est ce dont je vais apporter la preuve très facilement à l'aide d'exemples appropriés, qui sont encore présents à presque tous les esprits. Car, au temps de Charlemagne, d'heureuse mémoire, qui mourut il y a déjà près de trente ans, comme le peuple marchait dans une même voie droite, la voie publique du Seigneur¹, la paix et la concorde régnaient en tous lieux ; mais à présent, au contraire, comme chacun suit le sentier qui lui plaît, de tous côtés les dissensions et les querelles se manifestent. C'était alors partout l'abondance et la joie ; c'est maintenant partout la misère et la tristesse. Les éléments eux-mêmes étaient alors favorables à chaque roi, mais maintenant ils sont contraires à tous, comme l'atteste l'Écriture, ce don divin : « Et l'univers luttera contre les insensés². »

Vers le même temps, survint, en effet, une éclipse de lune, le 13 des calendes d'avril³ ; et, de plus, la neige qui tomba en abondance cette même nuit, par l'équitable jugement de Dieu, frappa tout le monde de tristesse. Et je le dis, parce que les rapines et les maux de toutes sortes s'étendaient partout de plus en plus, en même temps que les intempéries arrachaient à tous l'espoir des récoltes à venir.

1. Expressions tirées de la Bible. Cf. Osea, XIV, 10 ; Ezech., XXXIII, 20 ; Act., XIII, 10 ; Reg., XV, 23.

2. Sap., V, 21.

3. Le 10 mars 843, à dix-neuf heures un quart, et non le 20 mars, comme le dit par erreur Nithard. Voir les tables de Pingré (*Art de vérifier les dates*, éd. de 1783, t. I, p. 68) et de Th. von Oppolzer (*Kanon der Finsternisse*, dans le *Denkschrift der kœnigliche Akademie der Wissenschaft ; math.-naturw. Klasse*, t. LII, Vienne, 1887, p. 356).

CORRECTIONS ET ADDITIONS

Page xviii, ligne 5 : *au lieu de* : 1596, *lire* : 1594.

Page 23, n. 3, 51, n. 1, et 133, n. 3, ajouter, sur la personnalité du « comte » ou « duc » Guérin, un renvoi à l'ouvrage tout récent de l'abbé M. Chaume *Les origines du duché de Bourgogne* : 1^{re} partie : *Histoire politique* (Dijon 1925, in-8°), p. 154 et suiv., où l'on trouvera un aperçu de la carrière de ce curieux personnage.

Page 28, ligne 1 des variantes, à la fin : *au lieu de* : Baioriam.
lire : Baioariam.

Page 28, ligne 2 des variantes : *au lieu de* : pli. *lire* : ph.

Pages 34 et 35, au titre courant : *au lieu de* : 839, *lire* : 840.

INDEX¹

A

- Abacuc (saint). — Reliques transférées par Charles le Chauve dans la nouvelle basilique de Saint-Médard de Soissons, 89.
- Acfredus*. — Voir : Effroi.
- Adalbert (*Adhelbertus*), comte de Metz. — Excite Lothaire contre Louis le Germanique, 59. — Créé duc et chargé par Lothaire d'empêcher la jonction de Louis le Germanique avec Charles le Chauve, 61.
- Adelgarius*. — Voir : Augier.
- Adhelardus*. — Voir : Alard.
- Adhelbertus*. — Voir : Adalbert.
- agriculture. — L'hiver rigoureux de 842-843 lui est nuisible, 143.
- Aix[-la-Chapelle] (*Aquis*). — Louis le Pieux s'y rend, 7. — Louis le Pieux y reçoit Louis le Germanique et Judith, 19. — Louis le Pieux y fait un partage en faveur de Charles le Chauve, 25. — Louis le Pieux y rentre triomphant, 29. — Louis le Pieux y séjourne à Pâques (840), 35. — Lothaire y séjourne à Pâques (841), 61. — Capitale de la « France », 117.
- Alamannia*. — Voir : Alémanie.
- Alamans (*Alamanni*), peuple. Dans l'armée de Lothaire, 93. — Composent en partie l'armée de Carloman, fils de Louis le Germanique, 113. — Voir : Alémanie.
- Alard (*Adhelardus*), messager de Charles le Chauve auprès de Lothaire, 45. — Met en déroute les partisans de Lothaire à Solmet, près de Fontenoy, 79. — Se rend à Quierzy pour tenter de décider les « Francs » à revenir à Charles, 85. — Demande à Charles de le joindre ; se rend à Paris, puis à Épône, 87. — Envoyé par Charles auprès de Gilbert 91. — Envoyé par Louis le Germanique et Charles le Chauve auprès de Lothaire, 129. — Oncle d'Ermentrude, femme de Charles le Chauve ; son influence politique, ruineuse pour l'État, 143.
- Alciodorensis urbs*. — Voir : Auxerre.
- Alémanie (*Alamannia*). — Attribuée à Charles le Chauve,

1. Les renvois sont faits aux pages de la traduction française.

11. — Envahie par Louis le Germanique, 35. — Voir : Alamans.
- Alpes. — Louis le Pieux enjoint à Lothaire de les repasser, 19, 23. — Lothaire les traverse, 39. — Pays entre les Alpes, la Saône et le Rhône offert à Lothaire, 127-129.
- Alsace (*Elisaza*), pays. — Louis le Pieux y est fait prisonnier par ses fils au mont Sigolswald, 17. — Charles le Chauve s'y rend, 101.
- Andromède. — Constellation, 109. — Voir : Lyre.
- Angilbert (*Angilbertus*), père de Nithard. — Translation de ses restes à Saint-Riquier, où il avait fait construire un chef-d'œuvre d'architecture monastique, 139-141.
- Ansilla*, île de la Saône, au sud de Mâcon, 131.
- Aquitaine (*Aquitania*), pays au sud de la Loire. — Résidence de Louis le Pieux avant son avènement, 7. — Enlevée à Pépin pour être donnée à Charles le Chauve, 15. — Rendue à Pépin, 19. — Pépin y rentre, 27. — Prête hommage à Charles le Chauve, qui y séjourne, 35, 39. — Gouvernée trente-sept ans par Louis le Pieux, 37. — Charles le Chauve la quitte; Judith y est menacée, 43. — Charles y met en fuite Pépin, 45. — Pépin II y rentre, 101. — Laissée en dehors des partages, 127, 129, 131. — Charles s'y rend, 131. — Charles y retourne avec Ermentrude, 143. — Rois : Pépin I^{er}, Pépin II.
- Aquitains (*Aquitani*). — Convoqués par Charles le Chauve, 55. — Rejoignent Charles à Châlons, 55. — Attendus avec Pépin II comme renforts par Lothaire, 69.
- Arcture, étoile de la constellation du Bouvier, 109.
- Ardennes (*Arduenna*), région boisée. — Lothaire y chasse, 133. — Voir aussi : Charbonnière (forêt).
- Argentaria*, ancien nom de Strasbourg, 101. — Voir : Strasbourg.
- Arnoul (*Arnulfus*), vassal révolté de Charles le Chauve, 55, 57.
- Attigny (*Atiniacum*) (Ardennes, arr. de Vouziers). — Lothaire y fixe rendez-vous à Charles le Chauve, 49, 53, 55.
- Audifax (saint). — Reliques transférées par Charles le Chauve dans la nouvelle basilique de Saint-Médard de Soissons, 89.
- Augier (*Adelgarius*), messenger de Charles le Chauve auprès de Lothaire, 41. — Retenu prisonnier à Laon par Hildegarde, 97. — Est délivré par Charles le Chauve, 99.
- Aurilianensis urbs*. — Voir : Orléans.
- Austrasiens (*Austrasii*). — Dans l'armée de Lothaire, 93. — Prennent part aux jeux militaires de Worms, 111.
- Autisiodorensis comitatus*. — Voir : Auxerrois.
- Auxerre (*urbs Alciodorensis*). — Près de cette ville, les armées des trois frères Lothaire Louis et Charles se trouvent en présence, 71.

Auxerrois (*Autisioderensis comitatus*), pays d'Auxerre. — Attribué à Charles le Chauve, 25.

B

Baioaria, *Baioarii*. — Voir : Bavière, Bavares.

Bardon, comte envoyé en Saxe par Lothaire, 113.

Barrois (*Barrensis*), pays de Bar-le-Duc. — Attribué à Charles le Chauve, 25.

Barrois (*Barrensis*), pays de Bar-sur-Aube. — Attribué à Charles le Chauve, 25.

Bavares (*Baioarii*). — Composent en partie l'armée de Carloman, fils de Louis le Germanique, 113.

Bavière (*Baioaria*). — Louis le Germanique s'y réfugie, 29, 35, 61. — Exceptée du partage entre Lothaire et Charles le Chauve, 31, 33. — Laisée en dehors des partages, 127, 129, 131.

Beauvais (*urbs Belvacensis*). — Charles le Chauve y passe, 87.

Bedensis comitatus. — Voir : Blois.

Bénévent (*Beneventum*) (Italie). — Attaqué par les Maures amenés par Sigefroy de Salerne, 141. — Prince : Sigefroy.

Berehta. — Voir : Berthe.

Bernacha. — Voir : Berny.

Bernard (*Bernardus*), fils de Pépin d'Italie. — Sa mort, 7. — Roi des Lombards ; père de Pépin, 45.

Bernard (*Bernardus*), duc de Septimanie. — Créé chambrier ; ses abus de pouvoir, sa

fuite, 11. — Brigue à nouveau sa charge, 13. — Ses trahisons et sa soumission à Charles le Chauve, 51. — Ne prend pas part à la bataille de Fontenoy, 83-85. — Offre ses bons offices à Charles le Chauve pour lui ramener Pépin, mais échoue auprès de ce dernier, 85.

Berny (*Bernacha*) (Aisne, arr. de Soissons, cant. de Vic-sur-Aisne). — Cédé par Charles le Chauve au monastère Saint-Médard de Soissons, 89.

Berthe (*Berehta*), fille de Charlemagne. — Renvoyée dans son monastère, 7. — Femme d'Angilbert, dont elle a deux fils, Hartnid et Nithard, 139.

Bertmond (*Bertmundus*), préfet ou comte de Lyon. — Met à mort Bernard d'Italie, 7.

Beuve (*Bovo*), vassal de Charles le Chauve. Fait défection, 43.

Bingen (*Binga*), ville de Rhénanie. — Louis le Germanique y passe, 113.

Bituricae. — Voir : Bourges.

Blaisois (*Blesensis comitatus*), doyenné de la Rivière-de-Blaise (Haute-Marne). — Attribué à Charles le Chauve, 25.

Blesensis comitatus. — Voir : Blaisois.

Blois (*Bedensis comitatus*), doyenné de la Rivière-de-Meuse (Meuse). — Attribué à Charles le Chauve, 25.

Bourges (*Bituricae*). — Charles le Chauve y tient un plaid, 41.

Bourgogne (*Burgundia*), pays. — Une partie en est attribuée

- à Charles le Chauve, 25. — Charles en reçoit des renforts, 51. — Guillaume, fils de Bernard de Septimanie, y possède des bénéfices, 85. — Voir : Guérin.
- Bourguignons (ruisseau des), *Burgundionum rivulus*. — La bataille dite de Fontenoy se déroule sur ses bords, 77.
- Bovo. — Voir : Beuve.
- Brenois (*Brionensis comitatus*), pays de Brienne-le-Château (Aube). — Attribué à Charles le Chauve, 25.
- Bretagne (marche de) (*marca Brittannica*). — Les partisans de Lothaire y séjournent, 21. — Duc : Noménoé.
- Bretons (*Britanni, Brittones*), 53, 101. — Ceux de l'armée de Charles le Chauve prennent part aux jeux militaires de Worms, 111.
- Brionensis comitatus*. — Voir : Brenois.
- Briottes (*Brittas*) (Yonne, comm. de Fontenoy). — Louis le Germanique y repousse Lothaire, 79.
- Britanni, Brittones, marca Brittannica*. — Voir : Bretons, Bretagne (Marche de).
- Burgundia, Burgundiones*. — Voir : Bourgogne, Bourguignons.
- C
- Cadhellonica civitas*. — Voir : Châlons[-sur-Marne].
- Calciacus*. — Voir : Chouzy.
- Carbonariae*. — Voir : Charbonnière (forêt).
- camerarius*. — Voir : chambrier.
- Carisiacum*. — Voir : Quierzy.
- Carloman (*Karlemannus*), fils de Louis le Germanique. — Attendu par son père et son oncle Charles le Chauve entre Worms et Mayence, 111. — Marche contre Lothaire par le pays d'Einriche, 113.
- Carnutena civitas*. — Voir : Chartres.
- Castrensis comitatus*. — Voir : Châtres (pays de).
- Cavillo, Cavillonum*. — Voir : Chalon[-sur-Saône].
- Cenomannica urbs*. — Voir : Mans (Le).
- Centule (*Centulum*), ancien nom de Saint-Riquier. — Voir : Saint-Riquier.
- Chalon[-sur-Saône] (*Cavillo, Cavillonum*). — Pris et incendié par Lothaire, 21. — Louis le Pieux y passe, 35. — Louis le Germanique et Charles le Chauve s'y rendent, 125.
- Châlons[-sur-Marne] (*Cadhellonica civitas*). — Charles le Chauve y entre, 3. — Il y passe, 86.
- chambrier (*camerarius*), dignité confiée à Bernard de Septimanie, 11.
- Champ-du-Mensonge. — Voir : Sigolswald (Mont-).
- Charbonnière (forêt) (*Carbonariae*), située entre la Neustrie et l'Austrasie ; frontière des pays reconnaissant Charles le Chauve, 43. — Les pays d'au-delà reconnaissent Lothaire, 45. — Territoire voisin offert à Lothaire par Charles, 73. — Les envoyés de Louis le Germanique et Charles le Chauve étendent jusqu'à cette fo

- la part offerte à Lothaire, 129.
- Charlemagne (*Karolus Magnus*). — Caractère de son règne, 3-4. — Sa succession, 7. — Convertit les Saxons au christianisme, 131. — Tenait en haute estime Angilbert, Madhelgaud et Richard sa fille Berthe épouse Angilbert, 139. — Son règne assura partout la paix et la concorde, 145.
- Charles le Chauve (*Karolus*). — L'ouvrage lui est dédié, 3. — Sa naissance, 9. — Reçoit le pays alaman, prisonnier de Lothaire, 11. — Reçoit l'Aquitaine, 13. — Prisonnier de ses frères, 17. — Bénéficiaire du partage d'Aix-la-Chapelle, 25. — Reçoit le pays d'entre Loire et Seine, 27. — Reçoit le pays à l'ouest de la Meuse, 33. — Séjourne à Poitiers, 35. — Reçoit des messagers de Lothaire en Aquitaine, 39. — Envoie de Bourges des messagers à Lothaire, 41. — Appelé entre Meuse et Seine, se rend à Quierzy, 43. — Envoie des messagers à Lothaire, 43, 45. — Met Pépin II en fuite; abandonné de ses vassaux, 45, 47. — Se dirige sur Orléans; échange des messages avec Lothaire, 47. — Accepte les offres fallacieuses de Lothaire, 49. — Reçoit des renforts à Orléans et gagne Nevers, puis Bourges, et force Bernard de Septimanie à la soumission, 51. — Reçoit au Mans la soumission de Lambert, Éric et Noménoé, 53. — Convoque les Aquitains fi-
- dèles avec sa mère, 55. — Passe la Seine avec difficulté, 55-57. — Traverse la forêt d'Othe et se rend à Troyes, 59. — Reçoit d'Aquitaine les insignes de la royauté, 61. — Échange des envoyés avec Lothaire, 63-65. — Accepte l'aide de Louis le Germanique, 65. — Reçoit sa mère et les Aquitains à Châlons; campe dans un pays marécageux; échange des messages avec Lothaire et opère sa jonction avec Louis, 67. — D'accord avec Louis, fait des offres de paix à Lothaire, 69, 71, 73. — Campe près de Thury, 73. — Accorde une trêve à Lothaire, 75. — Livre bataille à Fontenoy, 77-79. — Sa clémence envers les vaincus, 81-83. — Se rend en Aquitaine avec sa mère et reçoit l'hommage de Guillaume, fils de Bernard de Septimanie, 83-85. — Envoie des messagers aux « Francs »; passe la Seine près d'Épône, visite Beauvais, Compiègne, Soissons, Reims, 87-89. — Opère diverses translations à Saint-Médard de Soissons, 89. — Se rend à Saint-Quentin, puis à Maëstricht par Wasseiges, 91. — Adresse des messagers à Gilbert et à Louis pour réclamer des secours contre Lothaire, 91-93. — Passe à Paris, Melun et s'établit à Saint-Cloud, 93-95. — Repousse les propositions inacceptables de Lothaire, 95. — Se rend à Laon pour délivrer Augier retenu prisonnier par Hildegarde, 97-99. — Passe la

Seine et gagne le Perche, 99. — Entre en Alsace par Toul et Saverne, 101. — Se rencontre avec Louis le Germanique à Strasbourg, 101. — S'y lie par un serment d'alliance avec Louis le Germanique, 103-109. — Se rend à Worms par Wissembourg et les Vosges, 109, 111. — Envoie des messagers à Lothaire et en Saxe, 111. — Marche contre Lothaire par les Vosges et passe la Moselle à Coblenche, 113-115. — Se rend à Aix avec Louis, 117. — Partage l'empire avec Louis et traverse la Meuse, 121. — Se rend avec Louis à Chalon-sur-Saône par Troyes; reçoit à Mellecey les envoyés de Lothaire, 125. — Fait, de concert avec Louis, de nouvelles offres de partage à Lothaire, 127. — Se rencontre avec Louis et Lothaire dans l'île d'« Ansilla », non loin de Mâcon; se rend en Aquitaine, 131. — Met en fuite Pépin II; revient à Worms par Metz; s'oppose à ce que ses envoyés et ceux de Louis procèdent au partage de l'empire en cette dernière ville, à laquelle il préfère Coblenche, 131-135. — Campe sur la rive droite du Rhin pendant que ses envoyés discutent le partage à Saint-Castor de Coblenche, 135-139. — Conclut une trêve avec Lothaire à Thionville et gagne Quierzy pour se marier, 141. — Épouse Ermentrude, nièce d'Alard, passe la Noël à Saint-Quentin, se rend à Va-

lenciennes, puis gagne l'Aquitaine, 143.

Chartres (*Carnutena civitas*). — Lothaire s'y dirige, 47.

Châtres (pays de) (*Castrensis comitatus*), pays d'Arpajon (Seine-et-Oise). — Attribué à Charles le Chauve, 25.

Chouzy (*Calciacus*) (Loir-et-Cher), arr. de Blois, cant. d'Herbault. — Louis le Pieux et Lothaire y campent l'un près de l'autre, 23.

christianisme. — Introduit en Saxe par Charlemagne, 121.

Clarus Mons. — Voir : Clermont-Ferrand.

Clermont - Ferrand (*Clarus Mons*). — Louis le Pieux s'y rend avec Judith et Charles, 35.

Cobbon (*Cobbo*), comte saxon. — Envoyé par Louis le Germanique et Charles le Chauve auprès de Lothaire, 129.

Coblenche (*Conflens, Conflentus*), ville de Rhénanie. — Louis le Germanique, Charles le Chauve et Carloman s'y rencontrent à la messe, à Saint-Castor, et y passent la Moselle, 112-115. — Les députés de Lothaire, Louis le Germanique et Charles le Chauve s'y réunissent à Saint-Castor pour partager l'empire, 135-139.

Conflens, Conflentus. — Voir : Coblenche.

comète. — Apparaît avant l'entrevue des rois Charles et Louis à Strasbourg, puis disparaît, 109.

comitatus Romanus. — Escorte ou « cour » romaine du pape Grégoire IV, 16. — Voir : Romains.

Compiègne (*Compendium*). — Louis le Pieux y est surpris par ses fils, 11. — Charles le Chauve y passe, 87.

concile. — Réunion des évêques après la bataille de Fontenoy; leurs décisions, 83.

Conrad (*Conradus*), frère de l'impératrice Judith. — Confié à la garde de Pépin d'Aquitaine, 11. — Envoyé par Louis le Germanique et Charles le Chauve auprès de Lothaire, 129.

Contwig. — Voir Quentawich.

D

Drogon (*Drogo*), fils de Charlemagne, commensal de Louis le Pieux, 7. — Tonsuré, 8. — Évêque de Metz, fait ensevelir son frère Louis le Pieux à Saint-Arnoul, 35-37. — Envoyé par Lothaire à ses frères, 75.

E

Eberhardus. — Voir : Évrard. éclipse de soleil. — Observée à Saint-Cloud par Nithard, 77. — Éclipse de lune, 145.

edhilingi. — Voir : etheling.

Effroi (*Acfredus*), comte de Toulouse. — Prend par ruse ou massacre certains partisans de Pépin II, 133.

Egbert (*Egbertus*), envoyé de Lothaire auprès de ses frères Louis et Charles à Mellecey, 125. — Voir : Ibert.

Égilon (*Hegilo*), messenger de Charles le Chauve auprès de Lothaire, 45.

Einrichi, Einriche, pagus de la rive droite du Rhin, situé entre le Taunus et la Lahn. — Traversé par Carloman, 113.

Elisachar, ancien chancelier de Louis le Pieux. — Rappelé d'exil, 15.

Elisaza. — Voir : Alsace.

Emmon (*Exemeno*), évêque de Noyon. — Envoyé par Charles Chauve auprès de Lothaire pour l'engager à la paix, 93.

Engeltrude (*Ingeltrudis*), femme d'Eude, comte d'Orléans, et mère d'Ermentrude, la femme de Charles le Chauve, 143.

Épône (*Spedonna*) (Seine-et-Oise, arr. et cant. de Mantes). — Charles le Chauve y retrouve Alard, 87.

Eribertus. — Voir : Herbert.

Éric (*Ericus*) [comte du Mans?], partisan de Charles le Chauve. — Passe à Lothaire, 47. — Revient à Charles, 53.

Ermengarde (*Irmengardis*), première femme de Louis le Pieux. — Sa mort, 9.

Ermengarde, fille de Hugue, comte de Tours, femme de Lothaire, 8, n. 2.

Ermentrude (*Hirmentrudis*), fille d'Eude, comte d'Orléans, et d'Engeltrude, et nièce d'Alard, épouse Charles le Chauve, 143.

Étampois (*Stampensis comitatus*), pays. — Attribué à Charles le Chauve, 25.

etheling (*edhilingi*), classe des nobles en Saxe, 121.

Eude (*Odo*, *Uodo*) [comte d'Orléans]. — Tué dans la marche

de Bretagne, 21. — Sa femme Engeltrude lui donne Ermentrude, qui devint femme de Charles le Chauve, 143.

Europe (*Europis*), 5.

Évrard (*Eberhardus*), marquis de Frioul. — Envoyé par Lothaire auprès de ses frères Louis et Charles à Mellecey, 125.

Exemeno. — Voir : Emmon.

F

Fagit (*Locus dictus*), lieu-dit près de Fontenoy-en-Puisaye (Yonne). — Charles le Chauve y est victorieux, 79.

flotte. — Celle de la Seine, permet à Charles le Chauve de passer le fleuve, 57. — Celle du Rhône prête son appui à Lothaire, 125.

Fludualdus (S.). — Voir : Saint-Cloud.

Fontaneum, 72. — Voir Fontenoy-en-Puisaye.

Fontenoy[-en-Puisaye] (*Fontaneum*) (Yonne, arr. d'Auxerre, cant. de Saint-Sauveur). — Lothaire y campe, 73. — Louis et Charles y livrent bataille à Lothaire, 77-79.

Francfort[-sur-le-Mein] (*Frankonofurth*), ville de Franco-nie. — Lothaire et Louis le Germanique y concluent une trêve, 39-41.

Franci, habitants de la *Francia*, 43. — Acceptent difficilement de recevoir Charles le Chauve, 85-87.

Francia, pays compris entre la Loire et le Rhin. — Lothaire en est banni, 23. — Il y envoie des messagers, 37. —

Charles le Chauve veut y rentrer avec Judith, 47. — Division en trois parts égales offerte à Lothaire par ses frères, 75. — Lothaire y rentre, 101.

Frédéric (*Fredericus*), messager de Lothaire auprès de ses frères, 75.

friling (*frilingi*), classe des hommes libres en Saxe, 121. — Reçoivent des émissaires de Lothaire, 123.

[Frioul]. — Marquis : Évrard. Frise (*Frisia*), province de Hollande. — Attribuée à Charles le Chauve, 25. — Échoit à Louis le Germanique, 121.

Fulbert (*Fulbertus*), comte. — Tué dans une expédition contre les Bretons, 21.

G

Garnier (*Warnarius*), vassal révolté de Charles le Chauve, 55.

Gascons (*Wascones*). — Ceux de l'armée de Charles le Chauve prennent part aux jeux militaires de Worms, 111.

Gâtinais (*Wastinensis*), pays. — Attribué à Charles le Chauve, 25.

Gérard (*Gerardus*), comte de Paris. — Prête serment à Charles le Chauve, 27. — Messager de Charles auprès de Lothaire ; passe au parti de ce dernier, 45. — Adversaire de Charles le Chauve, 55, 57.

Gerberge (*Gerberga*), fille de Guillaume, comte de Toulouse. — Noyée dans la Saône.

ne par ordre de Lothaire, 20-23.
 Gilbert (*Gislebertus*), comte de Maasgau. — Abandonne Charles le Chauve, 43. — Promet à Charles de se joindre à lui ; reçoit Hugue l'Abbé et Alard, 91.
 Gile, fille de Charlemagne, renvoyée dans son monastère, 7, n. 4.
Gislebertus. — Voir : Gilbert.
 Gombaud (*Guntbaldus*), moine. — Messenger de Louis le Pieux auprès de ses fils Pépin et Louis ; brigue la seconde place dans l'empire, 13-15.
 Gombaud (*Guntboldus*), vassal révolté de Charles le Chauve, 55. — Menace ses envoyés, 87.
 Gozhelme ou Jousseauime (*Gozhelmus*). — Décapité à Chalon par ordre de Lothaire, 23.
 Grégoire (saint). — Reliques transférées par Charles le Chauve dans la nouvelle basilique de Saint-Médard de Soissons, 89.
 Grégoire IV, pape. — Son voyage en Alsace, 15-17.
 Guérin (*Warinus*), comte ou duc en Bourgogne et Lyonnais. — Gracié par Lothaire, s'engage à le servir, 23. — Reçu par Charles le Chauve à Orléans, 51. — Vient rejoindre Charles le Chauve à son appel, 57. — Chargé par Charles le Chauve de surveiller l'Aquitaine, 133. — Cf. p. 146.
 Gui (*Wido*) [comte du Mans?]. — Sa mort en combattant les partisans de Lothaire, 21.
 Guillaume (*Willelmus*), fils de Bernard de Septimanie. —

Prête l'hommage à Charles le Chauve pour ses fiefs de Bourgogne, 85.
Guntbaldus, *Guntboldus*. — Voir : Gombaud.

H

Haettra, comté du pays des Ripuaires. — Attribué à Charles le Chauve, 25.
Hammolant, comté du pays des Ripuaires. — Attribué à Charles le Chauve, 25.
Hamwig, peut-être Harwich (Angleterre). — Pillé par les Normands, 125.
 Harold (*Herioldus*), chef normand. — Allié de Lothaire ; s'enfuit devant Louis et Charles à leur passage de la Moselle, 115.
 Hartnid (*Hartnidus*), fils d'Angilbert et de Berthe, frère de Nithard, 139.
 Harwich. — Voir : *Hamwig*.
 Hatton (*Hatto*), comte. — Fidèle de Lothaire ; s'enfuit devant Louis le Germanique et Charles le Chauve à leur passage de la Moselle, 115.
Hegibertus. — Voir : Ibert.
Hegilo. — Voir : Égilon.
 Herbert (*Eribertus*), frère de Bernard de Septimanie. — Privé de la vue et envoyé en Italie, 11.
 Herenfrid (*Herenfridus*), vassal de Charles le Chauve. — Fait défection, 43.
Herioldus. — Voir : Harold.
 Hermenald (*Hirmenaldus*), messenger de Lothaire auprès de ses frères, 75.
 Hildegarde (*Hildegardis*), sœur de Charles le Chauve. — Re-

tient prisonnier à Laon Augier, fidèle de Charles, 97. — Se réconcilie avec son frère à Samoussy, 99.

Hilduin (*Hilduinus*), abbé de Saint-Denis. — Prête serment à Charles le Chauve, 27. — Passe au parti de Lothaire, 45.

Hirmenaldus. — Voir : Hermenald.

Hirmentrudis. — Voir : Ermentrude.

hivér rigoureux en 842-843, 143-145.

Hugue [l'Abbé] (*Hugo*), fils de Charlemagne, commensal de Louis le Pieux, 7. — Tonsuré, 9. — Brigue le second rang dans l'empire, 17. — Messager de Charles le Chauve auprès de Lothaire, 45. — Messager de Lothaire auprès de ses frères, 75. — Promet à Charles de se joindre à lui et le rejoint à Saint-Quentin, 91. — Envoyé par Charles auprès de Gilbert, 91.

Hugue (*Hugo*), comte de Tours, 9.

[Hunsrück], montagnes. — Voir : Vosges.

I

Ibert (*Hegibertus*), envoyé de Lothaire auprès de ses frères Louis et Charles, 75. — Voir : Egbert.

idoles (culte des) chez les Saxons, 121.

Ingeltrudis. — Voir : Engeltrude.

intempéries, 145.

Irmengardis. — Voir : Ermentgarde.

Italie (*Italia*). — Royaume de Bernard, fils de Pépin, 7. — Herbert, frère de Bernard de Septimanie, y est relégué, 11. — Lothaire doit s'en contenter, 13. — Judith s'en échappe, 19. — Lothaire y rentre, 33. — Lothaire y séjourne, 35.

J

jeux auxquels se livrent près de Worms les troupes de Louis le Germanique et de Charles le Chauve, 111-113.

Joseph (*Josippus*), envoyé de Lothaire à Louis le Pieux, 31. — Envoyé par le même auprès de ses frères Louis et Charles à Mellecey, 125.

Josippus. — Voir : Joseph.

Jousseau. — Voir : Gozhelme.

Judith, seconde femme de Louis le Pieux, 9. — Reléguée à Sainte-Croix de Poitiers, 11. — Rendue à Louis le Pieux, 13. — Exilée en Lombardie, 17. — S'échappe et revient près de Louis le Pieux, 19-21. — Conseille un rapprochement avec Lothaire, 29. — Accompagne Louis le Pieux à Clermont; séjourne à Poitiers, 35. — Appelée d'Aquitaine par Charles le Chauve, 55. — Rejoint Charles à Châlons, 67. — Accompagne Charles sur les bords de la Loire, 85.

K

Karlemannus. — Voir : Carloman.

Karolus. — Voir : Charlemagne, Charles le Chauve.

L

Lambert (*Lantbertus*), comte de Nantes. — Brigue le second rang dans l'empire, 17. — Réfugié en Bretagne, 21. — Se soumet à Charles le Chauve, 53.

Langobardi, *Langobardia*. — Voir : Lombards, Lombardie.

Langres (*Lingonica urbs*). — Une rencontre entre Charles et Louis y est fixée, 87, 89.

Lantbertus. — Voir : Lambert.

Laon (*Laudunensis urbs*). — Hildegarde, sœur de Charles le Chauve, y retient Augier prisonnier, 97. — Charles le Chauve s'y rend, délivre Augier et épargne la ville, 97-99.

Laudunensis urbs. — Voir : Laon.

laz (*lazzi*), classe des serfs en Saxe, 121. — Reçoivent des émissaires de Lothaire ; se révoltent sous le nom de *Stellinga*, 123.

Léocadie (sainte). — Reliques transférées par Charles le Chauve à Saint-Médard de Soissons, 89.

Liger. — Voir : Loire.

Lingonica urbs. — Voir : Langres.

Lodharius, *Loharius*. — Voir : Lothaire.

Lodhuwicus. — Voir : Louis le Germanique, Louis le Pieux.

Loire (*Liger*), fleuve. — Pays entre Loire et Seine attribué à Charles le Chauve par son père, 27. — Lothaire y pé-nètre, 47. — Lothaire y offre dix comtés à Charles le Chauve, 49. — Le pays entre Loire et Seine reconnaît

Charles, 55. — Charles et sa mère se rendent sur ses bords, 85.

Lombardie (*Langobardia*). — L'impératrice Judith y est exilée, 17. — Laissée en dehors des partages, 127, 129, 131. — Voir : Lombards.

Lombards (*Langobardi*), peuple d'Italie, 45. — Roi : Bernard.

Lothaire (*Lodharius*). — Son mariage ; associé à l'empire, 9. — Se révolte contre son père et le retient en demi-captivité, 11. — Se soumet ; condamne ses propres complices ; est réduit à l'Italie, 13. — Se révolte à nouveau et s'empare du pouvoir, 15-17. — Remet Louis le Pieux et Charles en liberté ; se retire à Vienne, puis en Italie, 19. — S'empare de Chalon, 21. — Se rend à Orléans et à Chouzy et cesse les hostilités ; banni de la *Francia*, 23. — Jaloux de Charles le Chauve, s'entend avec Louis le Germanique, 27. — Répond favorablement aux avances de Louis le Pieux, 29-31. — Sollicite et reçoit le pardon paternel à Worms, 31. — Choisit la partie orientale de l'empire à l'est de la Meuse ; rentre en Italie, 33. — Convoqué d'Italie à Worms par Louis le Pieux, 35. — Envoie des messagers dans tout l'empire, 37-39. — Se rend à Worms et s'en empare ; conclut une trêve à Francfort avec Louis le Germanique, 39-41. — Congédie les envoyés de Lothaire sans leur

donner de réponse, 41. — S'avance jusqu'à la Seine et la traverse, 45. — Se dirige sur Chartres, puis sur Orléans; échange des messages avec Charles le Chauve, 47. — Ses offres fallacieuses à Charles et fixation d'une entrevue à Attigny, 49. — Marche contre Louis le Germanique, d'accord avec Ottokar, archevêque de Mayence, et Adalbert, comte de Metz, 59. — Célèbre les fêtes de Pâques à Aix, 61. — Échange des envoyés avec Charles, 63-65. — Poursuit Charles; échange des messages avec lui, 67. — Méprise les offres de ses frères; compte sur l'aide de Pépin d'Aquitaine, 69. — Échange des messagers avec ses frères et conclut un armistice, 71. — Gagne Fontenoy pour y camper; reçoit les messagers de ses frères, 73. — Obtient une trêve, opère sa jonction avec Pépin d'Aquitaine et envoie des messagers à ses frères, 75-77. — Vaincu à Fontenoy, 77-79. — Ses partisans le prétendent victorieux, 87. — Menace d'envahir le royaume de Louis, 89. — Se rend de Worms à Thionville; menace Charles et campe à Saint-Denis, 91, 92, 95. — Arrêté par la crue de la Seine, fait des propositions de paix inacceptables à Charles le Chauve, 95. — Se dirige sur Sens à la rencontre de Pépin d'Aquitaine, 97. — Rejoint Pépin à Sens, 99. — Poursuit Charles en Neustrie, 99, 101. — Re-

vient de Touraine en « France », 101. — Sa conduite flétrie publiquement par ses frères à Strasbourg, 103-109. — Refuse de recevoir les envoyés de ses frères; éconduit par les Saxons, 111-113. — S'enfuit de Sinzig jusque sur les bords du Rhône, 115. — Sa conduite jugée par les évêques, 119. — Cherche des alliances; envoie des émissaires aux Saxons et aux Normands, 123. — Retiré sur le Rhône, envoie des émissaires à ses frères à Mellecey, 125. — Il fait de nouvelles propositions à ses frères, 125-127. — Accepte en principe leurs suggestions, 129-131. — Se rencontre avec eux dans l'île d'« Ansilla », près de Mâcon, 131. — Chasse dans les Ardennes et punit de la confiscation ceux qui l'avaient abandonné; réside à Thionville, contrairement aux accords, 133. — Accepte Coblenche comme lieu du partage de l'empire, 135. — Campe sur la rive gauche du Rhin pendant que ses envoyés discutent le partage à Saint-Castor de Coblenche, 135-139. Louis le Pieux (*Lodhuwicus*). — Qualifié de pieux, 3. — Son règne, 6-7 et *passim*. — Captif de Lothaire, 11. — Restauré sur le trône, 13. — Relégué à Saint-Denis, 17. — Remis en liberté, 19. — Appelle à l'aide Louis le Germanique, marche contre Lothaire à Chouzy et lui enjoint de passer les Alpes, 23. — Fait à Aix un nouveau par-

- tage en faveur de Charles le Chauve, 25. — Donne à Charles la royauté et une portion du pays d'entre Seine et Loire, 27. — Passe le Rhin à Mayence; revient triomphant à Aix-la-Chapelle, 29. — Accorde son pardon à Lothaire 'à l'assemblée de Worms, 31. — Divise l'empire entre Lothaire et Charles et les réconcilie, 33. — Se rend de Poitiers à Aix-la-Chapelle; traverse la Thuringe, le pays slave et chasse Louis le Germanique en Bavière; convoque une assemblée à Worms; meurt à Mayence, 35. — Enseveli à Saint-Arnoul de Metz, 37.
- Louis le Germanique (*Lodhuwicus*), fils de Louis le Pieux. — Son mariage; il reçoit la Bavière, 9. — Restaure son père sur le trône, 13. — Brigue la première place après son père, 15. — Conspire contre Lothaire, 17. — Appelé par Louis le Pieux contre Lothaire, 23. — Jaloux de Charles, s'entend avec Lothaire, 27. — Réclame le pays au-delà du Rhin, 29. — Envahit l'Alémanie; chassé de Thuringe, se réfugie en Bavière (840), 35. — Combat les Saxons; conclut une trêve avec Lothaire à Francfort, 39-41. — Lothaire cherche à le soumettre, 49. — Attaqué par Lothaire, se réfugie en Bavière, 59-61. — Offre à Charles de l'aider, 65. — Opère sa jonction avec Charles, 67. — D'accord avec Charles, fait des offres de paix à Lothaire, 69, 71, 73. — Campe près de Thury, 73. — Accorde une trêve à Lothaire, 75. — Livre bataille à Fontenoy, 77-79. — Sa clémence envers les vaincus, 81-83. — Gagne les bords du Rhin, 83-85. — Menacé par Lothaire, 89. — Sollicité de venir au secours de Charles, 91-93. — Arrêté par Ottokar de Mayence sur le Rhin, 101. — Se rencontre à Strasbourg avec Charles le Chauve, 101. — Y prononce des serments d'alliance avec Charles, 103-109. — Se rend à Worms par Spire, le long du Rhin, 109, 111. — Envoie des messagers à Lothaire et en Saxe et attend Carloman, 111. — Marche contre Lothaire par Bingen et Coblenze et passe la Moselle, 113-115. — Se rend à Aix avec Charles, 117. — Partage l'empire avec Charles et reçoit la Frise; il gagne Cologne à cause des Saxons, 121. — Se rend à Verdun par Thionville, 123. — Se rend avec Charles à Chalon-sur-Saône par Troyes; reçoit à Mellecey les envoyés de Lothaire, 125. — Fait avec Charles de nouvelles offres de partage à Lothaire, 127. — Se rencontre avec Louis et Lothaire dans l'île d'« An-silla », près Mâcon; se rend en Saxe, 131. — Campe sur la rive droite du Rhin pendant que ses envoyés discutent le partage de l'empire à Saint-Castor de Coblenze, 135-139. — Conclut une trêve avec Lothaire à

Thionville et gagne la Bavière, 141.
 lune (éclipse de), 145.
 Lyon (comté de) (*Lugdunensis provincia*), 7. — Comte : Bertmond.
 Lyre, constellation, 109.

M

Maasgau (*Masagowi*, *Mansuaviorum comitatus*), vallée inférieure de la Meuse. — Attribué à Charles le Chauve, 25. — Comte : Gilbert, 43, 91.
 Mâcon (*Madasconis civitas*). — Entrevue près de cette ville, 131.
 Madhelgaud (*Madhelgaudus*), personnage de la famille d'Angilbert, 139.
 Maëstricht (*Trajectum*), ville de Hollande. — Charles le Chauve s'y rend, 91.
Magunciacum. — Voir : Mayence.
 maladies, 143.
 Mans (Le) (*Cenomannica urbs*). — Charles le Chauve y reçoit la soumission de Lambert, Éric et Noménoé, 53. — Comte : Gui.
Mansuaviorum comitatus. — Voir : Maasgau.
 Marcellin (saint). — Reliques transférées par Charles le Chauve à Saint-Médard de Soissons, 89.
 Marius (saint). — Reliques transférées à Saint-Médard de Soissons, 89.
 Marthe (sainte). — Reliques transférées par Charles le Chauve à Saint-Médard de Soissons, 89.
Masagowi. — Voir : Maasgau.

Mathfrid ou Maffre (*Mathfridus*), comte d'Orléans, partisan de Lothaire, 9. — Rappelé d'exil, 15. — Brigue le second rang dans l'empire, 17. — Réfugié en Bretagne, 21.

Maures (*Mauri*), peuple. — Amenés à prix d'argent par Sigénolf, attaquent Bénévent, 141.

Mayence (*Magunciacum*), ville de Rhénanie. — Louis le Pieux s'y rend, 29. — Il y meurt, dans une île du Rhin, 35. — Louis le Germanique et Charles le Chauve attendent Carloman aux environs, 111. — Carloman y arrive avec une armée, 113. — Archevêque : Ottokar.

Médard (saint). — Reliques transférées par Charles le Chauve dans la nouvelle basilique de Saint-Médard de Soissons, 89.

Mein (*Moin*), rivière, affluent du Rhin, 41.

Melun (*Milido*). — Charles le Chauve y laisse garnison, 95.

Meldunois (*Milidunensis comitatus*), pays de Melun, 25.

Mellecey (*Miliciacum*) (Saône-et-Loire, arr. de Chalon-sur-Saône, cant. de Givry). — Louis le Germanique et Charles le Chauve y reçoivent les envoyés de Lothaire, 125.

Meresme (sainte). — Reliques transférées par Charles le Chauve dans la nouvelle basilique de Saint-Médard de Soissons, 89.

Metz (*Mettis*). — Louis le Pieux y est enseveli à Saint-Arnoul, 37. — Adalbert, comte, 59. —

Charles le Chauve y passe et s'oppose à ce que ses envoyés et ceux de Louis y procèdent au partage de l'empire, 133-135. — Évêque : Drogon.

Meuse (*Mosa*), rivière. — Pays entre Meuse et Seine attribué à Charles le Chauve, 25, 43, 95-96. — Limite entre le royaumes de Lothaire et de Charles le Chauve, 33. — Franchie par Lothaire, 45. — Pays entre Meuse et Rhin offert à Lothaire, 127. — Garde du pays d'entre Meuse et Seine confiée par Charles le Chauve à ses fidèles, 143.

Miliciacum. — Voir : Mellecey.

Milido, *Milidunensis comitatus*. — Voir : Melun, Meldunois. misère résultant des luttes, 145.

Moilla, comté du pays des Ripuaires. — Attribué à Charles le Chauve, 25.

Moin. — Voir : Mein.

Moselle (*Mosella*), rivière. — Charles le Chauve et Louis la traversent à Coblenze, 115.

N

[Nantes]. — Comtes : Lambert, Ricouin.

Nithard, auteur de l'ouvrage. — Messager de Charles le Chauve auprès de Lothaire, 41. — Secourt Alard à Solmet, près de Fontenoy, 79. — Négociateur du partage d'Aix, 121. — Fils d'Angilbert et de Berthe, la fille de Charlemagne ; a pour frère Hartnid, 139.

Noménoé (*Nominoius*), duc de Bretagne. — Promet fidélité à Charles le Chauve, 53. — Repousse les avances de Lothaire, 101.

Nordhunnwig. — Voir : Norwich.

Normands (*Nortmanni*), pirates scandinaves. — Appelés au secours par Lothaire, 123. — Pillent Quentawich, Harwich et Norwich, 125. — Voir : Harold.

Norwich (*Nordhunnwig*) (Angleterre). — Pillé par les Normands, 125.

Noyon]. — Évêque : Emmon.

O

Océan (*mare Oceanum*). — Limite du royaume attribué à Charles le Chauve, 25.

Odo. — Voir : Eude.

Odornensis comitatus. — Voir : Ornois.

Odulf (*Odulfus*) [abbé laïque de Saint-Josse?], entraîne plusieurs vassaux de Charles le Chauve à la défection, 43.

Onésime (saint). — Reliques transférées par Charles le Chauve à Saint-Médard de Soissons, 89.

Orléans (*Aurilianensis urbs*). — Lothaire s'y rend, 23. — Lothaire et Charles le Chauve s'y dirigent, 47. — Charles y reçoit Thibaud et Guérin, 51. — Comtes : Eude, Mathfrid.

Ornois (*Odornensis comitatus*), vallée de l'Ornain. — Attribué à Charles le Chauve, 25.

Othbert, fidèle de Charles le Chauve au secours duquel il se rend, 57.

Otgarius. — Voir : Ottokar.

Othe (forêt d') (*Uta*). — Traversée par Charles le Chauve, 59.

Ottokar (*Otgarius*), archevêque de Mayence. — Hostile à

Louis le Germanique ; convoqué par Lothaire, 59. — S'oppose au passage du Rhin par Louis le Germanique ; se retire devant Charles le Chauve, 101. — S'enfuit devant Louis et Charles à leur passage de la Moselle, 115.

P

- Paris (*Parisiaca urbs*). — Le comte Gérard prête serment à Charles le Chauve, 27. — Le même passe au parti de Lothaire, 45. — Alard s'y rend, 87. — Charles le Chauve y passe et y laisse garnison, 93, 95. — Charles le Chauve y retrouve ses gens, 99.
- Parisis (*Parisiacus comitatus*), pays. — Attribué à Charles le Chauve, 25.
- palais impérial, à Aix-la-Chapelle, 7, 117. — Voir : Aix-la-Chapelle.
- Pépin (*Pippinus*), fils de Charlemagne, roi d'Italie, 7.
- Pépin I^{er} (*Pippinus*), fils de Louis le Pieux. — Son mariage ; il reçoit l'Aquitaine, 9. — Reçoit en garde Conrad et Raoul, frères de l'impératrice Judith, 11. — Restaure son père sur son trône, 13. — Brigue la première place après son père ; dépouillé de l'Aquitaine, 15. — Conspire contre Lothaire, 17. — Rentre en Aquitaine, 19. — Réconcilié à Charles le Chauve, rentre en Aquitaine, 27. — Sa mort, 33. — Lothaire intervient en faveur de son fils auprès de Charles le Chauve, 39.
- Pépin II (*Pippinus*), roi d'Aquitaine, petit-fils de Louis le Pieux. — Lothaire intervient en sa faveur auprès de Charles le Chauve, 39. — Promet de se rendre auprès de Charles le Chauve, 41. — Menace Judith, 43. — Mis en fuite par Charles, 45. — Ses relations avec Bernard de Septimanie, 51, 53. — Attendu par Lothaire, 69. — Opère sa jonction avec Lothaire, 75. — Refuse à ce dernier de se rapprocher de Charles, 85. — Lothaire fait allusion au pacte conclu avec lui, 95. — Rejoint Lothaire à Sens, 97, 99. — Abandonne Lothaire pour rentrer en Aquitaine, 101. — Mis en fuite par Charles le Chauve ; certains de ses partisans sont tués par Eufroi, comte de Toulouse, 133.
- Pépin (*Pippinus*), fils de Bernard, roi des Lombards. — Passe au parti de Lothaire, 45.
- Perche (*Pertica*), région boisée. — Charles le Chauve s'y rend, 99.
- Perthois (*Pertensis comitatus*), doyenné de Perthes (Haute-Marne). — Attribué à Charles le Chauve, 25.
- Pertica*. — Voir : Perche.
- Pierre (saint). — Reliques transférées par Charles le Chauve dans la nouvelle basilique de Saint-Médard de Soissons, 89.
- Pippinus*. — Voir : Pépin.
- placitum*. — Voir : plaid.
- plaid (*placitum*) tenu à Bourges, 41. — Fixé à Worms, 133.

Poissons, signe du zodiaque, 109.

Poitiers (*Pictavis*). — Louis le Pieux y laisse Charles et Judith, 35.

Provence (*Provincia*), pays. — Offerte par Lothaire à Charles le Chauve, 49. — Lothaire veut la retirer à Charles, 95.

Q

Quentawich (*Contwig*), ancien port d'Étaples (Pas-de-Calais). — Pillé par les Normands, 125.

Quierzy (*Carisiacum*) (Aisne, arr. de Laon, cant. de Coucy-le-Château). — Louis le Pieux y apaise une sédition, 27. — Charles le Chauve s'y rend, 43. — Charles le Chauve s'y marie, 141.

R

Rabanon (*Rabano*), envoyé de Charles le Chauve auprès de Louis le Germanique, 91.

Raoul (*Rodulfus*), frère de l'impératrice Judith. — Confié à la garde de Pépin d'Aquitaine, 11. — Remis en liberté, 13.

Reims (*Remensis urbs*). — Charles le Chauve y passe, 87, 89, 123.

religion. — Voir : christianisme, idoles (culte des).

Remensis urbs. — Voir : Reims.

Renus. — Voir : Rhin.

Rhin (*Renus*), fleuve. — Pays situé au-delà du Rhin revendiqué par Louis le Germanique, 29. — Lothaire est en présence de Louis sur

ses bords, près du confluent du Mein, 41. — Territoire en bordure du Rhin offert par Louis le Germanique à Lothaire, 73. — Le passage en est interdit à Louis par Ottokar, archevêque de Mayence, 101. — Pays entre Rhin et Meuse offert à Lothaire, 127. — Charles et Louis campent sur la rive droite, Lothaire sur la rive gauche, près de Coblenz, 135.

Rhône (*Rodanus*), fleuve. — Lothaire se réfugie sur ses bords, 115. — Il y fixe sa résidence, 125. — Limite proposée à Lothaire par ses frères Louis et Charles, 129.

Ribuarii. — Voir : Ripuaires.

Richard (*Richardus*), huissier impérial. — Envoyé par Lothaire à Louis le Pieux, 31. — Peut-être à identifier avec le suivant.

Richard (*Richardus*), personnage de la famille d'Angilbert, 139.

Ricouin (*Ricuinus*), comte de Nantes, messenger de Lothaire auprès de ses frères, 75.

Ripuaires (*Ribuarii*), rameau du peuple franc. — Leurs frontières, 25.

Rodanus. — Voir : Rhône.

Rodulfus. — Voir : Raoul.

Romains. — Escortent le pape Grégoire IV en Alsace, 15-17. — Voir : *comitatus Romanus*.

Rotomacensis urbs. — Voir : Rouen.

Rouen (*Rotomacensis urbs*). — Charles le Chauve y passe la Seine, 57.

S

- Saint-Cloud (*S. Fludualdus*) (Seine-et-Oise). — Nithard y rédige le récit de la bataille de Fontenoy, 77. — Charles le Chauve campe auprès, 95.
- Saint-Denis (*S. Dyonisius*), monastère près de Paris. — Louis le Pieux et Charles le Chauve y sont relégués par Lothaire, 17-19. — L'abbé Hilduin prête serment à Charles le Chauve, 27. — Charles le Chauve s'y rend pour prier, 57. — Lothaire vient y camper, 93.
- Saint-Germain-des-Prés (*S. Germanus*), monastère près de Paris. — Charles le Chauve s'y rend pour prier, 57.
- Saint-Médard (*S. Medardus*), monastère près de Soissons. — Charles le Chauve y prend part à une translation de reliques, 87-89.
- Saint-Quentin (*S. Quintinus*). — Charles le Chauve y retrouve Hugue l'Abbé, 91. — Charles y passe la Noël, 143.
- Saint-Riquier (*Centulum*), monastère (Somme, arr. d'Abbeville, cant. d'Ailly-le-Haut-Clocher). — La translation d'Angilbert y a lieu, 139. — Angilbert y avait fait construire un chef-d'œuvre d'architecture, 139-141.
- [Salerne], ville d'Italie. — Prince : Sigefolf.
- Salmonciacum. — Voir : Samoussy.
- Samoussy (*Salmonciacum*) (Aisne, arr. de Laon, cant. de Sissonne). — Charles le Chauve y reçoit sa sœur Hildegarde, 99.
- Sanctus Dyonisius*. — Voir : Saint-Denis.
- Sanctus Fludualdus*. — Voir : Saint-Cloud.
- Sanctus Germanus*. — Voir : Saint-Germain-des-Prés.
- Sanctus Medardus*. — Voir : Saint-Médard.
- Sanctus Quintinus*. — Voir : Saint-Quentin.
- Saône (*Saugonna*), affluent du Rhône. — Limite proposée à Lothaire par ses frères Louis et Charles, 126-129.
- Saugonna*. — Voir : Saône.
- Saverne (*Zabarna*) (Bas-Rhin). — Charles le Chauve y passe, 101.
- Saxe (*Saxonia*), pays. — Louis le Germanique s'y rend, 131. — Dernier soulevement de la *Stellinga* maîtrisé, 143.
- Saxons (*Saxones*), peuple german. — Leurs frontières, 25. — Aident Louis le Germanique, 35. — Dans l'armée de Lothaire, 93. — Ceux de l'armée de Louis prennent part aux jeux militaires de Worms, 111. — Méprisent les avances de Lothaire et restent fidèles à Louis, 113. — Convertis au christianisme par Charlemagne; leur division en trois classes; révolte de la *Stellinga*, 121-123. — Louis le Germanique dompte les membres de la *Stellinga*, 133. — Les membres de la *Stellinga* soulevés à nouveau sont exterminés, 143. — Voir : etheling, friling, laz.
- Sclavi*. — Voir : Slaves.
- Scorpion, signe du zodiaque, 77.

Sébastien (saint). — Reliques transférées par Charles le Chauve à Saint-Médard de Soissons, 89.

Seine (*Sequana*), fleuve. — Pays entre Meuse et Seine attribué à Charles le Chauve, 25, 43. — Le pays entre Seine et Loire reconnaît Charles le Chauve, 55. — Charles le Chauve la passe non sans difficulté, 55-57. — Confondu avec la Loire, 76-77. — Charles le Chauve la passe près d'Épône, 87. — Une crue inattendue empêche Lothaire de la passer, 95. — Garde du pays d'entre Meuse et Seine confiée par Charles le Chauve à ses fidèles, 143.

Sénila. — Décapité à Chalon par ordre de Lothaire, 23.

Sénonais (*Senonicus comitatus*), pays de Sens. — Attribué à Charles le Chauve, 25. — Voir : Sens.

Senones, *Senonicus comitatus*. — Voir : Sens, Sénonais.

Sens (*Senonica urbs*, *Senones*). — Charles le Chauve s'y rend, 57. — Lothaire y rejoint Pépin d'Aquitaine, 97, 99. — Voir : Sénonais.

Septimanie (*Septimania*). — Le duc Bernard s'y réfugie, 11. — Pays offert par Lothaire à Charles le Chauve, 49. — Lothaire veut la retirer à Charles, 95. — Duc : Bernard.

Sequana. — Voir : Seine.

Sigehard (*Sigihardus*), Sighard ou Sicard, prince lombard de Bénévent, frère de Sigenolf, prince de Salerne, 141.

Sigenolf (*Sigenulfus*) ou Siconolf, prince lombard de Sa-

lerne. — Frère de Sigehard ; amène à prix d'argent les Maures devant Bénévent, 141.

Sigolswald (mont) (*Sigwaldi mons*), colline située près de Sigolsheim (Haut-Rhin, cant. de Kaisersberg). — Louis le Pieux y est pris par ses fils au Champ-du-Mensonge, 17. *Sigwaldi mons*. — Voir : Sigolswald (mont).

Sinzig (*Sinciacum*) (Rhénanie). — Lothaire s'enfuit de cette ville, 115.

Slaves (*Sclavi*), peuple. — Louis le Pieux traverse leur pays, 35.

Solmet (*Solemnat*) (Yonne, comm. de Fontenoy-en-Puisaye). — Alard et Nithard y mettent en déroute les partisans de Lothaire, 79.

Soissons (*Suessionis*). — Charles le Chauve y passe, 87.

soleil (éclipse de), 77. — Voir : éclipse.

Solemnat. — Voir : Solmet.

Spedonna. — Voir : Épône.

Spire (*Spira*). — Louis le Germanique y passe, 109.

Stampensis comitatus. — Voir : Étampuis.

Stellinga, nom pris par la ligue des Saxons révoltés, 123. — Louis le Germanique dompte leur révolte, 133. — Se soulèvent à nouveau, mais sont exterminés, 143.

Strasbourg (*Argentaria*, *Strazburg*). — Charles le Chauve et Louis le Germanique s'y rencontrent, 101-103. — Ils y échangent des serments d'alliance, 105-109.

Suessionis. — Voir : Soissons.

T

- Tauriacus*. — Voir : Thury.
Teodericus. — Voir : Thierry.
Teotbaldus, *Teutbaldus*. — Voir : Thibaud.
Teotonis villa. — Voir : Thionville.
 Thibaud (*Teotbaldus*, *Teutbaldus*), comte bourguignon, fidèle de Charles le Chauve. — Reçu par Charles à Orléans, 51. — Vient à l'appel de Charles, 57.
 Thierry (*Teodericus*), fils de Charlemagne, commensal de Louis le Pieux, 7. — Tonsuré, 9.
 Thierry (*Teodericus*), partisan de Charles le Chauve. — Passe à Lothaire, 47.
 Thionville (*Teotonis villa*) (Moselle). — Lothaire y convoque une assemblée, 91. — Louis le Germanique y passe, 123. — Lothaire y réside contrairement aux accords, 133-135. — Une trêve y est conclue entre Lothaire et ses frères Louis et Charles, 141.
 Thuringe (*Toringa*), pays de Germanie. — Louis le Pieux en chasse Louis le Germanique, 35.
 Thuringiens (*Toringi*), peuple. — Aident Louis le Germanique, 35.
 Thury (*Tauriacus*) (Yonne, arr. d'Auxerre, cant. de Saint-Sauveur). — Louis le Germanique et Charles le Chauve y campent, 73.
 Tiburce (*Tiburcius*) (saint). — Reliques transférées par Charles le Chauve dans la nouvelle basilique de Saint-Médard de Soissons, 89.
Tolosa. — Voir : Toulouse.
Toringa. — Voir : Thuringe.
 Toul (*Tullensis urbs*). — Charles le Chauve y passe, 101.
 Tulois (*Tullensis comitatus*), pays de Toul. — Attribué à Charles le Chauve, 25.
 Toulouse (*Tolosa*), 133. — Comte : Effroi.
 Tours (*Turones*). — Lothaire en revient, 101. — Comtes : Hugue, Vivien.
Trajectum. — Voir : Maëstricht.
 tremblement de terre en Gaule, 139.
Tricasinorum civitas, *Tricasinus comitatus*. — Voir : Troyes, Troiesin.
 Troiesin (*Tricasinus comitatus*), pays de Troyes. — Attribué à Charles le Chauve, 25.
 Troyes (*Tricasinorum civitas*), chef-lieu du départ. de l'Aube. — Charles le Chauve s'y rend, 59.
Tullensis urbs, *comitatus*. — Voir : Toul, Tulois.
Turones. — Voir : Tours.
 Tyrrhénienne (mer) (*mare Tyrrenum*), limite des États de Lothaire, 129.

U

- Uodo*. — Voir : Eude.
Utta. — Voir : Othe (forêt d').

V

- Valenciennes (*Valentianae*). — Charles le Chauve y va, 143.
Vangionum urbs. — Voir : Worms.
 Verdun (*Viridunensium civitas*). — Louis le Germanique et

Charles le Chauve s'y rendent, 123.
 Verdunois (*Viridunensis comitatus*), pays de Verdun. — Attribué à Charles le Chauve, 25.
 Vienne (*Vienna*) (Isère). — Lothaire s'y retire, 19.
Viridunensium civitas, Viridunensis comitatus. — Voir : Verdun, Verdunois.
 Vivien (*Vivianus*) [comte de Tours?]. — Tué dans la Marche de Bretagne, 21.
 Vosges (*Wasagus*). — Longées par Charles le Chauve, 109. — Désigne la chaîne du Hunsrück, 113.

W

Wala, abbé de Corbie. — Rappelé d'exil, 15.
Warinus. — Voir : Guérin.
Warnarius. — Voir : Garnier.
Wasagus. — Voir : Vosges.
Wascones. — Voir : Gascons.
Wasiticum. — Voir : Wasseiges.

Wasseiges (*Wasiticum*), en Hesbaye (Belgique). — Charles le Chauve y séjourne, 91.
Wastinensis. — Voir : Gâtinais.
Wido. — Voir : Gui.
 Wissembourg (*Wizzunburg*) (Bas-Rhin). — Charles le Chauve y passe, 109.
 Worms (*urbs Vangionum, Warmatia*), ville sur le Rhin. — Assemblée où Lothaire sollicite et reçoit le pardon de Louis le Pieux, 31. — Louis le Pieux y convoque une assemblée, 35. — Lothaire s'y rend et chasse la garnison de Louis le Germanique, 39. — Lothaire y séjourne, 91. — Louis le Germanique et Charles le Chauve s'y rendent, 109, 111. — Des jeux militaires y sont donnés, 111-113. — Charles le Chauve s'y rend pour le plaid fixé avec Louis le Germanique, 133.

Z

Zabarna. — Voir : Saverne.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION.	V
I. L'auteur	V
II. L'œuvre	VII
1. Date de composition, p. VII. — 2. Valeur du témoignage de Nithard, p. VIII. — 3. Plan et but de l'ouvrage, p. X. — 4. Sources de l'ouvrage, p. XII. — 5. Style et valeur litté- raire, p. XIII.	
III. Le manuscrit. Établissement du texte. . . .	XIV
1. Le manuscrit, p. XIV. — 2. Établis- sement du texte, p. XVI.	
IV. Éditions, traductions, ouvrages à consulter. .	XVII
1. Les éditions, p. XVII. — 2. Les traduc- tions, p. XIX. — 3. Ouvrages à consulter, p. XIX.	
FAC-SIMILÉ DU TEXTE DES SERMENTS DE STRAS- BOURG	XX
HISTOIRE DES FILS DE LOUIS LE PIEUX.	I
Prologue de l'auteur	2
LIVRE PREMIER. L'origine de la lutte (814-840) . .	4

§ 1. Le rôle civilisateur de Charlemagne, p. 4. — § 2. Avènement de Louis le Pieux, p. 4. — § 3. Partage de l'empire entre les fils de Louis (817), p. 8. — § 4. Révolte de Lothaire, déposition et restauration de Louis le Pieux (833-834), p. 14. — § 5. Nouvelle révolte et soumission de Lothaire (834), p. 20. — § 6. Partage en faveur de Charles (837) ; rivalité de Lothaire et de Louis le Germanique (838), p. 24. — § 7. Assemblée de Worms : partage de l'empire (839), p. 30. — § 8. Louis le Pieux confirme l'Aquitaine à Charles et refoule Louis le Germanique en Bavière ; sa mort (840) p. 32.

LIVRE II. Le début des hostilités et la bataille de
Fontenoy (840-841)

36

§ 1. Lothaire passe les Alpes et cherche à s'emparer du pouvoir, p. 36. — § 2. Charles le Chauve envoie des messagers à Lothaire et se rend à Quierzy (840), p. 40. — § 3. Lothaire envahit le royaume de Charles (840), p. 42. — § 4. Pourparlers d'Orléans entre Lothaire et Charles (840), p. 46. — § 5. Soumission de Bernard de Septimanie et de Noménoé, duc des Bretons, à Charles le Chauve (841), p. 50. — § 6. Charles passe la Seine et s'avance jusqu'à Troyes (841), p. 54. — § 7. Lothaire attaque Louis le Germanique (841), p. 59. — § 8. Charles reçoit d'Aquitaine les insignes de la royauté (17 avril 841) et échange des messagers avec Lothaire, p. 60. — § 9. Louis et Charles opèrent leur jonction et font des offres de paix à Lothaire (841), p. 64. — § 10. Dernières tentatives de paix

près d'Auxerre : bataille de Fontenoy (22 juin 841), p. 68.

LIVRE III. La seconde campagne de Lothaire et les serments de Strasbourg (841-842). 78

§ 1. Clémence de Louis et de Charles à l'égard des vaincus ; réunion d'un concile (26 juin 841), p. 80. — § 2. Louis et Charles se séparent ; difficultés que ce dernier rencontre en « Francia » (841), p. 82. — § 3. Charles marche au secours de Louis menacé par Lothaire ; échec de l'ambassade d'Emmon ; Lothaire à Saint-Denis (octobre 841), p. 90. — § 4. Révolte et soumission d'Hildegarde, sœur de Charles (841) ; campagne de Lothaire en Neustrie (novembre-décembre 841), p. 96. — § 5. Louis le Germanique et Charles le Chauve échangent à Strasbourg des serments d'alliance (14 février 842) ; texte des **Serments de Strasbourg**, p. 100. — § 6. Entente fraternelle de Louis et Charles ; jeux militaires près de Worms (février-mars 842), p. 110. — § 7. Fuite de Lothaire jusqu'aux bords du Rhône (19 mars 842), p. 112.

LIVRE IV. La troisième campagne de Lothaire et les préliminaires de la paix (842) 116

§ 1. Partage de l'empire entre Louis et Charles (mars 842), p. 116. — § 2. Le peuple saxon ; sa révolte (avril 841), p. 120. — § 3. Pillages des Normands ; négociations entre les trois frères pour la division de l'empire, p. 124. — § 4. Entrevue préparatoire de Lothaire, Louis et Charles près de Mâcon (15 juin 842) ;

difficultés pour le choix du lieu du partage définitif de l'empire, p. 130. — § 5. Conférence de Saint-Castor de Coblenz (octobre 842), p. 134. — § 6. Trêve de Thionville (novembre 842); mariage de Charles le Chauve avec Ermentrude (décembre 842), p. 140. — § 7. Conclusion de l'ouvrage, p. 142.

CORRECTIONS ET ADDITIONS.	146
INDEX	147



WITHDRAWN
FROM STOCK
QMU LIBRARY

Library, Westfield College (University of London)
Kidderpore Avenue London NW3

Date for return

~~8 FEB 1984~~

~~16 MAR 1984~~

~~21 MAY 1984~~

~~23 MAY 1984~~

~~21 JUN 1984~~

~~B 1991~~

